This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

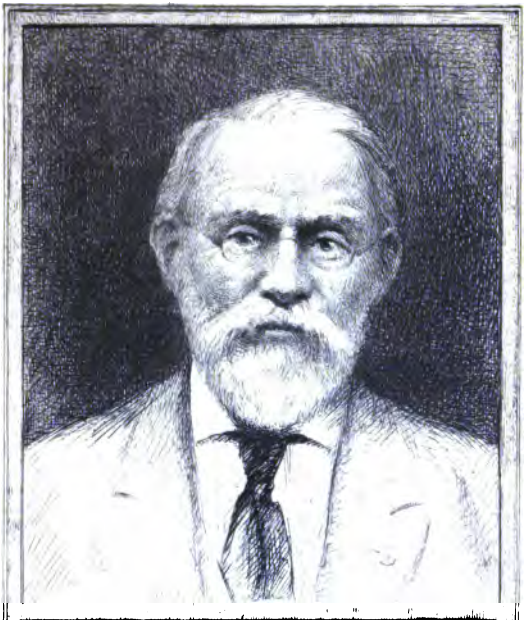
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Z
1007
.B584



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS.
M. DCC. LXXI.
TOME TRENTE ET CINQUIEME.
PREMIERE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET,
Libraires de S. A. S.
M. DCC. LXXI.

Dunning
Gottsched
11-27-39
39327

TABLE DES ARTICLES.

ART. I. HISTOIRE DE L'ACADE'MIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES LETTRES DE BERLIN, Tome XIXe. . pag. 1.

II. HISTOIRE DE FRANCE, *par Mr.* GARNIER, Tom. XIX. . . . . 43.

III. MEMOIRES DE LA SOCIE'TE' DES SCIENCES DE HAARLEM, Tome XII. . . . . 67.

IV. DIALOGUE *entre* ALEXANDRE *&* DIOGENE, *par Mr.* WIELAND, ... 92.

V. DISSERTATION *sur la* JURISPRUDENCE DE CICERON, *par Mr.* CRAS, . . . 107.

VI. DISSERTATION *où l'on prouve que la Canonicité des Epîtres Ca-*

tholiques & de l'Apocalypse, a été reconnue de l'ancienne Eglise Syrienne, par Mr. HASSELCAMP, ... pag. 125.

VII. PENSE'ES SUR L'ETERNITE', *par Mr.* LAVATER. . . 134.

VIII. LOIX DE PLATON, Troiſième Extrait. . . . . 152.

IX. LISTES DES MORTS *de différentes Maladies à la Haye, depuis 1755 jusques à la fin de* 1769. 177.

X. LES SOIRE'ES HELVE'TIENNES, ALSACIENNES ET FRANC-COMTOISES. . . . 180.

XI. EPITRE *ſur les avantages de l'adverſité, par Mr.* D'ARNAUD. . . . 195.

XII. NOUVELLES LITTERAIRES. 199.

XIII. LETTRE *de Mr.* DUTENS, *ſur les différentes Editions de l'*ENCYCLOPE'DIE. . . 269.

BIBLIO-

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
JANVIER, FEVRIER, MARS,
MDCCLXXI.

ARTICLE PREMIER.

HISTOIRE DE L'ACADE'MIE ROYALE DES SCIENCES, & BELLES LETTRES (de Berlin), To-

me XIX. Année MDCCLXIII. *Berlin*, chez *Haude & Spener*, 1770. Vol. *in* 4°. de 558 *pp.* avec neuf Planches.

CLASSE DE PHILOSOPHIE EXPERIMENTALE. I *Nouvelles Recherches pratiques sur les aberrations des rayons réfractés & sur la perfection des Lunettes*; Second Mémoire, par Mr. BEGUELIN.

II. *Dissertation Botanique sur le* Carpobolus *de Micheli*, par Mr. GLEDITSCH, traduit de l'Allemand. La Plante que le célèbre Académicien décrit est une espèce de Champignon, que Mr. *Micheli*, dans ses *Nova Plantarum Genera*, a nommée *Carpobolus*, c. à d. *un Champignon dont le fruit se détache par une sorte d'éjaculation.* Cette plante est rare, & très peu connue, parce que son extrême petitesse empêche souvent qu'on ne l'apperçoive. C'est presque le plus petit de tous les champignons. Il naît principalement dans les endroits sombres

des

des forêts, dans les terres basses, un peu humides & couvertes de vapeurs, où l'on trouve aussi ça & là des chênes creux, d'une vieillesse décrépite, & qui ont à peine un reste de vie. Leur bois carié qui se réduit en poudre, passe peu-à-peu par les fentes & les creux du tronc, dont il parvient à environner toute la base, où mêlé avec la pourriture des joncs, des mousses, & des champignons, il forme une sorte de terre nouvelle, de la hauteur de trois ou quatre pouces, en forme de croûte spongieuse un peu humide, & qui est ce qu'il y a de plus propre à faciliter la végétation de la semence des champignons, qui est enduite d'une mucosité naturelle. Cette croûte donc, formée par le bois carié dans les lieux où l'ombre règne, est la matrice naturelle du Carpobolus. Vers le temps où il a coutume d'être dans sa plus grande vigueur, il se dispose à faire éclater & à jetter autour de lui les globules séminaux, ses vésicules mûres étant déterminées à cette éjaculation par un mouvement

Le ſecond Mémoire eſt de Mr. *Samuel Kriele*, natif de Francfort ſur l'Oder, & Médecin à Batavia. L'une & l'autre de ces deux Pièces, ont été communiquées à Mr. le Directeur *Marggraf* par Mr. le Dr. *Feldmann*. Nous en extrairons ce qui concerne l'origine, juſqu'à préſent ſi incertaine de l'Ambre-gris. Cette matière précieuſe n'eſt autre choſe, ſelon quelques Ecrivains, que le mêlange des ordures de certains Oiſeaux; d'autres la prennent pour la réſine de certains arbres qui croiſſent le long du rivage, ou même pour une eſpèce de camphre; d'autres croient que c'eſt un mêlange d'écume, de cire & de miel, conduit à ſa perfection par l'agitation des eaux de la mer & par la chaleur du Soleil; d'autres enfin prétendent que c'eſt un excrément de la Baleine, & nous ajouterons à ce qu'on dit ici Mr. *Abeleven*, que cette Baleine qui produit l'ambre, eſt ſuivant pluſieurs Naturaliſtes modernes, le *Cachalot*, ou *Caſſilot*, eſpèce de Baleines plus petite que les autres. On trouve dans ce poiſſon

des

des boules d'ambre, qui ont depuis trois jusqu'à douze pouces de diamètre, & qui pesent depuis une livre jusqu'à vingt. Elles sont enfermées, quoique détachées, dans une espèce de bourse ou de vessie ovale de trois ou quatre pieds de long sur deux ou trois de large. Cette bourse est presque toute remplie d'une liqueur de couleur d'orange, qui n'est pas tout-à-fait aussi épaisse que l'huile, & a une odeur à peu près semblable, mais un peu plus forte, que les boules d'ambre qui y nagent librement. On a prétendu que cette vessie est la même que celle de l'urine, & que les corps globuleux qui s'y forment ne sont autre chose qu'une concrétion de particules huileuses du fluide qu'elle renferme. Mais MM. *Ahrberg*, & *Kriel* se sont assurés, tant par l'analyse chymique, que par les informations qu'ils ont prises aux Isles Moluques, que l'Ambre-gris est absolument étranger au règne animal, & qu'il ne se trouve qu'accidentellement dans les Cassiots.

Il faut le ranger dans le règne miné-

ral, & il tire ſon origine d'une huile terreſtre fluide, qui jaillit du fond de l'Océan, s'élève jusqu'à ſa ſurface, & y ſurnage. ,,Lorsque cette ſubſtance approche des rivages, les inſectes, les oiſeaux, & les poiſſons la dévorent avec avidité; & ſi ces animaux ſont petits, la conſiſtence encore glutineuſe & molle de l'Ambre, ſemblable à de la poix, leur embarraſſe les inteſtins, les fait mourir, ou les rend faciles à prendre; d'où il arrive que, dans la ſubſtance même de l'ambre, après qu'elle eſt durcie, on trouve quelquefois des inſectes, des coquillages, du gravier, & même des membres de petits oiſeaux. Si quelque Caſilot en avale trop, il devient auſſi languiſſant, & ne peut pas vivre long-temps; de ſorte qu'il meurt ou ſe laiſſe aiſément prendre. Dans l'un & dans l'autre de ces cas, les habitans des Isles Moluques accourent dans des barques, ils tuent le Caſilot s'il eſt vivant, & le traînent mort ſur le rivage, où ils lui fendent l'eſtomac & en tirent des morceaux prodigieux d'Ambre-gris,

revêtus d'une peau glutineuſe, rance, & de mauvaiſe odeur; ils les nettoyent & les partagent en pièces ſuivant le nombre des aſſociés à ce travail, qui, vû l'énorme grandeur du poiſſon, eſt ordinairement fort conſidérable. Chacun d'eux vend enſuite ſon morceau, quand il en trouve l'occaſion, à des Européens; ou il l'échange contre des choſes dont il a beſoin. Mais, quand le Roi de la contrée vient à en être informé, il ordonne quelquefois que le morceau ſoit conſervé en ſon entier, & l'on en fait préſent à la Compagnie, ou on le lui vend. Lors auſſi que l'Ambre-gris, auparavant mou, ductile, & presque fluide, flotte long-temps abandonné à lui même ſur l'Océan, il acquiert une conſiſtance ſolide, peut-être au moyen du ſel marin, & de la chaleur du Soleil; il durcit, & par la ſucceſſion du temps l'action véhémente des flots en pouſſe des morceaux plus ou moins gros ſur le rivage, où les habitans le recueillent & le vendent de la même manière.

Cette dernière eſpèce d'Ambre, eſt beaucoup plus pure que la précédente, n'étant point gâtée par des inſectes où des parties de petits oiſeaux, ou, ce qui eſt beaucoup pire encore, par la liqueur gaſtrique & glutineuſe, foetide & putride des Caſilots". Mais d'où vient cette liqueur ambrée? Eſt-ce de l'eau ſalée de la mer? Eſt-ce du fond pierreux, ſablonneux, ou terreſtre de l'Océan? Eſt-ce enfin du rivage de la mer, d'où il jailliroit à la façon du pétréole, ſeroit emporté par les flots, ſurnageroit à la ſurface de l'Océan ſuivant les loix de la gravité ſpécifique, durciroit & mûriroit? La première de ces opinions ne ſauroit être reçue, parce que les produits chymiques ne donnent rien de ſalin. Pour les deux autres, Mr. *Kriel* dit qu'elles ont beaucoup de probabilité, & que l'on doit s'y tenir jusqu'à ce que le hazard ou l'induſtrie découvrent l'origine de l'Ambre-gris, & le montrent ſortant des entrailles de la terre; comme cela vient d'arriver par rapport à l'Ambre jaune ou au Succin, que fourniſſent

les

les mines de Pruſſe & de Poméranie.

Quant aux propriétés & aux effets de l'Ambre ſur le corps humain, on ſait que les Médecins le croient propre à fortifier les nerfs. M. *Abelevus* aſſure qu'on peut l'employer avec ſuccès, tant crud que préparé, ſur les corps affoiblis, deſſéchés, & appauvris d'eſprits vitaux, pour fortifier la mémoire, le cerveau, le cœur &c. Pluſieurs vantent exceſſivement l'utilité de ce remède pour la prolongation de la vie. Elle a été confirmée par *Verulamius*, Médecin célèbre qui en parle d'après ſa propre expérience. En prenant tous les jours dix grains d'ambre crud pulvériſé, avec dix grains de nitre bien épuré, ou de ſalpêtre, il atteignit un âge fort avancé. Cependant les plus habiles Médecins condamnent le trop grand uſage de l'ambre, tant par rapport aux femmes qui ſont travaillées de vapeurs, que pour tous les tempéramens ſujets à l'hypocondrie.

CLASSE DE MATHE'MATIQUE.

I. *Nouvelle Methode de déterminer les déran-*

rangemens dans les mouvemens des Corps Céleſtes, cauſés par leur action mutuelle, par M. L. EULER.

II. *Réflexions ſur les diverſes manières dont on peut repréſenter le mouvement de la Lune*, par M. L. EULER.

III. *Conſidérations ſur le Problême des trois Corps*, par M. L. EULER.

IV. *Nouvelle manière de comparer les Obſervations de la Lune avec la Théorie*, par M. L. EULER.

V. *Extrait de différentes Lettres de M.* D'ALEMBERT *à M.* de la Grange.

VI. *Suite de cet Extrait.*

VII. *Obſervations ſur les équations d'un degré quelconque*, par M. LAMBERT.

VIII. *Obſervations ſur les diviſeurs des équations d'un degré quelconque, qui peuvent être trouvés indépendamment de la ſolution des équations*, par M. LAMBERT.

IX. *Du mouvement des Abſides des Satellites de Jupiter*, par M. L. EULER.

CLASSE DE PHILOSOPHIE SPÉCULATIVE I. *Eſſai ſur l'Amour propre enviſagé comme Principe de Morale.* Il ſeroit

roit très ſuperflu de rendre compte de cet Eſſai: il a été publié ſéparément, & depuis qu'on en connoît l'auguſte Auteur il eſt entre les mains de tout le monde.

II. *Sur la Crainte de la Mort; ſur le mépris de la Mort; ſur le Suicide*, par M. MERIAN.

III. *Obſervations ſur les divers états où l'Ame ſe trouve en exerçant ſes facultés primitives, celle d'appercevoir & celle de ſentir*, par M. SULZER.

IV. *Obſervations ſur quelques dimenſions du Monde intellectuel*, par M. LAMBERT. Ces trois derniers Mémoires ſont excellens, ils portent tous l'empreinte du génie, & leurs célèbres Auteurs y ſoutiennent dignement la haute réputation qu'ils ſe ſont fait. Chacun de ces morceaux mériteroit donc ſans doute une notice détaillée, & nous regrettons fort de ne pouvoir pas les analyſer tous. Mais comme nous devons encore rendre compte de pluſieurs Volumes de ce précieux Recueil, il faut abſolument que pour ne pas reſter trop en arrière, nous

nous nous en tenions à la loi que nous nous sommes imposée, de ne faire qu'un Extrait de chaque Tome, jusques à ce que parvenus au pair nous puissions donner à nos analyses une étendue proportionnée à l'importance des sujets.

Nous ne saurions cependant nous refuser au plaisir de rapporter quelques morceaux de l'ingenieux & très philosophique Mémoire de M MERIAN. Ce n'est pas un Ouvrage de Morale que l'habile Académicien a prétendu faire: il n'enseigne ni à craindre la mort, ni à la mépriser; il se borne à contempler, dans l'esprit & dans le cœur humain, l'origine de cette crainte, les motifs qui en font triompher, & ceux qui portent l'homme à attenter sur ses propres jours: trois sujets intimément liés, & qu'on ne sauroit traiter à fond en les séparant.

I. La crainte de la mort est naturelle à l'homme en vertu d'un instinct primitif qui le fait veiller à sa conservation. „ Les circonstances dont la mort est accompagnée, sont toutes des objets pour les-

lesquels la Nature nous a inſpiré l'averſion la plus forte, qui révoltent nos ſens & notre imagination, qui pénètrent nos eſprits de triſteſſe & de douleur. On ne ſauroit voir, ni ſe repréſenter un homme à l'agonie, ſans éprouver ce ſentiment involontaire, que l'on ne dépouille pas à moins de dépouiller l'humanité même. De là naiſſent des craintes, proportionnées à la grandeur du mal que nous nous figurons confuſément dans la mort, & augmentées par la fatale certitude où nous ſommes que c'eſt un mal inévitable. Si l'animal meurt en paix, il doit cette heureuſe ſécurité à ſon manque d'intelligence, comme nous devons nos craintes à la faculté de prévoir notre ſort. Ce ſeroit bien pis, ſi cette prévision alloit jusqu'à nous marquer le moment où nous devons finir. Notre unique reſſource eſt d'imaginer cette fin dans un avenir vague, & de la reculer en idée à meſure que nous en approchons: reſſource pitoyable, mais qui cependant aſſoupit nos inquiétudes, & nous permet de goûter quel-

quelques plaiſirs ſemés ſur notre route. —— Nous craignons donc la mort parce que la Nature nous ordonne de la craindre, parce qu'elle a attaché une ſenſation triſte à ſon idée, & a peint de ſombres couleurs les ſcènes qui l'environnent. Nous la craignons déjà ſans ſavoir, ſans ſonger même ni en quoi elle conſiſte, ni a quoi elle conduit.

A la crainte naturelle de la mort ſe joignent enſuite des craintes réfléchies, qui dépendent des principes religieux ou philoſophiques dont on a été nourri dès ſon enfance, ou que l'on a choiſis dans un âge plus mûr". M. MERIAN croit que quels que ſoient ces principes, & malgre la différence, la contrariété même des dogmes, ou des hypothèſes qui ont cours dans le monde, la crainte eſt encore l'effet ordinaire que la perſpective de la mort produit ſur le gros des hommes. Toutes les opinions touchant notre deſtinée future peuvent être compriſes ſous deux chefs: ou la mort eſt la fin de l'homme; ou elle eſt le paſſage à une autre vie, à un nouvel ordre

ordre de choſes: *aut finis, aut tranſitus.* La première de ces opinions n'eſt aſſurément point propre à nous délivrer d'inquiétude. Ici chacun doit ſe juger lui même; il ſaura mieux que perſonne comment il eſt affecté par la penſée qu'après le trépas, ç'en eſt fait pour toujours, & que toute ſon exiſtence s'exhalera dans ſon dernier ſoupir. „ On eſt accoutumé à ſentir, à vivre, à être quelque choſe. Au milieu des miſères humaines, on a goûté des plaiſirs, on a connu les charmes de l'amour, de l'amitié, de la vertu, on a cultivé ſa raiſon, on a orné ſon eſprit. Ces plaiſirs ont engendré la notion & le deſir du bonheur; nos maux & nos vices mêmes nous ont fait concevoir la poſſibilité d'un état plus parfait & plus heureux. Ce n'eſt donc pas ſans peine que l'on s'arrache, pour ainſi dire, à ſoi même, & que l'on ſe dit: tu mourras tout entier, & il ne reſtera de toi qu'un peu de cendre & de pouſſière ".

Quant à la ſeconde opinion, ſç. que l'ame ſurvit au corps, & que la mort n'eſt qu'un paſſage à une autre vie, elle

ne ſauroit nous tranquilliſer à moins que nous ne ſoyons aſſurés que cet état à venir, ſera pour nous un état de perfection & de bonheur. Or ſelon M. MERIAN il n'y a *aucun ſyſtême ni philoſophique ni religieux qui nous garantiſſe ce dernier point.* Dans toutes les Religions, dit-il, comme chez tous les Philoſophes Théiſtes, l'immortalité des ames eſt jointe à un état de punition, auſſi bien que de récompenſe, & ce qu'il y à d'accablant c'eſt que dans tous les ſyſtêmes religieux il y a beaucoup plus à craindre qu'à eſpérer. „ Ce ne ſont pas ſeulement les cultes idolâtres qui inſpirent des terreurs; on les retrouve dans les cultes les plus purs, & le Chriſtianiſme même eſt bien éloigné de nous en affranchir. N'y voyons nous pas les hommes les plus pieux aſſiéges de ſcrupules, de défiance, de craintes "? Cette aſſertion nous paroît trop générale. Il n'y a ſans doute aucun Chrétien ſi pieux qu'il ſoit, qui dans certains momens de ſa vie, dans ceux ſur-tout où il a quelque faute à ſe reprocher, ne puiſſe

puiſſe être agité de doutes & d'appréhenſions ſur le ſort qui l'attend au delà du tombeau. Mais pourquoi ne ſeroit-il pas *habituellement* tranquille, ſi convaincu de la vérité de l'Evangile, qui promet une éternité bienheureuſe à ceux qui rempliſſent certaines conditions, il trouve en s'examinant ſoi même qu'il s'applique avec un cœur honnête & droit à remplir ces conditions? Il pourra bien avoir cette crainte naturelle de la mort dont M. MERIAN a parlé plus haut, crainte commune à tous les hommes, & que la Nature leur a inſpirée: mais il doit être exempt, au moins pour l'ordinaire & dans la majeure partie de ſa vie, de ces craintes réfléchies qui troublent l'incrédule & le méchant. Une des plus grandes obligations que les hommes aient à la Religion Chrétienne, c'eſt qu'elle les affranchit des terreurs de la mort: *Chriſt a, par ſa mort, délivré ceux que la crainte de la mort retenoit toute leur vie dans l'eſclavage* (1).

II. Re-

(1) *Hebr.* II: 14, 15.

II. Revenons à M. MERIAN. Dans la ſeconde Partie de ſon Mémoire, il montre que la crainte de la mort, quelque univerſelle qu'elle ſoit, peut cependant être adoucie & ſurmontée, non pas à la vérité par des raiſonnemens, car, ſuivant lui, la Raiſon ſpéculative, les ſyſtêmes, les dogmes, les hypothèſes qu'elle enfante, ſont très inefficaces; il n'y a qu'une paſſion prépondérante qui puiſſe inſpirer le mépris de la mort. Il eſt même certain que l'amour, l'amitié, la haine, l'ambition, la ſoif de ſe venger, la honte, l'amour de la vertu, pur ou intéreſſé, le zèle religieux, & le zèle fanatique, toutes les paſſions en un mot, peuvent s'exalter juſques-là. Les motifs les plus oppoſés entr'eux nous font également braver la mort, pourvu qu'ils acquièrent cette chaleur vive & triomphante qui nous ſoumet à leur empire, & les rend maîtres de nos cœurs. „ Gloire, devoir, liberté, patrie, ces mots gravés en traits de feu dans les grandes ames, quels prodiges n'ont ils pas opérés? quels beaux

beaux ſpectacles n'ont-ils pas donnés au monde? C'eſt eux qui animèrent les Héros de tous les âges, les Miltiade, les Léonidas, les Pauſanias, les Epaminondas, les Horaces, les Dèces, les Paul-Emile, les Scipions. C'eſt pour eux que les trois-cens Spartiates verſèrent leur ſang dans le défilé des Thermopyles, & les Suiſſes dans la terrible journée de S. Jaques, qui eſt au deſſus de celle des Thermopyles — Quand je lis les fragmens qui nous reſtent des chanſons de Tyrtée, je ne ſuis nullement ſurpris du ſuccès prodigieux que l'Antiquité leur attribue. A l'exception des récompenſes dans une vie future, j'y vois mis en œuvre tout ce qui peut remuer des cœurs nobles & généreux. Avec quel enthouſiaſme les vertus guerrières n'y ſont-elles pas célèbrées! Ce ſont les premières des vertus; toutes les autres qualités, ſoit du corps ſoit de l'eſprit, ne ſont rien en comparaiſon. Tantôt il rappelle aux Lacédémoniens leur illuſtre origine: dignes deſcendans du grand Hercule, la valeur de ce Hé-

ros invincible doit revivre en eux. Tantôt il condamne les lâches & les fuyards à l'ignominie & au mépris éternel. Là il leur montre leurs femmes, leurs enfans, leur ville qui attendent d'eux seuls & leur gloire & leur salut. Ici il fixe les regards de la jeunesse sur de vénérables vieillards, qui malgré leurs cheveux blancs, & le poids de leur âge, combattent encore au front de l'armée, & donnent la dernière goutte de leur sang à la patrie. Mais quel éclat n'environne point le citoyen intrépide, lorsque couvert de sang & de poussière, il rentre victorieux dans Sparte? Tous les habitans quittent leurs foyers pour sortir au devant de lui: l'air retentit d'acclamations, ses louanges volent de bouche en bouche; il est l'idole de sa nation, & par-tout on lui cède les premières places & les premiers honneurs. Enfin peut-il rien lui arriver de plus glorieux que de tomber dans les champs de Bellone, le bouclier, la cuirasse, la poitrine criblés de coups? Quelle plus belle mort que de mourir pour son pays; de sacrifier au de-

devoir & à la vertu une vie périſſable, qui tôt ou tard nous ſera enlevée à tous? Ici on nous peint toute la ville en deuil ſuivant la pompe funèbre, & bénifſant la mémoire de ce digne citoyen, l'amour & la reconnoiſſance publique rejailliſſant ſur ſa poſtérité juſques aux dernières générations, ſon nom ſauvé de l'oubli, & reſpectable aux races futures. Tels étoient les chants de Tyrtée; & l'on retrouve le même uſage chez d'autres Peuples, ſur-tout chez les Barbares du Septentrion. Peut-on douter de l'influence de tous ces grands motifs, animés par les charmes de la Poéſie, & par le ſon *des inſtrumens?* Et s'il y a encore des gens qui la rejettent, & la croient impoſſible, que penſer d'eux & comment les qualifier? Il faut donc qu'ils n'aient rien ſenti à la lecture de ces Poëmes, & que leur ame ſoit auſſi ſourde à la voix de l'honneur, que leur oreille aux accens des Muſes". M. MERIAN fait encore pluſieurs excellentes réflexions ſur les moyens d'inſpirer aux hommes ce courage qui fait mépriſer

la mort; mais il faut les voir dans le Mémoire même.

III. On n'admirera pas moins ce que l'ingénieux & ſage Académicien dit ſur le Suicide. Il en cherche le principe dans la *peur de vivre*. Il y a dans la vie des maux extrêmes, qui la rendent inſupportable, qui jettent dans le délire & dans le déſeſpoir, & de là conduiſent au Suicide. La vie préſente devient alors pour nous un mal-aiſe, une peine qui nous excède, que nous ſommes trop foibles pour endurer, & dont nous voulons nous affranchir par le trépas. Ce n'eſt que le ſentiment du mal, porté juſqu'au déſeſpoir, qui peut armer l'homme contre lui même. Les raiſonnemens, les calculs, les ſpéculations n'ont pas ce pouvoir funeſte. Quand il ſeroit démontré que dans la vie humaine, la ſomme totale des maux ſurpaſſe de beaucoup celle des biens, cela ne détermineroit perſonne au Suicide, parce d'un côté qu'on ne ſait pas ſi dans l'état où l'on entre par la mort, l'excédant des maux ne ſera pas plus grand en-

encore, & parce de l'autre que quoi qu'il ſoit exactement vrai qu'une vie où la ſomme des maux eſt la plus forte, vaut moins que le néant, on ne ſe règle pourtant jamais ſur une pareille eſtimation. „ On ſe laiſſe decider par le moment où l'on eſt, & par les ſituations qui le rempliſſent. La vie eſt une chaîne d'états qui ſe ſuccèdent. Lors que dans un de ces états il y a plus de peine que de plaiſir, j'aſpire à le quitter; & le même deſir renaît toujours ſous les mêmes circonſtances. Juſqu'ici donc ce deſir eſt borné à la non-exiſtence préciſe de l'état où je me trouve, & ne va point au delà. Qui me délivrera de mes maux? s'écrie le Philoſophe Antiſthène: voici ton libérateur, dit Diogène, & il lui préſente un poignard. Ce n'eſt pas, replique le premier, de la vie que je veux être délivré, mais de la douleur (2). Ainſi quand l'homme ſouffre, ce n'eſt pas le non-être, mais le

(2) *Diog. Laërt.* Lib. VI. §. 19.

le mieux-être qui fait l'objet de ſes vœux. Il en faut excepter deux cas, que l'on peut conſidérer comme n'en faiſant qu'un parce qu'ils naiſſent l'un de l'autre, & ſe trouvent conſtamment réunis. Le premier a lieu, lorsque nous ne voyons rien de mieux à attendre; le ſecond, lorſque l'excès de la peine eſt au deſſus de ce que nous pouvons endurer. Dans le premier, la peine, s'accroît outre meſure par la ſeule penſée qu'elle eſt ſans remède. Dans le dernier, n'ayant pas aſſez de force pour ſouffrir, comment en aurions nous pour eſpérer? Et l'un & l'autre eſt préciſément le déſeſpoir ". Le Suicide ne prouve donc abſolument rien par rapport à la fameuſe queſtion, s'il y a plus de biens ou de maux dans la vie. Il prouve ſeulement qu'il y a des ſituations déſeſpérées, & que celui qui ſe tue étoit dans une pareille ſituation. Le déſeſpoir naît toujours de l'excès de nos peines. Les douleurs corporelles, & les peines de l'eſprit s'y terminent également, lors qu'il n'y a plus moyen ni

de

de nous en défaire ni de les endurer. Alors la mort nous paroît le seul chemin pour sortir de la situation cruelle où nous sommes. Or, toutes les fois que notre esprit ne voit qu'un parti à prendre, la liberté expire : nous nous jettons dans ce parti comme un corps abandonné à lui-même court au centre de sa gravitation. Au moment où un homme se tue, il a donc perdu l'usage de la liberté & de la raison : il est dans un vrai délire, car il n'y a point de désespoir sans délire, & d'ailleurs toutes les douleurs, & toutes les passions extrêmes aboutissent au délire. Mais, quoique cet état soit toujours le même, de quelque source qu'il prenne son origine, & quelles qu'en soient les causes productrices, ces causes cependant opèrent de différentes façons, les unes brusquement, les autres par degrés, & par une marche plus ou moins lente. Quoiqu'il en soit, il est certain que sous quelque forme qu'elles soient déguisées, elles se ré-

ſolvent toujours dans le délire, & dans le déſeſpoir.

Il eſt vrai que les ſymptômes du déſeſpoir ſont moins frappans, & plus aiſés à méconnoître dans un homme, qui ſourdement miné par de longues peines, n'arrive à ce dernier terme que par gradation. Il y en a qui méditent longtemps leur coup dans la ſolitude & dans le ſilence: ils prennent ſoin de cacher les noirs projets qu'ils roulent dans leur eſprit, & le mal qui les conſume, ſous un dehors tranquille; & c'eſt ce qui donne quelquefois au Suicide le faux air d'un acte entrepris de ſang froid. Mais leur état eſt pire que ne le ſeroit une frénéſie décidée, & ce qui pourroit leur arriver de plus heureux, ce ſeroit de reſſentir quelque violente ſecouſſe, qui pût faire diverſion à la penſée ſiniſtre dont leur ame eſt remplie, & les diſtraire d'eux mêmes. „ Quand on a vécu familièrement avec les perſonnes qui ont fini par une mort volontaire, quand on a été à portée d'étudier leur humeur, & de ſuivre leurs démarches, on ſait bien

bien à quoi s'en tenir à leur égard, & l'on eſt rarement la dupe des dehors ſpécieux qui impoſent au vulgaire. Si les exemples les plus fréquens du Suicide décèlent tous le même motif, n'eſt-il pas à préſumer que nous le retrouverions dans tous les cas où l'effet eſt le même, ſi nous pouvions les approfondir, ſi nous pouvions lire dans les cœurs, en développer les replis, & pénétrer dans le ſecret des penſées ? Que donc ni les grands noms ni les grandes barbes ne nous faſſent illuſion. Le Héros d'Utique ſe poignarde pour ne pas ſurvivre à la liberté de Rome & à la ſienne : un eſclave Lacédémonien ſe briſe la tête contre le mur, en s'écriant, *je ne ſervirai pas.* N'eſt-ce pas ici la même action, le même motif, la même cauſe ? Il n'y a point de Suicide philoſophique, parce qu'il n'y a point de déſeſpoir philoſophique. Un Philoſophe peut ſe tuer, mais ce n'eſt pas en qualité de Philoſophe. Jamais le raiſonnement n'a produit un coup de poignard".

On pourroit oppoſer à Mr. MERIAN

l'e-

l'exemple des Brachmanes & des Stoïciens, qui paroiſſoient ſe tuer par principe; il répond d'une manière victorieuſe à cette objection, il démasque ces prétendus Philoſophes, & après avoir montré le fanatisme des uns, l'orgueil, l'arrogance & les contradictions des autres, il prouve que le Suicide, bien loin d'être un acte de courage, eſt une preuve de foibleſſe. Celui qui ſe tue n'a point la force de ſupporter la vie. Quelque force, quelque courage que l'on ſuppoſe requis pour le Suicide, il ſemble qu'on puiſſe toujours aſſigner une plus grande force, un degré de courage qui a manqué. Et par là le courage ou la force que l'on prétend appercevoir dans cette action, ſe réduit comparativement à de la foibleſſe. Vous rompez le fil de vos jours pour ſortir d'un état malheureux: vous êtes donc trop foible pour endurer cet état, & il vous falloit plus de courage pour oſer vivre que pour oſer mourir. Mais, dira-t-on, n'eſt-il point de ces cas où, pour parler avec le Poëte,

La vie eſt un opprobre, & la mort un devoir:

Et

Et alors ne faut-il pas du courage pour ſecouer cet opprobre? Mr. MERIAN répond „ qu'à conſidérer les choſes en elles mêmes, & ſelon les vrais principes de la Morale, la vie ne ſauroit être un opprobre que pour le ſcélérat, ou pour le malhonnête homme; & cet opprobre n'eſt point effacé par ſa mort, quoi qu'elle ſoit un bien pour la Société. Lorsque dans le déſordre où l'ont plongé ſes crimes, il attente ſur lui même, direz vous qu'il a rempli un devoir, & qu'il s'eſt conduit en brave homme? Mais convenez au moins qu'il avoit un devoir plus ſacré à remplir, & une action plus courageuſe à faire: c'étoit de changer de mœurs, de réparer les maux qu'il a cauſés, de rentrer dans le chemin de la vertu. Et cela exigeoit une vraie force d'eſprit, au lieu que le Suicide n'exige que du déſeſpoir".

„ Selon les mêmes principes, il n'eſt pour l'homme de bien aucune ſituation où il doive rougir de vivre. Que tous les maux ſortis de la boîte de Pandore viennent fondre ſur lui: que ſon corps

ſoit

ſoit en proie aux douleurs, ſon ame contriſtée par la perte de ſa fortune, de ſes amis, de ſa liberté: ajoutons y le dernier des malheurs pour un cœur honnête & ſenſible, celui où les plus grands courages ont échoué, & auquel, ſelon l'opinion du monde, on ne ſauroit ſurvivre ſans opprobre & ſans lâcheté; je veux dire que ſa réputation ſoit injuſtement flétrie. Je le plaindrai, je l'excuſerai même, s'il prend un parti déſeſpéré; mais je n'aurai garde de l'admirer par cet endroit. Je l'admirerois, au contraire, ſi ſa conſtance pouvoit ſe ſoutenir parmi tant d'écueils — On avouera que celui qui ne ſuccomberoit point dans ces cruelles épreuves, & qui oſeroit mépriſer les opinions, ſatisfait du témoignage de ſa conſcience, content d'être pur à ſes propres yeux & aux yeux de la Divinité, on avouera, dis-je, qu'un tel homme, non ſeulement ſeroit plus courageux qu'un deſtructeur de lui-même, mais qu'il auroit atteint le faîte de l'héroïsme".

„ Je demanderois donc à ceux qui me pro-

propoſeroient cette difficulté: quelle eſt la règle de vos ſentimens & de votre conduite, la rectitude morale, ou le jugement des hommes? Si c'eſt le dernier, votre réputation eſt tout votre bien, & après l'avoir perdue quoiqu'innocemment, votre ſeul ſalut eſt dans le déſeſpoir: vous n'avez rien de mieux à faire qu'à mourir: ſi vous y ſurvivez vous êtes inconſéquent, & doublement foible, parce que vous n'oſez ni ſuivre vos maximes, ni les abandonner. Si c'eſt le premier, votre courage conſiſte à vivre, quoiqu'il en puiſſe arriver. Et c'eſt-là le vrai courage, le courage abſolu, indépendant de toutes les choſes extérieures, & fondé en vous même ſur une baſe inébranlable: au lieu que dans le cas précédent le courage de vous tuer n'eſt qu'hypothétique, c'eſt-à-dire qu'il n'eſt qu'une moindre foibleſſe relativement aux fauſſes maximes dont vous partez. C'eſt préciſément ainſi qu'un homme imbu de la chimère du point d'honneur, qui refuſe le duel parce qu'il a peur de ſe battre, eſt un lâ-

che; mais il eſt doublement courageux, ſi ſans avoir cette peur, il le refuſe par devoir & par principe "

Mr. MERIAN avoue cependant que des hommes d'une vertu & d'une valeur reconnue ont terminé volontairement leurs jours; mais il ſoutient avec raiſon que dans ce moment leur courage les avoit abandonnés. Lorsqu'un homme courageux ſe porte à cette extrêmité, il eſt ſûr qu'il a perdu de la force qui jusqu'alors l'avoit ſoutenu Il ſera encore courageux comparé avec d'autres hommes, ou en le ſuppoſant dans d'autres ſituations; mais il ne l'eſt plus relativement à lui même ni à la ſituation où il ſe trouve: il cède au mal, & s'en laiſſe abattre. C'eſt préciſément le cas de Caton; les obſervations que notre habile Auteur fait ſur la mort de ce fameux Républicain ſont ſi ingénieuſes & ſi juſtes, que nous croyons devoir en rapporter une partie.

„ Une vertu ſévère, un eſprit inflexible, un patriotiſme rigide, une paſſion ardente pour la liberté, une haine implacable

placable pour tout ce qui ſentoit la domination, toutes ces qualités portées à l'excès, & jusques à l'enflure, par la Morale Stoïcienne, qui reſpiroit dans toute ſa vie, conſtituoient le caractère de Caton. Ce caractère, fait pour la République naiſſante, ou pour la République adulte, étoit entièrement déplacé dans le Siècle où il parut: il contraſtoit avec les mœurs qui avoient changé, & avec la face de l'Etat, livré aux factions & aux guerres civiles. La Liberté Romaine touchoit à ſon terme fatal; & le plus grand bonheur à eſpérer, c'étoit qu'elle expirât doucement, & ſans convulſions, ſous l'empire d'un maître abſolu. Dans cette criſe générale, que l'on ſe repréſente un homme tel que Caton, obſtiné à défendre les loix & la conſtitution ancienne, luttant ſeul contre l'eſprit du temps, contre le cours des évenemens, & contre les arrêts du Ciel même. Le voilà dans une Ville d'Afrique réduit aux plus triſtes extrêmités, & Céſar victorieux s'approchant de cette Ville, ce Céſar qu'il re-

gardoit, comme l'ennemi de la patrie, dont le nom lui étoit odieux, dont la vue alloit mortifier ſon orgueil, & dont la clémence eût été pour lui le ſupplice le plus affreux. Si l'on combine ce caractère avec ces circonſtances, on croira aiſément que tant de coups raſſemblés ſur ſa tête, & ſur-tout ce dernier coup, devoient foudroyer la conſtance de Caton; & pour en être ſurpris il faudroit bien peu connoître le cœur humain, ou ſuppoſer que Caton ne fut pas un homme. Il devoit même entrer en un déſeſpoir d'autant plus violent qu'il avoit fait plus d'efforts pour réſiſter jusques-là, & qu'il s'étoit roidi davantage contre la Fortune — Une preuve certaine que la conſtance de Caton étoit épuiſée, c'eſt qu'avec un autre caractère & avec des paſſions plus modérées, ce ſuicide lui auroit paru prématuré. Il lui reſtoit des reſſources: il pouvoit fuir après la Bataille de Thapſus, comme il avoit fui après celle de Pharſale, n'ayant été préſent ni à l'une ni à l'autre: il pouvoit ſe ſauver avec ſes amis, ſoit pour ſe join-

joindre au parti du jeune Pompée, ſoit pour faire des tentatives dans d'autres climats. De ſorte qu'à tout prendre, ſi Caton a vécu pour ſa Patrie, on ne ſauroit dire qu'il ſoit mort pour elle. Dans ſes dernières heures il lut ce Dialogue de Platon, où Socrate, attendant la ciguë, raiſonne ſur l'immortalité des ames, & entretient la ſienne du doux eſpoir d'une nouvelle & meilleure exiſtence. Si le déſordre de ſon eſprit lui eût permis de ſe comparer avec le Philoſophe d'Athènes, cette comparaiſon devoit lui faire tomber le poignard des mains. Dans le courage tranquille de Socrate il auroit lu ſa condamnation: peut-être y eût-il appris à mourir en ſage, & à être grand-homme juſqu'au bout — Si ce grand exemple, qui paroiſſoit le plus s'écarter de mes idées ſur le Suicide, les confirme cependant, au lieu de les détruire, je crois qu'il ſeroit ſuperflu d'étendre mon examen plus loin. Je n'ai donc rien à ajouter; & ce n'eſt pas la peine de voir mourir des

hommes ordinaires, après avoir vu la mort de Caton".

CLASSE DE BELLES LETTRES. I. *Mémoire sur l'Hiſtorien Hunibald*, par Mr. DE FRANCHEVILLE. Tout ce que l'on ſait d'Hunibald c'eſt qu'il étoit Franc ou François de Nation, qu'il vivoit ſous le grand Clovis, & qu'il mourut après lui. A l'égard de ſon Ouvrage c'étoit l'Hiſtoire ou les Annales des Rois Francs, nommés auparavant Sicambres, depuis la 21 année après leur entrée en Allemagne, jusqu'à la mort de Clovis I. ce qui comprend un eſpace de 927 ans. Hiſtoire unique en ſon genre, & d'un prix infini s'il eſt poſſible d'en établir l'authenticité.

Cet Ouvrage parut en Allemagne pour la première fois au commencement du XVIe Siècle. On ne ſait ni où ni par qui il a été découvert. Mais Mr. de FRANCHEVILLE juge que ce fut dans quelque Bibliothèque d'Allemagne, & par *Tritheme* lorsqu'il fut devenu Abbé des Bénédictins de S. Jean à Wurtzbourg,

bourg, après avoir réſigné ſon Abbaye de Spanheim l'an 1506 Car il paroit par une Lettre de Jean Duracluſius ſon diſciple ecrite en 1515, que Trithème jouiſſant dans cette maiſon de toute la tranquillité néceſſaire, travailloit a différens Ouvrages, entre leſquels ſe trouvent trois grands Volumes tirés d'Hunibald, qui ſont aujourd'hui perdus, & les deux Abrégés qui nous en reſtent, dont le ſecond, que Mr. DE FRANCHEVILLE croit avoir été fait avant le premier, fut achevé en 1514 (2), & l'autre le 20 Novembre de la même année, l'Auteur ayant 52 ans. Il y a apparence que dans ces trois gros Volumes

(2) En voici le titre: *Joannes Trithemius Abbas Spanheimenſis de Origine Francorum: ex ſex Libris Waſtaldi de introitu Sicambrorum ad partes Rheni in Germaniam, & duodecim ultimis Hunibaldi Libris de Francis Epitome, uſque ad Imperium Arnulphi Cæſaris:* in folio, Moguntiæ 1515. Les deux Abrégés ſe trouvent dans le premier Vol. des Oeuvres de Trithème, Edit. de 1601.

mes, il rendoit compte de la découverte qu'il avoit faite d'Hunibald, & que c'eſt par cette raiſon qu'il n'en dit rien dans ſes Abrégés. Quoi qu'il en ſoit, cette Hiſtoire a eu le même ſort que celles d'Eunapius, de Trogue Pompée, & de toutes les autres dont on a fait des épitomes; elle eſt perdue pour la ſeconde fois depuis le temps de Trithème, ce qui ne ſeroit qu'un demi mal, ſi nous avions conſerve du moins les trois gros Volumes que cet Ecrivain en avoit tirés en partie. L'Abbé Trithème mourut l'an 1519, & jusqu'alors la Critique n'avoit oſé attaquer Hunibald, dont il auroit été plus en état que perſonne de prendre la défenſe. Mais deux ans après ſa mort, le Comte *Herman de Nuenar*, Prevôt du Chapitre de Cologne, entreprit de le diffamer par une Pièce qu'il fit imprimer dans cette Ville ſous ce titre: *Hermanni Comitis Nuenarii, brevis Narratio de origine & Jedibus priscorum Francorum*, in 4°. Coloniæ, 1521. Pièce plus conſidérable par le nom de l'Auteur, que par la ſolidité de ſes raiſons,

ſons, mais qui ayant entraîné les ſuffrages d'Adrien de Jonghe, de Douza, de Scaliger, de Cluvier, de Pontanus, de Dillenus & autres Savans de profeſſion, gens auſſi ſujets aux préjuges que d'autres, n'a pas laiſſé de porter un ſi rude coup à la réputation d'Hunibald, qu'il n'a pu s'en relever jusqu'à préſent. Le ſavant Académicien de Berlin a cru qu'il étoit bon de voir ſi c'eſt avec juſtice, parce qu'un ancien Hiſtorien de plus ou de moins, & ſur-tout que Hiſtorien unique comme celui-ci, n'eſt pas un Auteur ſans conſéquence. Il examine donc tous les reproches que le Comte de Nuenar a faits à Hunibald, il les diſcute fort en détail, & il y répond d'une manière ſi ſatisfaiſante, qu'il rendra vraiſemblablement à cet Hiſtorien la réputation qu'il avoit perdue depuis près de 250 ans.

II. *Eloge de Mr. le Comte* DE GOTTER. Cet Eloge eſt très bien fait, comme tous ceux qui ſortent de la plume du célèbre Secretaire. Nous y trouvons une anecdote que nos Lecteurs nous ſauront

gré de tranſcrire. Elle regarde le Cardinal *Paſſionei*, & tout ce qui concerne cet Homme illuſtre a droit d'intéreſſer. Lorsqu'il obtint le Chapeau de Cardinal, Mr. DE GOTTER ſon Ami, lui écrivit une Lettre de félicitation, qu'il terminoit en lui ſouhaitant l'échange de ce Chapeau contre la triple Couronne, & en l'aſſurant qu'à la première nouvelle de ſon exaltation, il viendroit lui baiſer la pantoufle. Le nouveau Cardinal, après lui avoir donné les marques les plus expreſſives de ſon affection réciproque, répondoit en riant au dernier article: *Je crains Monſieur, que votre voyage en ce cas n'aura jamais lieu, & que je puis renoncer dès a préſent à l'honneur de vous voir à Rome; car je ſuis trop honnête homme pour devenir jamais Pape.* Mr. FORMEY a cru devoir apporter une modification à ce trait pour lui ſervir de paſſeport, „ c'eſt de l'enviſager du côté de la confiance que le Cardinal témoignoit à Mr. *de Gotter*, plutôt que de celui de la ſatyre qui paroît s'y trouver contre les Chefs de l'Egliſe Romaine. Nous avons

avons été contemporains de Papes, qui étoient inconteſtablement de grands Princes & d'honnêtes gens ".

ARTICLE SECOND.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis l'établiſſement de la Monarchie, juſqu'au Règne de LOUIS XIV. Par Mr. GARNIER, Profeſſeur Royal, & de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres Tome XIX *in* 8°. *pp.* 492. Tome XX. *pp.* 525. *Paris* chez *Saillant & Deſaint.*

CEs deux Volumes contiennent la fin du Règne de Louis XI & le Règne entier de CHARLES VIII. Les dernières années de Louis offrent un ſpectacle intéreſſant & moral; cependant nous nous y étendrons peu, les détails qui concernent la vie de ce Prince étant

étant fort connus depuis quelque temps. Redouté de ſes voiſins, de ſes vaſſaux & de ſes peuples, Louis étoit lui même en proie aux plus vives terreurs, & la crainte de la mort empoiſonnoit ſa vie. En 1481 une attaque d'apoplexie lui en préſagea la fin, il dînoit tranquillement au milieu de ſes officiers lors qu'il s'en ſentit frappé. „ Dans ces premiers inſtans il fit quelques efforts pour s'approcher de la fenêtre & reſpirer un air plus libre: ſes officiers le prirent entre leurs bras, fermèrent les fenêtres & l'étendirent près du feu. Il perdit auſſi-tôt la parole, la connoiſſance; on le crut mort". Revenu à lui même ſon premier ſoin fut de s'informer de toutes les circonſtances de ſa maladie. Ayant ſçu les noms de ceux qui l'avoient empêché de s'approcher de la fenêtre lors qu'il ſentit les premières atteintes de ſon mal, il les chaſſa tous de ſa maiſon: quelques uns perdirent leurs charges; d'autres conſervèrent leurs appointemens, mais eurent ordre de s'abſenter de la Cour. Ce n'eſt

n'eſt pas qu'il ne leur rendît juſtice intérieurement, mais jaloux à l'excès de ſon autorité il craignoit que ſi ſes officiers s'accoutumoient à la maîtriſer, même dans les choſes indifférentes, ils ne voulûſſent bientôt le gouverner dans l'expédition des affaires, ſous prétexte que la maladie avoit altéré ſa raiſon.

Cependant ce Prince ſi despotique, plioit ſous les caprices de ſon Médecin, contentoit ſon avarice par des dons exceſſifs, & ſupportoit ſon inſolence. Ce medecin nommé *Jaques Cottier* ſe faiſoit payer dix mille écus de gages par mois. Outre pluſieurs gratifications conſidérables, il s'étoit fait donner les Seigneuries de Rouvre, près Dijon, ancien Château des Ducs de Bourgogne; de Saint Jean de Laune, avec le grenier à ſel du même lieu; de Bruſſai dans le Vicomté d'Auxonne, de St. Germain en Laye, de Triel; le greffe du baillage d'Aval au Comté de Bourgogne, la baſſe-cour du Pleſſis les Tours, les offices de concierge & de bailli du Palais; la char-

charge de vice-préſident, puis de premier préſident de la chambre des comptes. Tant de bienfaits, loin d'adoucir ſon caractère, ne ſervoient qu'a le rendre plus intraitable & plus orgueilleux. „ Il étoit, dit Commines, ſi très-rude „ que l'on ne diroit point à un valet „ les outrageuſes & rudes paroles qu'il „ lui diſoit; & ſi le craignoit tant le dit „ Seigneur, qu'il ne l'eût oſé envoyer „ hors d'avec lui, & ſi s'en plaignoit „ à ceux à qui il en parloit; mais il ne „ l'eût oſé changer comme il faiſoit „ tous autres ſerviteurs, pour ce que le- „ dit Médecin lui diſoit audacieuſe- „ ment ces mots: *Je ſais bien qu'un ma- „ tin vous m'envoyerez comme vous faites „ d'autres, mais par la. . . . . (un* „ grand ſerment qu'il juroit) *vous ne „ vivrez pas huit jours.* Louis qui voyoit avec douleur la vie lui échapper, étoit réſolu de tout ſouffrir & de tout ſacrifier pour en prolonger la triſte durée ". Il lui échappoit quelquefois des actes de bienfaiſance plus méritoires. Un jour qu'il étoit en prières devant

No-

Notre Dame de Pitié, un pauvre Clerc vint ſe jetter à ſes pieds, & lui dit qu'il avoit déja langui douze mois dans les priſons, pour une dette de quinze cens quinze livres qu'il lui étoit impoſsible d'acquitter: *Mon ami*, lui dit le Roi, *vous prenez très bien votre temps: j'implorois moi-même la miſéricorde de l'Etre ſuprême, il eſt juſte que j'aie pitié des malheureux.* Il acquitta la dette.

Dans ce ſiècle plus dévot qu'éclairé, dit l'Hiſtorien, il y avoit dans chaque province un grand nombre d'Egliſes où l'on publioit qu'il ſe faiſoit des miracles. Tant que ſa ſanté l'avoit permis, Louis s'étoit fait un devoir de les viſiter & d'y porter lui même ſes offrandes. Trop foible alors pour ſoutenir les fatigues d'un pélerinage, & n'oſant plus ſe montrer aux yeux de ſes ſujets, il envoyoit de riches dons à ces Egliſes; & au défaut d'argent il leur aſſignoit des terres ou des rentes ſur quelque branche du revenu public. Sa profuſion dans ce genre, étoit montée au point qu'on a tout lieu de douter, s'il ne traitoit pas avec les 1482. 1483.

Saints,

Saints, comme il avoit traité avec les hommes, & s'il n'eſpéroit pas ou que rendu à la vie, il trouveroit des cauſes de nullité dans ces donations indiſcrettes, ou que ſon ſucceſſeur caſſeroit des actes émanés de la foibleſſe & préjudiciables à l'Etat. Le retour de ſa ſanté étoit toujours l'objet des prières qu'il demandoit aux Saints. On conſerve encore une de ſes lettres adreſſée à Pierre Cadouet, Prieur de Notre-Dame de Salles: *Maître Pierre mon ami*, lui mandoit-il, *je vous prie tant comme je puis que vous priez inceſſamment Dieu & Notre Dame de Salles pour moi, à ce qu'il leur plaiſe m'envoyer la fièvre quarte, car j'ai une maladie dont les phyſiciens diſent que je ne puis être guéri ſans l'avoir; & quand je l'aurai je vous le ferai ſavoir incontinent.*

Le Parlement ſouvent réduit à ſe ſoumettre aux volontés abſolues de Louis, donna vers la fin de ſon règne un bel exemple de fermeté. On rapporte que *Jacques de la Vacquerie*, honoré par lui de la charge de Premier Préſident du Parlement de Paris, ayant reçu quelque

temps

temps après des édits qu'il jugeoit contraires au bien de l'Etat, vint avec les députés du Parlement trouver le Roi; que Louis étonné de leur arrivée, leur ayant demandé ce qu'ils vouloient, *la perte de nos charges ou même la mort*, répondit La Vacquerie, *plutôt que d'offenser nos consciences.* Le Roi admira cette généreuse réponse, s'adoucit & retira ses édits.

Le Roi sentant que ses forces diminuoient de jour en jour, voulut visiter le Danphin son Fils, & lui donner tandis qu'il en étoit temps encore, une dernière preuve de sa tendresse. Le jeune Prince étoit renfermé dans le Château d'Amboise, sous la conduite d'Anne de France & du Sire de Beaujeu, son mari. Soit que Louis appréhendât que ce jeune Prince ne se laissât séduire par les mécontens, soit qu'il tremblât pour une vie si précieuse, il l'avoit toujours tenu dans une extrême solitude, entouré seulement d'un petit nombre d'officiers dont la fidélité étoit éprouvée. Afin de mettre plus d'appa-

reil à la dernière leçon qu'il vouloit donner à ſon Fils, Louis ſe fit accompagner de pluſieurs Princes du Sang & autres Seigneurs du Royaume. Ayant fait entrer le Dauphin il lui tint ce diſcours: „ Mon Fils, j'ignore quel terme l'Etre „ ſuprême a preſcrit à la durée de mes „ jours, mais l'âge qui s'avance, & „ des infirmités habituelles, m'avertiſ- „ ſent qu'il eſt temps que je m'occupe „ de ma dernière heure. Mes vœux „ & les loix du Royaume vous nom- „ ment mon ſucceſſeur; connoiſſez „ toute l'étendue des obligations que „ ce titre vous impoſe. Vous devez „ monter ſur le premier Trône du mon- „ de, & porter le nom de Roi très- „ chrêtien: ce rang & cette auguſte pré- „ rogative vous les devez à vos ancê- „ tres, qui par leur valeur & par leur „ zèle pour la Religion, ſe ſont éle- „ vés au deſſus de tous les Princes de „ la Chrétienté. Si vous voulez par- „ tager la gloire qu'ils ont ſi bien méri- „ tée, pénetrez vous d'une noble ar- „ deur, & aſpirez à leur reſſembler.

„ Lour

„ Leur exemple, mon Fils, ſuffira pour „ vous apprendre ce que vous devez „ faire, le mien vous inſtruira mieux „ de ce que vous devez éviter; car „ quoiqu'avec l'aide du Tout-puiſſant, „ & par le ſecours de nos braves ſu- „ jets, le Sceptre des François n'ait „ point été avili dans mes mains; que „ j'aie heureuſement défendu les droits „ de la Couronne, & même reculé „ les limites de ce Royaume; je ne dois „ point vous cacher mes fautes: cet „ aveu peut mieux que tout autre cho- „ ſe ſervir à votre inſtruction &c ". Il confeſſe ici qu'à ſon avenement au Trône, il dépoſa de leurs charges les officiers qui avoient dignement ſervi l'Etat & le Roi, & que cette démarche inconſidérée avoit fait couler des torrens de ſang & rempli ſa vie d'amertume Il fait promettre à ſon Fils de prendre dans toutes les affaires importantes, lors qu'il ſera monté ſur le Trône, l'avis des Princes de ſon Sang, & des gens de ſon conſeil, & de conſerver leurs emplois à ceux qui en étoient revêtus, à moins qu'il ne les

ait convaincus en juſtice reglée de s'être rendus coupables de prévarication. Le Dauphin confirma par un ſerment les promeſſes qu'on exigeoit de lui.

Le moment ſi redouté par Louis arriva enfin. „ Il avoit recommandé à ſes officiers de bien prendre garde, lorsqu'ils le verroient en danger, de prononcer devant lui le terrible nom de mort, parce qu'ils ne ſe croyoit pas aſſez de force pour l'entendre il ſuffira avoit-il ajouté que vous me diſiez *parlez peu*, j'entendrai ce que cela ſignifie. Ils n'eurent point pour lui cette complaiſance. *Olivier le Daim* accompagné du Médecin Cottier & du ſaint homme de Calabre (*St. François de Paule*), s'approcha de ſon lit & lui dit durement: *Sire il faut que nous nous acquittions, n'ayez plus d'eſpérance en ce ſaint homme, ni en autre choſe, car ſûrement il eſt fait de vous; & pour ce, penſez à votre conſcience, car il n'y a nul remède.* Louis diſſimulé jusques dans les bras de la mort, répondit ſans ſe déconcerter, *J'ai eſpérance que Dieu m'aidera, car par avanture je ne ſuis pas ſi*

ſi malade que vous penſez ". Depuis cet inſtant il s'occupa plus ſérieuſement de ſa fin, il dicta ſes dernières volontés au Sire de Beaujeu, & il diſoit à tous ceux qui venoient le voir *Allez trouver le Roi & ſervez-le fidèlement.* Enfin Louis ſe confeſſa, & reçut les derniers ſacremens avec édification. Il dit qu'à cauſe de la dévotion particulière qu'il avoit toujours eue à la Sainte Vierge, il ne mourroit que le ſamedi. Il expira effectivement ce même jour 30 d'Aout 1483, âgé de ſoixante ans & deux mois.

„ Le gouvernement en paſſant des mains de Louis dans celles de CHARLES, changea entièrement de face, & cela n'eſt point étonnant. A un vieillard conſommé dans les affaires, infatigable dans le travail, reſpecté de ſes voiſins, & redouté de ſes ſujets, ſuccédoit un Prince à peine ſorti de l'enfance, d'une conſtitution délicate & foible, ſans application, & dont la figure n'avoit rien d'impoſant ". Quant aux qualités de ſon eſprit, on ne pouvoit encore les deviner; ſon père qui connoiſſoit la foi-

bleſſe de ſon tempérament, avoit défendu qu'on lui preſcrivit des études trop ſérieuſes; il avoit retranché de ſon éducation l'étude de la Langue Latine, diſant qu'il ne vouloit point que ſon fils apprit d'autre Latin que la maxime ſuivante: *Qui neſcit diſſimulare neſcit regnare*: Du reſte il ne négligea pas entièrement cette éducation, on croit même communément qu'il compoſa dans cette vue un recueil de maximes ſages & utiles, qu'il intitula *le Roſier des guerres*. En ſuppoſant que Louis ſoit véritablement l'Auteur de cet Ouvrage, on ſera forcé de convenir, que ſi dans le cours de ſa vie il ne pratiqua pas toujours la vertu, il la connut du moins, & qu'il lui rendit publiquement hommage; il joignit à ce recueil de maximes, un abrégé de l'hiſtoire de France, afin que le jeune Prince trouvât l'exemple à côté du précepte. Cependant lorsqu'il monta ſur le Trône, il ne ſavoit encore ni lire ni écrire, quoi qu'il eût 14 ans commencés; élevé dans la retraite il n'étoit pas mieux inſtruit de ce qu'on appelle l'uſa-

l'usage du monde. „ Aussi en paroissant en public, le jeune Charles se trouva-t-il extrêmement embarrassé dans son maintien & dans ses discours. Il sentit la honte de cet état d'ignorance, & se livra au travail avec ardeur. En peu de temps il sçut lire & écrire; il prit même du goût pour les Livres, & chargea *Robert Gaguin*, Général des Mathurins, de lui traduire les Commentaires de César, & la vie de Charlemagne. A la vive admiration qu'il fit paroître en lisant leurs exploits, il fut aisé de juger de sa passion pour la gloire. Mais malgré tous ses efforts, il ne suppléa jamais parfaitement aux défauts de sa première éducation; il conserva toujours une répugnance insurmontable pour les affaires, & n'eut pas le talent de bien choisir ses Ministres. Il se livra sans réserve à ses favoris, qui trop souvent abusèrent de sa confiance; du reste, Charles fut franc, généreux, magnanime, & *si bon*, dit Philippe de Commines, *qu'il n'est pas possible de voir meilleure créature* ". Quoi-

que par les loix du Royaume, Charles ſe trouvât en âge de gouverner par lui même, Louis avoit ordonné par ſon teſtament que l'adminiſtration ſeroit confiée à Anne de France ſa fille ainée, déjà gouvernante du jeune Prince. En faiſant ce choix extraordinaire, Louis avoit moins écouté ſa tendreſſe pour ſa fille, que l'intérêt de l'Etat & la ſûreté de ſon fils: il s'étoit perſuadé que les Princes du Sang, ne ſe tiendroient pas humiliés de ſe voir ſubordonnés à une Princeſſe que ſa naiſſance élevoit au deſſus d'eux; que d'ailleurs ne pouvant prétendre elle même à la Couronne, elle n'auroit d'autre intérêt que de la remettre à ſon frère; „ & qu'enfin ſi malgré toutes les précautions qu'il avoit priſes, il s'élevoit des guerres civiles, perſonne ne pourroit mieux qu'elle venir à bout de les diſſiper. En effet tous les Hiſtoriens de ſon ſiècle lui accordent un génie profond, une ame forte, toutes les graces de ſon ſexe & les vertus qui caractériſent les grands hommes". Louis XI. qui ne croyoit pas facilement à la ver-

tu

tu, ne put s'empêcher de rendre une ſorte de juſtice à celle de ſa fille. Un jour un pauvre gentilhomme qui connoiſſoit le goût du Roi pour la chaſſe, lui fit préſent d'un chien d'un eſpèce rare. Louis affecta de ne s'en pas ſoucier: le Sénéchal *Gaſton du Lion*, le demanda au Roi *pour en faire préſent*, diſoit-il, *à la plus ſage Dame du Royaume. Quelle eſt donc cette Dame*, demanda le Roi? *C'eſt*, dit le Sénéchal, *Anne de France votre fille. Monſieur le Sénéchal*, repartit le Roi, *je vous reprends ſur ce point de l'avoir nommée la plus ſage, mais dites moins folle que que les autres; car de femme ſage il n'y en a point au monde.* Madame juſtifia l'opinion que ſon Père avoit conçu de ſon habileté, en tenant à pluſieurs égards une conduite toute oppoſée à la ſienne. Louis ſur de ſimples ſoupçons, avoit condamné aux fers ou a l'exil un grand nombre de perſonnes; ſa fille fit ouvrir les priſons, rappella les exilés, & combla de graces ceux qu'il avoit perſécutés avec le plus d'acharnement. En même temps qu'elle cherchoit à ſe

les concilier, elle livroit à la justice les deux hommes qu'il avoit le plus tendrement aimés, & qu'a l'article de la mort il avoit particulièrement recommandés à son fils : c'étoient *Olivier le Daim* & *Jean Doyac*; le premier perdit la vie, & le second les oreilles pour avoir fait le métier de délateur. Le Médecin Cottier fut enveloppé dans la disgrace commune aux favoris du Roi, il fut dépouillé de ses terres, & condamné à cinquante mille écus de restitution. On dit que content de se voir échappé du naufrage & rendu à sa premiere profession, il fit sculpter sur la porte de sa maison un abricotier, avec cette devise *à l'abri-Cotier.*

Madame tourna ses vues sur le peuple, & chercha les moyens de le soulager ; elle lui remit le dernier quartier des impositions de cette année, & elle s'empressa de lui annoncer une diminution plus considérable, lorsqu'on auroit remis l'ordre dans les domaines, dont Louis avoit aliéné tant de branches par ses dons excessifs. Ce Prince avoit tellement opprimé ses sujets, que suivant le

le rapport des Etats tenus à Tours, une partie des habitans de la Normandie s'étoient réfugiés sous son Règne en Angleterre ou en Bretagne; d'autres en plus grand nombre étoient morts de faim & misère; quelques uns livrés au plus affreux désespoir, avoient égorgé par pitié leurs femmes & leurs enfans, & s'étoient poignardés eux mêmes sur leurs corps expirans: *Plusieurs hommes, femmes & enfans, par faute de bêtes, ont été contraints de labourer la charrue au col; d'autres labouroient de nuit pour crainte qu'ils ne fûssent pris de jour, & appréhendés pour les dites tailles.* L'assemblée des Etats servit à confirmer l'autorité de Madame, contre l'intention des Ducs d'Orléans & de Bourbon, qui tous deux aspiroient à la régence, & qui s'étoient réunis pour demander que les Etats Généraux fussent convoqués, & réglâssent eux-mêmes la forme de l'administration. „ Cette proposition fit frémir ceux qui étoient sincèrement attachés au jeune Roi. On n'envisageoit dès lors ces grandes assemblées, que comme le con-

contrepoids de l'autorité Royale, & l'on croyoit qu'il étoit dangereux d'accoutumer le peuple à disputer avec ſon Maître". Cependant, ſuivant la remarque de l'Hiſtorien, quoique le Roi, par la bouche de ſon Chancelier, eût en quelque ſorte dépoſé ſon autorité entre les mains de la Nation, elle n'abuſa point de la foibleſſe de ſon Souverain; de la méſintelligence des Princes, ni du malheur des temps & des circonſtances; & les divers règlemens propoſés dans cette Aſſemblée, ſont un monument auguſte de la ſageſſe du Peuple François.

Pendant qu'on travailloit à les rédiger, pluſieurs vinrent porter leurs plaintes & implorer la protection des Etats. *Charles d'Armagnac* fut de ce nombre. C'étoit le frère puîné du Comte d'Armagnac trahi & aſſaſſiné par l'ordre de Louis XI, & dont nous avons rapporté les malheurs dans le dernier Extrait de cette Hiſtoire (1). Le jour auquel le Roi devoit ſe rendre à l'Aſſemblée des Etats étant arrivé, Charles vint ſe

(1) Voyez *Tome* XXVIII de cette Biblioth. *pp.* 380 381.

ſe proſterner au pied du Trône, il demanda audience, & l'ayant obtenue, ſon Avocat dans un diſcours pathétique peignit la fin déplorable des deux illuſtres Epoux; puis paſſant au récit des infortunes de Charles il s'exprima ainſi.

„ Tranquille, il vivoit dans ſes terres,
„ ignorant même que ſon frère eût encouru la diſgrace du Roi. Au mo-
„ ment où il s'y attendoit le moins, il
„ ſe voit inveſti, chargé de fers, & traîné dans les priſons: après avoir ſubi
„ divers interrogatoires, après avoir
„ été appliqué à diverſes repriſes à la
„ queſtion ordinaire & extraordinaire,
„ il fut enfin remis entre les mains du
„ Parlement de Paris. Son innocence
„ étoit avérée, & il touchoit au mo-
„ ment d'être pleinement juſtifié, lors-
„ que ceux qui s'étoient déjà mis en
„ poſſeſſion de ſes biens, eurent le crédit d'évoquer la procédure & de le ti-
„ rer de la Conciergerie, pour le livrer
„ à Philippe l'Huillier Gouverneur de la
„ Baſtille. Cet homme barbare & féro-
„ ce avoit apparemment reçu un ordre

„ ſe-

„ ſecret pour le faire périr d'une mort
„ lente. Il commença par l'enfermer
„ dans un cachot ténébreux, plus pro-
„ fond que les foſſés remplis d'eau qui
„ entourent la Baſtille. L'eau à la vé-
„ rité n'entroit point par la porte de la
„ priſon ; mais elle dégouttoit conti-
„ nuellement de la voûte ſur la tête
„ nue du malheureux : s'il vouloit mar-
„ cher dans ſa priſon, il étoit dans la
„ fange juſqu'aux genoux. Quoique
„ ſes habits tombâſſent par lambeaux
„ on ne ſongea point à lui en donner
„ d'autres — La fureur de ſes ennemis
„ ne ſe borna point à ce ſupplice lent :
„ Philippe l'Huillier ſon géolier ou plu-
„ tôt ſon bourreau, ſe plaiſoit quelque-
„ fois à lui faire arracher les dents en
„ ſa préſence, ou à lui faire donner cent
„ coups de verges — Tels ſont les
„ outrages qu'il a eſſuyés pendant qua-
„ torze ans entiers. A la fin on lui a
„ rendu la liberté, dans un temps où
„ ſon corps affoibli par de longs tour-
„ mens a perdu toute ſa vigueur. Ses
„ avides perſécuteurs gardent encore

„ ſes

„ ſes biens; & ce Prince deſcendu des
„ Rois de France & d'Arragon, n'a
„ point d'aſyle ſur la terre, & ſe trou-
„ ve réduit a demander l'aumône. Sire
„ vous avez annoncé par la bouche de
„ votre Chancelier, que vous étiez prêt
„ à venger les opprimés, & à faire une
„ juſtice exacte même au dernier de
„ vos ſujets: pourriez vous différer un
„ inſtant à lever l'opprobre que des ſcé-
„ lérats ont imprimé au nom François
„ & à punir des forfaits inconnus à nos
„ ayeux? —— Vengez un innocent
„ aſſaſſiné par un infame trahiſon, ven-
„ gez une Princeſſe de votre ſang, é-
„ pouſe & mère également infortunée;
„ vengez un Orphelin empoiſonné dans
„ le ventre de ſa mère. Enfin prenez
„ pitié d'un Prince malheureux long-
„ temps privé de la lumière du jour, &
„ arraché, pour ainſi dire, aux hor-
„ reurs du tombeau. Les ſcélérats que
„ je vous dénonce, non ſeulement reſ-
„ pirent, ils ont l'audace de paroître dans
„ cette Aſſemblée. Je les vois parés des
„ dépouilles du malheureux inſulter par

„ leurs

„ leurs ris à mes discours & à ſes lar-
„ mes. Riez miſérables, car bientôt
„ vous pleurerez. Oſez enviſager vo-
„ tre Roi : je lis déjà ſur ſon front l'ar-
„ rêt de votre mort. Et vous, Princes
„ qui m'écoutez, ſouffrirez-vous que
„ votre ſang ſoit impunément répan-
„ du par des aſſaſſins ? Si la nature a
„ gravé dans vos cœurs des ſentimens
„ d'humanité & de tendreſſe pour vos
„ proches, que tardez vous à courir à
„ la vengeance ? Mais non, arrêtez,
„ & gardez-vous de courir à une ven-
„ geance que la loi déſavoueroit ; Roi,
„ c'eſt à vous ſeul que je m'adreſſe.
„ Le plus grand nombre des coupables
„ eſt ici, les autres peuvent facilement
„ être arrêtés ; mettez les entre les
„ mains de votre Parlement, & ſi nous
„ ne prouvons juridiquement les faits
„ que nous venons d'avancer, le Prin-
„ ce que vous voyez ici implorer vo-
„ tre miſéricorde, ſe ſoumet aux mêmes
„ châtimens qu'il demande qu'on leur
„ inflige ". Ce discours véhément rem-
plit l'Aſſemblée d'horreur & d'effroi : On
voyoit

voyoit d'un côté le Comte d'Armagnac à genoux fondant en larmes, de l'autre le Comte de *Dammartin*, *l'Huillier*, *Olivier le Roux*, &c. contre lesquels l'Orateur s'étoit ſi violemment déchaîné, & qui n'ayant oſé l'interrompre, ſe tordoient les bras, fronçoient le ſourcil & donnoient toutes les marques de la plus terrible colère. Le Chancelier craignant les ſuites d'une ſcène auſſi violente, parla un moment au Roi, & promit qu'on feroit juſtice au Comte d'Armagnac. En effet il fut rétabli dans ſes biens; mais ſes longues ſouffrances ayant altéré ſa raiſon, il ne jouit pas long-temps de ce retour de fortune.

Mr. GARNIER s'étend beaucoup plus que les autres Hiſtoriens, ſur tout ce qui ſe fit de remarquable durant la tenue des Etats: les détails dans leſquels il eſt entré ſont un peu longs, mais il les conſacre à ceux qui liſent l'hiſtoire pour y acquérir des connoiſſances utiles, & il les a puiſés dans la relation manuſcrite de *Jean Maſſelin*, Official de Rouen, qui joua lui même

un rôle considérable dans cette grande Assemblée.

Les bornes d'un Extrait, & le plan que nous avons toujours suivi en rendant compte de cet Ouvrage, nous obligent de passer sous silence les évenemens, les guerres, & les négociations qui remplirent les premières années du Règne de Charles VIII. Madame y gouverna l'Etat sous son nom elle en maintint le lustre, & en recula les limites par l'acquisition de la Bretagne: elle eut la gloire d'en contenir les ennemis, & l'adresse de conserver son autorité malgré le crédit des siens.

La Suite au Trimestre prochain.

ARTICLE TROISIEME.

VERHANDELINGEN, *uitgegeeven door de* HOLLANDSCHE MAATSCHAPPY *der Weetenſchappen te* HAARLEM, *XII Deel*;

C'eſt-à-dire,

MEMOIRES *publiés par la* SOCIETE' HOLLANDOISE DES SCIENCES à HAARLEM. Tome XII. diviſé en deux Parties, dont la Ie contient 422 *pp.* & la IIe 140, ſans les Obſervations Météorologiques faites à Zwanenburg *Haarlem*, chez *J. Boſch*, Imprimeur de la Société, 1770. grand *in* 8°.

CE Tome contient quinze Mémoi- & vingt & un *Avis* (*Berichten*) ſur différens ſujets de Chirurgie, de Médecine, d'Anatomie, d'Agriculture, d'Hiſtoi-

toire Naturelle, de Chymie, de Mathématiques &c. L'arrangement en eſt le même que dans les Volumes précédens, & nous les indiquerons dans le même ordre.

Mémoire ſur la ſtructure & les uſages de l'Ouraque, par Mr. ANTOINE PORTAL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, de la Société Royale des Sciences, & Démonſtrateur d'Anatomie. Ce Mémoire eſt très curieux. L'habile Auteur croit que l'Ouraque n'eſt qu'un Ligament deſtiné dans le Foetus, à ſoutenir la Veſſie ſuſpendue, afin de la rendre plus fixe dans ſa ſituation. Il étoit néceſſaire d'après le peu de capacité que le baſſin a dans le foetus, que ce viſcère fut placé au dehors de ſa cavité pour y être logé commodément. L'Auteur de la Nature y a pourvu en le ſuſpendant par le moyen d'un Ligament, auquel il a plu aux Anatomiſtes de donner le nom d'Ouraque, nom que cette partie ne mérite cependant point dans l'homme, n'étant point deſtinée à donner paſſage

à

à l'urine, comme Mr. Hales & quelques autres Anatomiſtes ſe l'étoient imaginé. Il eſt certain qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour pouvoir diminuer le baſſin afin de rendre l'accouchement plus aiſé, que de placer un viscère des plus volumineux hors de ſa cavité; mais auſſi falloit-il le fixer & l'empêcher de balloter, ce qui ſeroit néceſſairement arrivé ſi la veſſie n'eût été ſuſpendue & fixée par l'Ouraque. Mr. PORTAL eſt perſuadé que ce Ligament ne remplit plus aucune fonction après que l'enfant eſt ſorti du ſein de ſa mère. Auſſi le volume de l'Ouraque diminue-t-il continuellement à meſure que l'on vit, de ſorte que dans certains ſujets, ou n'en trouve plus de traces dans la vieilleſſe. L'Auteur a fait des recherches ſur des cadavres de presque tous les âges, & il s'eſt convaincu que le volume de cette partie étoit toujours d'autant plus conſidérable, que le ſujet étoit plus proche du terme de la naiſſance.

II. *Mémoire ſur la préparation & l'uſa-*

ge du remède appellé Pulvis Hypnoticus, *avec l'hiſtoire d'une inſomnie invétérée guérie par cette Poudre*, par Mr. S. C. KRIEL. On a reconnu depuis long-temps que le fréquent uſage de l'opium devient très dangereux, tant à cauſe des différentes obſtructions qu'il cauſe, que parce qu'il devient presque ſans effet à la longue. Ces conſidérations ont animé Mr. KRIEL à rechercher quelqu'autre médicament propre à ſubſtituer à l'opium dans la guériſon des inſommies, & dont l'effet fut auſſi efficace ſans être auſſi dangereux: & il a eu le bonheur d'y réuſſir au delà même de ſes eſpérances, par la découverte de la poudre dont il annonce la préparation & l'uſage. Ayant vu qu'un Médecin (1) exaltoit la Poudre Hypnotique, compoſée en grande partie de minéraux, comme un ſpécifique infiniment préférable à l'opium, ſans s'énoncer clai-

(1) Mr. *J. C. Jacobi*, ſa Diſſertation ſur ce ſujet ſe trouve dans le *Tom. I. Actor. Nover. Academiae Caeſareae*, pag. 165. &c.

clairement ſur ſa préparation, il a fait des recherches ſur la façon de la préparer & voici la récepte qu'il donne

℞ *Aquae calcis vivae*, ℔ IJ
Salis tartari ou *Cinerum Clavell.* ℥ IJ
Florum Sulphuris ℥ IV.

Faites bouillir le tout enſemble dans un pot étamé, ou plutôt dans une fiole de verre à long retort; poſez le ſur le ſable chaud ou ſur des cendres chandes; jusqu'à ce que les fleurs de ſoufre ſoient diſſoutes autant qu'il ſera poſſible; laiſſez le refroidir & le paſſez enſuite par le papier, jusqu'à ce qu'il devienne clair & d'un jaune doré; après quoi prenez

℞ *Mercurii vivi puriſſimi* ℥ IJ

enfermez le dans une retorte de verre, & ajoutez y

Spiritus Nitri fumantis ℥ IV

quantité qu'on modifiera ſelon la force du Spiritus & autant qu'il faudra pour diſſoudre le mercure. Enfin jettez-la première ſolution ſalée des fleurs de ſoufre dans un vaſe de porcelaine ou de verre; faites y enſuite dégoutter prudemment la ſolution de mercure, en remuant continuellement afin que les deux ſolutions s'uniſſent mieux. Il ſe formera inſenſiblement au fond une poudre noire, & à chaque goutte de mercure diſſous qui tombe il ſe fera une fermentation: continuez l'opération tant que la fermentation durera. Faites enſuite repoſer ce mêlange jusqu'à ce que la poudre noire ſoit entièrement précipitée, & que le liquide ſoit devenu clair; après quoi on ôtera l'eau ſalée avec toutes les précautions poſſibles & on verſera ſur le ſédiment noir de l'eau de pluie claire ou diſtillée, & l'ayant mêlée pendant un certain temps on fera de nouveau repoſer le tout, en réiterant cette opération à pluſieurs repriſes jusqu'à ce que l'eau n'aît plus aucune ſalure. Après quoi on ſéchera le ſédiment

ment noir, & on le pulvérisera dans un mortier de verre.

Cette poudre a beaucoup de rapport pour la couleur avec l'*Æthiops Mineralis* ou *Antimonialis*, seulement est-elle d'un rouge un peu foncé; sa pesanteur spécifique est presque du double.

Au reste l'Auteur ne sauroit assurer, si sa poudre est exactement la même que celle de Mr. *Jacobi*; mais il prétend qu'elle est un merveilleux spécifique, tant pour appaiser les douleurs violentes, que pour procurer un sommeil doux, & beaucoup plus tranquille que celui qui est causé par l'opium, n'étant jamais accompagné de songes désagréables ou de délire, comme il n'arrive que trop souvent par le dernier.

III. *Mémoire sur l'amélioration que les Brabançons & les Flamands ont apporté dans le labourage de leurs Terres*, par Mr. J. VAN IPEREN. On ne sauroit trop applaudir aux vues que l'habile Auteur s'est proposées dans la composition de cet intéressant Mémoire: il a voulu se rendre véritablement utile à ses Compatriotes,

en leur préſentant un tableau exact des avantages immenſes que leurs voiſins ont ſu tirer, tant de leur propre induſtrie, que de la négligence des Habitans des Provinces Unies. Il y a dans ces Provinces un grand nombre de landes & de dunes, dont nous n'avons jusqu'à préſent aucun profit, faute d'avoir eſſayé à en tirer parti, ainſi que les Brabançons & les Flamands l'ont fait de la plupart de leurs terres incultes, au moyen du fumier que nous leur fournissons, & ſans lequel il ne ſeroient jamais parvenus à convertir leur terrein ingrat & mauvais en un Jardin de délices, & leurs ſables arides en un pays d'abondance & de richeſſes.

La première partie de ce Mémoire eſt deſtinée à montrer les ſources de l'erreur dans laquelle nos Payſans ſont par rapport à la fructification du ſol âcre & ſablonneux; erreur que l'Auteur rapporte à trois ſources principales : l'attachement à la tradition de leurs pères; la pareſſe naturelle ; & l'avarice qui les empêchent de faire de nouvelles tenta-

ti-

tives, de crainte de perdre leurs dépenſes & leurs peines. Ici l'Auteur montre avec beaucoup de feu & d'énergie, l'oppoſition diamétrale de la façon de penſer des cultivateurs Brabançons & des nôtres. Les premiers remplis d'ardeur & éguillonnés par le beſoin & le deſir de parvenir à un état plus aiſé, ne laiſſent échapper aucun moyen de s'inſtruire; & ne ſe décourageant point par le mauvais ſuccès, ils mettent tout en œuvre pour ſe tirer de la miſère en tirant le plus de parti poſſible de leur mauvais terrein. Leurs converſations roulent ordinairement ſur l'agriculture, & les Tavernes où ils s'aſſemblent les jours de Fêtes, peuvent être conſidérées comme des Académies d'agriculture, où chacun tâche de s'inſtruire & d'acquérir de nouvelles connoiſſances pour l'amélioration des terres desquelles ils tirent leur ſubſiſtance.

Ce qui contribue encore à l'avancement de l'agriculture dans le Brabant & la Flandre, eſt, que le Clergé devenu poſſeſſeur de beaucoup de diſtricts incultes,

tes, a tâché d'en tirer tout le parti possible, en se servant des lumières & des directions qu'il a pu acquérir dans l'étranger: il a introduit le premier cette nouvelle méthode, dont on tire maintenant de si grands profits, & qui est différente de celles dont on se servoit précédemment. L'exemple du Clergé a ouvert les yeux des particuliers sur leur propre intérêt: tous ceux qui ont le bonheur de posséder quelque terrein, n'épargnent ni travail ni industrie à le faire valoir; & pourvu qu'un pauvre laboureur puisse parvenir à trouver quelqu'un qui lui prête un bœuf pour une année, il se bâtit une petite cabane & y recueille le fumier avec le même soin qu'on recueille l'or dans l'Amérique, afin de pouvoir s'en servir à engraisser son petit champ. C'est de cette manière qu'on est parvenu à rendre fertile au delà de 100,000 arpens de terres, sur-tout depuis que LL. HH. PP. ont accordé la permission de transporter les cendres & les autres immondices des Provinces-Unies. Si nous étions assez sages pour suivre leur

leur exemple, les terres qu'on a laiſſées jusqu'ici incultes dans la Hollande & dans les autres Provinces-Unies, pourroient fournir à la ſubſiſtance de plus de trois cent mille ames. On ſent le bien qui en réſulteroit pour la population du plat pays, qui ſemble maintenant diminuer au contraire à vue d'œil, par la vanité qu'un grand nombre de nos Payſans ont d'envoyer leurs enfans dans les Villes pour y chercher fortune, dans l'espérance de rendre leur ſort meilleur, en les délivrant du travail pénible attaché au métier de laboureur.

L'Auteur paſſe enſuite à décrire la méthode qu'on ſuit en Brabant pour préparer les différens terreins, les engraiſſer & les cultiver; & il entre ſur tout cela dans le plus grand détail, ſoit par rapport aux différens fumiers, ou à la manière de les adminiſtrer. On ne ſauroit lire ce détail ſans admirer l'induſtrie des Brabançons, & l'on ne peut que ſavoir beaucoup de gré à Mr. VAN IPEREN des ſoins qu'il s'eſt donnés pour s'inſtruire

re de leurs procédés, & pour en faire part à ſes compatriotes.

IV. *Mémoire ſur la compoſition & la préparation de l'huile appellée* Oleum Animale Dippelii, par Mr. B. TIEBOEL, Apothicaire à Groningue.

V. *Memoire ſur l'uſage des Antennes dans les Inſectes*, par Mr. J. BASTER. Les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle liront ce Mémoire avec un ſingulier plaiſir. Il eſt rempli d'obſervations curieuſes ſur la forme & la ſtructure tant extérieure qu'intérieure des Antennes, ſur leur diverſité, ſur leurs articulations, & particulièrement ſur leur uſage. On ne ſait pas encore au juſte à quoi ſervent ces eſpèces de cornes que pluſieurs inſectes ont au deſſus des yeux, ou qui ſortent de leur trompe: cornes mobiles ſur leur baſe, & qui ſe plient en différens ſens au moyen de pluſieurs articulations. Quelques Naturaliſtes ont dit qu'elles étoient faites pour mettre les yeux à couvert. D'autres les ont employées à nettoyer, à balayer pour ainſi

ſi dire les yeux lorsqu'il y eſt tombé de la pouſſière. La plupart penſent que les antennes rendent aux inſectes le même ſervice que le bâton aux aveugles, en leur annonçant les corps contre lesquels ils pourroient ſe heurter. Ce ſont, dit Mr. *Derham*, de bonnes défenſes tant aux yeux qu'à la tête, dans le temps que ces animaux marchent ou qu'ils volent; par la fineſſe du toucher elles les mettent en état de découvrir les choſes nuiſibles, qui par leur peu de diſtance pourroient échapper à la vue. Car comme les yeux des Inſectes ſont immobiles, qu'ils ne ſont propres qu'à voir les objets un peu éloignés, & qu'ils ne voient pas bien de près, la Nature leur a donné pour ſuppléer à ce défaut des antennes fort agiles, qui leur ſervent à examiner ce qui les environne, & à empêcher qu'ils ne ſe heurtent. Mr. *Leſſer* croit que les autennes pourroient être dans quelques Inſectes l'organe de l'odorat; d'autres en font celui de l'ouie; il y en a qui penſent que les mâles les emploient à careſſer les femelles, &c.

Mr.

Mr. BASTER examine & réfute ces diverſes conjectures, & quoi qu'il ne ne disconvienne pas qu'il y a des Inſectes qui ſe ſervent de leurs antennes à quelques uns des uſages indiqués, il penche à croire, comme Mr. *de Réaumur*, qu'elles ſont l'organe de quelque ſens qui nous a été refuſé. Dans cette ſuppoſition, il nous ſeroit abſolument impoſſible de nous faire aucune idée des avantages que les Inſectes en tirent. Si nous n'avions point de nez, nous ne ſaurions ce que c'eſt que l'odorat. Des hommes nés ſourds, ne devinent pas que les oreilles ſont les organes d'un ſens dont ils ne ſe ſavent pas privés. Après tout, les corps des Inſectes ne ſont pas faits ſur le modèle du notre: leurs ſenſations auſſi pourroient bien n'avoir pas été priſes d'après les nôtres. N'oublions pas d'avertir que cet intéreſſant Mémoire eſt accompagné de deux Planches, chargées de figures qui repréſentent très bien différentes ſortes d'antennes avec les Inſectes qui les portent.

VI.

VI. *Mémoire ſur le retour de la Petite-Vérole dans le même ſujet*, par Mr. VAN DOEVEREN. Peut-on être attaqué plus d'une fois de la petite Vérole? Cette queſtion ſi ſouvent agitée ne nous paroît plus problématique après la lecture de ce Mémoire. Il n'y a, ce ſemble, rien à repliquer aux raiſonnemens que Mr. van DOEVEREN fait, & ſurtout aux faits qu'il allègue pour prouver que quoi que le retour de cette maladie dans le même ſujet ſoit très rare, il ne laiſſe pas d'être poſſible & d'arriver quelquefois. Il ſe fonde ſur les exemples qu'il en a vus lui même & particulièreſur celui de Mme. ſon Epouſe. 2°. Sur les obſervations & le témoignage de pluſieurs habiles Medecins. 3°. Sur la nature contagieuſe de la petite Vérole, qui infecte ſouvent quelques parties du corps des perſonnes même qui ayant déjà eu cette maladie, converſent beaucoup avec ceux qui en ſont actuellement attaqués. L'attouchement de ceux qui ont la petite Vérole fait quelquefois revenir des puſtules varioliques

à l'endroit de la peau, qui a été touché & non ailleurs. Une Femme, dont M. *Huxham* parle, ſoignoit un enfant qui avoit cette maladie; elle le portoit ſouvent entre ſes bras & le preſſoit contre ſon viſage: les endroits qui avoient été touchés ſe couvrirent de vraies puſtules varioliques, quoique cette Femme eût eu la petite Vérole long-temps auparavant. 4°. Sur l'exemple de pluſieurs perſonnes, en qui il s'eſt fait une ſeconde & quelquefois une troiſième éruption dans le cours de la même petite Vérole; en ſorte que lors que les boutons ſe déſſéchoient déjà & tomboient par écailles, il ſe formoit de nouvelles puſtules. Le célèbre *Kirk-Patrick* diſoit que ſi quelque choſe pouvoit lui faire admettre le retour de la petite Vérole dans le même ſujet, ce ſeroit la ſeconde éruption qu'il avoit ſouvent obſervée dans le temps de la fièvre ſecondaire. Enfin 5°. ſur l'analogie qu'il y a entre la petite Vérole, & d'autres maladies contagieuſes qui peuvent attaquer pluſieurs fois la même perſonne.

On

On ſent bien que Mr. VAN DOEVEREN, perſuadé comme il l'eſt de la poſſibilité du retour de la petite Vérole naturelle, doit croire auſſi qu'on peut la reprendre après avoir été inoculé avec ſuccès ; mais il avertit qu'il ne faut en tirer aucune conſéquence contre la ſalutaire pratique de l'Inoculation, puis que ce retour eſt très rare, & qu'il doit ſans doute ſuffire d'être auſſi aſſuré contre ce retour après avoir été inoculé, qu'on peut l'être raiſonnablement après avoir eu la petite Vérole naturelle. Auſſi ce célèbre Profeſſeur eſt il toujours un des plus zélés partiſans de l'Inoculation : ajoutons que perſonne ne l'a jamais pratiquée avec plus ſuccès que lui & quelques autres Médecins de Groningue, puis que depuis la fin de Novembre 1769 jusqu'au commencement de Juin 1770, quatre cent-cinquante perſonnes ont été heureuſement inoculées dans cette Ville.

VII. *Mémoire ſur les avantages & les déſavantages qu'il y a à conſtruire des bâtimens, ou certains autres Ouvrages, de ma-*

vière que pendant une longue ſuite d'années il n'en coûte rien en entretien ni en réparations, par M. N. IPEY.

VIII. *Obſervations ſur la guériſon d'une matrice dont le fond étoit renverſé*, par *Mr.* G. MULLER Médecin à Appingedam.

IX. *Obſervations ſur le froid du mois de Janvier* 1768. par Mr. F. C. PALLIER.

X. *Obſervations ſur l'amputation des parties gangrénées*, par Mr. J. VAN DER HAAR. L'Auteur montre les dangers auxquels on expoſe les malades, lors qu'on fait l'amputation trop tôt, ou qu'en la faiſant on avance trop dans la chair vive; au lieu qu'on peut opérer presque ſans danger & avec très peu de douleur, lorsqu'on laiſſe agir la nature juſqu'à un certain point.

XI. *Mémoire qui contient une nouvelle démonſtration du Theorême binomial de Newton*, par Mr. J. H. VAN SWINDEN. Depuis que le grand *Newton* a publié ſon Théorême binomial, les plus habiles Mathématiciens ſe ſont évertués comme

comme à l'envi d'en donner des démonſtrations ſimples & aiſées, qui fûſſent à la portée des commençans. Mrs. *Maclaurin*, *Steward*, & d'autres en ont publié de très belles démonſtrations, qui toutes ont ceci de commun, qu'elles ſont déduites du raiſonnement qu'on eſt obligé de faire, lorsque l'on élève la grandeur $a \pm b$ à ſes puiſſances ſucceſſives, & des loix que ſuivent les expoſans, les coéficiens & les ſignes, d'où ils tirent enfin leur formule générale. Cette méthode de démontrer, quoique très bonne lorsqu'on fait uſage d'un aſſez grand nombre de termes, ne paroît par aſſez parfaite à Mr. VAN SWINDEN, 1°. parce qu'on établit une Loi générale au moyen d'un cas particulier, à moins qu'on ne démontre préalablement que la Loi des coéficiens qu'on découvre dans le développement du binome, eſt une ſuite de la nature des puiſſances, démonſtration qui n'a pas été donnée par les Auteurs ſuſdits. 2°. Parce que les coéficiens étant exprimés par des nombres différens, il

eſt difficile d'en découvrir la Loi, à moins qu'on ne faſſe qu'indiquer les produits par quelque ſigne ſans faire la multiplication. On peut faire un pareil reproche à la méthode élégante de Clairaut, & à celles des Algébriſtes qui ont fait uſage des calculs différentiel & intégral pour la démonſtration de ce Théorême: les principes dont ils la déduiſent ſuppoſent un grand nombre de connoiſſances tirées de la nature des Equations compoſées, ou de ces calculs qui ſont au deſſus de la portée de ceux à qui on enſeigne l'uſage du Principe de *Newton*: on ſait d'ailleurs, que la méthode mathématique exige de paſſer du plus ſimple au compoſé. Pour ce qui regarde la méthode dont l'habile Profeſſeur de Franeker s'eſt ſervi, elle n'eſt pas ſusceptible d'extrait: tout ce que nous pouvons ajouter, eſt qu'elle eſt fort ſimple & très élegante, & que nous ne doutons point qu'elle ne ſoit reçue avec applaudiſſement. L'Auteur avertit par un P. S. que quelque temps après avoir envoyé ce Mémoire à

la

la Société, il a trouvé dans le Tome VIII. des *Novi Commentarii Petropolit.* 1760 & 1761, un excellent Mémoire qui a pour titre: *Demonſtratio generalis Theorematis Newtoniani de Binomio ad Potentiam indefinitam elevando.* Mr. *F. V. T. Aepin* y donne une nouvelle Démonſtration du même principe, mais elle eſt très différente de celle dont nous venons de rendre compte.

XII. *Mémoire ſur trois ſortes d'Arc-en-Ciel blancs*, par Mr. J. F. MARTINET, *Dr. en Philoſophie, & Paſteur à Edam.* L'apparition des Arcs en-ciel blancs, étant aſſez rare dans ce Pays, les obſervations de Mr. MARTINET ne manqueront pas de faire plaiſir, d'autant plus que l'Auteur y a joint des conjectures ingénieuſes ſur ce phénomène.

XIII. *Mémoire ſur deux Os d'une grandeur extraordinaire, qu'on a trouvés dans l'Iſle de* Bommel, *en Gueldre*, par Mr. J. C. PALLIER. L'Auteur, & Mr. le Profeſſeur *Camper*, croient que ce ſont des os d'Eléphant.

XIV. *Relations des effets cauſés par un*

coup de foudre ſur un de nos Vaiſſeaux de Guerre, en 1746. par Mr. G. MAY. Cette Relation eſt des plus curieuſes, tant par le fait que l'Auteur rapporte, que par ſes conjectures ſur la manière dont la foudre a agi en briſant le grand mât, auquel on n'a pu remarquer aucune trace de feu. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt que des dix ſept différentes bouſſoles qu'il y avoit à bord, quatorze qui avoient été aimantées ſur une pierre d'aimant, perdirent leur vertu, & furent déroutées les unes plus les autres moins; au lieu que les trois autres, qui etoient aimantées par un aimant artificiel, ne ſubirent aucun changement.

XV. *Deſcription Anatomique du Poiſſon nommé* Zonne-Viſch, *par* Mr. M. DOMSMA, Chirurgien à Amſterdam. Ce Poiſſon eſt celui que les François appellent *Mole*, ou *Lune*. M. *Linnæus* le nomme *Tetraodon lævis compreſſus, cauda truncata, pinnâ breveſſimâ dorſali analique antexâ.*

Avis communiqués à la Société.

I. Ob-

I. Obſervation ſur un Poiſſon rare, qu'on a vu ſous *le Tropique du Cancer*, par Mr. J. VAN IPEREN.

II. *Avis de Mr. J.* VAN IPEREN *concernant un enfant attaqué de la petite Vérole avant ſa naiſſance.*

III. *Deſcription d'un enfant monſtrueux, par* Mr. A. WOLF.

IV. *Sur un Sarcome dans l'Oeſophage*, par Mr. G. BRUGMANS, Médecin à Dockum.

Autre Obſervation ſur un accident à peu près ſemblable, par le même.

V. *Sur deux jumeaux dont l'un naquit dix ſept jours après l'autre*; par Mr. H. DE BOSCH, Médecin à Amſterdam.

VI. *Sur un flux d'urine devenu mortel dans peu de jours*, par Mr. H. G. OOSTERDYK, Médecin à Amſterdam.

VII. *Sur une ſinguliére obſtruction des Inteſtins*, par Mr. G. A. KLOEKHOF.

VIII. *Sur les ſuites d'une inflammation des Inteſtins*, par le même.

IX. *Sur la méthode de faire les Tourbes, & ſur le nouvel accroiſſement des Tourbiéres dans le Langſtraat*, par Mr. T.

ZEILMANS, Marchand à Rotterdam.

X. *Sur un Foetus dont une Femme ſe délivra après l'avoir porté dix ans*, par Mr. BRUGMANS, Médecin à Dockum.

XI. *Relation d'une Inoculation de la Petite Vérole*, par Mr. D. RADERMACHER, Seigneur de Nieuwerkerke &c. Il n'y a rien eu d'extraordinaire dans cette Inoculation, & M. Radermacher qui l'a ſubie à la Haye en 1769, paroît n'en avoir publié le Journal, que pour recommander de plus en plus cette ſalutaire pratique, & pour inſtruire le public du régime que Mr. le Profeſſeur *Schwencke* fait obſerver aux Inoculés.

XII. *Relation d'une maladie connue ſous le nom de* Chorea St. Viti, *guérie par l'Electricité*, par Mr. M. J. DE MAN Médecin à Nimègue. Cette Relation eſt très curieuſe, & confirme ce que le célèbre M. DE HAEN a dit de la vertu de l'Electricité dans de pareils cas, *Rat. Med. Part. I. pag.* 142. & *Part. III. pag* 233.

XIII. *Relation d'un ſingulier accident à l'œil gauche* arrivé à Mr. J. BASTER, avec

avec une observation semblable, par Mr. HOFFMAN, Chirurgien à Maſtricht.

XIV. *Extrait d'une Lettre écrite au Secretaire de la Société, concernant un ſingulier Oeuf de Poule*, par Mr. J. C. PALIER, Paſteur à Boisleduc.

XV. *Avis concernant une machoire monſtrueuſe*, par le même.

XVI. *Deſcription d'un Météore ſingulier*, obſervé le 14 Novembre 1768. par Mr. J. F. MARTINET, Paſteur à Edam.

XVII. Deſcription de la Comète obſervée au Cap de Bonne Eſpérance en Avril & Mai 1766. par Mr. *P. H. Eſteen*, Lieutenant &c.

XVIII. *Obſervation de la ſortie de Vénus de deſſus le disque du Soleil, faite à Batavie le 4 Juin 1769.* par Mr. J. M. MOHR, Paſteur à Batavia.

XIX. *Obſervation de la ſortie de Mercure de deſſus le disque du Soleil le 10 Novembre 1769. à Batavia*, par le même.

XX. *Conformation monſtrueuſe des parties génitales d'un jeune homme* &c. par Mr.

Mr. J. VELTKAMP, Chirurgien à Zwoll.

XXI. *Observations Météorologiques faites à Zwanenburg en* 1769.

ARTICLE QUATRIEME.

DIALOGUE

Entre ALEXANDRE & DIOGENE (1).

J'Etois couché ſous un Cyprès du Kranion dans un des beaux jours de l'Automne, jouiſſant de la lumière du Soleil, ſi agréable aux Vieillards dans cette ſaiſon, & m'abandonnant à mes rêveries, quand je fus troublé par l'arrivée d'un inconnu. Il étoit accompagné de plu-

(1) Ce morceau traduit de l'Allemand, eſt tiré des *Dialogues de Diogène* de Mr. WIELAND, dont nous avons rendu compte dans la 1e, Partie de ce Volume.

plusieurs personnes qui sembloient être quelque chose de mieux que ses esclaves, mais qui n'avoient pas l'air d'être ses égaux. Je n'y fis d'abord aucune attention, mais lorsqu'il m'adressa la parole, je commençai à m'appercevoir qu'il y avoit quelqu'un entre le soleil & moi. — „ Es tu ce Diogène, dit-il en me mesurant des yeux avec une certaine hardiesse qui chez le Peuple est qualifiée d'insolence, -- es tu ce Diogène si fameux dans toute la Grèce par son caractère & ses bizarreries "?

Alors j'examinai mon inconnu plus attentivement. Je vis un jeune homme d'une taille médiocre, mais très bien fait, excepté que sa tête penchoit un peu sur son épaule gauche; il avoit le front large & de grands yeux étincelans qui vous pénétroient jusques au fond de l'ame, en fin une physionomie heureuse, & un air, où l'orgueil & la confiance tempérés par une certaine grace, formoient ce qu'on appelle dans les Rois la majesté. J'observai qu'il portoit un diadême qui lui donnoit le droit d'avoir cet air, mais je fis sem-

ſemblant de ne l'avoir pas remarqué.

Et qui es tu toi même, lui répondis-je froidement, pour m'interroger de la ſorte?

„ Je ne ſuis qu'*Alexandre*, fils de *Philippe* de Macédoine, dit le jeune homme en ſouriant: je conviens que juſqu'à préſent c'eſt être peu de choſe, mais tel qu'il eſt, tout ce qui eſt en ſon pouvoir eſt au ſervice de Diogène. Je ſavois que tu ne me ferois pas les avances, c'eſt pourquoi je viens te chercher, pour t'aſſurer que je me ferai un plaiſir de t'être utile en procurant quelque aiſance à ta Philoſophie. Demande tout ce que tu voudras, & ſois bien sûr de l'obtenir s'il dépend de moi de l'accorder.

M'en donnes-tu ta parole royale, lui dis-je alors?

„ Je te la donne, répondit-il.

Et bien je conjure cet Alexandre fils de Philippe de Macédoine — de vouloir bien ſe retirer de mon ſoleil.

„ Eſt-ce là tout, dit Alexandre "?

Oui, tout ce qu'il me faut dans cet inſtant.

Ici

Ici les Courtisans pâlirent de surprise. Les Rois sont obligés de tenir leur parole, dit Alexandre avec un souris forcé en se retournant du côté de ses gens.

Il justifie, s'écrièrent-ils, le nom qu'on lui donne à Corinthe, & il mérite fort d'être traité en conséquence —

„ Gardez-vous en bien, dit le jeune homme, je puis vous assurer que si je n'étois point Alexandre, je voudrois être Diogène! " —

Et après cela ils se retirèrent.

Cette avanture va faire du bruit, mais je ne puis qu'y faire. Sérieusement, qu'avois-je à lui demander? — Je ne veux point de liaison avec ses semblables, & dans le fait je n'ai besoin de rien. — S'il m'arrivoit par la suite d'avoir besoin de quelque chose, n'ai-je pas un ami? Irois-je accepter les bienfaits d'un Roi, pendant que je n'en reçois point de mon ami que je rendrois par là plus heureux?

Quoiqu'il en soit le jeune homme me plaît; & puisqu'il faut avoir des Rois, autant vaudroit-il qu'ils ressemblâssent

à celui-ci. — Je ne doute pas qu'il n'ait voulu me mettre à l'epreuve; — & cependant ma prière a paru le surprendre. — Il est tout simple qu'il aime mieux être Alexandre que Diogène, je penserois comme lui à sa place; mais de vouloir être Diogène s'il n'étoit pas Alexandre, lui fait honneur dans mon esprit. — Combien ce jeune homme ne fera-t-il pas parler de lui! tous les Grecs vont s'en occuper. Il s'est fait déclarer Généralissime de leurs Troupes dans la guerre contre le grand Roi: beau prétexte à l'ambition d'un jeune homme pour qui la Macédoine & la Grèce sont un théatre trop étroit — Je voudrois qu'il pût disposer du Monde entier, & qu'il pensât comme Diogène.

* *

Je ne pensois à rien moins cette nuit qu'à recevoir la visite d'un Monarque, quand tout-à-coup j'entendis ouvrir la ferrure de bois qui ferme ma cabane, & je vis entrer Alexandre qui arrivoit seul

une

une petite lanterne à la main. Je me levai en l'assurant qu'il étoit le bien venu. Tu es un homme singulier, me dit-il, je te cherche & cependant je n'ai pas raison d'être content de toi, car tu a pensé me réduire au souhait le plus bizarre ".

Puis-je demander auquel ?

„ A celui de n'être pas Roi, afin de pouvoir être Diogène, & d'humilier les Rois à son exemple ".

Pardonne moi, Alexandre, ce ne fut pas-là mon intention. Je jouissois du Soleil quand tu es venu me trouver, & sa lumière me sembloit si douce que je regrettai d'être privé d'un plaisir dont les Rois font si peu de cas. Tu n'avois point affaire de moi, & je n'avois rien à te demander, j'aurois pu y rêver long-temps, avant qu'il me vint autre chose à l'esprit que la prière de t'éloigner de mon soleil.

„ Fort bien, Diogène; mais si tu es le plus singulier Philosophe que j'aie vu, je suis à mon tour le plus singulier

Roi que tu connoiſſe. Tu me plais, & je voudrois t'aſſocier à ma fortune. J'ai beſoin d'un honnête homme qui me diſe la vérité, & je te crois très propre à remplir cet office ".

Roi Alexandre, il faut que chacun joue ſon rôle, & je ne ſerois plus Diogène ſi j'allois te ſuivre. Mais pour peu que tu le deſires, je te fournirai de vérités pour ta route autant qu'il en faudroit quand tes conquêtes embraſſeroient le monde entier.

„ Entre nous ſoit dit, je n'aſpire à rien de moins. — J'ai des idées qui ſont encore renfermées dans ma tête. La Macédoine n'eſt rien; la Grèce — c'eſt quelques arpens de plus; l'Aſie Mineure, l'Arménie, la Médie, les Indes, ce ſeroit là quelque choſe! Mais ſi nous les avons une fois, d'autant plus facilement aurons nous tout le reſte — Enfin je regarde le Monde, comme un Ouvrage formé d'un ſeul jet, & où il ne faut rien ſéparer: les hommes qui l'habitent n'ont beſoin

que

que d'un ſeul conducteur „ & je ſens que je ſuis fait pour l'être ".

Je ne répondrois pas quand tu y ſeras parvenu que tu ne projettes un pont qui conduiſe à la lune, & aux autres planètes, afin de conquérir tout le ſyſtême ſolaire, qui auſſi paroît être formé d'un ſeul jet, & ſur lequel tu aura des droits, ſuivant tes principes, auſſi-tôt que tu ſera devenu Maître du globe de la Terre.

„ Je ne ſais point me repaître de chimères, Diogène; mais mon projet eſt ſi grand, ſi beau, & ſi facile à exécuter que ma ſurpriſe eſt extrême d'être le premier que l'a conçu.

Tu vas rire, Alexandre, mais je puis t'aſſurer que j'aurois penſé comme toi, ſi à ton âge, & placé dans des circonſtances auſſi favorables, je me fûſſe trouvé Roi. Car enfin toute la Grèce t'eſt devouée, & avec trente mille Grecs un homme comme toi peut s'emparer du Monde.

Mais alors que feras-tu de ta conquête?

„ Belle demande pour un Philoſophe!

ce que je ferois de la Macédoine ou de l'Epire, si je ne possédois point autre chose. Tout mon plan est arrangé dans ma tête. Les Peuples encore sauvages seront attirés dans des Villes nouvellement fondées, & régis par les meilleures loix que je jugerai leur convenir. Près des côtes de la mer & sur les bords des grands fleuves, j'établirai de nouvelles Colonies, & je construirai des Ports & des Villes de Commerce. La Terre entière ne parlera qu'un seul langage & avec notre langue je lui donnerai nos Sciences & nos Arts. Enfin pour être à portée de tout voir & d'entretenir les ressorts de la machine, je fonderai une grande Ville environ au centre de mes conquêtes. Ce sera le point de réunion de toutes les Nations de la Terre, l'ame de tous leurs mouvemens, la collection de tous les trésors de la nature & de l'art, le siège des Amphictyons du genre humain, l'Académie universelle des plus beaux génies, enfin, la Capitale du Monde & le lieu de ma résidence. —— "

Et

Et combien, Alexandre, crois-tu que ce grand Ouvrage pourra ſubſiſter?

„ Auſſi long-temps qu'il y aura un Alexandre pour le diriger —— Ceci a un air de vanité, Ami Diogène, mais je m'en fie à toi pour l'apprécier. En calculant ſur l'incertitude des choſes d'ici bas, & encore plus ſur l'inconſtance & la légéreté des hommes, qui au bout de quelque temps ſe laſſent de la félicité même, mettons que cette fondation ne ſoit pas de longue durée: du moins l'avantage qui en réſultera pour le genre humain s'étendra ſur pluſieurs ſiècles, & par la plus grande entrepriſe qui ait été conçue dans l'ame d'un mortel, j'aurai toujours la gloire de donner une ſorte d'immortalité au rêve paſſager de mon exiſtence " ——

Mais les difficultés de l'exécution? ——

„ Les difficultés? c'eſt à moi de les vaincre; accorde moi dix ans, & puis viens, & vois ".

Mais les têtes qu'il en coûtera, avant que tant de Peuples ne deviennent aſſez

dociles, pour se laisser gouverner par la tienne? —

„ Il en coûtera des têtes, — j'en suis fâché, — car je suis ennemi du sang & de la destruction; — mais qu'en faveur de ces têtes je renonce à mon projet, voilà ce que toutes les têtes du monde ne me persuaderont point; la mienne n'est-elle pas mise en jeu? & quant aux autres, après tout, les femmes de l'Hircanie & de la Bactriane sont si fécondes que la diminution ne sera pas sensible".

O Alexandre! m'écriai-je, tu n'es âgé que de vingt ans; & tandis que tes pareils consument une jeunesse sans gloire dans l'oisiveté & le plaisir, contens de se distinguer dans un banquet, ou de triompher de la vertu de nos femmes; tu as formé à cet âge le plan d'un Empire universel, & tu pars pour l'exécuter! — Je te vois enchanté de la beauté & de l'élévation de ce projet, & tu es fait pour mettre en œuvre ce que les petites ames traiteroient de chimères — Je te paroîtrois ridicule, & même je croi-

croirois l'être, ſi je cherchois à t'en détourner ; & quand j'aurois à t'alléguer les objections les plus plauſibles, ce ſeroit vouloir prouver à un amant par une ſuite de ſyllogismes qu'il feroit mieux de ne pas aimer. —— Des génies comme le tien, ſont ſuscités par le Ciel toutes les fois qu'il veut changer la face de la Terre. Les règles par leſquelles nous devons nous conduire ne ſont pas des loix pour tes ſemblables. —— Peut-être te maudirois-je dans le cœur ſi j'étois Athénien, Spartiate, Mède, ou Egyptien : mais je ſuis habitant du monde, & aucun autre intérêt que le bien du genre humain conſidéré dans l'enſemble, n'eſt aſſez grand à mes yeux pour entrer en conſidération. Pars, Alexandre, & réaliſe les grandes idées que tu a conçues ! —— Seulement n'oublie point dans le cours de tes brillans exploits, que nous autres mortels ſommes auſſi ſenſibles que toi au plaiſir & à la douleur, & que malgré tous tes avantages tu es auſſi fragile que nous.

tel; mais je ne puis déguiſer ma penſée: un Roi ne ſauroit être un ami; & jamais il ne peut en avoir.

„ Déteſtable franchiſe! Diogène, je ne veux plus t'entendre, j'irois me ſouhaiter dans le fond de ta tonne, & le monde a aſſez d'un Diogène ".

Je n'en ſais rien, mais il eſt bien sûr que ſous deux Alexandre il tomberoit en ruines.

„ Tu dis la vérité, bon Vieillard, Adieu ".

AR-

ARTICLE CINQIEME.

DISSERTATIO JURIDICA *Inauguralis qua Specimen Jurisprudentiæ Ciceronianæ exhibetur sive Ciceronem justam pro A. Cæcina Causſam dixiſſe oſtenditur, quam — pro gradu Doctoratus, ſummiſque in utroque Jure honoribus & privilegiis rite ac legitime conſequendis, Eruditorum examini ſubmittit* HENRICUS CONSTANTINUS CRAS, *Lugduno-Batavus*;

C'eſt-à-dire.

DISSERTATION JURIDIQUE Inaugurale, dans laquelle on donne un échantillon de la JURISPRUDENCE DE CICERON, en faiſant voir que CICERON en défendant la cauſe de *A. Cecina* a défendu une bonne cauſe ——

par

par M. CRAS; à *Leide*, chez *Elie Luzac* 1769. *in* 4°. *pp.* 50. (1).

CEtte Dissertation nous représente *Ciceron* sous un tout autre point de vue que ne l'a fait Mr. *Luzac*, dans la Pièce Académique dont on a rendu compte dans le Trimestre dernier (2). Tandis que les Savans disputent si Cicéron mérite d'être rangé au nombre des Jurisconsultes, Mr. CRAS entreprend de prouver, par le Plaidoyer que ce grand homme a fait pour *Cecina*, que l'Orateur Romain étoit un excellent Avocat; du moins qu'il a rempli dans cette cause tout ce qu'on pouvoit attendre d'un habile & profond Jurisconsulte.

On sait que les jugemens portés sur le Plaidoyer de CICERON pour *Cecina*, sont très différens. La plupart des Savans, entr'autres *Hottoman*, *Baudouin*, *Gipbanius*, ont prétendu que l'Orateur

y

(1) Cet Extrait nous a été fourni.

(2) *Art.* V.

y a employé ſes talens pour une mauvaiſe cauſe : d'autres, comme *Grotius*, *Donellus*, en ont jugé autrement. Mr. CRAS en parle dans ſa Préface, où il rend compte de ſon ſujet & de ce qui l'a engagé à le traiter.

Toute la queſtion ſur laquelle roule la cauſe de *Cæcina*, revenoit à cette ſimple propoſition: *Cæcina* pouvoit-il ſe fonder ſur l'Edit connu dans le Droit Romain ſous la denomination VNDE VI, ou ne le pouvoit il pas? Il ne s'agiſſoit pas de l'affaire même, il s'agiſſoit de la forme. *Cæcina* voulant entrer ſur des terres qu'il ſoutenoit lui appartenir, *Aebutius* l'en avoit empêché à main armée; prétendant être le poſſeſſeur légitime de ces terres. Or l'Edit ſuppoſe deux choſes: 1°. que celui qui s'y fonde ait été en poſſeſſion dans le temps qu'on lui a fait violence; 2°. que par cette violence il ait été depoſſédé. C'étoient là les deux points eſſentiels que *Ciceron* devoit prouver, pour juſtifier l'action intentée contre *Æbutius*; & c'eſt à montrer que l'Orateur Romain

y a satisfait en habile Avocat, qu'est destinée la Dissertation de Mr. CRAS. Elle est divisée en cinq Chapitres: en voici en abrégé l'ordre, la marche, & le contenu.

Mr. CRAS fait voir dans le premier Chapitre, avec quelle adresse CICERON tâche de captiver l'attention & la faveur des Juges, en leur dépeignant les deux caractères tout-à-fait opposés d'*Æbutius* & de *Cæcina*, & en dévoilant les principes sur lesquels *Æbutius* agit. Il a usé de violence, dit-il, il s'est écarté du droit & des règles, parce qu'il a compris que c'étoit là l'unique voie de conserver la possession usurpée: il veut employer de semblables moyens en justice, parce qu'il est bien sûr que sans cela il ne pourra pas triompher: il avoue le fait, parcequ'il n'ignore point qu'on pourroit le constater par des témoins; mais il l'avoue en soutenant d'avoir eu le droit de faire ce qu'il a fait, afin que par là les Juges soient jettés dans le doute, & portés à retarder leur délibération & leur jugement; & afin de réduire

duire par là la queſtion à un point de Droit Civil Cependant CICERON ſe prévaut de cet aveu, & en fait ſentir la conſéquence pour la cauſe qu'il défend: cet aveu lui donne même lieu d'inſiſter ſur l'importance de la cauſe, en repréſentant que celle de *Cecina* eſt celle de tous les Citoyens, tous les Citoyens étant intéreſſés à ce que les voies de fait & de violence ne ſoient pas autoriſées par des Tribunaux. Il repréſente encore, que l'interlocution des Juges doit moins être attribuée à un doute ſur la diſpoſition de la loi ou du droit, qu'à leur délicateſſe: enfin il donne raiſon pourquoi il ne s'eſt pas prévalu d'une autre action; & il finit ſon exorde en demandant une prompte déciſion, & en s'excuſant ſur la longueur du narré qu'il va faire du fait.

Notre Auteur expoſe ce narré dans le ſecond Chapitre, & fait voir avec quelle adreſſe *Ciceron* évite tout ce qui rend ordinairement ces parties d'un discours très languiſſantes; le troiſième Chapitre traite de l'Edit UNDE VI. Mr. CRAS

y fait ſentir l'intérêt qu'a la Société à réprimer toutes ſortes de violences; en obſervant que cette raiſon a porté les Préteurs Romains à défendre toute voie de fait. Rien de plus commun au Tribunal du Préteur que ces mots: *Vim fieri veto, je défends qu'on uſe de violence.* *Æbutius* avouoit d'avoir commis une violence contre *Cæcina*; mais il prétendoit qu'il n'avoit pas *dépoſſedé* Cæcina, attendu que celui-ci n'avoit jamais été en poſſeſſion des terres conteſtées. Il falloit donc prouver la ſignification propre du mot *poſſéder*; & celle de *dépoſſéder*, ainſi que le ſens de *main armée, vis armata*, afin de convaincre les Juges que le fait qu'*Æbutius* avouoit, y répondoit; & que l'action intentée par *Cæcina* étoit la véritable *Cæcina* auroit pu avoir raiſon pour le fonds, & avoir manqué quant à la forme, c'eſt-à-dire par la nature de l'action: & en ce cas il auroit du perdre ſon procès: c'eſt de quoi *Æbutius* ſe flattoit.

Ciceron, ainſi que le remarque Mr. CRAS, entreprend donc de prouver 1°. que *Cæcina* a été véritablement

pos-

poſſeſſeur des terres conteſtées. 2°. Qu'*Æbutius* l'en a *dépoſſédé*. 3°. Que celui-ci l'a fait à *main armée*. 4°. Que l'action intentée contre *Æbutius* eſt la véritable. L'Orateur après avoir expoſé le cas, donne une idée nette & préciſe des deux différens Edits, dont l'un avoit pour objet de réprimer toute voie de fait ordinaire, & dont l'autre tendoit plus particulièrement à réprimer les violences qui ſe font à main armée (*vi armata*). Mr. CRAS fait ſentir la différence marquée de ces deux Edits: le dernier fait mention de gens aſſemblés & armés (*coacti armative*): on n'y trouve point l'exception dont parle l'autre *cum nec vi, nec clam, nec precario a te poſſideret*; il n'y eſt pas fait mention non plus d'une année pour inſtituer ſon action. Après ces obſervations notre Auteur expoſe le véritable ſens des mots *dejicere* & *poſſidere*; il fait voir qu'il ne ſuffit pas que quelqu'un ſoit troublé dans la poſſeſſion pour donner lieu à l'Edit UNDE VI, mais qu'il faut réellement avoir été dépoſſédé; il montre

enſuite comment CICERON explique ces mots de l'Edit, *aut familia tua, vel procurator tuus*, & ce qu'il faut proprement entendre ici par *vi*, violence; il fait remarquer que les Romains employoient ce mot auſſi-bien dans un ſens moral que dans un ſens phyſique: qu'ils déſignoient par violence tout acte par lequel on impoſe à quelqu'un une néceſſité qui le porte à quelque choſe de contraire au choix qu'il eût fait ſans cela; que cette néceſſité peut-être ou phyſique ou morale; phyſique lorſqu'on uſe de violence ſur notre corps, morale lorſqu'on jette de la terreur dans l'ame, qu'on lui fait craindre un danger. Or CICERON ſoutient avec raiſon, que dans l'Edit le mot de violence doit être pris dans cette double ſignification. Il indique après cela la diſtinction à faire entre celui qui par un motif de crainte abandonne une poſſeſſion, & celui qui par un motif de crainte eſt induit à y entrer: pour le dernier cas, il y avoit l'Edit *quod metus cauſa*. Notre Auteur examine encore la queſtion ſi celui qui n'a-

n'avoit pas été dépossédé par un péril présent, mais qui par crainte d'un danger futur avoit abandonné une possession, pouvoit se prévaloir de l'Edit UNDE VI; il remarque que les sentimens des Jurisconsultes pourroient être réduits à trois opinions; & que ceux des Interprètes qui ont décidé qu'on tenteroit en vain de les concilier, n'ont peut-être pas fait assez d'attention au point qui semble les partager. La crainte d'un danger futur peut avoir un fondement raisonnable, ou bien n'être qu'une terreur panique; conséquemment toute crainte ne suffit pas; & cette distinction générale en produit une autre relative à la violence qu'on a lieu de craindre de la part de gens armés; celle de les voir venir, ou de les entendre venir; d'être informé de leur venue, & autres circonstances pareilles. Mr. CRAS fait voir comment l'habile Orateur, après avoir exposé aux Juges la disposition de la loi qu'il réclame, résume en peu de mots, sur la fin de cette partie

de ſon plaidoyer, tout ce qu'il a dit de l'effet de la violence & l'exprime avec toute la force poſſible. Le Légiſlateur a voulu, dit-il, que je fûſſe rétabli ſans aucune exception contre toute violence qui attaque ma perſonne ou ma vie: ces violences ſe font ordinairement par des troupes de gens armés; mais, ſi elles ſont faites d'une autre façon, & que le péril ſoit égal, ils ont voulu que le droit fût le même: le tort ne change pas de nature que ce ſoient vos enfans ou votre laboureur qui me le cauſent; vos eſclaves ou des gens gagés; votre procureur, votre voiſin, ou votre affranchi; que ce ſoient des gens attroupés, des domeſtiques ou des valets; qu'il ſoient armés ou qu'ils ne le ſoient point, mais également en état de faire violence; qu'il y en aît pluſieurs ou un ſeul qui ſoit armé: l'Edit s'exprime par les circonſtances ordinaires, qui accompagnent une violence: s'eſt-elle commiſe par une autre voie, ſi cette voie n'eſt pas exprimée par la lettre

de

de la Loi, l'esprit de la Loi la renferme.

Mr. CRAS ayant donné, d'après *Ciceron*, le veritable sens des deux Edits, passe à une exposition plus particuliere de leur différence. Il observe que *Cujas* est le premier qui ait remarqué que la violence commune ou ordinaire (*vis quotidiana*) ne permettoit pas à un chacun qui l'avoit soufferte, de se prévaloir de l'Edit UNDE VI: celle qui se faisoit à main armée la donnoit à un chacun. *Ciceron* en fait sentir la raison & l'équité, en dépeignant avec les couleurs les plus fortes tout ce que cette violence a d'odieux dans l'etat civil: C'est pour cela que l'Edit donnoit même l'action à celui, qui bien qu'il ne fût pas veritablement possesseur, auroit cependant été en possession; à celui qui n'avoit eu qu'une possession précaire ou usurpée soit sourdement soit par force; aux affranchis contre leurs patrons, aux enfans contre leur pere; & que l'action étoit perpétuelle. Tout cela

n'avoit pas lieu par l'Edit sur la violence commune ou ordinaire.

Le Chapitre IV. expose cette partie du Plaidoyer de *Ciceron*, dans laquelle l'Orateur Romain prouve que tout ce qu'exigeoit l'Edit UNDE VI se trouvoit dans la cause de *Cæcina*; & en particulier 1°. que *Cæcina* possédoit véritablement les terres contestées dans le temps qu'*Æbutius* lui avoit fait violence pour l'en déposseder. *Cæsennia*, Epouse de *Cæcina*, les avoit possédées par son Colon ou fermier: *Cæcina* devenu héritier de sa femme, les possédoit par là de la même manière. 2°. S'il eût été vrai que *Cæcina* n'avoit pas été en possession, *Æbutius* n'auroit pu l'appeller, & *Cæcina* n'auroit pu se présenter pour être éconduit. Il s'agit ici d'une forme judiciaire dont *Æbutius* ne pouvoit faire usage sans regarder *Cæcina* comme possesseur. Notre Auteur fait sentir toute la justesse & toute la force de ces deux argumens de *Ciceron*, il examine & réfute les remarques & les critiques qu'on

y a faites. Ensuite il répond à deux difficultés qui ont arrêté bien des Savans. Voici la première. *Ciceron* en parlant d'*Æbutius* dit, en autant de mots, *tandis qu'il a la possession des biens; in possessione bonorum cum esset*: Or comment est-il possible de soutenir que *Cæcina* ait été en possession, tandis qu'on attribue la possession à *Æbutius*: c'est ainsi que raisonne le célèbre *Hotman*. Mr. CRAS prouve très solidement, que l'expression générale *in possessione bonorum esse*, n'emporte point qu'*Aebutius* ait été véritablement en possession des terres contestées. La seconde difficulté gît dans une période du plaidoyer de *Ciceron*, dans laquelle ce grand Orateur semble soutenir que quand même *Cæcina* n'auroit pas possédé, on ne pourroit cependant pas lui contester l'action qu'il intente; ce qui paroît absurde, puisqu'on ne peut déposséder quelqu'un à moins qu'il ne possède, & que personne ne pouvoit se prévaloir de l'Edit à moins d'avoir été en possession. Notre Auteur y fait les remarques suivan-

tes. 1°. Que cette raiſon de *Ciceron* n'ôteroit rien à la force des autres, quand même elle ſeroit frivole. 2°. Qu'il n'eſt pas raiſonnable de blâmer tout un Plaidoyer, ou la défenſe d'une cauſe, pour une ſeule mauvaiſe raiſon, qu'un Avocat peut alléguer par inadvertance ou par mépriſe, ou qu'il croit pouvoir préſenter à tout hazard à l'attention des Juges. Nous y ajouterons que l'argument de *Ciceron* nous paroît bon en tout ſens. L'Edit contre la violence à main armée n'exigeoit pas qu'on fût en poſſeſſion: par cet Edit celui qui avoit été *déplacé* pouvoit exiger d'y être remis, ſoit qu'il eût été deplacé d'un lieu qu'il poſſédoit, ou bien d'un endroit dont il n'avoit pas la poſſeſſion. *Ciceron* raiſonne comme s'il eût dit: l'Edit ſur la violence ordinaire me donne droit ſi je ſuis *dépoſſedé*; celui contre la violence à main armée me donne même droit ſi je ſuis *déplacé*. Dans l'un & l'autre cas je dois être rétabli.

Tout cela ne ſuffiſoit pas pour mettre la cauſe de *Cæcina* dans toute ſon évi-

den-

dence. *Aebutius* nioit d'avoir dépoſſédé *Cæcina*, parce que *Cæcina* avoit ſeulement été empêché de paſſer outre. Il falloit donc démontrer que la loi regardoit non ſeulement les actes de violence à main armée, par leſquels quelqu'un eſt mis hors d'un endroit qu'il poſſède, mais auſſi ceux par leſquels on l'empêche de cette façon d'y venir quand il veut s'y rendre: il falloit démontrer encore que l'acte d'inſpirer la crainte de ſouffrir une violence, ſuffiſoit pour prouver qu'*Aebutius* avoit commis une violence à main armée, parce qu'*Aebutius* avouant d'avoir oppoſé des gens armés contre *Cæcina*, nioit de lui avoir fait violence. Mr. CRAS fait voir que *Ciceron* s'acquite de cette tâche avec toute la dextérité poſſible.

Le cinquième & dernier Chapitre de ſa Diſſertation nous retrace la façon de penſer & de raiſonner de *Ciceron*, ſur le devoir d'interpréter les Loix ſuivant l'eſprit & non pas ſur la lettre de la Loi: il montre que les Philoſophes & les Juriſconſultes les plus accrédités ſont

en ceci d'accord avec lui: & que l'Orateur Romain s'appuyant de cette vérité a soutenu avec raison que dans l'Edit UNDE VI il falloit s'écarter de la Lettre de loi pour en suivre l'esprit.

Cet Essai sur la Jurisprudence de *Ciceron* est accompagné de notes dans lesquelles Mr CRAS explique plusieurs passages obscurs, examine les opinions des Savans sur différens points qui résultent naturellement de son sujet, & donne des eclaircissemens sur quelques loix. Cet excellent Essai, mérite une place distinguée dans les bonnes Bibliothèques. Nous nous faisons un devoir d'ajouter que les Pièces Académiques des jeunes gens, ne sont pas faites à *Leyde* par les Professeurs comme ç'en est l'usage dans d'autres Universités, où souvent on ne donne pas même la permission aux Etudians de composer leurs Dissertations inaugurales: il est bon que le Public en soit averti, afin que l'honneur des bonnes pièces demeure à ceux qui en sont Auteurs, & que le déshonneur de celles qui sont mauvaises ne rejail-

jailliſſe pas ſur les Profeſſeurs. Nous croyons devoir donner ici ce petit avertiſſement, parce que nous avons vu dans des Ecrits périodiques d'Allemagne, qu'on ne s'y fait pas ſcrupule d'attaquer les Profeſſeurs de *Leyde* ſur des ſentimens ou des opinions, que l'on trouvoit dans certaines Diſſertations inaugurales imprimées dans cette Ville.

Nous apprenons dans ce moment, que Mr. CRAS vient d'être appellé à Amſterdam, en qualité de Profeſſeur *de Droit Civil & Moderne*, & qu'il a accepté cette Chaire.

ARTICLE SIXIEME.

JOAN MATTHEUS HASSENCAMP *Profeſſor in de Ooſterſche Talen te Rinteln, Bewys dat het Kanonyk Gezag der* Αντιλεγομενα, *dat is van Jacobus, Petrus tweede, Joannes tweede en derde, en Judas Brieven, mitsgaders der Openbaringen van Joannes van de oude Syriſche Kerke wel degelyk erkend is, tegen de Aanmerkingen van den Heere* Joan David Michaëlis *Profeſſor te Gottingen geplaats in zyn' Inleidinge tot het N. Verbond en dat het beroemd Sineeſch Monument aangaande het Chriſtelyk Geloove in dat Ryk echt is. Uit het Hoogduitſch vertaald, en met Aanmerkingen voorzien door* Nicolaus Barkey, *S. Th. D. Profeſſor in de*

de H. Godgeleertheid en Predikant in 's Hage, Medelid van het Zeeuwsch Genootschap der Wetenschappen te Vlissingen;

C'est-à-dire.

DISSERTATION où l'on prouve prouve contre Mr. le Professeur *Michaëlis*, que la canonicité de *l'Epître de S Jaques*, de la *seconde de S. Pierre*, de la *seconde & troisième de S. Jean*, de l'Epître de S. *Jude* & de *l'Apocalypse de S. Jean*, a été reconnue de l'ancienne Eglise Syrienne, & que le célèbre *Monument Chinois* concernant la Foi Chrétienne dans cet Empire, est authentique; par Mr. HASSENCAMP, Professeur en Langues Orientales à Rinteln. Traduite de l'Allemand, & accompagnée de Remarques par Mr. *Barkey*, Profes-

feſſeur en Théologie & Paſteur à la Haye, Membre de la Société Zélandoiſe des Sciences de Fleſſingen ; *Middelburg*, chez *Callenfels & Gilliſſen*, 1770, grand 8°. de 130. *pp.*

PErſonne n'ignore que dans tous les temps il y a eu des doutres ſur l'inſpiration des Livres dont Mr. HASSENCAMP (1) parle dans l'Ouvrage que nous annonçons. Euſèbe les appelle ἀντιλεγόμενα, parce que leur canonicité a été *contredite*, ou conteſtée. Aucun d'eux, à la réſerve de l'Epître de S. Jaques, ne ſe trouve dans la Verſion Syriaque du N. T., Verſion très ancienne puis que l'on croit qu'elle a été faite dès le premier ſiècle. Le célèbre M. *Michaelis* aſſure que

(1) On a de lui une ſavante Diſſertation *De Pentateucho LXX Interpretum Græco non ex Hebræo ſed Samaritano Textu converſo*, Marburg. 1766. Nous en avons donné une notice dans le XVIII Tome de cette *Biblioth.* Part. I. *pag.* 234.

que l'ancienne Egliſe Syrienne les a rejettés pour la plupart & peut-être tous; & ce ſeroit aſſurément là un fort préjugé contr'eux, car l'Egliſe Syrienne étoit bien plus conſidérable qu'on ne le penſe communément. Elle comprenoit tous les Chrétiens qui habitoient non ſeulement la Syrie, mais auſſi l'Arabie, une partie de l'Egypte, la Méſopotamie, l'Aſſyrie, la Perſe & la grande Tartarie. En un mot l'Egliſe Syrienne étoit proprement l'Egliſe Orientale, & l'on ſent de quel poids ſon témoignage doit paroître pour ou contre la canonicité de quelques Livres du N. T.; d'autant plus que la plupart des Epîtres conteſtées, & l'Apocalypſe, ont été adreſſées à cette Egliſe ou à quelques uns de ſes membres. M. HASSENCAMP a donc cru devoir rechercher ſi en effet elles n'ont pas été regardées comme canoniques par les Chrétiens Orientaux, & il a eu la ſatisfaction de ſe convaincre que l'ancienne Egliſe Syrienne les a toujours reconnus pour des Ouvrages inſpirés. Si l'Apo-

ca-

calypſe, la 2e. Epître de S. Pierre, la 2e & 3e de S. Jean, & l'Epître de S. Jude ne ſe trouvent pas dans l'ancienne Verſion Syriaque du N. T., c'eſt que cette Verſion a vraiſemblablement été faite dès le premier Siècle, & avant que l'Apocalypſe & les Epîtres en queſtion fûſſent écrites, ou du moins ſuffiſamment connues. On croit communément que St. Jean écrivit ſes Révélations vers l'an 96. St. Pierre écrivit ſa 2. Epître peu de temps avant ſa mort (2 *Pier.* 1: 14.) L'Epître de S. Jude eſt manifeſtement poſtérieure à celle de St. Pierre, puis qu'elle n'en eſt presque que l'abrégé. Et quant aux deux dernières Epîtres de St. Jean, on les rapporte à l'an 91 ou 92; & quoiqu'il en ſoit il paroît par la qualité d'*Ancien* (πρεσβυτέρος) que l'Apôtre ſe donne, qu'il étoit déjà vieux lorsqu'il les compoſa. Mais ſi ces diverſes Epîtres, auſſi bien que l'Apocalypſe, ne ſe trouvent pas dans l'ancienne Verſion Syriaque, comme en effet elles ne pouvoient s'y trouver, elles n'ont pas laiſſé d'être regardées comme Canoniques

ques par toute l'Egliſe Syrienne. C'eſt ce que notre habile Auteur prouve démonſtrativement par une foule de témoignages tirés des Oeuvres d'*Ephræm* le Syrien, & de pluſieurs Lectionnaires, Miſſels, Martyrologes, Liturgies, & Manuscrits Syriens du N. T. non encore imprimés, qui ſont cités & décrits dans la *Bibliothèque Orientale* de *J. S. Aſſeman*, dans ſa *Bibliothèque des MSS. du Vatican* &c. Il faut voir toutes ces autorités dans le docte Ouvrage que nous avons ſous les yeux. Mr. HASSENCAMP y montre beaucoup d'érudition & de bonne critique, & en même temps beaucoup d'honnêteté & de politeſſe. Il réfute Mr. MICHAELIS, ſon ancien Maître, avec tous les ménagemens & tous les égards qui lui ſont dus. Auſſi, le célèbre Profeſſeur de Gottingue, bien loin de s'offenſer de la critique de ſon Diſciple, a-t-il reconnu qu'elle étoit fondée, & il a avoué avec la noble franchiſe d'un grand homme qu'il s'étoit trompé.

Une des preuves que Mr. HASSEN-

CAMP allègue pour montrer que l'Eglise Syrienne a toujours regardé l'Apocalypse & toutes les Epîtres Catholiques comme des Ouvrages inspirés, c'est qu'elles sont indiquées dans le fameux Monument Chinois concernant la Religion Chrétienne. On sait qu'en 1625. on trouva dans la Ville de *Sanxuen*, près de *Siganfu*, Capitale de la Province de *Xensi*, un marbre de six à sept pieds de haut, sur lequel il y avoit une Inscription en lettres Chinoises & Syriaques. Ce monument fut placé par ordre de l'Empereur dans une Pagode, ou Temple de Bonzes, à un quart de lieue de la Ville de Siganfu. Des Bonzes & des Mandarins expliquèrent sans peine ce qui étoit écrit en caractères Chinois, & des Missionnaires Jésuites interprétèrent le Syriaque. L'Inscription Chinoise contient une histoire abrégée de la Religion Chrétienne en général, & particulièrement de son établissement dans la Chine l'an de N. S. 636, & de ses progrès jusqu'en 781 que le monument fut érigé. L'Inscription Syrienne apprend, entr'

au-

autres choſes, qu'il fut dreſſé par des Miſſionnaires Neſtoriens dont on rapporte les noms. Le tout fut traduit en Portugais & en Latin par les Jéſuites. Le P. Couplet donna une copie de l'original Chinois & Syriaque au Pape Innocent XI; & cette copie ſe conſerve dans la Bibliothèque du Vatican. On peut voir ſa Traduction Latine dans la *Chine Illuſtrée* du P. *Kircher*. M. *Viſdelou*, Evêque de Claudiopolis, en a fait une Traduction Françoiſe qui ſe trouve dans le *Journal des Savans*, Juin 1760 *pp.* 84—111. Edit. d'Amſt.

Or il y a dans ce Monument un endroit très remarquable concernant tous les Livres du N. T. Les Syriens, Auteurs de l'Inſcription, parlent des ſouffrances, de la mort, & de la réſurrection de Jéſus Chriſt, & puis, ils ajoutent: *Après avoir conſommé tout cela, il eſt monté au Ciel en plein midi, & il nous a laiſſé* VINGT ET SEPT *Livres qui contiennent ſa doctrine, pour ouvrir ainſi la porte à la grande converſion du Monde.* Voilà

qui prouve manifeſtement, que dans le 8e. Siècle les Syriens Orientaux reconnoiſſoient la canonicité de l'Apocalypſe & de toutes les Epîtres Catholiques. Il eſt vrai que divers Savans, comme Hornius, Spizelius, la Croze &c. ont révoqué en doute l'authenticité du Monument Chinois, & ce qu'il y a d'étonnant eſt que ce ſont ſur-tout les Proteſtans qui l'ont regardé comme ſuppoſé par les Miſſionnaires Jéſuites. Nous diſons que cela eſt étonnant, parce que les Proteſtans ſeroient plutôt intéreſſés à reconnoître la vérité d'une Inſcription, qui dans le fonds eſt très défavorable à l'Egliſe Romaine, puis qu'on n'y parle ni du Pape, ni de la Tranſubſtantiation, ni du Purgatoire, ni de pluſieurs autres dogmes de cette Egliſe. Quoi qu'il en ſoit, M. HASSENCAMP prouve très bien l'authenticité du Monument, il répond à toutes les difficultés; & s'il reſtoit encore quelques doutes, ils ſeroient parfaitement diſſipés par une longue Note, où M. le Profeſſeur BARKEY examine & pulvériſe les objections

que

que M. *de Voltaire* a renouvellées dans ſon *Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle*. Cette Note eſt très intéreſſante, de même que pluſieurs autres dont l'habile Traducteur a enrichi l'Ouvrage de M. HASSENCAMP. On lira ſur-tout avec plaiſir celle où il rapporte ce qu'il y a de plus eſſentiel dans le fameux Monument Chinois, & la Note où il tâche de prouver que la Ville de *Babylone*, d'où S. Pierre écrivit ſa première Epître, étoit Babylone d'Aſſyrie.

ARTICLE SEPTIEME.

AUSSICHTEN IN DIE EWIGKEIT *in Briefen an Herrn* Joh. George Zimmerman, *Königl. Grosbrittanischen Leibarzt in Hannover*;

C'eſt-à-dire,

PENSE'ES (1) SUR L'ETERNITE', en forme de Lettres, adreſſées à Mr. Zimmerman, Médecin de S. M. Britannique à Hannover. Seconde Edition; deux Vol. *in* 8°. dont le Ier. eſt de *pp.* 352. & le II^d^. de 304. ſans compter les Préfaces qui en font 138. *Zurich*, chez *Orell*, *Geſner*, *Fueſli* & Comp^e^. 1770.

L'Immortel *Klopſtock* dans ſon excellente Diſſertation ſur la Poéſie Sa-

(1) Le mot *Ausſichten* de l'Original ſignifie proprement *Vues*, *Coup d'œil.*

Sacrée a dit, que le grand but de la haute Poéſie & en même temps ce qui en conſtitue le prix, c'eſt la beauté morale. „ C'eſt elle ſeule auſſi, *ajoute-t-il*, qui a droit d'émouvoir toute notre ame. Le Poëte dont il s'agit doit nous élever au deſſus des objets qui bornent nos regards, nous arracher au torrent qui nous entraîne, & d'une voix puiſſante nous rappeller que nous ſommes immortels, & que dans cette vie même nous pourrions être infiniment plus heureux —— L'homme élevé à cette hauteur, & conſidéré ſous ce point de vue, eſt proprement le ſeul auditeur des chants de la haute Poéſie. — Le Poëte n'aime à préſenter à l'eſprit que des vérités dignes d'être connues, & l'homme de bien peut ſeul les comprendre. — L'incrédule, & le Chrétien qui ne connoît ſa Religion qu'à demi, n'apperçoivent qu'un amas de ruines, là où le Chrétien qui médite voit s'élever un temple majeſtueux ".

Guidé par les leçons de ce grand maître, animé par ſon exemple, & rempli du

noble enthouſiaſme de la piété, Mr. LAVATER a conçu le projet de compoſer un Poëme ſur *le Monde à venir*. L'idée d'un pareil Ouvrage paroîtra ſans doute auſſi hardie qu'elle eſt neuve; & l'Auteur même quelque pénétré qu'il ſoit de la beauté de ſon ſujet, en a ſenti toutes les difficultés. D'ailleurs il a craint avec raiſon, que la nouveauté de quelques unes des idées & des conjectures qu'il doit faire entrer dans ſon Poëme, n'effarouchât une partie de ſes lecteurs: c'eſt pour eſſayer de prévenir cette impreſſion qui nuiroit au fruit de ſon travail, qu'il a écrit les Lettres que nous venons d'annoncer. Mais il s'eſt propoſé deux choſes en les offrant au Public: l'une d'expoſer & de diſcuter ſes idées ſur le Monde à venir; l'autre d'inviter à lui faire part de leurs lumières, ceux qui doués d'un eſprit philoſophique & d'un cœur pieux, aiment à tourner leurs regards & leurs eſpérances ſur l'Oeconomie à venir. Mr. LAVATER nous paroît avoir une de ces belles ames faites pour éprouver un jour le bonheur

qu'il

qu'il ſe prépare à chanter. Tous ceux qui lui reſſemblent applaudiront au choix d'un ſujet, qui ramenant la Poéſie à ſa vraie deſtination, rappelle l'homme à la ſienne; tandis qu'il déplorent ſans doute que tant d'heureux génies n'aïent conſacré leurs talens qu'à chanter leurs erreurs & leurs vains plaiſirs. Cependant pluſieurs Lecteurs objecteront à Mr. L. qu'il ne peut offrir que de ſimples conjectures, que de beaux ſonges ſur l'état des ames après la ſéparation du corps, & ſur leur manière d'être après la réſurrection: ils diront que la meſure de lumière accordée à l'homme, n'éclaire que la route qui le conduit au terme & ne réfléchit point au delà; mais on peut leur répondre, que des rêves de cette nature en fixant nos regards ſur les plus grands objets, ſont propres à élever l'ame, à y répandre la conſolation & la paix, & à nous préſerver des illuſions de la vie.

Nous n'entreprendrons pas d'analyſer

en détail l'Ouvrage de Mr. L., & encore moins de diſcuter toutes ſes opinions; nous nous bornerons à en préſenter quelques unes. Dans ſes premières Lettres il indique l'occaſion de ſon Poëme, il en trace le plan, & recherche les ſources où nous puiſons l'idée d'une vie à venir: ces ſources ſont la nature de l'homme, l'analogie, & l'Ecriture ſainte. Tous les argumens de la Philoſophie ne peuvent conduire qu'à des probabilités ſur la croyance d'une vie future: une Révélation Divine peut ſeule en démontrer la certitude. L'examen de cette Révélation fait la matière de la Ve. Lettre: l'Auteur y trace un beau tableau des caractères de divinité qu'il découvre dans les ſaints Livres; mais il avoue qu'on eſt ſurpris de ne pas y trouver dès la première page cette déclaration importante *hommes votre durée ſera ſans fin.* Qu'il nous ſoit permis de renvoyer Mr. LAVATER à Mr. *Michaëlis*, dont l'opinion ſur le Livre de Job réſout cette difficulté, puiſqu'il

qu'il le place à la tête des Stes Ecritures comme le plus ancien des Livres sacrés (2).

Après avoir prouvé la certitude d'une vie future, notre Auteur examine la liaison qu'elle doit avoir avec la vie présente. Il ne regarde point celle-ci comme un état d'épreuve, mais comme un état *d'éducation* & de préparation à la vie à venir. Le Créateur a fourni aux hommes deux moyens de devenir vertueux, ou ce qui est la même chose deux moyens de se préparer à l'oeconomie future, *l'instinct moral* & la *Révélation*. Ceux qui auront suivi fidèlement le premier de ces guides, mais qui auront été privés des lumières de la Revélation, jouiront, mais dans un degré inférieur de la félicité des *Elus*. Mr. L. ne croit point devoir admettre de peines, de récompenses, ni de graces *arbitraires*: il seroit contraire aux loix de la psychologie

(1) Voyez l'Extrait de sa Version Allemande *Bibl. des Sciences Tom.* XXXIV. Part. II. Art. I.

gie, d'imaginer dans l'ame un renverſement ſubit & total, en ſuppoſant que dans l'Oeconomie future les méchans ſeront transformés tout à coup en gens de bien. Le plan de félicité ordonné par le Créateur, n'eſt point à l'uſage de ceux qui refuſeront d'entrer dans ſes vues; ce bonheur n'eſt promis qu'à ceux qui s'y préparent ſur la Terre par l'exercice des actes qui le conſtituent.

La VII Lettre roule ſur l'état de l'Ame après la mort & jusqu'à la réſurrection Ici l'Auteur adopte l'hypothèſe de Mr. *Bonnet*, ſuivant laquelle l'Ame a ſon ſiège dans un corps organique & indeſtructible, dont le corps calleux eſt l'enveloppe, & au moyen duquel elle conſervera ſa perſonnalité après la mort. Cependant Mr. LAVATER ſe perſuade que l'ame dégagée du corps terreſtre, & logée ſeulement dans ce petit corps organique, perdra le ſouvenir des choſes de cette vie juſqu'a la réſurrection; mais n'eſt-ce pas détruire ſa *perſonnalité*, puis que celle-ci n'a d'autre fondement que la *mémoire*? Au reſte il croit que l'ame dans

dans cet état ſera ſuſceptible d'idées & de ſentimens ; celle de l'homme de bien ſera dans un raviſſement inexprimable, celle du méchant éprouvera les angoiſſes du plus affreux déſeſpoir. Notre Auteur fait profeſſion de croire une double réſurrection : la première n'aura lieu que pour l'élite des Juſtes, & précédera de mille ans la réſurrection univerſelle. Jéſus deſcendra une ſeconde fois ſur la Terre, en faveur des Juifs pour les convertir & les rendre heureux, & il règnera durant l'eſpace de mille ans dans la Terre Sainte, avec eux, & les Saints reſſuſcités, qui de nouveau ſeront en commerce avec la création viſible. Mr. L. eſt un zèlé millénaire ; il ne néglige rien pour établir ſon opinion, & il y attache la plus haute importance. Quel puiſſant motif aux plus ſublimes vertus, s'écrie-t-il „ que l'eſpérance de jouïr mille ans plutôt d'une félicité active, de la vue de notre adorable Sauveur, & de la ſociété de l'élite du genre humain — d'être un témoin vivant de la Véracité & de la Fidélité de ce Dieu, auquel

quel on aura cru & obéi au milieu de tous les pièges de l'incrédulité; de concourir immédiatement & au rétablissement du peuple élu & au bonheur éternel de plusieurs milliers d'êtres; — d'aller d'un pas ferme & avec un front élevé au devant de l'Eternité qui s'ouvre, de porter ses regards sur des félicités inénarrables, infinies; d'être au matin du grand jour du Jugement déjà élevé avec Jésus au dessus de la mort & du tombeau, déjà exercé à juger le monde; & alors confondus avec l'armée céleste sur des nuages radieux, briller aux yeux du genre humain ressuscité, rassembler les Saints autour de soi & leur servir de guide à jamais — Ah! je veux tendre de toutes les forces de mon ame à cette *première résurrection*. Pour l'amour de cette haute félicité, & avec l'aide de Dieu, j'étoufferai dans mon cœur certaines inclinations qui passent pour très innocentes, quand je les croirai contraires en quelque sorte au véritable esprit du Christianisme; pour l'amour de cette félicité j'oublierai tout ce qui est derrière

re

rémoi, tout le bien que je puis avoir fait; je m'efforcerai d'être toujours actif, toujours perſévérant; —— auſſi vertueux, auſſi pur dans le ſein de la ſolitude que ſi j'étois expoſé aux regards perçans du vice & de l'envie: en un mot je tâcherai de faire tout le bien & de ſouffrir tout le mal, que la foi & l'obéiſſance chrétienne m'enſeigneront à faire & à ſouffrir, —— dans la vue de parvenir s'il eſt poſſible à cette *première Réſurrection des Morts*. —— O mon Ami! je vous conjure de me rappeller ces réſolutions toutes les fois que j'aurai le malheur de m'en écarter &c. "

L'Auteur dans la ſuite de cette Lettre examine les queſtions ſuivantes: Comment les morts reſſuſciteront ils? de quels corps ſeront ils revêtus? Il y répond d'après St. Paul 1 *Cor.* XV. 36-38 *O fou, ce que tu ſèmes n'eſt point vivifié, s'il ne meurt* &c. Les Incrédules ſe ſont fort élevés contre ce paſſage, & l'on vient de répéter encore dans un de leurs Ouvrages plein d'aſſertions hazardées

dées (3), „ qu'il n'eſt pas concevable comment les Anciens qui cultivoient la terre auſſi bien que nous, pouvoient imaginer que tous les grains qu'ils ſemoient en terre, devoient néceſſairement mourir & pourrir avant de lever & de produire &c ". Il eſt pourtant hors de doute que le bled ſe corrompt véritablement en terre avant que de reparoître, il n'y a que le germe qui ſe développe, & cette diſſolution de parties eſt appellée *mort* dans le ſtyle figuré. Mr. *Bonnet* dont le nom ſeul fait autorité, s'exprime ainſi dans ſon *Eſſai Analytique &c.* ſur le paſſage de S. Paul. „ La Révélation elle même paroît nous acheminer à l'idée que je propoſe ſur le ſiège „ de l'Ame, par la comparaiſon *ſi belle & ſi philoſophique* du *grain ſemé en terre.*

(3) *Queſtions ſur l'Encyclopédie.* Mr. *Leſſing* a eu raiſon de dire de l'Auteur de cet Ecrit qu'il falloit porter à la lecture de ſes Ouvrages cet eſprit de *ſcepticisme* ſi ſouvent recommandé par lui même.

„ *terre.* Il ſemble qu'elle veuille nous „ rappeller par là aux Loix générales, „ & nous inſinuer que la Réſurrection „ ne ſera que l'effet de ces Loix. „ L'*Homme* eſt ce *grain* ſemé ſur la ter- „ re: l'*enveloppe* du grain périt; & de „ ſon intérieur ſort une *plante* bien „ différente de cette enveloppe, & qui „ fructifiera dans toute l'Eternité ". Mr. LAVATER, comme nous l'avons dit, adopte cette hypothèſe du Philoſophe de Genève, il croit auſſi que les embryons auront part à la réſurrection, & même il étend beaucoup plus loin cette conjecture. Il en propoſe enſuite de nouvelles touchant le Jugement dernier; ſuivant lui il faut prendre au ſens le plus littéral ce paſſage de l'Ecriture: *Dieu amenera toute œuvre en jugement touchant ce qui eſt caché ſoit bien, ſoit mal:* il croit que le ſouvenir de chaque action, de chaque parole, entant qu'elles auront eu un caractère moral, ſe manifeſtera au jour du Jugement par des ſignes extérieurs & viſibles; ſignes, dont les Etres analogi-

ques pourront avoir l'intelligence, comme nous avons en général celle des ſignes de la phyſionomie. Peut-être, continue Mr. L. cette manifeſtation extérieure des dispoſitions de l'Ame ſera-t-elle le fondement naturel de l'aſſociation qui aura lieu entre les hommes: „ en vertu d'une loi pneumatique chaque individu cherchera à ſe réunir à l'être qui lui reſſemble le plus. Le méchant ſera contraint de fuir à l'aſpect d'un homme de bien, & celui-ci ne pourra ſoutenir l'éclat & la perfection morale d'un Saint du premier ordre. -- Ainſi par une loi naturelle Jean Baptiſtiſte ira joindre Elie; Timothée, St. Paul; Judas, Satan ——— Et Jéſus, le grand Juge du monde, l'image du Dieu inviſible, brillera comme le Soleil de juſtice dans ſa majeſté morale, ſaint comme Dieu, déployant le tréſor infini de ſes attributs divins, il obſcurcira tout autre éclat, même celui des Séraphins & des Apôtres. Loin de lui s'enfuiront en frémiſſant ceux qui auront réſiſté à ſes loix; chaque Etre s'approchera de ce di-

divin modèle en raiſon du degré de ſa reſſemblance morale avec lui; chaque Juſte ſe placera dans la ſituation où ſon aſpect ceſſera de l'éblouir, & il ſera impoſſible au méchant de porter un regard ſur la Majeſté qui l'environne. Une joie raviſſante, inexprimable, mille fois élevée au deſſus des penſées humaines, ſe répandra dans tous les ordres des Elus, & cette même Majeſté du Fils de Dieu fera couler comme un torrent l'effroi, la miſère, & le déſeſpoir dans toutes les claſſes des réprouvés ſuivant la meſure de leurs rebellions —— Ainſi chacun moiſſonnera exactement ce qu'il aura ſemé &c ".

Les demeures céleſtes ou le ſéjour des Saints reſſuſcités fait le ſujet de la IX. Lettre „ Il exiſte peut-être des mondes, dit l'Auteur favori de Mr. L., „ (*Mr. Bonnet*) dont les rapports au „ nôtre ſont comme ceux de *l'Ourang-Outang* à *l'Ortie de Mer*, ou comme „ ceux de *l'Homme à la Moule*. . . Quel„ le eſt donc la perfection de la Cité de „ Dieu, où l'*Ange* eſt *le moindre* des êtres

 „ ani-

„ *animés* ". Suivant Mr. L. l'analogie nous conduit à croire que tous les Systêmes qui compoſent l'Univers, ont un centre commun autour duquel ils gravitent, comme les Planètes tournent autour du Soleil. Ce centre de l'eſpace incommenſurable, & peut être infini, qui ſurpaſſe en grandeur, en beauté, en force active, tout ce que l'imagination peut concevoir, c'eſt le lieu où Dieu réſide dans toute ſa gloire, ce ſont les Cieux des Cieux. *Nulle Planète obscure*, dit le Chantre du Meſſie, *n'approche des rayons deſtructeurs de ce globe de lumière, la nature ſe dérobe loin d'eux, & les mondes diſparoîtroient ainſi que la vile pouſſière qui s'élève & qui s'abaiſſe ſous les pas du voyageur.* Le Chrétien peut ſans audace concevoir l'eſpérance d'habiter ce ſéjour, puis que le Sauveur a dit à ſes Diſciples, *je vous prendrai avec moi, afin que là où je ſuis vous y ſoyez auſſi.* Mais en quoi conſiſtera ſur-tout le bonheur de ceux qui y ſeront parvenus? Il conſiſtera eſſentiellement à être rendus conformes à J. C. à lui être ſemblables en vertu & en gloire

re, à revêtir sur-tout son caractère moral, & à participer au pouvoir qu'il a de faire du bien à d'autres Etres. L'amour & la foi, principes des actions bienfaisantes du Chrétien, seront les vertus de l'Eternité. Mr. L développe très heureusement cette belle idée, mais en même temps il en propose une autre qui nous paroît étrange, & que nous desirons fort de ne pas retrouver dans son Poëme. Il s'agit de l'extension qu'il donne aux promesses de l'Ecriture touchant le pouvoir de faire des miracles; elles s'adressent suivant lui non seulement aux Apôtres & aux premiers Disciples; mais aux Fidèles de tous les temps. Quelques efforts que l'Auteur fasse pour appuyer cette opinion; il ne parviendra point à lui donner un fondement solide.

La perfection des corps celestes, l'accroissement des forces physiques, sont la matière des deux dernières Lettres. Le corps des Elus sera tissu de lumière, & conservera cependant une ressemblance marquée avec le corps terrestre première enveloppe de l'ame. Les sens de la vue

& de l'ouïe ſeront perfectionnés au plus haut degré ; tous les objets de la Création, même les plus petits, deviendront viſibles, & l'oreille pourra entendre tous les ſons qui partent des différens points de l'Univers. L'Auteur paroît incertain ſur le ſort du toucher, de l'odorat, & du goût ; mais il croit très vraiſemblable que le corps céleſte ſera enrichi de nouveaux ſens. Formé de lumière il doit en avoir toutes les propriétés, & ce corps pourra ſe raréfier & ſe condenſer preſque à l'infini. Enfin l'Auteur conçoit un ſi prodigieux accroiſſement dans les forces phyſiques, qu'il conjecture que la formation des germes, le pouvoir de créer & d'anéantir ſeront peut-être les ſeuls actes de la Toute Puiſſance qui ne pourront être exercés par les Elus.

Nous venons d'indiquer le ſujet des Lettres publiées par Mr. L. ; elles renferment d'excellens morceaux que nous n'avons point eſſayé de rendre, la crainte d'en affoiblir les beautés l'emportant ſur le deſir de les faire connoître. Il faut avouer d'un autre côté que l'imagination de l'Auteur

prend

prend quelquefois un essor trop hardi; mais nous présumons qu'il en redressera les écarts par la modestie qui le porte à consulter d'habiles Critiques. D'ailleurs s'il est vrai, comme l'a répété le Dr *Young*, *que la vertu aide le génie & que la mesure des talens s'accroît à proportion de la mesure des vertus*, il y a tout lieu de croire que le Poëme de Mr. LAVATER méritera le plus heureux succès. En attendant qu'il le donne au Public, l'Auteur fait espérer la continuation de ces Lettres; il travaille aussi à corriger celles qui ont déjà paru, & ces additions, auxquelles il renvoie fréquemment ses Lecteurs, seront imprimées à part.

ARTICLE HUITIEME.

LOIX DE PLATON, par le Traducteur de la *Republique* &c.

Troiſième Extrait.

PLATON ſuppoſant la nouvelle Cité fondée, s'occupe dans le VIe. Livre de ſa conſtitution. C'eſt ici proprement que commence le Syſtême de Légiſlation de notre Philoſophe; c'eſt ici auſſi que nous ſentons plus que jamais la néceſſité de nous reſſerrer, de ſupprimer les détails, de nous borner à indiquer en général les principaux ſujets de chaque Entretien, & d'en détacher ſeulement quelques uns des morceaux les plus frappans par la beauté de la doctrine, ou les plus intéreſſans par l'utilité dont ils peuvent être pour le plus grand nombre des Lecteurs. Le motif qui nous fait adopter cette méthode, nous ne le diſſimulerons point, eſt que, ſans

ſans parler des longueurs où nous engageroit une analyſe ſuivie, elle nous expoſeroit encore à mettre ſous les yeux de nos Lecteurs beaucoup de choſes tout au moins inutiles. Nous l'avons déjà plus d'une fois remarqué dans nos précédens Extraits, Platon ſe permet de longues & fréquentes digreſſions, des diſcuſſions abſolument étrangères à ſon ſujet, des raiſonnemens alembiqués, fondés ſur des principes arbitraires, ou d'autant plus difficiles à ſaiſir qu'il ne ſe met guère en peine de les développer. Dans l'original, ces défauts ſont rachetés par les beautés de la diction, & par toutes celles de détail qu'un homme qui réunit à la puiſſance du genie les graces de la plus riante imagination, peut répandre ſur les ſujets qu'il traite. Mais ce coloris ſéduiſant, on ne ſauroit le tranſporter dans un Extrait, il diſparoît, les défauts ſeuls ſubſiſtent. Il y a plus encore, notre Philoſophe n'eſt pas toujours d'accord avec lui même. Aux inſtitutions les plus aſſorties au bien de la ſociété, il en aſſocie quelquefois

d'autres qui ne ſeroient propres qu'à introduire la confuſion, le déſordre & la licence. Telles ſont, par exemple, dans ce VIe. Livre, celles qui ont pour objet les fêtes, les cérémonies, les repas religieux, & les mariages. On nous ſaura gré ſans doute de ne pas les mettre ſous les yeux de nos Lecteurs: pourquoi quand on a une moiſſon de bon grain à faire, s'arrêter à cueiller auſſi l'ivraie, dès qu'elle en peut être ſéparée? Ce funeſte mêlange qui ſouille la doctrine du plus ſublime des Philoſophes de l'antiquité, montre, pour le dire en paſſant, quelle obligation nous avons à ceux, qui uſurpant aujourd'hui ce nom reſpectable, font tous leurs efforts pour étouffer le flambeau ſalutaire à la lumière duquel nous marchons, & y ſubſtituer la ſombre lueur de leur prétendue ſageſſe. Qu'ils diffèrent à cet egard de Platon & de ſon maître! Ces deux grands hommes ſe ſont ſouvent égarés dans la recherche de la vérité, mais ils ſentoient leur impuiſſance à la trouver par eux mêmes. Avec quelle alégreſſe, avec quelle fidé-

lité

lité n'auroient ils pas ſuivi ce guide céleſte qu'ils deſiroient, qu'ils ſemblent avoir attendu de la bonté de Dieu (1)! On verra dans la ſuite de cet Extrait, qu'il s'en falloit beaucoup que la philoſophie de Platon ne le menât à cette indifférence pour la Religion, que tant de gens honorent aujourd'hui du nom de tolérance; on pourra même trouver ſes principes à cet égard trop rigides. Mais il eſt temps d'en venir au compte que nous devons continuer à rendre de ſes Loix.

Dès l'entrée du VIe. Livre, il s'occupe de l'établiſſement des Magiſtrats, des Chefs de l'etat Civil, Religieux & Militaire. Dans ce qu'il dit là deſſus, quoique particulierement relatif à la nouvelle Cité, du moins quant à la manière de l'adminiſtration, & aux différens départemens qu'il établit, on trouve des choſes qui pourroient être d'une utilité générale. Un Etat dans lequel on conféreroit les charges & les dignités d'après la méthode que notre Philoſophe indique ici, ne pourroit qu'être

(1) V. *le IId. Alcibiade* de Platon.

qu'être bien gouverné. L'expérience, les talens, les vertus, la connoissance & sur-tout l'observation exacte des loix, seroient les seuls degrés par lesquels on pourroit s'élever. La création de toutes les charges devoit se faire en partie par voie de suffrage, & en partie par la décision du sort; c'est à dire qu'entre un certain nombre de citoyens proposés pour remplir une charge quelconque, ceux sur lesquels le sort tomboit seroient élus (2). On devoit laisser écouler un certain temps entre la nomination & l'élection; & ce temps devoit être consacré à un sévère examen des mœurs, de la conduite, des talens de chaque sujet proposé. Par rapport aux Prêtres & aux Prêtresses, ce n'étoit pas assez qu'ils fussent sans reproche; il ne devoit encore se trouver aucune tache dans la famille dont ils sortoient.

(2) Platon fixe ce nombre, & le varie selon la nature des charges, & veut qu'on n'en vienne à la décision du sort qu'après diverses réductions du nombre proposé d'abord. Il faut voir les détails dans ce VIe Livre.

toient. Aprés ces arrangemens préliminaires, viennent des conſtitutions ſur le culte, les cérémonies religieuſes, & les mariages; ce que nous en avons dit un peu plus haut, nous diſpenſe de tous détails.

On verra dans le Livre ſuivant, combien Platon avoit à cœur l'éducation des enfans; il veut, dans celui-ci, que l'on inſtitue un Magiſtrat qui en ait l'intendance générale. Il faut que ce Magiſtrat ſoit âgé de cinquante ans, & père d'enfans légitimes, garçons & filles, autant qu'il ſe pourra. Il doit, ainſi que ceux qui l'éliront, ſe bien perſuader qu'entre les plus importantes charges de l'Etat, celle-ci tient ſans comparaiſon le premier rang. „ Nous voyons en effet que dans les plantes tout dépend du premier jet, . . . Ce qui eſt vrai à l'égard des plantes, ne l'eſt pas moins à l'égard des animaux, de quelque nature qu'ils ſoient, douce ou féroce, & en particulier de l'homme. Car bien que l'homme ſoit naturellement doux . . . s'il n'a reçu aucune éducation, ou n'en a eu qu'une mauvaiſe, il de-

devient le plus farouche des animaux que produit la terre. C'eſt pourquoi le Législateur doit faire de l'inſtitution des enfans le premier & le capital de ſes ſoins. S'il veut donc s'acquitter comme il faut de ce devoir, il commencera par jetter les yeux ſur le Citoyen le plus accompli en tout genre de vertu, pour le mettre à la tête de l'éducation de la Jeuneſſe ".

Conſéquemment à ces principes, notre Philoſophe conſacre ſon ſeptième Livre preſque uniquement à cet objet, préſentant néanmoins ce qu'il dit là-deſſus, comme autant d'avis & d'inſtructions plutôt que comme des loix Il les adreſſe d'abord aux Mères; il ſouhaite que pendant la groſſeſſe, elles faſſent de l'exercice & de fréquentes promenades; il ajouteroit, dit-il un peu plus bas, s'il ne craignoit qu'on ne prît ce qu'il va dire pour un badinage de ſa part, „ que pendant tout ce temps, on doit veiller ſur elles avec un ſoin particulier, pour empêcher qu'elles ne s'abandonnent à des joies ou à des chagrins exceſ-

ceſſifs & inſenſés, & faire en ſorte qu'elles ſe conſervent dans une ſituation calme, paiſible, tranquille". Il veut qu'elles forment leur enfant nouveau né, comme un morceau de cire, tandis qu'il eſt mou & flexible; que jusqu'à l'âge de deux ans elles l'enveloppent de langes; que les nourrices le tiennent, autant qu'il ſe pourra, dans un mouvement continuel. Il regarde cet article comme eſſentiel pour former & le corps, & l'eſprit, & le caractère des enfans, car, même dans ce premier âge, il ne ſe borne pas uniquement à l'éducation phyſique. Il recommande que durant les trois premières années, on faſſe tout ſon poſſible pour écarter d'un enfant toute douleur, toute crainte, tout chagrin, dans la vue de lui inſpirer des mœurs douces & un caractère paiſible. Clinias croit qu'on y réuſſira en ménageant à l'enfant tout ce qui pourroit lui faire plaiſir. Ce n'eſt du tout pas la penſée de Platon, il eſt perſuadé au contraire que cette méthode ne ſeroit propre qu'à le corrompre. Une éducation ef-

efféminée, dit-il, rend à coup sûr les enfans chagrins, coléres, & toujours prêts à s'emporter pour les moindres sujets: une éducation contrainte qui les tient dans un dur esclavage, n'est bonne qu'a leur inspirer des sentimens de bassesse, de lâcheté, de misanthropie, & qu'à en faire des hommes d'un commerce très difficile". Qu'on prenne donc le milieu entre ces deux excès, & l'on aura précisément cette éducation propre, selon lui, à procurer cet état paisible dont il vient de parler.

Depuis trois ans jusqu'à six, il faut aux enfans des amusemens; & c'est dès cet âge que l'on doit commencer à les guérir de la molesse, en les corrigeant, sans leur infliger néanmoins aucun châtiment ignominieux. Ils ont dès lors des jeux qui leur sont pour ainsi dire naturels, & qu'ils trouvent d'eux mêmes, quand ils sont ensemble. Pour leur donner occasion de s'y livrer, on rassemblera les enfans de chaque bourgade dans les lieux consacrés aux Dieux. Leurs nourrices veilleront à ce que tout se

ſe paſſe dans l'ordre, & modéreront leurs petites vivacités. Elles auront elles mêmes pour ſurveillantes quelques femmes choiſies par celles qui ont inſpection ſur les mariages Ces ſurveillantes feront châtier par un esclave public les enfans qui ſeront en faute, s'ils ſont étrangers ou esclaves, mais s'ils ſont Citoyens elles les puniront elles mêmes.

A l'âge de ſix ans les deux Sexes ſeront ſéparés. On fera dès lors apprendre aux garçons à ſe tenir à cheval, à tirer de l'arc, à ſe ſervir du javelot & de la fronde. Platon voudroit même „ qu'on fit apprendre les mêmes choſes aux filles, ne fût-ce que pour les apprendre ". Son but n'eſt pas d'en faire des amazones, quoi qu'on voie cependant en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, qu'il deſireroit que l'éducation des perſonnes du ſexe fût dirigée de façon à les mettre en état de défendre la patrie par les armes ſi le beſoin l'exigeoit. Mais il conſidère les exercices dont il parle comme autant de moyens

de fortifier le corps, de lui donner de l'agilité, de l'adreſſe, des graces; & dès lors il les croit faits pour les deux ſexes. Qu'il ſe trompe ou non, il trouveroit aujourd'hui bien peu de partiſans ſur ce point. Il inſiſte ſur un autre, auquel il ſeroit à ſouhaiter qu'on fit plus d'attention. C'eſt la néceſſité d'accoutumer les enfans à ſe ſervir également de leurs deux mains. Il expoſe aſſez longuement les avantages qui en réſulteroient, ainſi que les inconvéniens de l'uſage contraire fondé uniquement, ſelon lui, ſur le préjugé que la nature a mis de la différence entre la droite & la gauche. „ Nous ſommes, *dit-il*, en quelque ſorte manchots par la faute des nourrices & des mères. La nature ayant donné à nos deux bras une égale aptitude pour les mêmes actions, nous les avons rendus fort differens l'un de l'autre par l'habitude & la mauvaiſe façon de nous en ſervir, . . . on va contre l'intention de la nature en ſe rendant la (main) gauche plus foible que la droite. . . c'eſt aux hommes & aux

aux femmes qui préſident à l'éducation de la jeuneſſe, à prendre des meſures là deſſus, & a faire en ſorte que tous les citoyens, hommes & femmes qui ſont venus au monde avec des pieds & des mains en bon état, ne gâtent point par de mauvaiſes habitudes les dons de la nature ".

Revenant enſuite aux exercices convenables a la jeuneſſe, il comprend ſous le nom de Gymnaſtique ceux qui ont pour but de former le corps, & ſous celui de Muſique ceux qui tendent à former l'ame Il differte, à ſon ordinaire, longuement, & non ſans de fréquentes digreſſions, ſur leur néceſſité, leurs avantages, & les règles qu'il y faut obſerver. Il veut qu'on établiſſe des Gymnaſes & des écoles publiques; qu'on y appelle des maîtres étrangers, qu'on les engage par de groſſes récompenſes à s'y fixer & à enſeigner a la jeuneſſe tous les exercices ſous l'inſpection d'un Magiſtrat choiſi à cette fin par les Gardiens des Loix. Il ne laiſſe pas à la diſpoſition des parens

d'envoyer leurs enfans à ces maîtres, ou de négliger leur éducation, par la raiſon qu'ils ſont moins à eux qu'a la patrie. Il veut qu'on détermine par autorité publique les jeux & les exercices convenables à la jeuneſſe, & qu'il ne ſoit permis à perſonne de s'écarter de ce qui aura été une fois déterminé. Loin de croire comme on le fait ordinairement, que ces jeux ne ſont que des jeux, & qu'il importe peu que l'on y touche, il regarde les innovations & les changemens, même en ce genre, comme un grand mal, comme des préſages ſûrs de la chûte des Loix. Il propoſe en conſequence, pour les prévenir, d'incorporer ces exercices, nommément les chants & les danſes avec la Religion: puis il ſtatue que ſi quelqu'un s'aviſoit dans la ſuite d'en introduire de nouveaux, „ les Prê-
„ tres & les Prêtreſſes, de concert avec
„ les Gardiens des Loix, s'armeroient de
„ l'autorité de la Religion & des loix
„ pour l'en empêcher, & s'il ne ſe déſiſtoit
„ pas de lui-même, tandis qu'il vivra
„ tout citoyen aura droit de le traduire

„ de-

„ devant les Juges comme coupable „ d'impiété ". Cette loi lui paroît si néceſſaire qu'il y revient encore un peu plus bas, & à peu près dans les mêmes termes. Quelque ſévère que cela puiſſe paroître, Platon va plus loin encore. Il preſcrit des règles aux Poëtes ſur la compoſition des hymnes ou des chants religieux. Non content de les avertir que ces hymnes doivent contenir des prières aux Dieux, que ces prières ſont des demandes qu'on leur fait, & qu'il faut apporter la plus grande attention pour ne pas leur demander de mauvaiſes choſes comme ſi elles étoient bonnes; il ajoute que la nation des Poëtes n'etant point capable pour l'ordinaire de diſtinguer le bon du mauvais, il faut la contenir par une loi & quelle loi? „ D'aſ- „ treindre le Poëte à ne point s'écarter „ dans ſes vers de ce qu'on tient dans l'E- „ tat pour légitime, juſte, beau & honnê- „ te, qui lui défend de montrer ſes ou- „ vrages à aucun particulier, qu'aupara- „ vant ils n'aient été vus & approu- „ vés des Gardiens des Loix, & des „ cenſeurs établis pour les examiner ".

C'eſt le divin Platon qui parle, ſes interlocuteurs ne trouvent rien d'étrange dans ce langage, ils l'approuvent même très fort. Que diroit-on aujourd'hui ſi quelque Théologien ſe permettoit d'en tenir un pareil? on ſe récrieroit à l'eſprit de perſécution & de fanatiſme. Il ne manqueroit pas de gens qui l'imputeroient à la Religion elle même, qui ſoutiendroient que dans aucun temps la Philoſophie ne connut cet excès de rigueur, car il eſt fort de mode d'oppoſer la Religion à la Philoſophie. Il faut en effet convenir que rien n'eſt plus incompatible que le ſyſtème des prétendus Philoſophes de nos jours & celui de l'Evangile. Qu'on ne croie pas cependant que nous voulions nous ériger en apologiſtes de l'intolérance, les vrais intérêts de la Religion & de la ſociété réclament également contre elle. Mais qu'il nous ſoit permis de le demander? De quel front oſe-t-on affirmer que ce dogme inhumain étoit inconnu aux anciens Philoſophes? Eſt-ce ignorance, eſt-ce mauvaiſe foi? Nous ne le déciderons pas; mais ſi l'on veut quelque choſe de plus pour ſe convaincre

vaincre de la fauſſeté de cette aſſertion, on le trouvera dans le dixième Livre de ce même Ouvrage de Platon. Rien aſſurément ne reſſemble moins à cette tolerance univerſelle, l'idole de quelques Philoſophes modernes, que la doctrine qui y eſt établie, & les loix qu'on y porte contre les ennemis de la Religion, comme on le verra dans un autre Extrait.

Reprenons maintenant la ſuite des reglemens de notre Philoſophe ſur l'éducation de la jeuneſſe. Il veut que depuis l'âge de dix ans juſqu'à treize on les applique aux Lettres, c. a. d. qu'on leur apprenne à lire & à écrire couramment; qu'on apporte la plus grande attention au choix des maîtres à qui l'on confiera ce ſoin, & des lectures qu'on leur fera faire. A treize ans ils commenceront à jouer de la lyre, & l'on ne ſera pas moins ſévère par rapport aux chants, aux paroles, aux meſures qu'on leur enſeignera. Platon n'oublie jamais que toute l'éducation doit tendre à former des citoyens utiles & vertueux. Il

revient avec quelques longueurs sur les exercices, s'étend singulièrement sur la lutte & la danse, sur leurs divers genres, & les règles qu'il y faut observer. Dans ce que ces arts & ces exercices ont d'imitatif, il veut que les citoyens s'abstiennent de tout ce qui tend au ridicule, à la bouffonnerie, aux imitations comiques. On ne mêlera jamais dans sa conduite, dit-il, le serieux avec le ridicule si l'on veut acquérir la plus légère teinture de vertu, & l'on ne doit s'appliquer à connoître la bouffonnerie que pour n'y pas tomber par imprudence, soit dans ses discours, soit dans ses actions, parce que cela est indécent. On gagera pour ces imitations des esclaves & des étrangers; mais il ne faut pas qu'aucun homme, aucune femme de condition libre témoigne jamais le moindre empressement pour cet art, ni qu'on les voie en prendre des leçons, & qu'au contraire il paroissent toujours neufs & ignorans dans ces sortes d'imitations. Telle est, conclut-il, la loi que je crois devoir porter touchant les diver-

vertiſſemens dont la fin eſt d'exciter le rire, & que nous appellons tous du nom de Comédie".

Par rapport aux Poëtes ſérieux & tragiques, il les admet dans ſa Cité; mais ne leur permet d'expoſer leurs pièces au public, qu'après que les Magiſtrats auront examiné ſi ce qu'elles contiennent eſt bon, convenable, utile, conforme aux loix & aux maximes établies.

Les Sciences auxquelles il veut que les jeunes gens s'appliquent, ſont entre autres l'Arithmétique, la Géométrie & l'Aſtronomie, dont il s'étend à faire ſentir l'utilité à ſes deux amis; puis il finit cet Entretien par diſſerter ſur les différentes eſpèces de chaſſe, dont il n'admet que celle où l'on pourſuit des bêtes à quatre pieds, & où le chaſſeur s'expoſe lui même prenant ſa proie à la courſe, & la domtant à force de traits & de bleſſures.

Le huitième Livre nous offre, dès l'entrée, l'affligeant ſpectacle d'un Philoſophe Légiſlateur conſacrant par ſes loix la ſuperſtition & l'idolâtrie les plus groſ-

ſières. On diroit que Platon effrayé du ſort de ſon illuſtre Maître, aît ici ſacrifié à ſa crainte, & les leçons qu'il en avoit reçues, & ſes propres lumières, & les ſentimens que dans quelques autres de ſes Ouvrages, il expoſe ſi noblement ſous le nom de Socrate. Ailleurs il paroit, à la vérité, adopter toujours le polythéisme, mais on apperçoit au moins dans ſa doctrine quelques traits de la croyance d'un Dieu ſuprême & unique. Ici de rien de pareil, il produit cet abſurde ſyſtême ſans réſerve, ſans adouciſſement quelconque. Il ordonne d'abord qu'il n'y aît pas moins de 365 ſacrifices, enſorte que chaque jour un des corps de Magiſtrature en offre un à quelque Dieu, ou à quelque génie, pour l'Etat, ſes habitans & tout ce qu'ils poſſèdent. Il ſtatue enſuite qu'il y aura chaque mois une fête, en l'honneur de quelqu'une des Divinités qui donnent leur nom à chaque Tribu dont ſa Cité doit être compoſée. Il recommande qu'on aît grand ſoin de ne pas confondre le culte des Dieux ſouterrains avec ce-

celui des Dieux céleſtes, non plus que celui des Divinités ſubalternes du ciel & des enfers. Ces fêtes ſeront accompagnées de chants & de danſes, ſuivies de jeux, d'exercices, d'eſſais de combats militaires, non pas uniquement ſimulés, mais à outrance. Platon prévoit bien qu'il en pourra coûter la vie à quelques citoyens, cela ne l'effraye point. „ Le Légiſlateur fera reflexion, „ dit-il froidement, que... d'une autre „ part ils en forment d'autres qui ne „ leur ſont pas inférieurs; qu'au contraire ſi la crainte ceſſoit d'avoir lieu „ dans ces divertiſſemens, il ſeroit impoſſible de diſcerner la bravoure de la „ lâcheté, ce qui nuiroit bien plus à „ l'Etat que la perte de quelques citoyens ". Il trouve cette inſtitution ſi merveilleuſe, qu'il ne craint point de ſoutenir que ce n'eſt que l'avidité du gain, qui fait que les citoyens s'appliquent à de tout autres objets, ou la conſtitution vicieuſe du gouvernement, qui l'empêchent d'avoir lieu dans les autres Etats. Mais pourquoi la veut-il introduire

duire dans ſa Cité? dans l'unique deſſein d'accoutumer tous ſes membres aux travaux, aux fatigues, aux dangers de la guerre, & de les mettre en etat de défendre courageuſement la patrie dans le beſoin. Car il ne penſe pas du tout à former un peuple guerrier & conquérant, mais ſeulement un peuple qui puiſſe tenir ſes voiſins en reſpect par ſa valeur & ſes vertus, ou repouſſer leurs attaques & leurs invaſions, s'ils étoient aſſez injuſtes pour en tenter. Il le dit plus d'une fois lui-même, & quand il ne le diroit pas, tous ſes règlemens l'indiqueroient. Revenant enſuite aux exercices, il en fixe les divers genres, les règles ou les loix, la manière & les prix pour les vainqueurs. Ils veut toujours que les jeunes perſonnes du Sexe y prennent part. Jusques à treize ans elles entreront nues dans la carrière; depuis cet âge jusqu'au temps de leur mariage (que, ſans ſe ſouvenir de ce qu'il avoit dit ailleurs, il fixe ici à vingt ans pour le plus tard, & au plutôt à dix-huit), elles ſeront vêtues d'un

habit

habit décent & propre à la courſe.

Rendons juſtice à Platon : il ne ſe diſſimule point les inconvéniens qui peuvent réſulter de ſes inſtitutions, & les dangers auxquels elles expoſent les mœurs. Il les voit, il en convient, en paroît effrayé, & s'occupe ſérieuſement des moyens de les prévenir. L'extrême corruption de tous les Grecs, lui fait craindre que l'ouvrage ne ſoit de la plus grande difficulté. L'autorité de la loi, & de ſages établiſſemens peuvent bien, ſelon lui, réprimer les autres paſſions; „ mais à l'égard de l'amour des „ enfans de l'un & de l'autre Sexe, où „ les hommes & les femmes pervertiſſent l'ordre de la nature, paſſion malheureuſe, ſource d'une infinité de „ maux pour les particuliers & des villes entières, comment prévenir un tel „ déſordre, s'écrie-t-il, quel remède „ employer pour échapper à un ſi grand „ danger "? Son embarras eſt d'autant plus grand que loin de trouver, ſur cet objet, quelque ſecours dans les inſtitutions de Crète & de Lacédémone, il

les

les juge abſolument contraires à ſes vues. Les plaintes qu'il en fait & la manière dont il en parle, font aſſurément honneur à ſes ſentimens; mais il faut convenir auſſi qu'il en réſulte, qu'au jugement du Platon cette eſpèce d'amour, ou d'amitié ſi l'on veut, autoriſé par les loix & les uſages de ces deux Etats, n'étoit pas auſſi innocent que quelques ames honnêtes ont cherché dans la ſuite à ſe le perſuader. Quoiqu'il en ſoit, Platon parle ici de ces déteſtables amours avec la juſte horreur qu'ils méritent, & ce qu'il en dit doit, à notre avis, le laver pleinement de toutes les accuſations, de tous les ſoupçons auxquels ont pu donner lieu les expreſſions équivoques, ou peu meſurées de quelques autres de ſes Ouvrages. Il oppoſe à cette abominable paſſion, la nature, la raiſon, la conſcience, la pudeur, les intérêts de la Société, l'exemple même des animaux. Il peint des plus vives couleurs l'aviliſſement & la turpitude de ceux qui s'y livrent. Il tâche de les réveiller, de les animer à la combattre,

en

en leur préſentant l'honneur & les fruits de la victoire. Que ſi ces exhortations ne ſuffiſent pas pour les contenir dans le devoir, il veut qu'on les humilie par le travail & la fatigue, & qu'enfin, s'ils perſiſtent, le Magiſtrat s'arme de la rigueur de la loi. Il eſt vrai que la peine qu'il leur inflige pourra paroître à bien des gens peu proportionnée au forfait. Elle ſe borne à les priver comme infames de toutes les diſtinctions & privilèges des Citoyens, & à les réduire à la condition d'étrangers. On peut obſerver qu'en général les peines que Platon dénonce contre les délits ſont peu ſévères, comme on le verra ci-deſſous; que d'ailleurs voulant faire regarder ſa Cité, comme le ſéjour du bonheur & de la vertu, il vouloit auſſi que la honte d'en être dégradé fût enviſagée comme une peine aſſez grave pour détourner tous les Citoyens de la violation des loix. Cette même peine, au ſurplus, Platon la décerne encore contre quiconque „ connoîtroit une autre „ femme que celle qui eſt entrée en ſa „ mai-

„ maiſon ſous les auſpices des Dieux, „ & ſous le titre ſacré du mariage, ſoit „ qu'elle lui ſoit acquiſe par achat, ou de „ quelqu'autre manière, ſi ſon mauvais „ commerce vient à la connoiſſance de „ qui que ce ſoit ". Cette loi rend aux mœurs ce que lui avoient ôté les conſtitutions du VI. Livre ſur les mariages.

Le reſte de cet Entretien préſente de ſages loix relatives à l'agriculture, à la propriété des poſſeſſions, à leurs bornes, à l'uſage des eaux, à la réparation des dommages faits par les beſtiaux ou autrement. Il en contient d'autres auſſi, ſur les droits, le transport, l'exportation & l'importation des marchandiſes, ſur l'exercice des arts & des métiers, & ſur quelques autres objets, toutes relatives au plan, ſi l'on veut chimérique, de cette nouvelle Cité. Il eſt inutile de nous y arrêter.

ARTICLE NEUVIEME.

LISTES DES MORTS de différentes Maladies à la Haye dans le cours de quinze années, ſavoir depuis le commencement de 1755. juſques à la fin de 1769.

LOrs que nous publiâmes en 1769. (1) la Liſte des Morts de la Petite-Vérole à la Haye dans le cours de quinze années, nous avions quelque eſpérance de pouvoir auſſi faire part au Public du Tableau général de toutes les Perſonnes décédées à la Haye pendant ces quinze ans, avec l'indication des différentes maladies qui avoient terminé leurs jours, Tableau dont la Liſte ſuſdite n'étoit qu'un extrait. Nos eſpérances ont été réaliſées: cet

(1) *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXII. Part. II. *Art* VII.

cet intéressant Tableau est entre nos mains, & nous pouvons répondre de son authenticité, puis qu'on le doit au respectable Magistrat qui avoit bien voulu communiquer la Liste. Cinq Tables, dont chacune comprend trois années, forment ce Registre. Ne pouvant donner à présent que les deux premières pour ne pas trop grossir ce Trimestre, nous tâcherons au moins d'insérer les trois dernières dans le Trimestre suivant, afin qu'on ait la commodité de trouver le tout dans un seul Volume de ce Journal. Nous ne prévienderons pas nos Lecteurs sur le prix de ce que nous leur offrons: on connoît assez l'utilité de ces sortes de Tables. Si l'on avoit soin d'en faire de semblables dans toutes les Villes de la Hollande, elles fourniroient sans doute la meilleure réponse à la première partie de la Question proposée pour le Prix que la Société de Haarlem adjugera en 1772, sç. *Quelles sont les Maladies auxquelles la constitution naturelle de notre Patrie expose ses Habitans? comment*

ment peut-on s'en garantir? par quels moyens peut-on s'en guérir?

Pour en revenir à nos Tables, peut-être jugera-t-on qu'il auroit ſuffi de ne produire que le total des morts de chaque maladie pendant les quinze années; & il eſt vrai que cela ſerviroit également à déterminer quelles ſont les maladies qui règnent le plus à la Haye. Mais on perdroit l'avantage conſidérable de voir les ſaiſons & les mois dans leſquels ces différentes maladies font le plus de ravages, & par conſéquent où l'on doit prendre le plus de précautions contr'elles.

Au reſte, on verra dans ces Tables, que le nombre des perſonnes mortes de la Petite Vérole dans l'intervalle des 15 années, ſe monte à 1467; on n'en trouve que 1455 dans la Liſte que nous publiâmes il y a quinze mois, & ce n'eſt pas la ſeule erreur qui ſe ſoit gliſſée par rapport aux chiffres dans cette Liſte; mais les Tables que nous préſentons pourront y ſervir de correctif.

ARTICLE DIXIEME.

LES SOIRE'ES HELVETIENNES, ALSACIENNES, ET FRANCOMTOISES. *Amſterdam*, & ſe trouve à *Paris* chez *Delalain* 1771 *in* 8o. *pp.* 419.

CEt Ouvrage eſt très différent des compilations qui ont paru depuis peu ſous le titre de *Nuits Pariſiennes*, *Nuits Angloiſes* &c. L'Auteur écrit d'après lui même, il peint les objets qu'il a vus, & rend compte des impreſſions qu'ils ont fait ſur ſon ame ſenſible; il écrit pour être utile & ſon Ouvrage eſt plein de vues patriotiques; ſes deſcriptions ſont pittoresques; ſon ſtyle, ſouvent poétique a de l'énergie, de la chaleur, des négligences, mais toujours un caractère original.

Les Soirées ſont précédees de quelques Obſervations générales ſur les Voyages. Ils paroiſſent à l'Auteur le meilleur de tous les livres pour l'homme qui ſait y lire. „C'eſt le ſeul, *dit-il*, qui fortifie les res-

reſſorts de la mémoire ſans faire tort à ceux de l'imagination. Les idées qui nous viennent de toute autre lecture, entrent trop vîte dans le cerveau pour s'y graver. Elles y entrent d'ailleurs trop faites, trop arrangées; & quand elles y demeurent par hazard, la mémoire ſeule a agi, l'imagination n'a rien eu à faire, & le peu qui nous reſte n'eſt pas même à nous". Le rôle de Voyageur eſt plus important qu'on ne penſe. — „ Les Voyageurs ſont aux Philoſophes ce que les Apothicaires ſont aux Médecins. Sur les relations des premiers, les Philoſophes appuyent leurs ſyſtêmes: d'après la Pharmacie des autres les Médecins dictent leurs ordonnances. Si les Apothicaires changent les drogues, les malades meurent; ſi les Voyageurs mentent, les Philoſophes font de faux calculs". Notre Anonyme non content de fournir des vérités aux Philoſophes ſe charge ſouvent de leur emploi. Dans la relation de ſon Voyage en Alſace, en Franche-Comté, & en Suiſſe rarement s'arrête-t-il à la deſcription des

Villes & aux monumens des Arts; mais frappé des beautés de la Nature, il aime à décrire les grottes, les montagnes, les ſites & les mœurs champêtres. L'étude de la Nature phyſique, le ramène ſouvent au ſublime Artiſan des merveilles qu'il y découvre; après avoir dépeint les ſenſations qui naiſſent dans l'ame à la vue des pays de montagnes, „ autant ces grands objets, *dit-il*, étendent l'idée de la Divinité, autant ravalent-ils le culte inſuffiſant que nous lui offrons. Que les chœurs de nos Cathédrales ſont ſourds, près du bruit des torrens qui tombent, & des vents qui murmurent dans les vallées! Que le dôme de S. Pierre eſt petit du haut de l'Apennin".

L'Auteur gémit quelque part ſur la multitude de mauvais livres, d'ingénieux libelles, de productions cyniques & miſanthropes qui inondent l'Europe; & puis il exprime ce vœu que toutes les ames honnêtes formeront avec lui. „ Puiſſent ne plus ſortir de la preſſe que des Ecrits conſolateurs, emblêmes des ames ſenſibles & tendres

qui

qui les auront dictés: Ouvrages que l'on pourra relire soi-même long-temps après les avoir faits, & qui feront desirer la situation d'ame ou l'on étoit en les écrivant: épanchemens d'un cœur honnête, respirant la paix, la concorde, la gaieté douce, l'intérieure quiétude, toutes les vertus les plus consolantes de l'humanité, & les purs sentimens qui les suivent! Puissent tous ceux qui écriront désormais s'assurer d'avoir pour amis tous ceux qui devront les lire un jour"! L'Auteur en formant ce vœu a pu se promettre qu'il s'accompliroit par rapport à lui. Nous avons dit que son Ouvrage etoit plein de vues patriotiques, & en effet les idées qu'il propose sur les forêts, sur les salines, sur la culture des montagnes, sur celle du bled de Turquie & des pommes de terre, méritent d'être approfondies: on peut en dire autant du projet d'un canal de communication entre les deux mers; de ses observations sur la trop grande multiplicité des vignobles; sur l'avantage qu'il y auroit de creuser le lit des

rivières, plutôt que d'elever des digues; ſur le rappel des Religionnaires en France &c. &c. Tout cela ne ſauroit être abrégé: il faut le voir dans l'Ouvrage même, mais voici une Anecdote qui en peut être détachée & qui mérite d'être connue.

En 1759 il y eut une affaire très vive au deſſus de l'Abbaye de Jachein dans le pays de Waldeck. Les Troupes Françoiſes reſpiroient toute la joie que donne le ſuccès, & l'on rencontroit partout dans la campagne l'effroi qu'y imprime toujours une expédition guerrière. Au milieu de ce tumulte, Mr. *de Stadler*, Aide de Camp de Mr. le Comte *de Stainville*, chargé de découvrir des champs d'orge pour y faire fourrager les chevaux de ſon Général, rencontra un Anabaptiſte. Il lui enjoignit de lui indiquer où il pourroit en découvrir. Ce bon homme s'en excuſa avec un flegme auſſi éloigné de l'inſolence que de la crainte. On le contraignit, il marcha, & dit de le ſuivre. Mr. de Stadler traverſa un petit bois à

la ſuite de ſon nouveau guide. Ayant déjà parcouru un eſpace de terrein aſſez conſidérable, il s'apperçut qu'il avoit outrepaſſé pluſieurs champs d'orge, ſans que l'Anabaptiſte l'en eût averti. Il lui en demanda la raiſon. Alors le vieillard s'avança encore quelques pas, & lui dit: „ ces autres champs ne ſont „ pas à moi, celui-ci m'appartient, „ envoyez-moi une faulx, & dites la „ quantité dont vous avez beſoin ".

On a été ſurpris plus d'une fois de trouver le nom d'une Ville d'Allemagne ou de Hollande ſur le titre d'un Livre manifeſtement imprimé à Paris (1), quoiqu'il ne contînt rien d'offenſant contre la Religion & le Gouvernement. On trouve ici l'explication de cet uſage. „ Quand il a été réglé qu'aucun Livre ne pourroit paroître ſans l'approbation du Gouvernement, on s'eſt apperçu que ſi quelques Ecrits méritoient d'être défen-

(1) L'Ouvrage même dont nous rendons compte eſt dans ce cas.

fendus, un plus grand nombre ne valoient pas la peine d'être approuvés. On a ſenti que pluſieurs autres, même utiles, ne pouvoient pourtant pas paroître, avec décence, revêtus du ſceau du Gouvernement. On s'eſt demandé de quel front le Magiſtrat iroit l'appoſer ſur le tableau voluptueux échappé au crayon du jeune homme honnête, mais brûlant des feux de ſon âge? La pudeur peut voir ce tableau ſans rougir; mais la majeſté de Thémis lui permet-elle d'y jetter un inſtant les yeux? On a ſenti qu'un privilège en forme, placé à la fin d'un Poëme amoureux, ſeroit un ridicule & une profanation du privilège; mais on a encore ſenti que le Poëme amoureux ne pouvant être imprimé ſans privilège en France, ſeroit imprimé en Hollande, ſi le privilège étoit refuſé. C'eſt en faveur de ces genres d'Ouvrages, & pour prévenir ces inconvéniens, que l'on a introduit une eſpèce de fourberie légale, à laquelle on a donné le nom de permiſſion tacite. Le Juge a dit: vous ferez imprimer votre Ouvrage

ge à Paris, & vous direz qu'il eſt imprimé à la Haye &c ".

Voici deux tableaux d'un genre différent, qui donneront une idée du ſtyle pittoresque de notre Auteur. Après avoir examiné d'où provient le plaiſir que nous éprouvons, quand par hazard la Nature joint la ſymmétrie à la majeſté de ſes Ouvrages, il rend compte d'un ſpectacle vraiment ſingulier en ce genre, que les montagnes lui ont offert à une lieue & demi de S. Claude. „ Après avoir paſſé un petit pont de pierre, & gravi un chemin d'un quart de lieue à peu près, je me retournai, ſelon ma coutume, que je crois fort bonne en voyage. En effet un voyageur qui regarde de temps en temps derrière lui, double le nombre des tableaux qu'il lui eſt réſervé d'admirer dans ſa route. Dans cette nouvelle direction j'apperçus une maſſe de terre en forme elliptoïde, & s'élevant à mille pieds de hauteur par quatorze couches bien diſtinctes, & qui ſemblent autant de marches de ce grand trône. Cette maſſe peut avoir

avoir une circonférence d'une demie lieue environ A ſa droite, ſa baſe eſt cernée par un grand chemin bien battu, & dont la chauſſée correspond à un torrent de la même largeur, dont les eaux verdâtres cernent le côté oppoſé. Derrière ce vaſte mamelon, au bout d'une vallée de pluſieurs lieues, dont il dérobe la vue, les hautes chaînes du Jura terminent le fond du payſage par un grand rideau rembruni ; tandis que ſe rapprochant à droite & à gauche, elles ſemblent venir accompagner ce ſiège majeſtueux. A cinq cens pas de lui & préciſément en face de ſon centre, tombe de plus de cent pieds d'élévation, une cascade groſſie de mille autres, qui ſe prolongent en droite ligne pendant plus d'une lieue, à travers les campagnes. La dernière chûte comprimant l'air entre ſa nappe & la caverne qu'elle couvre, ajoute à l'effet général par un bruit ſemblable à celui du tonnerre, que les échos multiplient & perpétuent. Que tous les Despotes du Monde s'aſſemblent, & que le plus fort ou le plus vain

oſe

oſe s'aſſeoir ſur ce trône. O, géant pigmée! O Lilliputien coloſſe! vois donc ce que c'eſt qu'un homme, & ſonges que tu es un homme tout au plus. Mais quel ſpectacle différent ſe découvre! d'un côté s'éleve peſamment un aigle emportant un agneau dans ſes ſerres ſanglantes; de l'autre un ours traîne par ſecouſſes au fond de ſon antre, la vache qu'il vient de terraſſer; tandis qu'au fond de cette vallée le Pâtre des vaches empêche la Bergère des moutons de rien découvrir de tout ce ravage, & n'en voit rien lui même. Aigle, Ours, Pâtre, Bergère, tous s'amuſent: il n'y a jamais que les pauvres troupeaux de malheureux".

„ Que jamais voyageur ne paſſe à Basle ſans loger aux *trois Rois*, s'il eſt jaloux de contempler le plus beau de tous les payſages, & de ſouper dans le plus joli lieu du Monde. — Qu'il eſt doux quand la fumée des mets annonce l'heure du ſouper, & aiguiſe l'appétit, qu'il eſt doux, aux longs jours de l'été, de reſpirer le frais dans une ſalle ouverte,

&

& dominant le Rhin de toutes parts! C'eſt pour la joie des convives, c'eſt pour les délices de leurs yeux que ce fleuve ſemble là, s'échapper du vallon des villes foreſtieres, & former, en s'épanchant, un canal vers Huningue. On l'entend bouillonner contre les arches d'un pont pittoresque, ſur lequel paſſent nuit & jour les peſantes Jardinieres du pays, reſſerrant l'union des deux Villes, que le Pont ſépare, par un perpétuel échange des denrées des deux rives. Les hommes ne ſont unis que par leurs beſoins. L'agitation des vagues établit dans l'atmosphère qui les environne, des courans d'un air délectable qui vont rafraîchir les bienheureux ſoupeurs des *trois Rois*. Chaque flot leur apporte un vent plus frais, & roule aux pieds des murs qu'ils habitent, des milliers de ſaumoneaux, que l'on pêche de la Salle à manger même. L'épervier remonte; on voit les écailles de la priſe briller au clair de la lune; les gourmands ſe frottent les lèvres, & tout le monde bat des mains. Le poiſſon

frais

frais & vivant, n'a d'entrepôt, du fleuve à la poële, qu'un petit baſſin d'eau limpide & renouvellée ſans ceſſe par un jet d'eau perlé, & tombant au milieu de la table de ces convives qui ne ſe ſervent d'eau que pour rafraîchir leur vin. Cette ſalle, digne de la petite maiſon d'Alcibiade, ne ſemble faite que pour les noces de deux époux qui s'aiment. Son plafond ne devroit, ſans doute, reſonner qu'aux accords des clarinets & des lyres, & ne ſe ternir qu'à la fumée de la mirrhe précieuſe; il ſeroit bien doux, ſans doute, d'y ſouper avec l'ami que l'on a depuis long-temps, ou la maîtreſſe que l'on doit avoir bientôt; mais il eſt même charmant d'y entendre jurer, d'y voir fumer de mauvais Tabac, & d'y ſouper à table d'hôte".

Notre Voyageur enchanté de l'agréable poſition de cette hôtellerie, charmé des attentions de ſon hôte, & qui avoit conçu la plus haute opinion de l'hoſpitalité ſuiſſe, s'apperçut cependant qu'il n'avoit pas frappé à la cabane de Philémon; il fut très ſurpris d'avoir dé-

dépensé en un jour dans la sobre Helvétie, ce qu'il lui en eut coûté en une semaine dans son *avare & splendide patrie.* Son étonnement redoubla quand il vit à quel point la vexation étoit portée dans l'intérieur des Montagnes, „ dans ces antres que l'on croit habités par des hommes grossiers, robustes, heureux, & ignorant jusqu'à l'usage pernicieux de l'argent ". J'ai paye, dit-il, au Grindelvald une pinte de lait & un morceau de fromage quinze francs, & cela me parut encore meilleur marché que les coups de bâton que quarante bons Montagnards avoient l'air de m'offrir, si je n'étois pas satisfait & docile ".

Arrivé à Lausanne, l'Auteur s'empressa de connoître Mr. *Tissot.* „ Curieux de voir & d'entendre de près un homme à qui l'amour de l'humanité a mis la plume à la main; un homme qui, dans la sensibilité de son ame, a puisé une éloquence que la sévérité de son sujet sembloit exclure, & qui à force de concevoir clairement lui-même a armé d'une clarté indubitable des idées

aussi

auſſi eſſentiellement utiles dans leur ſens primitif, que dangereuſes avec la moindre altération. —— Quiconque n'a pas lu l'*Avis au Peuple ſur ſa ſanté*, a tort. Quiconque l'a lu, doit y avoir remarqué la ſimplicité des remèdes indiqués, ainſi que l'attention bienfaiſante à les choiſir doux, & ſouvent agréables. Quiconque a lu ce Livre, que l'on devroit faire apprendre immédiatement après le Catéchisme, & peut-être en même temps, aura remarqué le Chapitre eſſentiel & conſolant ſur l'éducation phyſique de la débile enfance. Tous ceux qui en ont vu les heureux effets, devroient ſe faire un devoir de les annoncer à la ſociété entière " (3).

L'Au-

(3) A l'exemple de notre Auteur, nous croyons devoir publier le ſuccès des pratiques indiquées par M^e. LE REBOURS dans *l'Avis aux Mères*, dont nous avons rendu compte *Bibl. des Sc.* Tom. XXXIV. Part. II. *Art.* VI. Une jeune Dame établie à Coppenhague vient d'en faire la plus heureuſe expérience. Deux habiles Médecins ont été frappés des bons effets de la

L'Auteur avoit dit plus haut „ que ce ſeroit d'excellens Prônes pour les Villages, que des conſeils éclairés ſur l'agriculture, & la lecture de certains Chapitres de Mr. Tiſſot. L'abondance & la joie naîtroient du premier point du Sermon ; la ſanté naîtroit de l'autre, qui détruiroit, peu à peu, les préjugés funeſtes que l'habitude a enracinés dans la tête des payſans malades. La Religion, à coup ſûr, n'y gagneroit pas moins que le Tréſor Royal. Je ſens par moi même qu'on n'aime jamais tant le bon Dieu que quand on eſt à ſon aiſe & qu'on ſe porte bien ".

méthode qu'elle a ſuivie : l'un, qui eſt Mr. le Profeſſeur *de Berger*, ſe propoſe de préſenter à la Reine un exemplaire de *l'Avis aux Mères* ; l'autre s'occupe à faire traduire cet Ouvrage en Danois. Nous voyons avec regret que perſonne juſqu'ici ne ſe diſpoſe à le traduire en Hollandois.

AR-

ARTICLE ONZIEME.

EPITRE (1)

Sur les avantages de l'adverſité. Par Mr. D'ARNAUD.

OUi, Chloé, le malheur à l'homme eſt néceſſaire
Par lui de la raiſon le flambeau nous éclaire;
Il réveille en nos cœurs la ſenſibilité,
Et nous fait mieux goûter la tendre humanité.
Il prête aux vrais amours une flamme nouvelle.
Lui

(2) Cette Piéce eſt tirée de l'Almanach des Muſes pour l'année 1771, dont nous parlerons dans les Nouvelles Littéraires. „ On trouvera dans cette Epître beaucoup de ſentiment, de l'imagination, des vers pleins de douceur & d'harmonie: mais elle a un autre mérite plus précieux encore; elle fait aimer & eſtimer l'Auteur qui l'a produite. Toutes les ames ſenſibles éprouvent du penchant pour ceux qui ſavent ſi bien parler leur langage; & ce langage là eſt univerſel: il eſt de tous les lieux & de tous les temps". *Note de l'Almanach des Muſes.*

Lui ſeul à mes regards rendroit Chloé plus belle;
Il irrite le feu qui nourrit nos deſirs,
Nous conduit au bonheur, & ſert à nos plaiſirs.
L'Auxore s'embellit de la ſuite des ombres:
Le plus riant matin naît des nuits les plus ſombres;
Qui n'eût point vu les mers lui préſenter la mort,
Jouiroit moins du calme & des douceurs du port.
Si j'oſois des Héros t'expoſer les images,
Tu verrois l'infortune enflammer leurs courages;
Tu verrois un Alcide, inſtruit par le malheur,
Lui devoir ces autels, le prix de ſa valeur;
Ulyſſe par le ſort combattu dix années,
Dans ſes foyers chéris, fixer ſes deſtinées;
Sous une voûte obſcure, aux portes des enfers,
Tu verrois tout courbé ſous le poids des revers,
A la ſombre lueur d'une lampe fumante,
Guſtave, méditant une vengeance lente,
Tel qu'un Dieu menaçant qui vient frapper les Rois,
S'élever de la terre, & lui donner des loix.
De combien de talens l'infortune eſt la mère!
C'eſt peut-être à ſes coups que nous devons Homère;
Ce don ſeul ſuffiroit pour nous la faire aimer.
Sous les traits du malheur la beauté ſait charmer;
Ariane trompée eût été moins touchante,
Si le ſort qui vouloit conſoler cette amante
Et la dédommager de volages ardeurs,
Aux regards de Bacchus ne l'eût montrée en pleurs.
Un Prince vertueux que guide une Déeſſe,

Veut

Veut d'un jeune Héros éprouver la ſageſſe:
Il bannit de ſon front l'éclat, la majeſté;
S'offre dans l'appareil de l'humble adverſité;
Télémaque ſenſible accueille l'indigence;
Son père dans ſes bras avec un cri s'élance:
„ O Minerve! mon fils eſt digne de mon ſang;
„ Conſerve lui ce cœur tendre & compatiſſant;
„ Il a ſu reſpecter & plaindre la miſère:
„ Mon fils quel autre hommage auroit flatté ton Père "?
Sans doute le malheur inſpira la bonté,
A l'utile creuſet l'or doit ſa pureté:
Ma Cloé, le malheur eſt le creuſet de l'ame
Elle lui doit ſa force & ſon active flamme,
Cet amour épuré, le germe des vertus:
Les plus infortunés aiment toujours le plus.
Loin de vous accuſer, ô Dieux! je vous rends grace
De m'avoir fait connoître & ſentir la disgrace;
Mon cœur, ſans cette épreuve, eût pu reſter fermé
Au ſuprême plaiſir d'aimer & d'être aimé,
Surpris par les vapeurs d'une coupable ivreſſe,
J'aurois pu m'endormir au ſein de la richeſſe.
Non, non, le ſentiment, de l'éclat ennemi,
Ne ſuit point ce bonheur dont on eſt ébloui;
Son orgueil lui déplait, ſon éclat l'importune;
Il eſt le fils heureux de la triſte infortune.
Au même ſein conçus & nés le même jour,
Deux Etres habitoient le terreſtre ſéjour,

Bien différens de traits ainſi que d'apanage:
L'un étoit le bonheur, ayant tout en partage,
Et des Dieux complaiſans épuiſant la bonté;
L'autre étoit le malheur, enfant déshérité,
Dès le berceau proſcrit du ciel inexorable.
Le ciel fut attendri de ſon ſort déplorable.
Par l'immortelle cour Minerve députe,
Accourut près de lui placer l'humanité,
Le tendre ſentiment, préſent ſi plein de charmes,
Et le plaiſir touchant de répandre des larmes.
L'amour vient en pleurant s'unir à l'amitié:
Ce couple pour jamais au malheur fut lié.
Il connut tes douceurs, flatteuſe rêverie;
Il ſuivit tes détours ſolitude chérie;
Il aima le ſilence, & l'ombrage des bois,
Dans des lieux écartés fit entendre ſa voix;
C'eſt pour lui qu'un jour ſombre attriſte la nature,
Que la ſource s'échappe & coule avec murmure.
Fuyant la folle joie, épris de ſon chagrin,
Il ſe nourrit des pleurs qui tombent dans ſon ſein.
Il donna la naiſſance à cette enchantereſſe,
Qui trompant nos ennuis, attache à la triſteſſe;
Qui nous fait préférer à de vives ardeurs,
Le charme attendriſſant de ces douces langueurs;
Elle eſt de tous ſes pas la compagne fidèle,
Et dans l'ombre il ſe plaît à gémir avec elle;
Ses maux furent mêlés à des plaiſirs ſi doux,
Que du malheur enfin le bonheur fut jaloux.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

PARIS. *Principes contre l'Incrédulité, à l'occaſion du Syſtême de la Nature, par Mr.* CAMUSET:

. . . . Dei veſtigia paſſim
Effugis, at delere nequis; te te illa
Sequuntur! ANTI-LUCR. Lib. IX.

Chez *Pillot & Edme*. 1771. *in* 12. *pp.* 335. Le *Syſtême de la Nature*, a été attribué à feu M. *de Mirabaud*, mort en 1760. ancien Sécretaire perpétuel de l'Académie Françoiſe, Auteur de quelques Romans, & Traducteur de la *Jéruſalem délivrée* & de *Roland le furieux*. Nous apprenons que c'eſt trés injuſtement qu'on met ſur ſon compte ce méchant Livre, où l'Athéisme & le Matérialisme ſont enſeignés ſans détour. Quoiqu'il en ſoit, le *Syſtême de la Nature* eſt bien réfuté dans l'Ouvrage de Mr. CAMUSET; Ouvrage, qui ſans être de la force de ceux que les Ecrivains Proteſtans publient contre les Incrédules, ne laiſſe pas d'être ſolide & inſtructif. On devoit déjà à

Mr. CAMUSET une Brochure eſtimable, qui parut l'année dernière ſous le titre de *Penſées Anti-Philoſophiques.* Il ne faut pas confondre ces *Penſées* avec celles qui furent imprimées à la Haye en 1751. ſous le même titre. L'Auteur de celles-ci étoit un Eccléſiaſtique Proteſtant, qui vient de reprendre la plume contre les Incrédules dans un Ouvrage très ſingulier, mais ſur le tout très bon, intitulé: *L'Anti-Bernier ou Nouveau Dictionnaire de Théologie, par l'Auteur des P. . . A. . . .* 1770. deux Vol. grand 8°.

Oeuvres diverſes du Docteur YOUNG, *traduites de l'Anglois, par Mr.* le Tourneur, *Tomes* III. & IV. *in*-8°. chez *le Jay*, 1770. Nous en rendrons compte.

L'Hiſtoire du Règne de l'Empereur Charles-Quint, précédée d'un Tableau des progrès de la Société en Europe, depuis la deſtruction de l'Empire Romain juſqu'au commencement du ſeizième Siècle, par Mr. ROBERTSON, *Docteur en Théologie, Principal de l'Univerſité d'Edimbourg, & Hiſtoriographe de Sa Majeſté Britannique pour l'Ecoſſe; Ouvrage traduit de l'Anglois*, 1771. grand *in*-12, ſix Volumes d'environ 500 *pp.* chacun, chez *Saillant, Nyon* &c. Cette Hiſtoire a fait beaucoup de ſenſation en Angleterre, & y

a eu le plus grand succès. Les Compatriotes de Mr. ROBERTSON l'égalent, & le préfèrent peut-être, aux meilleurs Historiens tant Anciens que Modernes ; & les Etrangers, qui le connoiſſoient déjà par l'excellente Traduction que l'on fit il y a quelques années de ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe* (1), attendoient avec impatience qu'on les mit en état de lire ce nouvel Ouvrage, qui paſſe pour être ſupérieur encore au premier. Il eſt certain au moins qu'il doit avoir coûté bien plus de recherches & de travail à l'Auteur; & la ſeule Introduction ſuppoſe l'étude la plus approfondie du Droit Public, de la Politique, de l'Hiſtoire du moyen âge, des loix & des mœurs des Peuples de l'Europe avant Charles-Quint. Cette Introduction eſt aſſurément un des plus beaux Ouvrages que ce Siècle aît produits, & comme le dit le Traducteur, on ne peut pas répandre plus de lumière ſur un ſujet plus obſcur & plus embarraſſé : jamais l'eſprit philoſophique n'a fait de l'érudition un uſage plus heureux. Il faut convenir ce-

(1) On peut en voir des Extraits dans le Tom. XII. de cette *Biblioth.* Part. I. *Art.* I. & dans le Tome XIII. Part. II. *Art.* IV.

cependant, que ce beau Tableau doit être plus inſtructif pour les Anglois que pour les Etrangers : les objets que l'Auteur y préſente étoient moins connus en Angleterre qu'en France, où ils ont été traités dans pluſieurs doctes Ecrits que Mr. ROBERTSON a lus, qu'il cite ſouvent & dont il a fait un excellent uſage. Quant à l'Hiſtoire même de Charles-Quint, quoiqu'elle eût pu être plus exacte & plus parfaite encore ſi l'Auteur avoit mieux connu les Ecrivains Allemands, nous ne doutons pas qu'elle ne ſoit admirée en quelque Langue qu'on la traduiſe; mais elle le ſera ſur-tout en France, parce que la Traduction que nous annonçons eſt tout-à-fait digne de l'Original, dont elle rend les beautés auſſi bien qu'il ſoit poſſible. C'eſt Mr. ROBERTSON lui même qui a invité le Traducteur à ſe charger de ce travail, & certainement il ne pouvoit mieux choiſir tant pour l'élégance que pour la fidélité. Cette fidélité a été portée juſqu'à traduire exactement les endroits mêmes où l'Auteur s'élève contre les abus de l'Egliſe Romaine, & parle comme il convenoit à un Eccléſiaſtique Proteſtant, de la Réformation & des Réformateurs. Voici, par ex. le caractère qu'il

qu'il trace de Luther. Le morceau eſt un peu long, mais il eſt très beau, & il ſervira à juſtifier ce que nous diſons de la fidélité & des talens du Traducteur.

„ Deſtiné par la Providence à opérer une des plus grandes & des plus intéreſſantes révolutions que l'hiſtoire nous ait transmiſe, jamais homme ne fut peint avec des couleurs plus oppoſées. Les jugemens de ſon ſiècle furent extrêmes ſur ſon caractère. Les uns outrés & indignés de le voir d'une main hardie renverſer tout ce que leurs préjugés ou leur intérêt appelloient ſacré, lui imputèrent non ſeulement tous les vices d'un homme, mais la perverſité même d'un démon. Les autres dans les transports de l'admiration & de la reconnoiſſance, le conſidérant comme le flambeau de l'Egliſe, & le reſtaurateur de ſa liberté, lui attribuèrent des vertus au deſſus de l'humanité, & regardèrent toutes ſes actions avec cette vénération religieuſe qu'on ne devroit accorder qu'aux hommes inſpirés du Ciel. Mais c'eſt ſur ſa propre conduite, & non ſur la cenſure ou les éloges exagérés de ſes contemporains, que doit ſe régler le jugement du Siècle préſent. Il réunit

nit le plus grand zèle pour ce qu'il croyoit la vérité, un courage intrépide pour la publier; tout ce que la nature & l'étude peuvent donner d'habileté à la défendre; une activité infatigable pour en accélérer les progrès; & il poſſéda ces qualités dans un ſi haut degré, que ſes ennemis même n'ont pu les lui diſputer. Ajoutons à ces traits une grande pureté de mœurs, & même cette auſtérité qui convient au caractère d'un Réformateur; une régularité de vie qui donnoit du crédit à ſa doctrine, & ce parfait déſintéreſſement qui ne laiſſe aucun doute ſur ſa bonne foi. Du reſte ſupérieur à toutes conſidérations perſonnelles & mépriſant le luxe & les plaiſirs, il abandonna les honneurs & les revenus de l'Egliſe à ſes diſciples, & ſe contenta toujours de ſon premier état de Profeſſeur dans l'Univerſité de Wittemberg & de Paſteur de cette Ville, avec les appointemens modiques qui y étoient attachés. Cependant ces qualités extraordinaires étoient flétries par quelques unes des imperfections inſéparables de la fragilité humaine; mais ces défauts, loin de pouvoir être imputés à la méchanceté ou à la corruption de ſon cœur, ſembloient prendre leur ſource dans ſes vertus mêmes. Son

ame

ame naturellement forte & véhémente, lorsqu'elle se trouvoit excitée par de grands objets ou emportée par quelque passion violente, s'élançoit pour ainsi dire hors d'elle même avec cette impétuosité qui étonna toujours les esprits foibles & pusillanimes, ou les hommes que la fortune a placés dans une situation tranquille. Plusieurs de ses grandes qualités portées à l'excès, franchissant quelquefois les limites du bien, l'entraînèrent à des actions qui n'étoient pas sans reproche. Sa confiance en ses opinions tenoit de l'arrogance; son courage à les avancer, de la témérité; sa fermeté à ne s'en jamais départir, de l'obstination; & son zèle pour confondre ses adversaires, d'une fureur qui s'exhaloit en injures grossières. Accoutumé à tout subordonner à la vérité, il exigeoit des autres hommes le même respect pour elle; & sans aucune indulgence pour leurs foiblesses ou leurs préjugés, il invectivoit avec mépris contre tous ceux qui ne pensoient pas comme lui. Lorsque sa doctrine étoit attaquée, il tomboit sur tous ses adversaires avec une égale fureur, n'ayant aucun égard à la distinction du rang ou du mérite. Ni la dignité royale de Henri VIII, ni les talens & l'érudition d'Erasme,

me, ne purent les garantir des mêmes injures dont il accabloit Tetzel ou Eccius. Cependant cette indécence ne doit pas être uniquement attribuée au caractère emporté de Luther; c'étoit en partie le vice de ſon ſiècle. Chez un peuple groſſier, où l'on ignoroit ces maximes qui réprimant ſans ceſſe les mouvemens des paſſions, poliſſent la ſociété & la rendent plus douce, la chaleur des diſputes devoit être extrême; les émotions fortes s'exprimoient dans leur langage naturel, ſans délicateſſe & ſans ménagement. Comme alors tous les Ouvrages des Savans étoient compoſés en Latin, on étoit autoriſé par l'exemple des meilleurs Ecrivains de cette Langue, à employer contre ſes adverſaires les railleries les plus inſultantes; d'ailleurs les indécences paroiſſent moins choquantes dans une Langue morte que dans les Langues vivantes, dont les termes étant plus familiers rendent auſſi les injures plus groſſières. Quand il s'agit d'apprécier le caractère d'un homme, il faut le juger ſur les principes & les maximes de ſon ſiècle; car ſi la vertu & le vice ſont de tous temps les mêmes, les mœurs & les coutumes varient continuellement. Ce qui nous paroît repréhenſible

dans

dans la conduite de Luther, ne l'étoit pas pour ſes contemporains. Ce fut même quelques uns de ces excès que nous lui reprochons aujourd'hui, qui avancèrent la révolution qu'il avoit entreprife. Pour réveiller le genre humain plongé dans l'ignorance ou la ſuperſtition, il falloit un zèle impétueux, un caractère plein d'audace. De douces invitations n'auroient point attiré ni remué les ames. Un eſprit plus aimable, mais moins vigoureux que celui de Luther, auroit craint ces dangers qu'il ſçut braver & ſurmonter. Vers la fin de ſa vie, ſes infirmités, ſans affoiblir ſon courage & ſes talens, altérèrent ſon tempérament, & le rendirent plus chagrin, plus colère, plus impatient dans la contradiction. Il jouit du ſuccès de ſon zèle, & vit une grande partie de l'Europe embraſſer ſa doctrine; il vit chanceler les fondemens de la puiſſance des Papes, devant qui les plus grands Monarques avoient tremblé, & il ne put ſe défendre de quelques mouvemens de vanité & d'amour propre. Il auroit été ſans doute plus qu'homme, s'il eût pu contempler ſans orgueil les grandes choſes qu'il avoit opérées —— Aux approches de ſon dernier moment, ſa fermeté naturelle ne l'a-

l'abandonna point. Il entretint ſes amis du bonheur réſervé aux juſtes dans une vie à venir, & ce fut avec toute la ferveur & le raviſſement d'une ame qui ſoupire après l'inſtant d'en joüir ".

Hiſtoire de Heſſe par Mr. MALLET, Tome IId (2); à *Coppenbague* chez *Cl. Philibert*, & à *Paris* chez les Libraires Aſſociés, 1770. *in* 8°. *pp.* 356. Si dans le premier Tome Mr. MALLET a ſu rendre intéreſſante l'ancienne Hiſtoire de la Heſſe, on juge bien qu'il attache de plus en plus ſes Lecteurs dans ce ſecond Volume, qui contient la vie d'un des plus grands Hommes qui aient illuſtré le XVIe. Siècle. Nous parlons de PHILIPPE I. ſurnommé le *Magnanime*, Prince ſi diſtingué par ſa valeur, par ſon activité, par ſes talens ſupérieurs pour la politique & la guerre, par ſon amour pour les Sciences qu'il fit fleurir dans ſes Etats, enfin par ſon zèle pour ſa Religion „ zèle né d'une perſuaſion éclairée, & tempéré par l'eſprit tolérant ſi rare chez les zélés ".

Re-

(2) On peut voir ce que nous avons dit du premier *Bibl. des Sc.* Tom. XXVII, Part. I. *pag.* 226. & *ſuiv.*

Recueil de Diſſertations ſur divers ſujets de l'Hiſtoire de France, par Mr. SABBATHIER, *Profeſſeur au Collège de Châlons-ſur Marne, & Secretaire perpétuel de l'Académie de la même Ville*; chez *Delalain* & *Barbou*, 1770, grand *in* 12. de 249 *pp.* Ce Recueil contient cinq Diſſertations, également doctes & intéreſſantes, ſur *les Limites de l'Empire de Charlemagne à la mort de ce Prince*: ſur *les différentes poſitions de la ville de Beſançon, depuis Jules Céſar juſqu'à nous*; ſur *l'origine du titre de Comte Palatin*; ſur *le Lieu où Attila fut défait par l'Armée d'Aëtius*; & *ſur l'origine & le caractère des Tectoſages, ſur les Pays qu'ils habitoient* &c. Toutes ces Diſſertations, hors la quatrième, ont concouru pour les Prix propoſés par diverſes Académies: aucune n'a été couronnée, & toutes auroient mérité de l'être. Il ſeroit à ſouhaiter que l'habile Auteur pût trouver le temps de travailler encore ſur des ſujets ſemblables, mais il va ſans doute s'occuper tout entier de ſon excellent *Dictionnaire pour l'intelligence des Auteurs Claſſiques*, Ouvrage immenſe dont il y a déjà huit Volumes, qui ne s'étendent que juſques à la Lettre D.

Hiſtoire d'un Voyage aux Iſles Malouines, fait en 1763 *&* 1764, *avec des Obſervations*

ſur le Détroit de Magellan, & ſur les Patagons, par DOM PERNETTY, *Abbé de l'Abbaye de Burgel, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, Aſſocié Correſpondant de celle de Florence, & Bibliothécaire de S. M. le Roi de Pruſſe: Nouvelle Edition refondue & augmentée d'un Diſcours Préliminaire, de Remarques ſur l'Hiſtoire Naturelle*, &c. chez *Saillant, Nyon, & Delalain*, 1770. grand 8o. deux Vol. dont le 1r eſt de 385. *pp.* & le 2d. de 343; avec figures. La première Edition de cet exact & intéreſſant Voyage avoit été bien reçue: celle-ci doit l'être encore mieux à cauſe des additions conſidérables dont l'Editeur anonyme l'a enrichie, & de la forme plus avantageuſe qu'il a donnée à tout l'Ouvrage. Il l'a presque refondu en entier, rapportant ſous des Chapitres particuliers, ce qui étoit épars dans les deux Volumes, & diſtinguant l'Hiſtoire qui intéreſſe tout le monde, du Journal qui ne peut être lu que par les Navigateurs. Il a ajouté dans le cours de l'Ouvrage beaucoup d'obſervations ſur l'Hiſtoire Naturelle, la Phyſique &c. & il a eu ſoin de diſtinguer ces articles nouveaux en les mettant entre deux crochets. Mais ce qui doit ſurtout

tout faire rechercher cette nouvelle Edition, c'eſt le Diſcours préliminaire, qui eſt très curieux & qui remplit plus de 70 pages. L'Anonyme y ſupplée au ſilence de DOM PERNETTY ſur trois objets intéreſſans : les anciennes notions ſur les Iſles Malouines ; les idées juſtes qu'on peut ſe former des Patagons ; & les recherches à faire dans le Monde Auſtral.

Nouvelle Méthode raiſonnée du Blaſon, ou de l'Art Héraldique du P. MENESTRIER, *miſe dans un meilleur ordre, & augmentée de toutes les connoiſſances relatives à cette Science, par Mr.* L***, *Lyon*, chez *S. Bruyſet Pontbus*, & ſe trouve à Paris chez pluſieurs Libraires, 1770, *in* 8o. *pp.* 619 avec 49 Planches en taille-douce. Les augmentations conſidérables dont cette Edition eſt enrichie, en font un nouveau Livre. Le P. MENESTRIER avoit ſuivi dans l'explication des principes l'ordre alphabétique des termes héraldiques : M. L. a cru, avec raiſon, devoir lui préférer l'ordre des matières, comme plus naturel & plus aiſé à retenir, mais il a conſervé le Dictionnaire univerſel des termes du Blaſon, & il l'a augmenté de beaucoup de termes. Il eſt entré dans des détails intéreſſans ſur l'origine de

la Nobleſſe, ſes privilèges, & ſes titres, ſoit propres ſoit d'illuſtration. Il a décrit les armoiries de tous les Souverains & Etats de l'Europe, marqué la raiſon des différens quartiers qu'ils portent, expoſé la manière de dreſſer les preuves de Nobleſſe, rapporté l'origine, les progrès, les fonctions, les privilèges des grandes Charges, des différens Ordres de Chevalerie &c. L'Ouvrage eſt terminé par une Table des Noms dont les Armoiries ſont contenues dans ce Volume.

Les Bêtes mieux connues: Entretiens par Mr. l'Abbé JOANNET, *de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy*;

Elementa doces ſemperque fluentis
Materiæ cauſas, quæ vis *animaverit* aſtra,
Impleritque choros, quo *vivat Machina* motu.
CLAUDIANUS

Chez *J. P. Coſtard* 1770, grand *in* 12, deux Vol. dont le 1r. eſt de 355. *pp.* & le 2d. de 478. Nous doutons fort qu'après la lecture de ce Livre, on connoiſſe mieux les Bêtes qu'on ne le faiſoit auparavant. M. l'Abbé JOANNET y ramène le ſyſtême des Automates, ſyſtême étrange ſans doute, mais

mais qui tout bizarre qu'il paroît fait honneur à l'eſprit humain, ſi l'on conſidère quel chemin il a du faire pour y parvenir. Car, comme le remarque Mr. *Boullier*, qui de tous les Philoſophes modernes eſt celui qui a combattu l'Automatisme avec le plus de ſuccès, par combien de nouvelles vérités n'a-t-il pas fallu paſſer, pour pouvoir imaginer & défendre une telle erreur avec autant de vraiſemblance? Cette réflexion ne regarde, il eſt vrai, que le premier inventeur, car le paradoxe une fois imaginé, il n'y a pas grand mérite à l'adopter; mais il y en a toujours beaucoup à le défendre avec autant d'habileté, de profondeur, & de philoſophie que le fait Mr. JOANNET. Son Ouvrage eſt proprement une réfutation de l'Article *Ame des Bêtes* dans le Dictionnaire Encyclopédique; Article, qui, comme le reconnoît le Rédacteur Encyclopédiſte, eſt tiré de *l'Eſſai Philoſophique* de Mr. *Boullier ſur l'Ame des Bêtes*. Il eût mieux valu, ſans doute, ſuivre pas à pas & réfuter l'Ouvrage même de feu Mr. Boullier, que de s'en tenir au précis qu'en a fait Mr. Yvon; mais deux raiſons ont décidé Mr. l'Abbé JOANNET à ſe borner à l'Abrégé. D'un côté il a voulu éviter de trop groſſir

ſon Ouvrage, & de l'autre il a craint que s'il analyſoit le Traité de Mr. Boullier, on ne le ſoupçonnât d'avoir affoibli ſes preuves & altéré ſes principes. Nous conjecturons qu'il ſupprime la meilleure raiſon, c'eſt qu'il n'a pas le Livre de Mr. Boullier, & qu'apparemment il n'a pu ſe le procurer. Ce qui nous le fait préſumer c'eſt qu'il altère le nom de ce célèbre Ecrivain, qu'il appelle toujours *Bouillet*, erreur qui ſuppoſe qu'il n'a point vu l'Ouvrage même, & qu'il ne le connoît que par l'*Eſprit de l'Encyclopédie*, où l'on dit que l'Article *Ame des Bêtes* eſt du à MM. *Toon* & *Bouillet*.

Traité des Sels, dans lequel on démontre qu'ils ſont compoſés d'une terre ſubtile, intimément combinée avec de l'eau; par GEORGE ERNEST STAHL: *traduit de l'Allemand*; chez *Vincent*, 1771 *in* 12. *pp.* 410. STAHL, très célèbre Chymiſte Allemand, naquit en Franconie en 1660, & mourut à Berlin en 1734. L'Ouvrage dont nous annonçons la Traduction, eſt donc d'ancienne date; mais le Traducteur aſſure que quelque depuis que ce Livre a paru, un grand nombre de Chymiſtes aient fait des ſels l'objet de leurs travaux, ils n'ont rien ou preſque rien ajouté à la doctrine que Mr. STAHL y

a établie. Il s'y eſt propoſé ſur-tout de démontrer par des faits & des expériences, que l'acide vitriolique n'eſt compoſé que de terre & d'eau; mais on y trouve auſſi des détails très intéreſſans ſur les différentes combinaiſons des ſels, ſur les phénomènes qui les accompagnent, & ſur les cauſes de ces phénomènes. Cette partie de ſon Ouvrage n'eſt ni la moins curieuſe, ni la moins importante, puiſque les ſels ſont, de tous les agens que la Chymie emploie, ceux dont elle tire le plus d'avantages, tant pour pénétrer dans la compoſition des corps, que pour en opérer de nouvelles combinaiſons.

Dictionnaire Vétérinaire, & des Animaux domeſtiques, contenant leurs mœurs, leurs caractères, leurs deſcriptions anatomiques, la manière de les nourrir, de les élever & de les gouverner, les alimens qui leur ſont propres, les maladies auxquels ils ſont ſujets, & leurs propriétés tant pour la médecine & la nourriture de l'homme, que pour tous les différens uſages de la Société civile, auquel on a joint un Fauna Gallicus; *par Mr.* Bucho z, *Médecin du feu Roi de Pologne, Docteur aggrégé du Collège Royal & de la Faculté de Médecine de Nanci, Aſſocié des*

Académies de Mayence, de Chaalons, d'Angers, de Dijon, de Béziers, de Caen, de Bordeaux, & de Metz, Correspondant de celles de Rouen & de Toulouſe; Tome I. *in* 8°. *pp.* 624. avec des Planches, chez *J. P. Coſtard* 1770. L'infatigable Auteur paroît avoir deſſein de donner en forme de Dictionnaire, une Hiſtoire Naturelle & économique de la France. Il a commencé par les Végétaux dans ſon Dictionnaire univerſel des Plantes, Arbres & Arbuſtes de la France (1); le Règne animal l'occupe préſentement, & il promet pour la ſuite un Dictionnaire des minéraux de la France, dans lequel il traitera non ſeulement de toutes les terres & mines, mais auſſi des différentes fontaines minérales qui s'y trouvent. L'Ouvrage dont nous avons le commencement ſous les yeux, ſera fort étendu puiſque la lettre C, n'eſt pas achevée dans ce premier Tome: auſſi raſſemblera-t-il ce qui ſe trouve diſperſé dans une infinité de Volumes, que Mr. BUCHOZ a pris la peine de conſulter & de dépouiller. Du reſte ce n'eſt pas une ſimple compilation: aux

(1) *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXIV. Part. II. *pag.* 477. & *ſuiv.*

aux connoiſſances que l'Auteur a puiſées dans les Livres, il a joint celles qu'il a acquiſes lui même dans le Royaume en y faiſant ſes courſes de Botanique, en conſultant les gens de l'art, les intendans de domaine, les laboureurs, les chaſſeurs, les pêcheurs, les bergers &c. Les Planches de ce premier Tome ſont bien deſſinées & bien gravées; mais à dire le vrai on auroit pu ſe paſſer de la plupart de ces figures. A la bonne heure qu'on y eût repréſenté des animaux rares & peu connus; mais à quoi bon donner la figure des animaux domeſtiques que l'on a continuellement ſous les yeux? Il y a, par ex. ſix Planches pour autant de ſortes de chiens (2). Cela ne fait que renchérir inutilement un Ouvrage, qui ſera déjà aſſez diſpendieux par la multitude des Volumes.

La Littérarure Françoiſe s'eſt enrichie depuis peu de deux Traductions de SUETONE, bien ſupérieures l'une & l'autre à celle que *Duteil* en avoit donnée ſur la fin du Siècle paſſé. Un Ecrivain, qui depuis quelques années s'eſt acquis une grande célébrité,

(2) Il eſt juſte d'avertir que ces planches ne ſont point gravées d'après celles de Mr. *de Buffon.*

lébrité, s'eſt fait bien des admirateurs, & beaucoup d'ennemis, eſt l'Auteur d'une de ces nouvelles Traductions: *Les Douze Céſars, traduits du Latin de* SUETONE, *avec des Notes & des Réflexions, par Mr.* DE LA HARPE, chez *la Combe & Didot*, 1770. *in* 8°. deux Vol. dont le 1r. eſt de 432 *pp.* ſans le Diſcours Préliminr. qui en a 64; & le 2d de 504. Quelques critiques que cette Traduction ait déjà eſſuyées, nous ne doutons pas que le Public impartial ne la mette au nombre des meilleures que nous ayons des anciens Hiſtoriens. Il eſt vrai que dans les Notes dont elle eſt accompagnée, on ne trouve aucun apparat de critique; elles ſont pour la plûpart aſſez maigres, & ne ſuppoſent pas beaucoup de recherches: mais on ne ſauroit diſconvenir que la Traduction elle même ne ſoit élegante, ſouvent énergique, & d'ordinaire exacte & fidèle. La plupart des Réflexions ſur les Vies des Empereurs ſont ingénieuſes & philoſophiques. Quant au Diſcours Préliminaire, il eſt plein d'eſprit & de feu; mais il pourra bien ſuſciter de nouveaux ennemis à Mr. DE LA HARPE. Il y déprime trop les Hiſtoriens François: s'il faut l'en croire, ils ſont preſque tous des *Gazetiers*

ou

ou des rhéteurs. Véritablement il paroît avoir quelque estime pour *S. Réal*, & *Vertot*; il rend justice à Mr. *de Montesquieu*, & il célèbre beaucoup Mr. *de Voltaire*, dont l'Essai sur l'Histoire générale *est*, dit-il, *le tableau le plus vaste que jamais l'éloquence ait offert à la raison*; mais il auroit bien dû faire aussi des exceptions en faveur de quelques excellens morceaux d'histoire, qui ont paru en France dans ces dernières années. *L'Histoire du XVI. Siècle*, par Mr. *Linguet*, est incontestablement de ce nombre, & il eût été beau à Mr. DE LA HARPE de le reconnoître, nonobstant ses démêlés littéraires avec cet ingénieux Ecrivain. Au reste il réfute très bien ce que Mr. Linguet a dit contre Suétone, & rien de plus juste que la manière dont il caractérise l'Historien Romain. „ Suétone, *dit-il*, n'est pas un Ecrivain éloquent, mais c'est du moins un Historien curieux: il est exact jusqu'au scrupule & rigoureusement méthodique. Il n'omet rien de ce qui concerne l'homme dont il écrit la vie, & se croit obligé de rapporter non seulement tout ce qu'il a fait, mais tout ce qu'on a dit de lui. On rit de cette attention dont il se pique dans les plus petites choses, mais on n'est

pas

pas fâché de les trouver; & c'eſt apparemment pour cette raiſon que l'Auteur d'Emile regrette quelque part qu'il n'y ait plus de Suétone. S'il abonde en détails, il eſt fort ſobre ſur les réflexions: il raconte ſans s'arrêter, ſans paroître prendre intérêt à rien, ſans donner aucun témoignage d'approbation ou de blâme, d'attendriſſement ou d'indignation: ſa fonction unique eſt celle de narrateur. Il réſulte de cette indifférence un préjuge très bien fondé en faveur de ſon impartialité: il n'aime ni ne hait les hommes dont il parle, c'eſt aux Lecteurs à les juger. Il ſuffit de lire dix pages de Suétone pour voir qu'il n'eſt d'aucun parti & qu'il écrit ſans paſſion. Il n'a point de couleur, mais il eſt net & rapide, & ſa compoſition eſt en général celle d'un homme inſtruit ".

Hiſtoire des Douze Céſars DE SUE'TONE *traduite par* HENRI OPHELLOT DE LA PAUSE: *avec des Mélanges Philoſophiques & des Notes*; chez *Saillant* & *Nyon*, 1771. *in* 8°. quatre Vol. dont le 1r. eſt de 390. *pp.* ſans la Préface, la vie de Suétone, & les Sommaires qui en ont 121: le 2d. de 522; le 3e. de 528; & le 4e. de 469. Deux Hommes de Lettres ont eu part à

ces

ces quatre Volumes: la Traduction même & les Notes ſont de Mr. DE LA PAUSE, mais on doit les Mélanges Philoſophiques à Mr. DE LISLE DE SALSE, Auteur de *la Philoſophie de la Nature*, Ouvrage intéreſſant & ſingulier qui parut l'année dernière; & dont nous comptons de nous occuper quelque jour. Pour ce qui eſt du travail des deux Amis, rien de plus avantageux que le jugement qu'en porte Mr. *Capperonnier*. „ La Traduction, *dit-il*, mérite d'être tirée de la foule; elle m'a paru facile, élégante & fidèle. Les Notes, ſans être chargées d'un fatras d'érudition inutile, ſont claires, préciſes, & remplies de goût. Les Mélanges préſentent des vues philoſophiques, non de cette philoſophie deſtructive qui ne cherche qu'à multiplier les erreurs; mais de celle qui s'attache à augmenter le nombre des vérités ". Nous ſouſcrivons volontiers à ce jugement de l'habile Cenſeur, & nous ajoutons que quoi qu'il y ait peut-être plus d'eſprit & de génie dans la Traduction & dans les Réflexions de Mr. DE LA HARPE, il y a ſans comparaiſon plus de travail, de recherches & de critique dans la Verſion & dans les Notes de Mr. DE LA PAUSE. Un peu plus de modeſtie

deſtiné dans ſon ton & dans celui de ſon aſſocié, moins de prétentions, moins de faſte philoſophique, moins de hardieſſe, & de légereté dans leurs déciſions, auroient donné plus de prix encore à l'eſtimable préſent qu'ils ont fait au Public. Nous doutons auſſi qu'on approuve la liberté que Mr. DE LA PAUSE a priſe, de faire des retranchemens aſſez conſidérables dans le Texte de Suétone. Il eſt vrai qu'il à reſtitué dans les Notes tout ce qu'il avoit ſupprimé dans le cours de l'Hiſtoire; mais on ne lit pas toujours les Notes, lors ſur-tout qu'on ne les trouve pas au bas du Texte, & qu'il faut les aller chercher à la fin de chaque Livre.

Dictionnaire Portatif des Règles de la Langue Françoiſe, contenant les Principes néceſſaires pour écrire & parler correctement le François en proſe & en vers, les règles de la Grammaire, de l'Ortographe, de la Ponctuation, & de la Prononciation, & généralement tout ce, qui concerne la Logique, la Rhétorique, la Verſification &c. le tout appuyé ſur les autorités des meilleurs Auteurs, deux Vol. *in* 8*vo*. dont le 1*r*. eſt de 540. *pp.* ſans le Diſcours Préliminaire qui en a 54;

& le 2d. de 599; chez *J. P. Coſtard* 1770. Cet Ouvrage n'eſt autre choſe que le *Dictionnaire de l'Elocution Françoiſe* dont nous dannâmes un Extrait l'année dernière (1). On y retrouve les mêmes fautes d'impreſſion, le même *Errata*, en un mot c'eſt la même Edition avec un nouveau Titre. Il eſt bon que les Journaliſtes avertiſſent de ce brigandage, afin qu'on ne ſoit pas expoſé à acheter deux fois le même Livre.

Almanach des Muſes 1771, Paris, chez *Delalain*, *in* 12. *pp.* 204. On a comparé ce choix de Poéſies fugitives à l'expoſition de tableaux qui ſe renouvelle tous les deux ans au Louvre: L'un & l'autre font connoître & les progrès de l'art & le nombre de ceux qui l'exercent avec ſuccès. Le mérite de ce Recueil appartient aux Artiſtes qui l'ont fourni; mais l'Homme de Lettres qui raſſemble leurs productions a le talent de les bien choiſir & ſouvent de les bien juger. Il les aſſortit avec goût, & pour éviter la monotonie il place quelquefois Mr. *Dorat* à côté de Mr. *d'Arnaud*; il loue ſans partialité, car il donne des éloges & à Mr. *de*

(1) *Bibl. des Sc.* Tom. XXXIII. Part. I. *Art.* IV.

de Voltaire & à Mr. *Fréron.* Nous rapporterons quelques unes de ſes Notices après avoir tranſcrit les morceaux ſuivans.

Le Jet d'eau & le Réſervoir.

F A B L E.

Dans un parc deſſiné d'après les meilleurs plans,
Un jet d'eau dans les airs s'élevoit ſous l'ombrage
Et retomboit à travers le feuillage,
Notre jet d'eau s'oublie, ainſi que c'eſt l'uſage;
(On a vu de tout temps, les ſots ſe prévaloir).
Il inſulte dans ſon langage,
L'onde obſcure du réſervoir,
Qui ſubvenoit à tout ſon étalage.
Vois, lui dit-il, ce pompeux appareil,
Si juſqu'à moi peut arriver ta vue;
Vois ces gerbes d'argent, dont s'enrichit la nue,
Et que j'oppoſe aux rayons du ſoleil.
A quoi ſers-tu miſérable eau dormante?
Quand je m'élève aux cieux, à mes pieds tu croupis,
Ton voiſinage me tourmente,
Et gâte bien ſouvent les lieux que j'embellis.
Comme il parloit, un des canaux ſe briſe:
Au fond du réſervoir il s'entr'ouvre un chemin,
Et ſoudain
L'onde ſourdit, décroît, coule, & s'épuiſe;

Vous

Vous eûſſiez vu les rubis s'exhaler,
Toutes les gerbes diſparoître,
Et les perles dégringoler.
Notre orgueilleux commence à ſe connoître;
Il baiſſe, il tombe, il ne peut plus aller,
Il eſt à ſec. Vous devinez, peut-être,
De ma fable quel eſt le ſens:
Appauvriſſez le peuple, adieu l'éclat des grands.

Par Mr. DORAT.

Cette Fable nous en rappelle une de l'Abbé Aubert qui eſt terminée par cette belle comparaiſon:

Rois, nous n'avons rendu vos grandeurs deſpotiques
Que pour vous exercer par cent bienfaits nouveaux;
Semblables ſur le trône à ces ſources publiques
Qu'on ſe plait d'élever pour répandre leurs eaux

L'Aſtronome & le Mendiant.

FABLE.

Un des enfans de la docte Uranie,
Gens dont l'eſprit audacieux
S'élève dans les airs, & vole juſqu'aux cieux,
Avec les ailes du génie;
Un Aſtronome enfin ſe promenoit un jour,
Et rêvoit à ſon ordinaire

Qu'il cotoyoit de ſphère en ſphère,
Du globe du ſoleil l'étincelant contour.
Un Mendiant le voit, l'aborde & le ſupplie
D'aider ſa languiſſante vie:
Mais ſa prière eſt ſans crédit:
Et notre Savant taciturne
Qui de Mars s'en alloit chez le fils de Saturne,
Ne le vit ni ne l'entendit.
Il n'imaginoit pas, vous le croyez de reſte,
En traverſant ces vaſtes champs,
Que ſur une route céleſte
Ou pût trouver des Mendians.
Cependant l'homme au ſac, ſa main toujours tendue,
Demande, pleure, crie, & ſe réſout enfin,
En voyant que ſa voix n'en eſt pas entendue,
A le tirer par ſon pourpoint:
Le Savant tombe de la nue,
Croyez-moi, dit le pauvre, abandonnez aux Dieux
„ *Le ſéjour d'où vient le tonnerre:*
„ *Qu'allez vous faire dans les cieux?*
„ *Les malheureux ſont ſur la terre.*

Stances ſur la Vie.

Toi qui m'as jetté nud ſur l'océan du monde,
Dieu qui t'aſſieds en paix ſur les orbes des cieux,
Veilles ſur ton enfant errant au gré de l'onde,

Et

Et rapproche le port qui recule à mes yeux.
Guide moi dans la nuit : ſur cette mer ſans rives
Je nage à la lueur des rapides éclairs
Sous mes bras énervés les vagues fugitives,
N'offrent en ſe briſant que des gouffres ouverts.
Mes frères entourés de joyeuſes campagnes
Ornent de ſoie & d'or leurs heureux pavillons,
Et leur proue effleurant les liquides compagnes,
Vole & me froiſſe encor de ſes fiers avirons.
Mais tandis que je parle, au loin leur vaſte flotte
Qui déployoit aux vents une forêt de mâts,
En dépit des nochers & de l'art du pilote,
Près d'un écueil caché ſe diſperſe en éclats.
Où ſont-ils ces vaiſſeaux ſurchargés de cordages?
Se heurtant dans leur courſe, ils ſe briſoient entr'eux,
Quand l'obſcur paſſager qui cédoit aux orages,
Se ſauve en s'accrochant (1) *à leurs débris pompeux.*
Empreſſés, ils voguoient vers une iſle inconnue,
L'un par l'autre effacés, je les vois engloutis :
Que ſert contre les vents cette voile tendue,
Pour retourner aux bords dont nous ſommes partis?
Moi qui n'ai ſur la mer ni barque ni nacelle,
Que pourroit de mes bras l'impuiſſante vigueur?
Lorſ-

(1) *Le terme de s'accrocher ne paroît pas aſſez noble ſur-tout relativement au reſte de la pièce.* Note de l'Almanach.

Lorsque le ciel fondit en pluie univerſelle,
Le plus infortuné fut le meilleur nageur.
Enlace, ô ma moitié, tes mains entre les miennes
Endormons nous en paix ſur les flots en courroux;
La foudre qui détruit les ſuperbes antennes
Sans nous appercevoir paſſera loin de nous &c.

. . . . . .

Ces Stances ont de grandes beautés; la métaphore en eſt heureuſe & bien ſoutenue. „

Les notices ſuivantes donneront une idée de quelques Ouvrages dont nous n'avons point encore parlé. L'ILIADE D'HOMERE, traduite en vers François avec des remarques (par Mr. DE ROCHEFORT), 4 Vol. *in* 8°. Paris, Saillant & Nyon. *De tous les Traducteurs d'Homère, c'eſt aſſurément Mr. de Rochefort qui nous donne les connoiſſances les plus profondes du génie de ce premier des Poëtes, & qui nous le fait mieux ſentir.*

LES GEORGIQUES DE VIRGILE, Traduction nouvelle en vers François avec des notes; par Mr. DELILLE, Profeſſeur en l'Univerſité de Paris, &c. cinquième Edition, Paris, Bleuet, *in* 12. de 348. *pp.*

Juſqu'a préſent on avoit cru impoſſible de rendre en François dans un ſtyle élevé les détails de l'Agriculture: Mr. Delille a prouvé que le goût peut tout ennoblir; à l'aide d'une ver-

verſification ferme il a fait paſſer les termes les plus communs, & c'eſt une eſpèce de révolution qui doit faire époque dans notre Littérature. Quoique la partie des images ne ſoit peut-être pas rendue avec la même ſupériorité, le ſuccès de cet Ouvrage paroît fixé: on le cite déjà comme la meilleure Traduction que nous ayons en vers François. L'HEUREUSE PÊCHE, Comédie pour les Ombres à ſcènes changeantes, &c. Paris, Le Jay *in* 8°. de 56 *pp. Nouveau genre de ſpectacle qu'on ſe procure avec du papier huilé & deux bougies collées enſemble. Les acteurs placés entre ce papier & ces bougies font voir de profil leurs ombres qui jouent la comédie.* L'heureuſe Pêche *a été faite pour ce Théatre peu diſpendieux. Afin de rendre l'illuſion plus complette, il devroit y avoir auſſi des ombres qui ſiffient, & d'autres qui bâillent.*

ALLEMAGNE.

LEIPZICK. *U. C. Saalbach* a imprimé *Herrn Heinrichs des H. R. R. Grafen* VON BÜNAU, *ehemaligen Kayſerl. Wurkl. Geheimenrathes, und Statthalters der Herzogthumer Weimar und Eiſenach &c. Betrachtungen über die Religion und ihren jetzigen Verfall,*

herausgegeben von D. JOHAN FRIEDRICH BURSCHERN *der Theolog. offentl. ordentl. und der Philoſophie auſſerordentl. Profeſſor zu Leipzig, des groſſen Furſten-Collegii Collegiaten* &c. c. à. d. *Conſidérations ſur la Religion & ſur ſa décadence actuelle, par feu Mr.* DE BUNAU, *Comte du St. Empire &c. publiées par Mr. le Profeſſeur* Burſcher *in* 8o. *pp.* 288. Tandis qu'une foule de petits Philoſophes ſe déchaînent contre la Religion Chrétienne, il eſt bien conſolant de voir de grands Hommes en prendre la défenſe. L'illuſtre Comte DE BUNAU, dont toute l'Europe a admiré les talens ſupérieurs & la vaſte érudition, avoit eu dans ſa jeuneſſe des doutes ſur la Religion. Mais ſentant combien il lui importoit de ſavoir s'ils étoient fondés ou non, il s'appliqua avec un eſprit droit, & un cœur honnête à la recherche de la vérité, & il ne tarda pas à ſe convaincre de la divinité de l'Evangile. Il expoſe l'objet, la marche, & le ſuccès de ſes recherches dans l'Ouvrage poſthume que nous annonçons; Ouvrage ſolide & lumineux dont on ne ſauroit trop recommander la lecture. L'Article où l'Auteur découvre les ſources de l'Incrédulité, & les cauſes des préjugés

gés que tant de perſonnes ont aujourd'hui contre le Chriſtianiſme, mérite ſur-tout une attention particulière, & ſuppoſe une profonde connoiſſance du cœur humain. L'Editeur de cet Ouvrage, Mr. *Burſcher*, y a joint un Eloge Hiſtorique de feu Mr. DE BUNAU.

Le même Mr. *Burſcher* a accompagné d'une ſavante Préface, la nouvelle & bonne Edition que Mr. *Teeg* a donnée des quatre Livres de S. Auguſtin ſur la Doctrine Chrétienne: AUR. AUGUSTINI *de Doctrina Chriſtiana Libri IV, e recenſione Benedictorum ex Congreg. S. Mauri, varietate Lectionum animadverſionibusque brevibus illuſtravit, atque cum Præfatione D. J. F. Burſcheri P. P. edidit* Jo. Chriſtianus Benjam. Teegius *Scholæ Sangerhus. Collega tertius*, in 8o.

Mr. le Profeſſeur C. G. LUDWIG a publié la IIIe. Partie de ſes *Adverſaria Medico-Practica* (1), chez *Weidmann* & *Reich*, 1770. *in* 8o. Un des articles les plus intéreſſans de ce Recueil eſt celui où Mr. LUDWIG examine ce qu'il faut penſer des re-

(1) Nous avons annoncé les deux premières *Bibl. des Sc.* Tom. XXXIII. Part. II. *pag.* 468. & *ſuiv.*

remèdes extérieurs qu'on emploie quelquefois dans la petite-Vérole. Il désaprouve la pratique que Mr. *Tissot* avoit recommandée d'ouvrir les boutons, & il croit qu'elle ne peut être utile que dans un très petit nombre de cas.

Les Amateurs de la Littérature Grecque apprendront avec plaisir que le célèbre Mr. REISKE vient de donner le second Tome de sa belle Edition de DE'MOSTHENE. C'est un *in* 8°. de 680. *pp.* 1770. chez *Sommer.* Le IIIe. Tome, qui ne tardera point à paroître, contiendra les Notes de Mr. REISKE sur l'Orateur Grec. Nous apprenons que l'habile Editeur s'est procuré tout ce qu'on a trouvé de relatif à Démosthène parmi les papiers de feu Mr. *Taylor* (2).

ΓΕΟΡΓΙΟΥ ΓΕΜΙΣΤΟΥ Του και ΠΛΗΘΩΝΟΣ ἑλληνικων βιβλια β' GEORGII GEMISTI PLETHONIS *de iis quæ post pugnam Mantinensem apud Græcos gesta sunt Libri II. nunc primum seorsim editi & notis illustrati ab* Henrico Godofre-

(2) Tout le monde connoît la magnifique Edition que ce docte Anglois a donnée de Démosthène.

fredo Richardo, *A. M. Scholæ Prov. Grimmenſis Collega IV & Cantore*, 1770 chez *Hilſcher* in 8o. *pp.* 184. GEORGE GEMISTE, connu auſſi ſous le nom de PLETHON, qui à la même ſignification & qu'il préféroit, étoit de Conſtantinople, & s'acquit une grande réputation dans le XVe Siècle par ſon habileté & par ſon ſavoir. Il ſe diſtingua ſingulièrement en 1438 dans le Concile de Florence, où il aſſiſta avec pluſieurs Grecs, & où il s'oppoſa avec beaucoup de force à la réunion des Grecs & des Latins ſur le dogme de la Proceſſion du St. Esprit. Ce fut lui qui fit revivre en Italie l'étude de la Philoſophie Platonicienne, & il en inſpira le goût à Cosme de Médicis. Le célèbre Cardinal *Beſſarion* fut ſon Diſciple. GEMISTE retourna en Grèce, eut un emploi aſſez conſidérable dans la Morée, & mourut âgé de près de cent ans. On a de lui divers Ouvrages philoſophiques, & un Traité de la Proceſſion du S. Eſprit. L'Hiſtoire Grecque dont nous annonçons une nouvelle Edition, eſt principalement tirée de Diodore de Sicile & de Plutarque. Elle commence à la Bataille de Mantinée & finit à la mort de Philippe, pè-

re d'Alexandre. Jusques ici on ne l'avoit pas encore imprimée séparément, mais on l'avoit jointe aux Ouvrages d'Hérodote, de Xénophon, de Denys d'Halicarnasse &c. On doit savoir d'autant plus de gré à Mr. *Reichard* de l'avoir publiée à part, qu'il l'a accompagnée de bonnes Notes critiques & historiques. L'Edition est jolie, mais nous ne devons pas dissimuler qu'il s'y est glissé un assez grand nombre de fautes d'impression.

S. Crusius a imprimé: *Animadversiones quibus Xenophontis memorabilium Socratis dictorum & factorum Libri emendantur, illustrantur, Auctore* CAR. FRID. HINDENBURGIO *in* 8°. *pp.* 200. Ces Remarques sur le Livre de Xenephon intitulé: *Les choses mémorables de Socrate*, sont pleines de justesse & de goût; elles supposent une profonde connoissance de la Littérature Grecque; & il est bien à souhaiter que l'Auteur travaille de même sur les autres Oeuvres de Xénophon, comme il le fait espérer.

On ne sauroit aussi dire trop de bien de l'Ouvrage suivant, qui se trouve chez *Weidmann* & *Reich*: DIONYSIUS LONGINUS *de Sublimitate ex recensione Zach. Pearcii. Ani-*

Animadverſiones Interpretum excerpſit, ſuas & novam Verſionem adjecit S. F. N. MORUS, *Phil. Prof. Lipſ.* grand 8°. La nouvelle Traduction que Mr. le Profeſſeur MORUS nous donne du Traité du Sublime de Longin, eſt très élégante, & les Notes dont il l'a accompagnée ſont courtes, claires & judicieuſes. L'Edition eſt jolie & correcte.

HALLE. Mr. C. F. SCHULTZ, Profeſſeur à Göttingen, a fait imprimer ici une très bonne Traduction Allemande de l'Ouvrage que Mr. HARWOOD publia il y a quelques années en Anglois ſous le titre *d'Introduction à l'étude & à la connoiſſance du Nouveau Teſtamene* (1). Les notes & les additions de l'habile Traducteur donnent un nouveau prix à cet excellent Livre. Quelquefois il critique l'Auteur Anglois. C'eſt ainſi, par ex. qu'il examine & réfute pied à pied le Chapitre où Mr. HARWOOD tâche de prouver que les Démoniaques dont il eſt parlé dans le N. T. n'étoient que des malades attaqués de folie ou d'épilepſie (2). Mr.

(1) Nous en avons parlé dans le Tom. XXIX. de cette *Biblioth.* Part. I. *Art.* IV.

(2) M. SCHULZ remarque qu'on exagère beau-

Mr. SCHULZ n'a pas deſſein de traduire la Verſion ou plutôt la Paraphraſe Angloiſe que Mr. *Harwood* a faite du N. T. Le goût des Paraphraſes n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi général en Allemagne qu'en Angleterre; & pour dire le vrai, de toutes les manières de donner l'intelligence de l'Ecriture Sainte celle-ci nous paroît la plus imparfaite. Si le Texte eſt clair par lui même, comme il l'eſt le plus ſouvent ſur-tout dans

beaucoup le nombre des Démoniaques, & qu'on en parle quelquefois comme ſi la Judée avoit été dans ce temps là remplie de ces infortunés. Il eſt certain cependant que les Evangéliſtes ne font mention tout au plus que de neuf: 1. celui qui fut guéri à Capernaüm *Marc* I: 21-31. *Luc.* IV. 33-39; 2. Marie Madeleine *Luc.* VIII: 2. 3 & 4. les deux qui furent guéris dans le pays des Gadaréniens *Matth.* VIII: 28-34. *Marc* V: 1-21. *Luc.* VIII: 26-40; 5. celui dont il eſt parlé *Matth.* IX: 32; 6. celui dont la guériſon eſt rapportée *Matth.* XII: 22-37; 7. La fille de la Cananéenne *Matth.* XV: 21-29. *Marc* VII: 24-30; 8. le jeune homme dont il eſt parlé *Matth.* XVII: 14-22. *Marc.* IX: 14-30. *Luc.* IX: 37-44; enfin 9. celui dont la guériſon eſt rapportée *Luc.* XI: 24-28, ſuppoſé que ce dernier & celui que nous avons indiqué comme le 5e ne ſoient pas la même perſonne.

dans les Livres Hiſtoriques, la paraphraſe n'en peut être que ſuperflue & faſtidieuſe. Et quant aux paſſages obſcurs & difficiles, on ne trouve dans les paraphraſes que l'explication que le Paraphraſte a adoptée, explication que d'ordinaire il ne motive point & qui n'eſt pas toujours la meilleure. Mais ce qui rend ſur-tout quelques Paraphraſes plus nuiſibles qu'utiles, c'eſt la licence que les Auteurs ſe donnent quelquefois d'y gliſſer leurs opinions particulières, ou les dogmes de la Secte à laquelle ils ſont attachés. Or comme c'eſt là ſingulièrement le caractère de la Paraphraſe de Mr. *Harwood*, on ne peut qu'approuver le parti que Mr. SCHULZ a pris de ne la point traduire. On lui ſaura plus de gré encore du projet qu'il a formé de donner une nouvelle Verſion Allemande du N. T; Verſion qui tiendra un juſte milieu entre une Paraphraſe & une Traduction ſervile & trop littérale. Il en publie actuellement un Eſſai; ce ſont les 13 premiers Chapitres de S. Matthieu, & nous ne doutons pas que ſes Compatriotes ne ſouhaitent avec ardeur qu'il continue cette excellente Verſion. Voici le titre Allemand du Livre que nous venons d'annoncer : *Neue Einleitung in das ſtudium und*

die

die kenntniſs des Neuen Teſtaments, aus dem Engliſchen des Hrn. Harwoods uberſetzt, und mit Anmerkungen und eigenen Abhandlungen vermehrt von JOH. CHRISTOPH. FRIEDRICH SCHULZ; *der Weltweisheit D. auf der Georgauguſtus Univerſität zu Göttingen, des Konigl. Theologiſchen Repetenten-Kollegie ordentlichen, und des Konigl. Inſtituts der Hiſtoriſchen Wiſſenſchaften daſelbſt auſſerordentlichen Mitglieds*, 1770. *in* 8o. deux Vol. dont le 1r. eſt de 279. *pp.* & le 2d. de 215. chez *J. J. Gebauer.*

ALBERTI SCHULTENSII *Verſio integra Proverbiorum Salomonis & in eadem Commentarius quem in compendium redegit & obſervationibus criticis auxit* Georg. Jo. Lud. Vogel, *A. M. Ampl. Philos. Ord. Adjunct. Acceſſit auctarium interpretationum per* G. A. Tellerum *V. C. Præfatus eſt* J. S. Semler, *in* 8o. Bien des Gens de Lettres, ſurtout en Allemagne, ſeront charmés d'avoir dans un Volume *in* 8o. non ſeulement l'excellente Verſion que feu Mr. SCHULTENS avoit faite du Livre des Proverbes, mais auſſi ce qu'il y a d'eſſentiel dans le grand Commentaire dont il l'avoit accompagnée. Cet Abrégé eſt très bien fait, & reçoit un nouveau prix des remarques qu'on y a ajou-

té

té & de la ſavante Préface de Mr. SEMLER.

Hendel a imprimé : Q. SEPTIMII FLORENTIS TERTULLIANI *Libri quinque adverſus Marcionem. Recenſuit* J. S. Semler *in* 8o. Les Livres contre Marcion ſont les meilleurs des Ouvrages de TERTULLIEN, mais ils ſont très obſcurs, comme tous ſes Ecrits. Perſonne n'eſt plus en état de les éclaircir que Mr. SEMLER, qui eſt inconteſtablement un des plus ſavans Hommes qu'il y ait en Allemagne. Le Volume que nous annonçons ſera ſuivi de quelques autres, car Mr. S. ſe propoſe de donner ſucceſſivement toutes les Oeuvres de Tertullien & de les accompagner d'un Gloſſaire & d'un Volume de Diſſertations ſur les Ecrits de cet ancien Auteur.

Le même Mr. SEMLER a publié les Tome II & III de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique* : D. Jo. SAL. SEMLERI *Prof. Th. P. O. in Regia Friderîciana Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ Seleſta Capita, cum Epitome Canonum, Excerptis Dogmaticis & Tabulis Chronologicis ; Tomus II Sec. VII-XI. Tom. III. Sec. XII-XV. in* 8o. Tout ce que nous avons dit du premier Tome de cet excellent Ouvra-

ge

ge (1), eſt parfaitement applicable à ces nouveaux Volumes, que s'étendent juſques à la fin du XVe. Siècle.

TUBINGEN. *Cotta* a imprimé : JOANNIS FRIDERICI COTTA, *Theologi Tubingenſis, Hiſtoria Succincta Dogmatis de Vita æterna*, 1770. *in* 4o. *pp.* 92. Toutes les queſtions qu'on a agitées dans tous les Siècles ſur la Vie Eternelle, ſur ſa certitude, ſur l'immortalité de l'ame, ſur la connoiſſance plus ou moins étendue qu'on en avoit avant Jéſus-Chriſt, ſur la nature de la Félicité Céleſte, ſur l'état de l'ame entre la mort & le jour du Jugement &c. toutes ces queſtions & quantité d'autres, font le ſujet du docte & intéreſſant Ouvrage que nous annonçons. Le célèbre Auteur y fait l'hiſtoire des controverſes auxquelles ces diverſes queſtions ont donné lieu, il indique les Livres où elles ſont traitées, il rapporte & diſcute les raiſons de chaque opinion, & les objections qu'on y a faites &c.

CELLE. Le Sr. *Schultze* vient de publier un *Avertiſſement* qui intéreſſera les Gens de Lettres, & que nous nous faiſons un plaiſir

(1) *Bibl. des Sc.* Tom. XXVIII. Part. II. *pag.* 483. & *ſuiv.*

sir d'inférer ici, comme on nous l'a demandé.

„ L'Hiſtoire de nos ancêtres a toujours trouvé des amateurs, & les Ouvrages qui ont été compoſés pour l'éclaircir, excitent encore la curioſité de ceux qui travaillent au même objet. Les contrées habitées autrefois par les Germains, nous offrent juſqu'à ce jour les monumens qu'ils nous ont laiſſés; & qui ſont d'autant plus précieux pour nous qu'ils nous renvoient à ces temps éloignés, où l'on ne connoiſſoit ni l'uſage du burin, ni celui du ciſeau & de l'alphabet. Nos ancêtres confioient leurs cendres & ce qui leur étoit le plus cher, à la terre. C'eſt elle en partie qui nous a conſervé juſqu'à aujourd'hui ce qui n'étoit pas ſujet à la deſtruction, en attendant qu'une main heureuſe ſe fût donné des peines pour nous découvrir ces monumens. Un ſavant Eccléſiaſtique, Monſieur ZIMMERMAN, s'eſt donné beaucoup de ſoins pour déterrer des urnes ſépulchrales & raſſembler ce qui y étoit contenu, dans les environs de la Ville d'Ueltzen qu'il habite, & qui eſt la plus ancienne du Duché de Zelle. Un travail de pluſieurs années lui a valu non ſeulement un grand nombres d'urnes ſépulchra-

les, avec ce qu'elles renfermoient, mais auſſi une expérience conſommée & une connoiſſance étendue ſur cet objet. Mr. ZIMMERMANN a de plus ajoûté à cet Ouvrage cinq Diſſertations ſur le même ſujet, compoſées par Mr. *Roth* Général-Surintendant à Stettin. Je ne doute nullement d'après ce que je viens d'expoſer, que le projet que j'ai formé de donner au Public le deſſein de ces Antiquités, en tailles douces enluminées, avec des notes du Savant dont j'ai fait mention, ne ſoit fort goûté. Cependant comme les avances pour l'exécution de cet Ouvrage ſont conſidérables, car il conſiſtera en vingt trois planches *in folio*; & que je ne compte pas en faire graver beaucoup plus que je ne pourrai trouver de Souscrivans, je me flatte que le Public voudra bien ſe procurer l'Ouvrage en queſtion par cette voie, aux conditions ſuivantes:

1.) La ſouscription commencera d'abord & continuera juſqu'à la prochaine Foire de Pâque de Leipzig.

2.) Chaque Souscrivant payera un Louis d'or.

3.) Je livrerai à chaque Souscrivant un exemplaire de l'Ouvrage ſix mois après la ſouscription fermée.

4.) Ceux

4.) Ceux qui n'auront pas souscrit payeront 8 Rthlr. pour l'exemplaire.

5.) Les noms des Souscrivans seront mis à la tête de l'Ouvrage.

6.) Les Amateurs pourront s'adresser à tous les Libraires, chez qui ils recevront cet avis gratis.

7.) On pourra se déterminer pour le texte Allemand ou François, qui sera aussi imprimé in folio.

8.) L'on a choisi pour l'impression des Estampes, aussi bien que de l'Ouvrage lui-même de très beau papier blanc & très bien collé.

Celle,
le 4. Janvier 1771.

Jean Théodoric Schultze,
Imprimeur de la Cour & Libraire.

PROVINCES-UNIES.

UTRECHT. *Lamentationum Jeremiæ Paraphrasis Poetica*, *Auctore* DANIELE THEODORO HUET, *V. D. M.* Trajecti ad Rhenum 1770. *in* 4°. *pp.* 18. Rien de plus vrai que ce que *Grotius* disoit de *Jérémie*, qu'il étoit admirable dans l'art de toucher & d'émouvoir : *mirus in affectibus concitan-*

dis Jeremias. Ses *Lamentations*; sur-tout, sont un chef d'œuvre en ce genre: aussi des Poëtes de plusieurs Nations se sont-ils exercés à les traduire, à les paraphraser ou à les imiter. Mr. HURT (1) tiendra désormais un rang distingué entr'eux. Sa Paraphrase est une bonne explication du Poëme de Jérémie, dont elle rend fidèlement le sens en très beaux vers. Il y a de la force & d'élévation dans quelques morceaux; une douceur charmante dans d'autres: par-tout du nombre, de l'harmonie & beaucoup de pureté & d'élégance. Voici la paraphrase des quatre premiers versets:

1. *Siccine, quæ multis viguit celeberrima nuper*
Civibus, Urbs populo nunc jacet orba suo!
Siccine, præcipuas inter prius inclita gentes,
Sola, velut rapto conjuge nupta, sedet!
Siccine, Principibus quondam dominata superbis,
Subdere se duro cogitur ipsa jugo!

2. *Diffluit assiduo, noctis per tempora, fletu,*
Et tepido mœstas irrigat imbre genas.
Qui ferat afflictæ blandâ solatia curâ,

De

(1) Il est un des Pasteurs de l'Eglise Wallonne d'Utrecht.

De tot quos habuit nullus amicus adeſt.
Oppreſſæ ſocii ſe ſubduxere doloſi,
Multaque prædii damna dedere loco.

3. *Incolit heu terras Judâ gens orta remotas,*
Serva peregrinis mancipiumque viris!
Huc illuc inter populos disjecta feroces,
Invenit in tantis otia nulla malis.
Obſedere cavas, quo fugerat anxia, valles,
Et trepidam validâ corripuere manu.

4. *Ipſa dolet; ſacram via quæ ducebat ad urbem,*
Nemine jam feſtos concelebrante dies.
Vidimus auguſtas, Solymæ munimina, portas,
Et ferro & flammis cedere, quotquot erant.
Lugent Pontifices! languent mœrore puellæ;
Ipſaque ſollicito preſſa dolore gemit.

A. van *Paddenburg* a imprimé les dernières Parties (1) du docte Ouvrage de Mr. KLUIT ſur l'emploi de l'Article Grec &c. *Vindiciæ Articuli* Ὁ, Ἡ, ΤΟ *in Novo Teſtamento* &c. Nous en rendrons compte inceſſamment.

Le même Libraire a mis en vente la troiſième Partie du Cours de Mathématique appliquée de Mr. le Profeſſeur HENNERT.

(1) On peut voir un Extrait de la première Partie *Bibl. des Sc.* Tom. XXIX. Part. I. *Art.* XI.

NERT. *Cursus Matheseos adplicatæ Pars III. sive Elementa Optices, Perspectivæ, Catoptrices, Dioptrices, & Phœnomenæ, Auctore* J. F. HENNERT, *Phil. Doctore, Matheseos Phil. Professore, Societatum Scientiarum Harlemo & Rotterodamo-Batavarum Socio*, 1770 *in* 8°. *pp.* 300 avec figures. Cette Partie qui n'eſt en rien inférieure aux deux précédentes, contient la Théorie la plus ſublime propoſée de la façon la plus ſimple & la plus claire.

On ne ſauroit trop recommander aux Hollandois la lecture de deux Volumes de Sermons, qui viennent d'être traduits en leur Langue, & qui ſont bien différens de la plupart de ceux qui s'impriment dans ce Pays. *Evangeliſche Predikaatzien over verſcheidene onderwerpen: waarby gevoegd is eene verhandeling over de krachten van, een en den ſtryd tuſſchen, het Vleeſch en den Geeſt; door den wel Eerwaarden en zeer geleerden Heer* ISAAK WATTS, *Doctor in de Godgeleerdheid en Bedienaar des Godlyken Woords te London, uit het Engelſch vertaald*; c. a. d. *Sermons Evangéliques ſur divers ſujets &c. par le Dr.* WATTS &c. traduits de l'Anglois 1770 *in* 4°. *pp.* 278, chez *A. van Paddenburg*. Ces Sermons ſont tels qu'on devoit

voit les attendre d'un des plus habiles, des plus pieux, & des plus judicieux Théologiens que l'Angleterre ait produits.

Uitgeleezene Verzameling van ſtigtelyke Leerredenen; door JOH. JOACH. SPALDING, *Opper-Conſiſtorial-Raad en Proſt te Berlyn*; uit het Hoogduitſch vertaald, onder de Zinſpreuk: Altiſſimo annuente viribus meis; c. a. d. *Sermons de Mr.* SPALDING, *Paſteur &c à Berlin*; chez *G. T. & A van Paddenburg*, 1770. *in* 8°. *pp.* 335. Jamais on ne parla mieux le langage du cœur, que ne le fait Mr. SPALDING dans ces excellens Sermons. On n'y trouve pas ce feu, ces grands mouvemens, ces traits ſublimes qui caractériſent l'éloquence des Boſſuet & des Saurin: celle de l'Orateur de Berlin eſt douce, inſinuante, perſuaſive. Il réunit au plus haut degré la juſteſſe & la ſolidité avec l'art d'émouvoir & de toucher. Ses ſujets ſont toujours bien choiſis, & il les traite de la manière la plus utile & la plus édifiante. Ses Diſcours ſont remplis d'une multitude d'excellentes obſervations ſur la vie humaine, & ſur les mœurs & les principes du ſiècle où nous vivons. La profonde connoiſſance que Mr. SPALDING a du cœur & du monde, le met en état de

démêler & de diſſiper les illuſions que les hommes ſe font, & les préjugés qu'ils entretiennent contre le Chriſtianiſme & la Morale Evangélique. Enfin ce qui achève de rendre ces Sermons ſingulièrement intéreſſans & propres à faire du fruit, c'eſt le talent particulier qu'a le Prédicateur d'éclaircir ſes ſujets & de réveiller l'attention, par d'heureuſes comparaiſons & par des exemples bien choiſis.

Le mêmes Libraires ont imprimé: *Eerſte Beginſelen van de Hiſtorie der Wysbegeerte uitgegeeven door den Heer* JACOB BRUCKER, *zynde een kort begrip van zyn groot Werk. In het Nederduitſch vertaalt en met Aanmerkingen vermeerdert door wylen den Eerw. Heer* A. de Stoppelaar, *in zyn Eerw. Leven waardig Evangelie-Dienaar in den Ouden-Boſch. Eerſte Stuk*, c. a. d. *Premiers Principes de l'Hiſtoire de la Philoſophie, ou Abrégé du grand Ouvrage de* M. BRUCKER, *trad. en Hollandois, avec des Remarques par feu* Mr. Stoppelaar, *Paſteur* &c. Première Partie, 1771. grand 8°. de 279. *pp.* *L'Hiſtoire Critique de la Philoſophie depuis ſon origine juſqu'à préſent* (1), par

(1) En cinq gros Volumes in 4. en Latin.

par M. BRUCKER, eſt un des meilleurs Ouvrages qui aient été publiés dans ce Siècle. M. *Formey* en fit il y a quelques années un fort bon Abrégé, dont nous rendîmes compte dans le temps (2). Celui dont nous annonçons à préſent la Traduction Hollandoiſe, eſt d'une forme différente: il eſt par Demandes & par Réponſes, & on le doit à M. BRUCKER lui même. Feu M. *de Stoppelaar*, qui avoit traduit avec ſuccès pluſieurs Ouvrages eſtimables, s'étoit déterminé non ſeulement à traduire auſſi celui-ci, mais encore à l'accompagner d'un aſſez grand nombre de Remarques. La mort l'a empêché d'exécuter entièrement ce deſſein. A la vérité la Traduction eſt achevée, mais il n'a pu faire des Remarques que ſur cette partie de l'Ouvrage qu'on diſtribue à préſent. Les Notes ſur le reſte du Livre ſeront d'une autre main habile, qui a bien voulu ſe charger de ce travail. Quant aux Remarques de M. *de Stoppelaar*, elles ſont ſavantes & utiles. Quelques unes ſont empruntées de M *Formey*, mais la plupart ſont du Traducteur Hollandois.

Les *Paddenburg* ont mis en vente la Traduc-

(2) *Bibl. des Sc.* Tom. XV. Part. I. *Art.* XII.

duction de la ſeconde Partie du Tome I. de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* par le Dr. COTTA. On peut voir ce que nous avons dit ailleurs de cet excellent Ouvrage (1). Voici le titre de la Traduction : *Proeve eener uitvoerige en volledige Kerkelyke Hiſtorie des Nieuwen Teſtaments, van het begin der Chriſtelyke tydrekening tot den tegenwoordigen tyd, door* JOHANNES FREDERIK COTTA, S. S. *Theol. Doctor gewoon en openbaar Leeraar, als mede eerſte Superintendent van het Theologiſch Stift, en Deken der Kerke te Tubingen. Uit het Hoogduitſch Vertaald. Onder de Zinſpreuk:* Altiſſimo annuente viribus meis. *Eerſte Deel, Tweede Stuk*, 1770. grand 8°. de 508. pp.

M. le Paſteur J. H BACHIENE a fait imprimer ches les mêmes Libraires deux Ouvrages ſavans & très orthodoxes, qui méritent d'être annoncés : l'un traite de l'*Egliſe*, l'autre des *Sacremens*. *Oude en regtſinnige Leer aangaande den eigen aart van de Kerke Gods* &c. 1769.

De Leere van de Sakramenten na den aart van de Goddelyke Verbonden verklaard, door

JOH.

(1) *Bibl. des Sc.* Tom. XXXI. Part. II. pag. 451, *& ſuiv.*

JOH. HENR. BACHIENE, *Predikant te Utrecht*, 1771. grand 8o. de 433 *pp.*

UTRECHT. *J. van Schoonhoven*, a imprimé: CONRADI IKENII *V. C. Dissertationes Philologica-Theologicæ in diversa Sacri utriusque Instrumenti Loca, Spartim ante hac editas Volumine hoc secundo collegit ac recensuit* Joh. Herm. Schacht, 1770. *in* 4o. *pp.* 655. Lors que M. le Professeur *Schacht*, donna il y quelques années une nouvelle Edition de l'*Harmonie de l'Histoire de la Passion* (1) par feu M. *Ikenius*, il fit espérer un Recueil des Dissertations du même Auteur, Dissertations qui avoient déjà été publiées séparément, mais qu'on souhaitoit depuis long-temps de voir rassemblées. Il remplit actuellement cet engagement, & il l'auroit rempli plutôt si divers obstacles & particulièrement la mort de M. *Ikenius* fils, qui lui avoit promis quelques Ecrits de son père, n'avoient retardé la publication de ce Volume. Le titre porte que c'est le Tome *second*

(1) Nous en avons parlé, aussi bien que de l'excellente *Harmonie de l'Histoire de la Résurrection* par M. *Schacht* lui même *Bibl. des Sc.* Tom. IX. Part. I. *pag.* 160. *& suiv.*

fecond, parce qu'en effet M. *Ikenius* père avoit lui même publié en 1749. à *Leyde* un premier Tome de Diſſertations ſous le titre de *Diſſertationes Philologico-Theologicæ*, in 4°. Le nouveau Volume que nous annonçons contient 15. Diſſertations, que les amateurs des Antiquités & de la Philologie Sacrée liront avec plaiſir & avec fruit. Elles ſont pleines d'une érudition choiſie & d'une bonne critique, & elle éclairciſſent très heureuſement un grand nombre de paſſages de l'Ecriture Sainte. En voici les ſujets: 1. & 2. *De inſtitutis & cerimoniis Legis Moſaicæ ante Moſen.* 3. *De finibus Terræ promiſſæ, ejusque ſucceſſiva occupatione ad* Gen. XV: 18, 19. Deut. I: 7, 8. XI: 24. &c. 4. *De ablegminibus Sacrificiorum, Deo in altari offerri ſolitis, ad* Levit. III: IV: VII: IX: &c. 5. *De rivis Fluvii, Urbem Dei & habitacula Altiſſimi lætificantibus ad* Pſalm. XLVI: 5. 6. *De Lilio Saronitico, emblemate Sponſæ, ad* Cantic. II: 1. 7. *De pravitatum Iſraëlis ſubactione & peccatorum in profundiſſimum Mare projectione, ad* Mich. VII: 19. 8. *De Anathemate, quo Deus ob Meſſiæ in carne manifeſtati rejectionem Judæorum Terram percuſſit*, Mal. IV: 6. 9, 10, 11, 12. *De tempore celebratæ a Servatore*

tore ultimæ Cœnæ Paſchalis. 13. *De Jure vitæ & necis tempore mortis Servatoris apud Judæos non amplius juperſtite, ad* Joh. XVIII: 31. 14. *De* ΑΙΘΟΣΤΡΩΤΩ *ad* Joh. XIX: 13. 15. *De unctione ægrotorum precibus junctæ, & mutuæ offenſionum confeſſione, fruſtraque inde exſculptis extremæ unctionis & confeſſionis auricularis Sacramentis, ad* Jacob. V. 14, 15. 16. A la tête de ces Diſſertations on trouve un court Eloge Hiſtorique de l'Auteur. Il mourut le 30. Juin 1753. à Brême où il étoit Profeſſeur de Théologie & d'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il étoit âgé de 63. ans & 6. mois.

Le même Libraire a mis en vente un Ouvrage dont nous nous propoſons de rendre compte: *Briefwiſſeling van Philagathos en Philaletbes over de Leer van het zedelyk gevoel, uitgegeven, en met een Voorbericht en uitvoerige Aanmerkingen vermeerdert, door* JOHANNES PETSCH. *Lid van de Hollandſche en Zeeuwſche Maatſchappyen der Wetenſchappen,* c. a. d. *Lettres de Philagathos & de Philaletbes ſur la Doctrine du Sens Moral, publiées & accompagnées de Remarques par* M. PETSCH, *Membre des Societés des Sciences Hollandoiſe & Zelandoiſe,* 1771. grand 8°. de 165. *pp.*

A m-

AMSTERDAM. *Hiſtoire Naturelle, Générale & Particulière, avec la Deſcription du Cabinet du Roi, par MM.* DE BUFFON *&* D'AUBENTON, Tome XIVe (1), chez *J. H. Schneider*, 1770. *in* 4o. *pp.* 220, avec 60 belles Planches & deux Vignettes. Ce Volume ſe vend ſuivant le plan de Souſcription *f* 6-1. Il eſt enrichi d'une addition conſidérable fournie par Mr. le Profeſſeur ALLAMAND. C'eſt la deſcription d'un Singe de Guinée, qu'il appelle *Blanc nez*, parce que ſon nez eſt couvert d'un poil court, d'un blanc très éclatant, tandis que le reſte de ſa face eſt d'un beau noir; ce qui rend ſaillante cette partie, & fait qu'elle frappe d'abord plus que toute autre. *Artus* (2) dit qu'il y a des Singes à la côte d'or, que l'on nomme *Blancs-nez* parce que c'eſt la ſeule partie de leur corps qui ſoit de cette couleur; & il ajoute qu'ils ſont puans & farouches. Le Singe dont il s'agit ici n'eſt donc point celui dont Artus parle, car il n'eſt ni puant ni farouche. Mr. Allamand

a

(1) Nous apprenons que le XV. & dernier Volume ſera diſtribué dans quelques Semaines, & qu'il ſera bientôt ſuivi du premier Tome de l'*Hiſtoire des Oiſeaux*.

(2) *Relation d'Artus, Hiſtoire générale des Voyages*, Tom. IV. *pag.* 218.

& actuellement chez lui une Guenon de cette espèce: elle lui a été envoyée de Surinam, où elle avoit été apportée des côtes de Guinée. „ C'eſt le plus aimable animal qu'on puiſſe voir. Il eſt extrêmement familier avec tout le monde, & on ne ſe laſſe point de jouer avec lui, parce que jamais Singe n'a joué de meilleure grace: il ne déchire ni ne gâte jamais rien; s'il mord c'eſt en badinant, & de façon que la main la plus délicate n'en remporte aucune marque. Cependant il n'aime pas qu'on l'interrompe quand il mange, ou qu'on ſe moque de lui quand il a manqué ce qu'il méditoit de faire: alors il ſe met en colère, mais ſa colère dure peu, & il ne garde point de rancune. Il marche ſur quatre pieds, excepté quand il veut examiner quelque choſe qu'il ne connoît pas: alors il s'en approche en marchant ſur deux pieds ſeulement ". Il y a apparence que c'eſt le même dont parle *Barbot* (3), quand il dit qu'il y a en Guinée des Singes qui ont la poitrine blanche, la barbe pointue de la même couleur, une tache blanche ſur le bout du nez, & une raie noire autour du front. La race de ces Gue-

(3) Voyez *Hiſt. génér. des Voyages*, Tom. IV. *pag.* 239. Edit. de Paris, & de l'Edit. de Holl. Tom. V. *pag.* 330.

Guénons doit être nombreuſe aux côtes de Guinée ; au moins en voit-on beaucoup aux établiſſemens que les Hollandois y ont : mais quoique ceux ci aient tenté d'en apporter en Europe, ils n'ont pu réuſſir. Celle de Mr. ALLAMAND eſt peut-être la ſeule qui ait tenu bon contre le froid de notre climat, & juſqu'à préſent elle ne paroît pas en être fort affectée. „ Cet animal eſt d'une légereté étonnante, & tous ſes mouvemens ſont ſi preſtes qu'il ſemble voler plutôt que ſauter. Quand il eſt tranquille, ſon attitude favorite eſt de repoſer & ſoutenir ſa tête ſur un de ſes pieds de derrière, & alors on le diroit occupé de quelque profonde méditation. Quand on lui offre quelque choſe de mou à manger, avant que de le goûter, il le roule avec ſes mains, comme une pâtiſſier roule ſa pâte ". Il faut voir dans l'Ouvrage même la deſcription plus detaillée, & les caractères diſtinctifs que l'habile Profeſſeur de Leyde donne de cette eſpèce de Singes. La Planche qui accompagne cette deſcription eſt très bien deſſinée & gravée.

Tutema & *Tiqboel*, ont mis en vente la ſeconde Partie du Tome II. de l'*Hiſtoire Naturelle de la Hollande*, par Mr. LE FRANCQ DE

DE BERKHEY; *Natuurlyke Hiſtorie van Holland, door* J. LE FRANCQ VAN BERKHEY. *M. D. Tweede Deels Tweede Stuk, met noodige Afbeeldingen.* 1770. grand 8o. de 619 *pp.* La multitude de Livres qui nous ſont parvenus depuis quelque temps, ne nous a point encore permis de rendre compte de cet eſtimable Ouvrage; mais nous nous promettons bien de le faire dans peu.

Bibliotheca Hagana Hiſtorico-Philologico-Theologica ad continuationem Bibliothecæ Bremenſis Novæ conſtructa; Claſſis Tertiæ. Faſciculus Secundus, Amſt. & Leyde, chez *Vieroot & le Mair*, 1770 *in* 8. *pp.* 206. Les Articles contenus dans cette Partie ſont: 1. Joannis Auguſti Dathe, *S. Theol. Licentiati & Profeſſoris Linguæ Hebrææ Ordin. Lipſienſis, Diſſertatio Philologico-Critica, de ordine Pericoparum Biblicarum non mutando.* 2. *Vita* Sebaſtiani Caſtellionis, *Theologi rari exempli, conſcripta a* Joanne Conrado Fueslino, *Capit. Vitoburani Camerario.* Nous avons lu avec beaucoup de plaiſir ce commencement de la vie du célèbre *Sebaſtien Caſtalion*, ou *Chateillon*, & nous ne doutons pas qu'on n'en ſouhaite la continuation. Cette vie doit avoir coûté bien des recherches à Mr. *Fueslin.* Elle eſt plus cir-

conſtanciée & plus exacte que celle qu'on trouve dans le Dictionnaire de Bayle. 3. Joannis Nicolai Richteri, *V. D. M. Ernestouilleni, prope Bipontum, Commentatio prior, ad* 1 Cor XV: 27, 28, *qua nova ſumme Venerandi Rutgeri Schuttii hypotheſis confutatur.* 4. *Litteræ duæ* Chriſtiani Hugenii. *ad Gerardum Meyerum, S. Th D & ad eidem S. Stephani Eccleſiaſten Bremenſem*, ex Autographo. 5. Viti Ludovici a Seckendorff, *Epiſtola ad Gerardum Meyerum*, ex Autographo. 6. Nicolai Meyeri, *Carmen in Inl. Seckendorffii Commentationem Apologeticam, de Vita Lutheri.* 7. *Litteraria.*

Lettres d'une Dame Angloiſe & de ſon Amie à Paris, contenant les Mémoires de Madame Williams; deux Parties *in* 12. qui font enſemble *pp.* 376. chez *D. J. Changuion* 1770. Cet Ouvrage a eu beaucoup de ſuccès à Londres, & la Traduction qu'on vient d'en faire mérite un accueil favorable. L'Héroïne de l'Hiſtoire intéreſſe les ames ſenſibles & par le genre de ſes infortunes & par les vertus qu'elles lui font exercer: une faute unique eſt la ſource des unes & des autres, & l'erreur d'un moment eſt rachetée par l'héroïsme le plus ſoutenu. Ce Roman écrit d'un ſtyle ſimple eſt rempli des réflexions

xions les plus ſages. On peut le mettre entre les mains d'une jeune perſonne, ſans redouter aucune ſéduction ni des maximes ni des exemples qu'il préſente.

LEYDE. Notre Univerſité a fait deux excellentes acquiſitions. Mr. G. VAN DOEVEREN, célèbre Profeſſeur en Médecine à Groningue, viendra remplir ici la même Chaire; & Mr. EDOUARD SANDIFORT, Docteur en Médecine à la Haye, ſera Profeſſeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie.

Le magnifique Cabinet d'Anatomie de feu Mr. BERNARD SIEGFRIED ALBINUS, ſera mis en vente ici dans le courant du mois d'Octobre. Le Catalogue ſera prêt en Mai, & on pourra voir le Cabinet dès le mois d'Août.

Hiſtoires de la Bible publiées en faveur de la Jeuneſſe par JEAN HUBNER, *ci-devant Recteur de l'Ecole illuſtre de Hambourg. Traduites de l'Allemand. Nouvelle Edition revue & corrigée*; chez *Elie Luzac* 1771. deux Parties, dont la 1ere. de *pp.* 270. *contient cinquante-deux Hiſtoires du Vieux Teſtament*, & la 2e. de *pp.* 209. *cinquante-deux Hiſtoires du Nouveau Teſtament.* Cet Ouvrage utile aux Enfans & à ceux qui les dirigent, répond aux différentes vues que l'Auteur s'eſt

proposé de remplir. Pour cultiver la mémoire de ses disciples, il a joint au récit de chaque Histoire, des questions propres à graver les faits; pour exercer leur jugement & former leur cœur, il a tiré de ces faits les *Réflexions Morales* qui en découlent; & enfin il a exprimé en Vers quelques-unes des *Pensées pieuses* qu'ils sont propres à faire naître. La nouvelle Edition qu'on vient de publier a plusieurs avantages sur la première: le plus essentiel de tous est le changement qu'on a fait dans les petits Poëmes qui terminent chaque Chapitre. „ Le Traducteur François, *dit le nouvel Editeur*, allant jusqu'au scrupule, y avoit sacrifié le bon goût, souvent même la bienséance de la Langue à la servile fidélité de la Traduction. On a cru devoir s'écarter de sa méthode, & persuadé qu'en formant le cœur des jeunes gens on ne doit pas négliger d'éclairer leur esprit, on s'est donné sur la *partie poétique* de ce Livre toute la liberté que l'on pouvoit légitimement prendre &c ". Pour donner une idée du mérite de cet Ouvrage nous transcrirons les Réflexions & les Vers qui terminent un des Chapitres. Celui que le hazard nous présente roule sur une partie de

de l'Hiſtoire de Joſeph I. *Les châtimens ſont ordinairement relatifs aux fautes & aux crimes qu'on a commis.* Lorsque Joſeph fut jetté par ſes frères dans une foſſe, il eſt à préſumer qu'il eut de grandes angoiſſes; & voici que ſes frères furent ſaiſis de leur côté d'une frayeur extrême, lors qu'ils furent accuſés de larcin. II. *Dieu a ſoin des bons, même dans les plus rudes châtimens dont il viſite les Peuples.* Pendant que la famine regnoit par-tout, Jacob fut abondamment pourvu avec toute ſa famille dans le Pays de Goscen. III. *L'Eternel peut faire tourner toutes choſes en bien, quelque mauvais deſſein que les hommes puiſſent avoir.* Ce que Joſeph fit comprendre à ſes frères, qui l'avoient vendu, en leur diſant: *Vous aviez penſé en mal contre moi, mais Dieu l'a penſé en bien.*

PENSE'ES PIEUSES.

Des biens que l'Eternel à ſes ſoins a commis,
Généreux frère & tendre fils,
Joſeph nourris & ſon père & ſes frères,
Sois Toi même, Seigneur, le Père de nos Pères,
Nourris les, ſoutiens les par ton puiſſant ſecours.
Mais ſi jamais dans leurs vieux jours

Nos ſoins leur étoient néceſſaires
Comme à Joſeph accorde nous, Seigneur,
La tendre bonté de ſon cœur.

Nous citerons encore les Vers ſuivans tirés d'un autre Chapitre.

Que Joſeph attendri paroît grand à mes yeux!
Que j'aime à voir couler ſes larmes!
Qu'il eſt beau de trouver des charmes
A pardonner à des cœurs envieux,
Lors que l'on peut ſe venger d'eux!
Si jamais mon frère m'offenſe,
(Tous les hommes, Seigneur, ſont mes frères en Toi)
Parle à mon cœur, & loin de moi
Ecarte l'eſprit de vengeance.

LA HAYE. *F. Staatman* a mis en vente: *Inſtitution du Calcul Numérique & Littéral, qui contient les principes de l'Arithmétique & de l'Algèbre, par Mr.* J. J. BLASSIERE, *Maître ès Arts, Docteur en Philoſophie, & Membre de la Société des Sciences de Haarlem; ſeconde Partie*, 1770. grand 8o. de 437. *pp.* Cette ſeconde Partie (1) contient l'Arithmétique Univerſelle ou la Nou-

(1) Nous avons donné une notice de la première, *Biblioth. des Sc.* Tom. XXXIV. Part. I. *pag.* 250 & *ſuiv.*

Nouvelle Algèbre, & roule ſur les grandeurs générales & ſur leurs rapports. L'habile Auteur traite ſucceſſivement de l'Algorithme Algébrique, des Equations du premier degré, de l'élévation aux Puiſſances & de l'extraction des Racines quarrées & cubiques, du calcul des Expoſans, des quantités incommenſurables & imaginaires, des Proportions & des Progreſſions, des Equations du ſecond degré, de la compoſition des Equations où la puiſſance de l'inconnue ſurpaſſe le ſecond degré; des Logarithmes & de leur application tant aux Nombres entiers que fractionnaires, du calcul des intérêts, des annuités, des liquidations &c. Le tout eſt terminé par pluſieurs Problêmes très compliqués, & dont les ſolutions ſont toutes nouvelles. Mais Mr. BLASSIERE ne propoſe que des Problêmes vraiment utiles, & dont les commençans pourront tirer du fruit, tant dans la Science du calcul que dans la Phyſique; il ne traite donc point des Problêmes de *Diophante* & de quelques autres qui ne ſemblent être propoſés que pour exercer la ſagacité des calculateurs. Il n'a point parlé de pluſieurs parties du calcul Algébrique, telles que ſont la Réſolution gé-

nérale du cas irréductible, les Equations du troiſième degré &c parce que s'étant principalement attaché à donner les premiers élémens de la Science du calcul, il a cru devoir écarter tout ce qui paroît appartenir plus à la ſpéculation qu'à la pratique ; & parce en ſecond lieu, que les meilleures méthodes qu'on emploie pour la réſolution de ces cas difficiles, ſe réduiſent à trouver pour l'expreſſion de ces Racines, des ſéries infinies ; matière qui peut être rapportée à l'Analyſe des infinis, & que l'Auteur ſe réſerve à traiter dans ſuite. Il a cependant commencé, dans cette ſeconde Partie, les premiers élémens de l'Analyſe des Infinis, en donnant les premières notions des ſuites convergentes & divergentes, ce qu'il fait d'une manière nouvelle, ou du moins peu uſitée, en ramenant ces ſuites aux trois ſources dont elles ont pris naiſſance, ſç. les Progreſſions, les Fractions, & l'Extraction des Racines. Du reſte il ne s'eſt étendu ſur ce ſujet, qui appartient proprement à l'Analyſe ſublime, qu'autant qu'il le falloit pour expliquer les Nombres figurés, ou polygones, & la méthode des combinaiſons & des permutations. Tout l'Ouvrage fait beaucoup d'honneur à Mr. BLASSIERE,

&

& ſera de la plus grande utilité aux commençans. Ils y trouveront tout arrangé dans l'ordre le plus ſimple & le plus facile à ſaiſir; & certainement après l'avoir bien étudié ils ſeront en état d'entendre tous les Auteurs qui ont écrit ſur l'Algèbre élémentaire.

N van Daalen, diſtribue la Ve Partie des *Lettres Morales ſur le Bonheur Zedekundige Brieven over het Geluk* &c.) Elle eſt digne des précédentes, & nous nous promettons bien d'en rendre compte.

P. van Cleef a imprimé & débite avec beaucoup de ſuccès: *Bewys der Waarheid van den Chriſtelyken Godsdienſt door* GOTTFRIED LESZ, *Doctor en Prof. Theol. Ordin. en Academie-Prediker te Göttingen; uit het Hoogduitſch vertaald door* Joh. Will. van Haar; *voorzien met eene Voorrede van* Nicolaas Barkey, *Doctor en Prof. Theol. en Predikant in 's Gravenhage. Medelid van het Zeeuwſch Genootſchap der Weetenſchappen te Vliſſingen*; c. à d. *Preuves de la Vérité de la Religion Chrétienne, par Mr.* LESZ, *Pasteur & Profeſſeur à la Haye* &c. 1771. grand 8vo. de 582 *pp.* Cet Ouvrage doit tenir un rang diſtingué entre les meilleurs qui aient été publiés pour la Défenſe du Chriſtianis-

me. Jamais la crédibilité de l'Evangile, la vérité des miracles & des prédictions de Jésus-Christ, l'authenticité & la canonicité des Ecrits du N. Testament, n'ont été mieux démontrées. A ce dernier égard, sur-tout, on trouve dans ce Livre ce qu'on chercheroit inutilement dans la plupart des Apologistes de notre Ste. Religion; & après l'avoir lu tout homme droit sera intimément persuadé que les Livres du N. Testament ont en effet eu pour Auteurs ceux dont ils portent les noms, & que les plus anciens Pères de l'Eglise avoient les mêmes Evangiles que nous lisons encore aujourd'hui. Mr. Lesz n'a point cherché ses preuves dans le grand Ouvrage de *Lardner*, il a lu les Pères Apostoliques & les autres Ecrivains des premiers Siècles, & ses recherches dirigées par la plus saine critique rendent son Livre vraiment original, comme le remarque Mr. le Professeur *Berkey* dans l'intéressante & judicieuse Préface dont il l'a enrichi. Cette Préface mérite singulièrement d'être lue. On y examine s'il conviendroit d'empêcher le débit des Ouvrages des Incrédules, & de sévir contre les Auteurs: l'habile Théologien de la Haye traite ce sujet délicat avec beaucoup de sagesse & de modération, & il se

de

décide, avec quelques reſtrictions, pour la négative.

Le même Libraire a mis en vente: *Heelkundige Waarneemingen, aangetekend in het Koninklyke Hospitaal te Stokholm, en op bevel van deszelfs Directeuren uit het Dagregiſter by een verzameld en uitgegeeven door den Heer* OLAUS ACREL, *Hoogleeraar der Heelkunde, eerſte Heelmeeſter in het Koninglyke Hospitaal te Stockholm, Lid van de Koninglyke Academie der Wetenſchappen aldaar, als ook van die der Heelkunde in Parys. Uit het Sweedſch vertaalt met eenige andere Waarneemingen van den Schryver en verſcheide Byvoegſelen vermeerderd, door* Eduard Sandifort, *Medicinæ Doctor*; c. à d. *Obſervations Chirurgicales, faites dans l'Hôpital Royal de Stockholm, & publiées par Mr.* ACREL, *Profeſſeur de Chirurgie &c traduites du Suédois par Mr.* Sandifort, *Docteur en Médecine* (1), 1771 grand 8°. de 581 *pp.* avec figures. Les noms célèbres de l'Auteur & du Traducteur doivent prévenir bien avantageuſement en faveur de cet Ouvrage.

Les Libraires de ce Journal diſtribuent déjà le IIIe. Tome de *l'Encyclopédie* d'Yverdon. Le IVe. ſera délivré aux Souſcrivans

au

(1) Actuellement Profeſſeur en Anatomie & en Chirurgie à Leyde.

au commencement de Juin. En attendant que nous puiſſions donner une notice plus détaillée de ce grand & bel Ouvrage, nous croyons devoir avertir que Mr. le Profeſſeur DE FELICE & ſes Aſſociés, ont ſcrupuleuſement conſervé tout ce qu'il y a de bon dans l'Encyclopédie de Paris. Quant aux corrections & aux additions immenſes qu'on leur doit, il nous paroît qu'elles répondent de plus en plus à l'attente des Gens éclairés & équitables.

LET-

LETTRE

de PIERRE GOSSE Junior, *aux* AUTEURS *de ce Journal.*

MESSIEURS.

La Lettre que je vous envoye ci-incluſe m'étant tombée entre les mains, l'intérêt que je prends au ſujet qu'elle traite m'a fait ſouhaiter vivement qu'elle fut connue du Public. L'Auteur avantageuſement connu dans la République des Lettres par l'Edition complette des Oeuvres de Leibnitz, en 6 Vol. 4to. & les Recherches ſur l'Origine des Découvertes attribuées aux Modernes, 8vo. 2 Vol. Paris, ne peut me ſçavoir mauvais gré de la publier, & je me flatte que vous voudrez bien me faire le plaiſir de l'inférer dans votre Journal avec cette Lettre-ci. J'ai l'honneur d'être &c.

PIERRE GOSSE Junior.

LETTRE

de Mr. DUTEMS *à Mr. de *** sur les différentes Editions de l'Encyclopédie.*

MONSIEUR,

Multiplicité des Entreprises pour l'Encyclopédie.

On a beaucoup parlé depuis quelque temps de nouvelles Editions de l'Encyclopédie. Quelques-unes ont été annoncées qui n'ont point eu lieu; il a paru une réimpression de celle de Paris avec des changemens & des retranchemens; une Edition, annoncée dans un Pays libre, a rencontré dès son début des contradictions de la part de quelques Savans, qui ont ensuite contribué à l'enrichir; enfin trois Editions différentes ont été annoncées dernièrement comme étant sous la presse, dont une est déjà abandonnée, l'autre n'est pas encore commencée, & la troisième est fort avancée. Chacune de ces Editions prétend à la préférence, & au milieu de cette confusion d'annonces, d'engagemens pris & rompus, & de prétentions, le Public, qui n'est point au fait des particularités de ces Entreprises, hésite sur le jugement qu'il doit porter, & le choix qu'il voudroit faire. Vous êtes, Monsieur, dans le même embarras, & vous me

me faites l'honneur de ſouhaiter que je vous débrouille ce cahos d'Entrepriſes différentes & d'apparentes contradictions. J'obéis, & ſur les informations exactes que j'ai priſes, je crois pouvoir être en état de vous mettre au fait.

Encyclopédie de Paris.

L'Edition de Paris eſt ſi bien connue qu'il eſt inutile d'en rien dire ici ; le ſuccès rapide qu'elle a eu, a donné naiſſance à pluſieurs Entrepriſes de la même nature. La Contrefaction que l'on commença d'en faire à Londres il y a environ 14 ans, fut bientôt diſcontinuée en conſéquence d'arrangemens pris entre les Libraires. On la réimprima à Lucques in Folio avec des changemens & des retranchemens ; mais le Public, obligé de s'en rapporter là deſſus à des Perſonnes, qui n'avoient point encore mérité ſa confiance par leurs Ecrits, a fait peu d'accueil à leur travail. D'ailleurs, les préjugés, qui régnent avec tant d'empire dans l'Italie, rendent ce Pays peu propre à la publication d'un Ouvrage, dont le but eſt de tranſmettre à la Poſtérité les Vérités de tous les genres. L'exécution en eſt auſſi très-imparfaite ; & le papier, le caractère, les planches, la correction, ſont tellement au

De Londres.

De Lucques.

deſ-

dessous de la grandeur de l'Entreprise, qu'il n'est pas étonnant que les gens de goût en aient été rebutés.

De Livourne.

On a presque les mêmes objections à faire contre l'Edition de Livourne. Elle se trouve sujette à plusieurs inconvéniens. Les Loix, la Religion, les préjugés de ce Pays, mettent trop de restrictions dans un Ouvrage de ce genre. Les Editeurs, quelque soient leurs talens, n'ont point encore acquis dans la République des Lettres une réputation, qui puisse servir à tranquilliser l'esprit du Public sur les changemens & les retranchemens qu'ils annoncent; tout donne lieu de craindre au contraire, que cette production ne tienne de la gêne qui domine en ces contrées, & malheur à l'Ouvrage Philosophique qui se ressent de la contrainte. On ne peut nier que l'Edition de Livourne, n'ait quelques avantages sur celle de Lucques. L'impression en est plus belle, les planches sont mieux exécutées, mais cet avantage est peu de chose, quand l'Entreprise pèche par le fonds comme je viens de l'observer tout à l'heure.

2de Edition de Paris.

Les Libraires de Paris annoncèrent il y a deux ans une réimpression de l'Encyclopédie

die de Paris avec un ſupplément, mais ils furent bientôt dans la néceſſité de renoncer à ce deſſein, par les difficultés qu'ils trouvèrent à obtenir la permiſſion de l'exécuter.

Dans le même temps, Mr. DE FELICE d'Yverdon annonça une nouvelle Edition de l'Encyclopédie de Paris avec des corrections, des améliorations, & des additions. Il avoit cru pouvoir compter ſur les ſecours de quelques Savans célèbres, mais avant qu'il eût pu s'en aſſurer, leurs noms s'étant trouvés par un mal-entendu inſérés dans le Proſpectus de cet Ouvrage publié en Hollande, quelques-uns ſe plaignirent, & déclarèrent publiquement qu'ils ne s'étoient engagés à rien. Mais, peu à peu, pluſieurs d'entr'eux (qu'il ne m'eſt pas permis de nommer, mais qui ſeront connus par la ſuite) ſe prêtèrent aux invitations preſſantes de Mr. DE FELICE & des autres Savans qui étoient à la tête de cette Edition. Depuis ce temps-là, le nombre des aſſociés a tellement augmenté, qu'il ſuffiroit pour poſer les fondemens d'une Encyclopédie, quand même on n'auroit pas l'avantage de travailler ſur les matériaux de celle de Paris.

d'Yverdon.

Paris. De plus, quelques Auteurs de la première Encyclopédie, mécontens des obstacles qu'ils avoient rencontré dans le cours de leurs premiers travaux, se sont engagés à fournir des Articles à l'Encyclopédie d'Yverdon, & ils ont pris cette occasion de s'exprimer avec plus de clarté sur des sujets, que les circonstances du Gouvernement sous lequel ils écrivoient ne leur permettoient pas de traiter avec liberté. Ils ont aussi saisi avec empressement ce moyen de corriger, les fautes où la précipitation dans laquelle ils s'étoient nécessairement trouvés, les avoit fait tomber.

De Genève.

Plusieurs Volumes de l'Edition d'Yverdon avoient déjà paru, lorsque les Libraires de Paris, dans l'impossibilité de remplir leurs engagemens pour la réimpression de leur Encyclopédie, ont formé le dessein de la faire publier à Genève *in folio*.

d'Yverdon.

Dans l'intervalle qui s'écoula pendant qu'ils travailloient à cette affaire, Mr. de Felice eut le temps de s'assurer des secours des Savans qui honorent la Suisse à présent, & de Gens de Lettres des autres Pays. Il a aussi profité de cette circonstance pour obtenir le

concours de plusieurs des principaux Auteurs de l'Encyclopédie de Paris; enforte que l'Edition que l'on projette à Genève, se trouve par là privée de tous ces avantages. Il est aisé de juger par ces détails de la supériorité que l'Encyclopédie d'Yverdon aura sur celles qui sont annoncées, ou qui ont déjà paru. Il est inutile de répéter ici ce que l'on a déjà dit dans le Prospectus sur le Prix de cette Encyclopédie; il est fort au dessous de celui de toutes les autres quoiqu'elle ne soit inférieure à aucune pour l'exécution. Elle a de plus l'agrément du format qui est *in Quarto*, & le mérite d'être entre les mains des hommes les plus célèbres dans les Arts & les Sciences. J'ai vu les quatre premiers Volumes; je les ai examinés avec attention; & s'il m'étoit permis de porter mon jugement sur un Ouvrage de cette importance, je dirois qu'il m'a paru que les corrections étoient faites avec sagesse; que les améliorations étoient utiles & nécessaires; & qu'enfin les additions considérables qu'on y trouve ont enrichi, cette Edition de manière, que si l'on continue comme on a commencé il ne restera rien à desirer.

J'ai

J'ai l'honneur d'être avec tout le respect & l'attachement poſſible,

MONSIEUR,

Votre très humble & obéiſſant Serviteur.

L. DUTENS.

FIN.

1			1	1	23
					2
					18
1	1	3		2	60
2		1	2	2	62
					2
3		1	1		16
1	1		1	1	28
9			1	25	166
					8
2	2				54
					3
	1				24
					125
1			1	3	27
					1
106	71	1	95	111	3726

J'a pu savoir 84

les Morts . . 3810

E. 760	DECEMBRE 1758	1759	1760	TOTAL
8	7	4		150
				2
		1		11
2	2	9	2	128
2	2			35
	1			19
18	15	22	30	690
18	21	41	21	949
		1		4
	1	1	3	56
1	2		1	25
1			1	10
				1
5	9	11	6	225
				18
		1		9

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN.
MDCCLXXI.

TOME TRENTE ET CINQUIEME.

SECONDE PARTIE.

A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE JUNIOR,
ET DANIEL PINET,
Libraires de S. A. S.
M. DCC. LXXI.

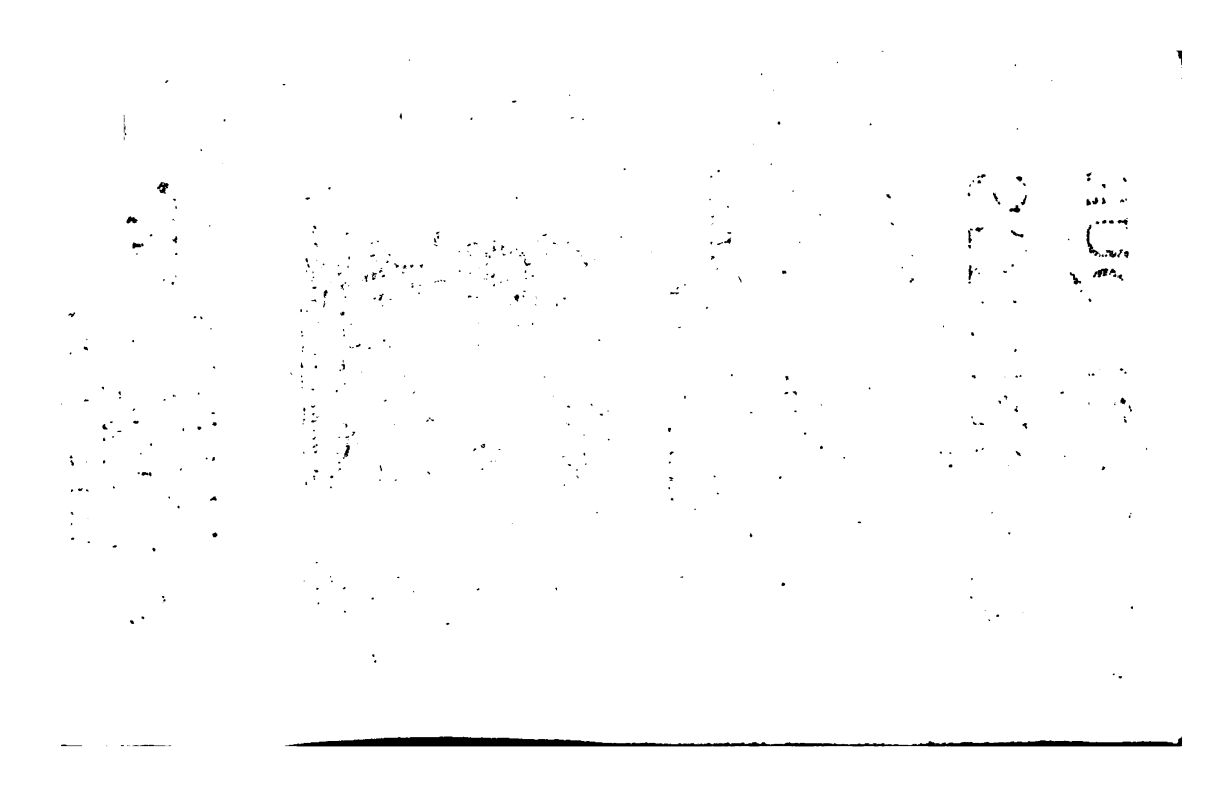


TABLE DES ARTICLES.

ART. I. LOIX DE PLATON, dernier Extrait, pag. 277

II. HISTOIRE DE FRANCE, *par M.* GARNIER, Tome XX. 313

III. ALMANACH DES MUSES ALLEMANDES *pour l'Année* 1771. 327

IV. CORRESPONDANCE ENTRE PHILAGATHOS ET PHILALETHES *sur la Doctrine du* SENS MORAL, *publiée par M.* PETSCH. . . . 335

V. OEUVRES DIVERSES *du Dr.* YOUNG, *traduites par Mr.* LE TOURNEUR, Tomes III. & IV. 345

VI. AVIS AUX GENS DE LETTRES. . . . 364

VII. DE'COUVERTE INTE'RESSANTE D'HISTOIRE NATURELLE. 370

VIII. BIBLIOTHE'QUE DE MADAME LA DAUPHINE, N°. I. 374

IX. HISTOIRE DE L'ACADE'MIE RØYALE DES SCIENCES ET BELLES-LETTRE DE BERLIN, Tome XX°. . . 379

X. LETTRES *de* MM. BOILEAU DESPREAUX *&* BROSSETTE. 408

XI. LISTES *des Morts de différentes Maladies à la Haye, depuis* 1755. *jusques à la fin de* 1769.

XII. NOUVELLES LITTERAIRES. 426

BIBLIOTHEQUE
DES
SCIENCES
ET DES
BEAUX ARTS,
POUR LES MOIS
DE
AVRIL, MAI, JUIN,
MDCCLXXI.

ARTICLE PREMIER.

LOIX DE PLATON, par le Traducteur de la *République &c.*

Dernier Extrait.

NOus nous étions proposé d'achever de rendre compte de cet Ouvrage dans la Partie précédente de ce Journal. L'abondance des matières & le peu d'espace qui nous restoit, ne nous le permirent pas. Nous avons même encore quatre Livres à parcourir. Nous nous arrêterons principalement sur les deux premiers. Il est traité dans le IXe des délits, des peines qu'ils méritent, & des Tribunaux qui doivent en connoître. On y desireroit des principes plus fixes ou mieux développés, plus de précision & de clarté, avec moins de répetitions; mais on y trouvera d'excellentes choses, une morale très pure, beaucoup de douceur & d'humanité dans la distribution des peines, assez généralement proportionnées autant qu'il se peut à la nature des délits.

Ce n'est qu'avec une sorte de répugnance que Platon, revêtant ici le personnage de Législateur, se prête à la sup-

ſuppoſition qu'il pourra quelque jour ſe trouver parmi ſes citoyens des hommes, qu'il ſoit beſoin de détourner par la terreur des ſupplices, de ces crimes atroces contre les Dieux, contre les parens, contre la patrie, auxquels on ne peut penſer ſans horreur. Les loix qu'il porte à cet égard ont, dit-il, principalement en vue les étrangers & les eſclaves, car il aime à penſer qu'un Citoyen qui aura reçu une bonne éducation, ſera toujours incapable de pareils attentats. Toutefois ſe défiant en général de la foibleſſe de la nature humaine, il porte pour tous la loi contre le ſacrilège & les autres crimes de cette nature. Mais on voit toujours qu'il veut qu'on cherche plus à prévenir le mal qu'à le punir. Le Légiſlateur, dit-il dans un autre endroit de ce même Livre, „ le Légiſlateur doit faire auprès „ de ſes citoyens le perſonnage d'un „ père & d'une mère pleins de prudence & d'affection pour leurs enfans, „ & non d'un tyran, d'un deſpote qui „ ordonne, qui menace, qui croit que

„ tout eſt fait quand ſa loi eſt écrite & „ affichée ". Un autre de ſes principes, dicté par la raiſon & l'humanité, c'eſt, qu'aucune peine infligée dans l'esprit de la loi, n'a pour but le mal de celui qui la ſouffre, mais de le rendre meilleur ou moins méchant, ou de le faire ſervir d'exemple aux autres.

Venons maintenant aux loix qu'il porte dans cet eſprit. Par rapport au ſacrilège, le ſeul deſir, la ſeule penſée de le commettre, il les préſente comme un mal qui n'eſt ni naturel ni envoyé par les Dieux; c'eſt, dit-il, adreſſant la parole à celui qu'il en ſuppoſe atteint, „ un eſprit de vertige con- „ tracté par d'anciennes fautes que l'on „ n'a point expiées, un eſprit qu'on „ porte par tout avec ſoi & qui inſpire „ les plus criminels deſſeins ". Les remèdes qu'il veut qu'on y oppoſe ſont, les prières aux Dieux qui détournent les malheurs de deſſus les hommes, les expiations religieuſes, la recherche de la compagnie des gens de bien, l'attention à leurs diſcours ſur la juſtice & la ver-

vertu, l'habitude à tenir le même langage. Si ces remèdes n'opèrent pas, il ne voit plus d'autre parti que de quitter la vie, & de regarder la mort comme un bien. A la ſuite de ce diſcours vient la loi: „ Tout homme, ſoit é-„ tranger, ſoit eſclave, qui ſera ſurpris „ volant une choſe ſacrée, après qu'on „ aura gravé ſur ſon front & ſur ſes „ mains l'empreinte de ſon crime, & „ qu'il aura reçu autant de coups de „ fouët qu'il plaira aux Juges, ſera chaſ-„ ſé nud du territoire de la République. „ Ce châtiment pourra peut-être le cor-„ riger & le rendre meilleur ". S'il s'agit d'un Citoyen, „ les Juges, faiſant attention à l'excellente éducation qu'il a reçue dès l'enfance, laquelle cependant n'a pu le détourner des plus grands forfaits, le regarderont comme un malade incurable. Son châtiment ſera la mort, le moindre des maux pour lui. Il ſervira d'exemple aux autres, lors qu'ils verront ſa mémoire flétrie, & ſon cadavre jetté bien loin hors des limites de l'Etat ". Si un tel homme laiſſe des

enfans ou des descendans, & qu'il s'éloignent de ſa conduite, „ ils ſeront comblés d'honneurs, & l'on publiera à leur gloire, avec quel courage & quelle force, ils ont évité le mal pour pratiquer le bien ". De quelque crime qu'un homme ſe ſoit rendu coupable, Platon ne veut point que l'opprobre & le châtiment du père s'étende jusqu'aux enfans, à moins que le père, l'ayeul & le biſayeul de quelqu'un n'aient été condamnés à mort. Dans ce cas ſeulement, on leur ordonnera de ſortir de l'Etat, leur permettant d'emporter leurs biens, à la réſerve du fonds de terre aſſigné par la loi, & des meubles qui y ſont annexés. La confiscation ne devoit jamais avoir lieu dans ſa République. S'il punit quelque délit par des amendes, elles ſont toujours modiques, & priſes ſur les biens que le coupable pourroit poſſéder outre le fonds de terre & les meubles dont on vient de parler. Que ſi cet excédent ne ſuffit pas au paiement de l'amende, & que ſes amis ne s'offrent pas à être ſes cautions, ou à payer une par-

tie de la ſomme; au lieu de le priver de ſon héritage, on le tiendra long-temps publiquement dans les fers, & on lui fera ſubir d'autres traitemens ignominieux.

Après les crimes qui bleſſent la majeſté des Dieux, viennent les crimes d'Etat. Sous ce nom Platon comprend non ſeulement ceux qu'on appelle communément de Lèze Majeſté, & la trahiſon, mais encore les brigues, les cabales, les factions, pour élever un citoyen à la Magiſtrature & enchaîner la force des loix, la négligence même à déférer ou à punir les coupables à ces différens égards; & il prononce contre ces crimes la peine de mort.

Les vols grands & petits de quelque nature qu'ils ſoient, n'expoſeront le coupable qu'à la reſtitution du double de ce qu'il aura volé, ſi du moins il a aſſez de bien pour payer, ſa portion d'héritage miſe à part; ſi non il demeurera dans les fers juſqu'à ce qu'il ait ſatisfait celui qui l'a pourſuivi en juſtice, ou qu'il en ait obtenu grace. Clinias ne goûte pas

cette loi; il lui paroît étrange qu'elle ne mette aucune différence entre un vol de grande ou de petite conséquence, & il en demande la raison. Pour la lui faire comprendre, notre Philosophe s'engage dans une longue & assez obscure digression, sur la nature du juste & de l'injuste. Nous ne l'y suivrons pas. Il suffit d'observer qu'il distingue entre les torts & les injustices, entre les fautes volontaires & involontaires. Les *torts* peuvent appartenir à cette dernière classe; il y rapporte aussi, ou peu s'en faut, les fautes commises dans le premier mouvement de la passion, & il statue en conséquence des peines différentes, bien entendu néanmoins que le coupable sera toujours tenu à la réparation du dommage qu'il aura causé.

On trouvera, peut-être, qu'en général, Platon donne beaucoup aux premiers mouvemens; il ne prétend pas à la vérité qu'ils doivent exempter de toute peine, il en dénonce même, à ceux qui s'y laissent aller. Il est vrai qu'elles sont assez légères par rapport

aux

aux Citoyens, car il eſt tout autrement ſévère envers les eſclaves & les étrangers: on ſeroit tenté quelquefois de l'accuſer d'oublier qu'ils ſont des hommes. Et en cela il n'eſt guère d'accord avec lui-même; car en pluſieurs cas, comme on l'a déjà vu, il punit plus rigoureuſement les crimes des Citoyens, à raiſon de l'excellence de l'éducation qu'ils ſont cenſés avoir reçue. Mais on conviendra ſans doute aiſément avec lui, qu'il y a une grande différence entre une action commiſe dans le transport ſoudain de la paſſion violemment provoquée, & cette même action préméditée, concertée, commiſe de ſang froid, de guet-à-pens & avec réflexion. C'eſt d'après ces principes qu'il porte ſes loix contre les meurtres, les ſuicides, les traitemens violens tels que les coups, les bleſſures & les amputations de membres, & ſoumet les coupables à des peines plus ou moins graves, comme amendes, banniſſement à temps, mort ſelon les cas. L'homicide, même involontaire, devra toujours com-

mencer par ſe purifier par des expiations. Le ſuicide eſt un crime à ſes yeux, mais presque uniquement dans le cas où l'on ſe donne la mort ſans y avoir été condamné par l'Etat, ou ſans y être réduit par quelque malheur affreux & inévitable ſurvenu inopinément, ou par quelque opprobre de nature à rendre la vie odieuſe & inſupportable. „ Les Dieux ſeuls, *ajoute-t-il*, ſavent quelles ſont „ les cérémonies néceſſaires pour l'ex- „ piation de ce crime ". Il le punit par la privation de quelques honneurs de la ſépulture, par la défenſe d'ériger aucune colonne ſur la tombe de ceux qui ſe ſeront ainſi défaits, & de graver leur nom ſur un marbre.

Les parricides ſont des monſtres dont l'exiſtence lui paroît à peine poſſible dans les Etats bien gouvernés; il ſe croit pourtant obligé de porter contre eux cette loi: „ Si quelqu'un étoit aſ- „ ſez malheureux pour oſer arracher „ volontairement & de deſſein formé, „ l'ame du corps de ſon père ou de ſa „ mère, de ſes frères ou de ſes enfans,

„ il

„ il ſera condamné à mort par les Ju-
„ ges, exécuté par les bourreaux pu-
„ blics, & ſon cadavre ſera jetté nud
„ hors de la ville dans un carrefour dé-
„ ſigné pour cela. Tous les Magiſtrats,
„ au nom de tout l'état, portant cha-
„ cun une pierre à la main, la jette-
„ ront ſur la tête du cadavre, & puri-
„ fieront ainſi tous les citoyens. On le
„ portera enſuite hors des limites du
„ territoire, & on l'y laiſſera ſans ſé-
„ pulture. Quiconque, *dit-il encore*
„ *à la fin de ce Livre*, oſera porter la
„ main ſur ſon père, ſa mère ou quel-
„ qu'un de ſes ayeux, & leur faire vio-
„ lence en les maltraitant ſans crain-
„ dre le courroux des Dieux. il
„ eſt beſoin pour le détourner du cri-
„ me, d'employer les remèdes extrê-
„ mes. Or la mort n'eſt point le der-
„ nier remède, mais bien plutôt les
„ tourmens qu'on dit leur être prépa-
„ rés aux Enfers, & qui, quoique très
„ réels, ne font aucune impreſſion ſur
„ les ames de cette trempe, puis qu'au-
„ trement il n'y auroit ni parricides,

„ ni

„ ni aucun autre attentat violent & „ impie commis par les enfans ſur leurs „ parens. Il eſt donc néceſſaire que les „ ſupplices dont on punira en cette vie „ ces ſortes de crimes, ne le cèdent, s'il „ ſe peut, en rien aux tourmens des en- „ fers ". Non content de ces loix, il ſemble vouloir étouffer juſqu'à la moindre penſée de ſi affreux attentats, par ce qu'il dit pour rendre ſacrée la perſonne des parens, & inſpirer le plus grand reſpect pour l'âge & la vieilleſſe. Il autoriſe tout citoyen, tout étranger, tout eſclave, à voler au ſecours de ceux qu'ils verroient prêts à être maltraités par leurs enfans ; il les y invite par l'attrait des honneurs & des récompenſes, il les y oblige par les peines dont il les menace s'ils y manquent.

Nous voici parvenus au dixième Livre, dans lequel Platon examine cette queſtion importante & délicate, „ à „ quoi doit être condamné quiconque „ offenſe les Dieux dans ſes paroles ou „ dans ſes actions "? Il poſe d'abord en fait que, dès qu'un homme croit qu'il

y

y a des Dieux, il ne ſe portera jamais volontairement à aucune action impie, ni à tenir aucun diſcours contre la Religion. Ce déſordre ne peut venir, ſelon lui, que d'une de ces trois cauſes; ou „ de ce qu'on ne croit pas que les „ Dieux exiſtent, ou qu'il ſe mêlent des „ affaires humaines, ou qu'enfin on s'i- „ magine qu'il eſt aiſé de les appaiſer „ & de les gagner par des ſacrifices & „ des prières ". Il entreprend de combattre ces trois ſyſtêmes. Ceux qui les ſoutiennent ne ſont pas, dit-il, jettés uniquement dans l'impiété, par des paſſions effrénées & par un penchant invincible vers le plaiſir, mais encore „ par une ignorance affreuſe, qu'ils ſe „ déguiſent ſous le nom de la plus hau- „ te ſageſſe ".

Il trouve une nouvelle cauſe de cet égarement, dans la manière indécente dont quelques Ecrivains de la Grèce (1), entre leſquels il paroît aſſez clairement déſigner Héſiode, ont parlé des Dieux

(1) Obſervons que Platon dit ici, que leurs Ouvrages ne ſont pas connus en Crète, & qu'il attribue cela *à la bonté du gouvernement.*

Dieux. Il veut donc qu'on s'attache d'abord à les éclairer. Clinias penſe qu'il eſt fort aiſé de prouver l'exiſtence de la Divinité, par la contemplation de cet univers, par l'ordre & l'harmonie de toutes ſes parties, par le conſentement de tous les peuples. Platon l'arrête, & ſubſtitue à ſes argumens ſi ſimples, des raiſonnemens fort longs, fort obſcurs, fort alembiqués, dont il paroît pourtant fort content, & qui le mènent enfin à l'abſurde Manichéisme: on ne trouvera pas mauvais que nous ne l'y ſuivions pas. Diſons ſeulement un mot de ſon début. Il eſt plein de chaleur, & peint bien l'indignation qu'excite dans l'ame du Philoſophe, la néceſſité où il ſe voit réduit de prouver que les Dieux exiſtent. Il a de la peine à ne pas haïr ceux qui l'y réduiſent. „ Quel homme eſt aſſez maî-
„ tre de lui-même, *s'écrie-t-il*, pour
„ donner en termes doux & modérés, des
„ inſtructions à des gens qui ne ſe ren-
„ dent point aux diſcours qu'on leur a
„ tenus à ce ſujet dès l'enfance. . . . au
„ conſentement de tous les peuples. . . .

„ à

„ à tant de leçons qu'ils ont reçues, &
„ qu'ils méprisent sur des motifs destitués de toute solidité, comme le
„ pensent tous ceux qui ont quelque
„ étincelle de bon sens "? Il s'échauffe moins contre ceux qui nient la Providence; il répond assez simplement & bien aux objections tirées, tant de la grandeur même des Dieux qui ne leur permet pas de s'abaisser à prendre soin des affaires humaines, que du désordre apparent dans le moral & dans le physique. Il puise ses réponses dans les perfections même de la Divinité, dans la liaison & le rapport qu'ont entr'elles les parties de cet Univers, où les petites tiennent tellement aux grandes, qu'il est impossible de gouverner celles-ci si l'on néglige celles là. La prospérité des méchans prouve seulement, que ceux pour qui elle est une objection contre la Providence, ne savent pas le tribut qu'ils doivent un jour payer à l'ordre général. Cet article, & singulièrement le discours qui le termine, méritent d'être lus en entier. On sera moins satisfait

de

de la manière dont il raisonne contre ceux qui croient qu'on peut facilement appaiſer les Dieux par les préſens. Ce n'eſt guère qu'une ſuite de comparaiſons, quelques unes fort baſſes, pour montrer combien cette opinion eſt injurieuſe à la Divinité.

Après avoir ainſi raiſonné pour tâcher de ramener les impies à de meilleurs ſentimens, Platon va déſormais parler en Légiſlateur. Il ſtatue donc que ſi quelqu'un ſe rend coupable d'impiété ſoit en parole, ſoit en action & qu'il ſoit convaincu, le Tribunal portera une peine particulière pour chaque eſpèce d'impiété. La peine générale ſera la priſon. Il établit trois ſortes de priſon: une qu'on pourroit nommer d'arrêt civil; une qu'il appelle *Sophroniſtère* (maiſon de correction); & une enfin à laquelle il donne le nom de priſon des ſupplices. Il diſtingue enſuite entre les athées dont la conduite eſt d'ailleurs conforme aux loix, & ceux qui joignant à leur irréligion des mœurs corrompues, ſont d'autant plus dangereux

reux qu'ils ont assez souvent de la mémoire, de la pénétration, beaucoup d'esprit, & qu'ils emploient la ruse & l'artifice pour séduire.

C'est de cette dernière Classe que sortent selon lui, „ les Devins & tous les „ faiseurs de prestiges. . . . . ceux qui „ tendent des embûches à la crédulité „ publique par des cérémonies secrettes, „ & les Sophistes avec leurs raisonnemens captieux ". L'enoncé de la loi semble même indiquer, que Platon comprenoit dans cette classe ces gens qui, tout en nourrissant & répandant des sentimens destructifs de la Religion, ne laissent pas d'en faire extérieurement profession. „ Le crime des derniers, „ y *dit-il*, qui feignent une religion „ qu'ils n'ont pas, mérite non seulement une, mais plusieurs morts. „ Pour les premiers, il suffit d'employer la réprimande & la prison ".

Il établit les mêmes distinctions par rapport à ceux qui nient la Providence, ou qui croient que les Dieux sont aisés à fléchir.

„ Quiconque ſe ſera laiſſé aller à ces opinions par défaut de jugement, & non par des deſirs & des mœurs corrompues, ſera condamné par les Juges à paſſer cinq ans au moins dans le Sophroniſtère ". Il n'aura pendant tout ce temps, de commerce qu'avec les Magiſtrats du Conſeil nocturne, qui iront l'entretenir pour ſon inſtruction. S'il s'eſt corrigé, il pourra rentrer dans le commerce des citoyens vertueux, mais s'il eſt convaincu de nouveau du même crime, il ſera puni de mort ".

„ A l'égard des autres, *c'eſt toujours Platon qui parle*, à l'égard des autres qui devenus ſemblables aux bêtes féroces, non ſeulement ne reconnoîtroient point l'exiſtence des Dieux, ou leur providence, ou l'inflexibilité de leur juſtice; mais par mépris pour les hommes ſéduiroient la plupart des vivans, leur faiſant accroire qu'ils ſavent évoquer les ames des morts, les aſſurant qu'il eſt en leur pouvoir de fléchir les Dieux.... & entreprendroient ainſi de renverſer de fond en comble les fortunes des par-

ti-

ticuliers & des Etats, pour ſatisfaire leur avarice, quiconque aura été accuſé & convaincu de ces crimes, ſera condamné par les Juges en vertu de la loi, à la priſon ſituée au milieu des terres (c'eſt la priſon des ſupplices); aucune perſonne libre ne l'abordera en quelque temps que ce ſoit: il recevra de la main des eſclaves ce que les Gardiens des loix auront réglé pour ſa nourriture; & après ſa mort ſon cadavre ſera jetté ſans ſépulture hors des limites du territoire: toute perſonne libre qui entreprendra de l'enſevelir, pourra être pourſuivie en juſtice à titre d'impiété. S'il a des enfans capables de rendre un jour ſervice à l'Etat, les Magiſtrats tuteurs des orphelins en prendront ſoin, comme de véritables orphelins à commencer du jour même où leur père aura été condamné en juſtice ".

Ces Loix ſont ſévères, il faut l'avouer, & cependant elles ne paroiſſent pas encore ſuffiſantes à Platon. Non content de punir les excès de l'impiété & de la ſuperſtition, il veut de plus les préve-

nir & en arrêter, s'il ſe peut, les progrès. Dans ce deſſein il propoſe une dernière loi, conçue en ces termes: „ Que perſonne n'aît chez ſoi de Chapelle particulière: mais lors qu'on aura deſſein de ſacrifier, qu'on aille le faire aux Temples publics; qu'on remette les victimes entre les mains des Prêtres & des Prêtreſſes, chargés ſpécialement de la pureté des ſacrifices; qu'on prie avec eux ſoi même & ceux des aſſiſtans qui voudront y joindre leurs prières ". Il expoſe enſuite les raiſons qui le déterminent à porter cette loi. Les principales ſont d'une part, le penchant de tous les eſprits foibles vers la ſuperſtition, & la crainte des égaremens où peut les porter ce penchant dans certaines circonſtances heureuſes ou malheureuſes; de l'autre la néceſsité d'ôter aux impies tout moyen de ſacrifier en cachette aux Dieux, croyant les appaiſer par leurs offrandes & leurs prières, & ouvrant par la une carrière plus libre à leurs injuſtices, de peur, ajoute-t-il, „ qu'ils „ n'accumulent la colère des Dieux, tant „ ſur leur tête que ſur celle des Magiſtrats

qui

„ qui les laiſſent faire; & que, de cette
„ ſorte, l'Etat ne ſoit juſtement puni
„ pour les impiétés de quelques parti-
„ culiers ".

Les violateurs de la loi, s'ils ne ſont pas d'ailleurs notés pour leurs crimes & leurs impiétés, ſeront ſimplement obligés de tranſporter leur Chapelle domeſtique dans les Temples conſacrés à l'uſage public, ou condamnés à l'amende, s'ils refuſent d'obéir. Mais, ajoute Platon, „ ſi l'on ſurprend quelqu'un de ceux
„ qui ont commis non des péchés d'enfant, mais des crimes du premier or-
„ dre, ſacrifiant en ſecret chez ſoi, ou
„ même en public à quelque Divinité
„ que ce ſoit, il ſera puni de mort,
„ comme ayant ſacrifié avec un cœur
„ impur. Ce ſera aux Gardiens des
„ Loix à juger, ſi les fautes dont il eſt
„ coupable, ſont ou ne ſont pas des pé-
„ chés d'enfant, & à le traduire enſuite
„ devant le Tribunal, pour lui faire ſu-
„ bir la peine due à ſon impiété ".

Telles ſont les loix de notre Philoſophe contre les impies, &, ce qu'il n'eſt pas inutile d'obſerver, il les pro-

poſe ſans aucun de ces ménagemens, de ces adouciſſemens qu'il apporte à d'autres loix ſur des matières beaucoup moins importantes ou délicates. Il a donc cru qu'elles n'avoient rien qui pût paroître ni étrange ni choquant, auſſi ne ſe fait-il pas oppoſer la moindre objection. Le ſilence du Crétois & du Lacédémonien prouve au moins, que Platon n'y voyoit rien de trop dur, rien qui contrariât les inſtitutions des deux Etats de la Grèce les plus célèbres par leur Légiſlation. Remarquons de plus qu'il autoriſe tout citoyen à déférer aux Magiſtrats quiconque ſe rendra coupable d'impiété, ſoit en paroles ſoit en actions, & concluons que cette liberté illimitée de penſer & d'écrire, à laquelle tant de gens donnent aujourd'hui le beau nom de Tolérance, ne fut jamais une opinion auſſi univerſellement établie qu'on l'a prétendu depuis peu. Qu'on n'oublie pas au ſurplus, que nous ne parlons ici que de la queſtion *de fait* & point du tout *du droit*. L'autorité de Platon & de tous les Philoſophes n'empêcheroit pas qu'il ne reſtât toujours

vrai

vrai, que l'homme ne doit compte de ſes opinions qu'à Dieu ſeul: la conſcience ne reconnoît & ne peut reconnoître d'autre Tribunal. Mais il ne ſuit nullement de là, que les Princes & les Magiſtrats chargés de veiller au bien de la ſociété, ſoient, dans aucun cas, obligés de ſouffrir qu'on répande des ſentimens capables d'en troubler l'ordre & d'en renverſer les fondemens. Que la perſécution ſoit à jamais proſcrite, c'eſt le vœu de la raiſon, de la Religion, de la vertu; mais qu'on ne confonde pas avec la tolérance, la licence la plus pernicieuſe dans ſes effets!

Les matières traitées dans le IXe, & Xe Livres nous ont paru mériter d'être préſentées avec quelque détail; nous ſerons beaucoup plus courts ſur les deux ſuivans, & ne ferons guère qu'indiquer les principaux objets dont Platon s'y occupe. Il s'agit dans le Onzième des reglemens ſur les contrats uſités dans le commerce de la vie. Le Philoſophe les déduit tous de cette loi générale: „Que „ perſonne ne touche, autant qu'il dé„ pend de lui, à ce qui m'appartient,

„ qu'il ne tire même rien de ſa place, „ ſans avoir obtenu mon agrément. Si „ j'ai du bon ſens, j'en uſerai de même „ à l'égard de ce qui appartient aux au- „ tres ". Viennent enſuite des *loix* particulières, ſur les tréſors découverts, les choſes perdues, les animaux domeſtiques égarés ou enlevés, les eſclaves fugitifs, les affranchis ingrats; ſur les contrats d'échange, de vente, d'achat, & d'emprunt; ſur les cas ou la reſciſſion d'un contrat quelconque peut avoir lieu; ſur l'altération & la falſification des denrées ou des marchandiſes, les fraudes, les tromperies ou les extorſions des trafiquans, des artiſans, des hôteliers; ſur les teſtamens, les tutelles, les héritages *ab inteſtat*; ſur les devoirs reſpectifs des péres & des enfans, ſur ceux des époux & ſur les conteſtations auxquelles peuvent donner lieu leur violation réelle ou prétendue; ſur les mendians; ſur les Avocats & les peines que méritent ceux qui ſe chargent de cauſes notoirement mauvaiſes, ou qui abuſent de la confiance de leurs cliens; ſur les

les témoins, les railleurs, les mauvais plaiſans, les calomniateurs, & les Ecrivains ſatyriques; enfin ſur pluſieurs cas particuliers d'où réſulte aſſez fréquemment des diviſions & des querelles entre les citoyens. Pluſieurs de ces loix ſont ſages, dignes d'un Philoſophe ami de l'ordre & de l'humanité, applicables à tous les Etats. Quelques unes paroiſſent calquées ſur celles de Moyſe; elles y ont au moins beaucoup de rapport. Telles ſont, par exemple, celles qui règlent l'ordre des ſucceſſions dans les familles, & le mariage des filles d'un homme décédé ſans enfans mâles. D'autres auſſi paroîtront ſingulières, bizarres même, & inadmiſſibles dans tout autre Etat que la Cité chimérique de Platon.

Le XIIe Livre a principalement pour objet la conſtitution politique de cette Cité; il roule entr'autres, ſur les droits & les devoirs des Ambaſſadeurs, le maniement des deniers publics, la diſcipline militaire, l'adminiſtration de la juſtice, l'érection d'un Tribunal de Cenſeurs, & d'un autre ſous le nom de

Conſeil Nocturne (2), compoſé de l'élite des Magiſtrats & des Citoyens, ſpécialement chargés de veiller à l'obſervation & au maintien des Loix, auquel étoient comptables tous ceux qui avoient quelque part à l'adminiſtration, & qui peut avoir donné l'idée de ces tribunaux ſubſiſtans encore & ſi redoutés dans quelques Gouvernemens modernes ſous le nom d'*Inquiſition d'Etat.* Les membres de ce Conſeil Nocturne étoient ces Gardiens des Loix, dont nous avons déjà parlé plus d'une fois dans cet Extrait & dans les précédens. On trouve de plus dans ce XIIe Livre, des loix ſur les voyages que devroient faire les Citoyens, pour aller s'inſtruire des inſtitutions, des mœurs, des uſages des autres Peuples, ainſi que ſur la réception des Etrangers, quelque deſſein qui les amenât dans la Cité des Magnètes, c'eſt le nom que Platon donne d'avance à celle dont il jette ici les fondemens. Ces loix, qui ont fait dire peut être trop

(2) Ainſi nommé, parce qu'il devoit en tout temps s'aſſembler avant le lever du Soleil.

trop généralement, que Platon ne pensoit pas qu'on dût voyager avant l'âge de 40 ou 50 ans, ne sauroient s'appliquer à la constitution actuelle des divers Etats; mais elles étoient très sages alors, elle présentent en outre nombre de vues utiles & d'avis bien dignes d'attention. Nous les passons sous silence, pour nous arrêter un moment à un article beaucoup plus important. C'est celui qui regarde l'usage du serment. On rapporte que Rhadamanthe décidoit promptement les procès au moyen du serment, qu'il déféroit aux parties sur chacun des points contestés. Cette méthode pouvoit, selon notre Philosophe, être fort sûre dans un temps, où l'on ne révoquoit point en doute l'existence des Dieux, „ mais aujourd'hui, *ajoute-t-il*, qu'il se trouve des hommes qui la nient, d'autres qui s'imaginent qu'ils ne se mêlent point des choses d'ici-bas, d'autres en plus grand nombre & les plus méchans de tous, qui sont dans l'opinion que les Dieux agréant leurs petits sacrifices & leurs

adu-

adulations entrent en ſociéte avec eux pour voler le bien d'autrui, & les exemptent des grands ſupplices dus à leurs crimes, la méthode de juger de Rhadamante ne ſeroit plus de ſaiſon ". Il proſcrit en conſéquence le ſerment dans tous les cas où il y a évidemment un grand avantage à nier ou affirmer une choſe. „ Ce ſeroit, *dit-il*, une choſe fâcheuſe, ſi, vû la multitude de procès qui s'élèvent dans un Etat, nous ſavions à n'en pouvoir douter que presque la moitié de nos concitoyens eſt compoſée de parjures, qui prennent ſans aucune difficulté leurs repas en commun avec les autres, & ſe trouvent par-tout avec eux tant en public qu'en particulier ".

On a vu dans les Livres précédens, que Platon avoit un grand zèle, & tâchoit d'inſpirer à ſes citoyens beaucoup de reſpect pour la Religion. Il s'occupe encore du même objet dans celui-ci, il veut qu'on honore les Dieux par des offrandes & des ſacrifices; mais il recommande en même temps qu'on y ob-

observe une sage oeconomie, & qu'on ne pense pas que ce soit la richesse des dons qui les rende agréables aux Dieux. Les reglemens qu'il propose sur la sépulture des morts, dictés par la raison & l'humanité, nous intéressent de plus près. Qu'auroit-il dit de la barbare coutume d'enterrer dans les Eglises? lui qui ne vouloit consacrer a cet usage que la terre dont on ne peut tirer d'autre service, que celui de recevoir & cacher dans son sein les corps des morts, *sans aucune incommodité pour les citoyens*. Il ordonne que pour s'assurer si un homme est véritablement mort, on mette l'espace de trois jours entre le moment du décès & celui de la sépulture, cet espace lui paroit suffisant suivant le cours des choses humaines: d'habiles Médecins modernes en demandent davantage, & fondent leur opinion sur des faits, qui prouvent tout au moins qu'on ne sauroit prendre trop de précautions sur un objet si important.

La loi qui fixe les frais des funérailles, selon les diverses classes de Citoyens

yens, eſt précédée de cet excellent préambule. „ Il eſt néceſſaire d'ajouter „ foi en toutes choſes au Légiſlateur, „ mais principalement lorſqu'il dit que „ l'ame eſt entièrement diſtinguée du „ corps; que dans cette vie même, „ elle ſeule nous conſtitue ce que nous „ ſommes; que notre corps n'eſt qu'u„ ne image qui accompagne chacun de „ nous, ... que notre être indi„ viduel eſt une ſubſtance immortelle „ de ſa nature, qu'on appelle ame; „ qu'après la mort cette ame va trou„ ver d'autres Dieux, pour leur rendre „ compte de ſes actions, comme le dit la „ loi paternelle (2): Compte auſſi con„ ſolant pour l'homme de bien, que „ redoutable pour le méchant, qui ne „ trouvera dans ce moment aucun ap„ pui dans perſonne; car c'étoit durant „ ſa vie que ſes proches devoient venir „ à ſon ſecours, afin qu'il vécut ſur la „ terre

(3) C. à d. la loi non écrite, ou de nature, que les pères puiſent dans leur raiſon & enſeignent à leurs enfans. *N. du Trad.*

„ terre auſſi juſtement, auſſi ſaintement „ qu'il eſt poſſible, & que dans l'autre „ vie il échappât aux ſupplices deſtinés „ aux actions criminelles. Les choſes „ étant ainſi, il ne faut point ſe ruiner „ en dépenſes, dans la fauſſe perſuaſion „ que cette maſſe de chair que l'on „ conduit au tombeau eſt la perſonne „ même qui nous eſt ſi chère. Au con- „ traire on doit ſe mettre dans l'eſprit, „ que ce fils, ce frère, cette perſonne „ que nous regrettons & à qui nous „ rendons les derniers devoirs, nous a „ quittés après avoir rempli ſa carrière, „ & que pour le préſent nous nous ac- „ quittons de ce qui lui eſt du en fai- „ ſant une dépenſe médiocre pour ſa „ tombe &c ".

Le reſte de ce Livre roule ſur l'établiſſement du Conſeil Nocturne, ſur le choix de ſes membres, ainſi que ſur les connoiſſances & les vertus qu'ils doivent poſſéder. Il eſt terminé par la réſolution que prennent Mégille & Clinias d'engager l'Athénien dans l'éxécution de leur entrepriſe. Ainſi Platon

ſe

ſe ménage un prétexte de revenir ſur la même matière, & c'eſt ce qu'il fait dans un nouveau Dialogue, qui eſt en quelque ſorte le *complément* de ſon Traité des Loix. Ce Dialogue eſt intitulé *Epinomis* ou *le Philoſophe*; ce double titre en indique la nature & le but: *Epinomis* ſignifie *appendice* ou *faîte des Loix*. Dans le premier Livre de ce Traité, Platon poſe pour principe, que le Légiſlateur doit uniquement ſe propoſer de conduire ſes Citoyens à la vertu & au bonheur; ici il entreprend de démontrer qu'il n'y peut réuſſir que par la ſageſſe, il doit donc la poſſéder & y former les autres: en d'autres termes, il doit être Philoſophe. Le ſavant Traducteur avertit, qu'il a plus d'une fois été obligé d'aider un peu à la lettre en traduiſant ce morceau, tant parce que le texte en paroît plus allégorique que par-tout ailleurs, qu'à cauſe que la phraſe eſt presque par-tout obſcure & entortillée. Nous oſons ajouter que ce ne ſont pas là les ſeules cauſes qui rendent ce Dialogue difficile à entendre, la matière même que Platon

y traite, & la manière dont il la traite, y contribuent bien autant. Il entreprend d'y expliquer ce qui, fait-il dire a Clinias, n'avoit encore été ni dit ni découvert, ſavoir, quelles Sciences peuvent faire un ſage d'un homme mortel. Il reconnoît dès l'entrée, que la plus grande partie du genre humain ne ſauroit parvenir au vrai bonheur dans cette vie; il ne diſſimule point les maux qui nous aſſiègent dans tous les âges, mais il ſoutient, „ que tout homme a „ une eſpérance légitime de jouïr après „ ſa mort des biens, en vue desquels „ il s'eſt efforcé de mener ſur la terre „ une vie vertueuſe & de faire une „ fin pareille à ſa vie ". La vertu eſt donc le ſeul chemin du bonheur; mais ſans la ſageſſe, il n'eſt point de véritable vertu. Peu d'hommes la poſsèdent cependant cette ſageſſe: „ ils n'en connoiſſent ni la nature, ni par conſéquent les moyens de l'acquérir. C'eſt à ces deux points que ſe rapportent les inſtructions que Platon donne ici. Sans

le ſuivre dans des détails que nous n'oſerions nous flatter de pouvoir rendre intelligibles, nous nous bornerons à obſerver, qu'il paroît faire conſiſter la ſageſſe à connoître les Dieux, à parler d'eux d'une manière conforme à leur nature, à les honorer, à célébrer par des hymnes leur puiſſance & leur félicité. Mais on ne peut, ſelon lui, l'enſeigner que ſous la direction de Dieu, de manière que ſi on l'enſeignoit & qu'on ne s'y prît pas comme il faut, il vaudroit mieux ne pas l'apprendre. Il établit enſuite que ſon acquiſition ſuppoſe un excellent naturel, qu'il décrit à ſa manière, & exige la connoiſſance de quelques Sciences abſtraites, de celles des nombres, par ex. de la plus ſublime Géométrie, de l'Aſtronomie & de la Métaphyſique, qu'il appelle la contemplation de la génération divine, & de la nature très belle, très divine des êtres viſibles, autant que Dieu a donné aux hommes de la pouvoir connoître. Il conclut enfin que ſans l'étude de ces Scien-

Sciences, il eſt impoſſible qu'il y ait dans aucune Cité un homme vraiment heureux, & que c'eſt à ceux qui les auront cultivées qu'il faudra donner les premières charges de l'Etat, quand il ſeront parvenus à un âge avancé. Rien de plus ſage que les réflexions du ſavant Traducteur ſur ce ſyſtême très peu philoſophique de Platon ". Qui ne voit à découvert, *dit-il*, l'orgueil Philoſophique dans cette attribution excluſive de la vraie ſageſſe & du vrai bonheur, à un petit nombre de naturels heureux, d'eſprits ſupérieurs & cultivés par toutes ſortes de Sciences abſtraites? Si l'on met la vertu à un ſi haut prix; ſi on en fait dépendre l'acquiſition d'un concours de qualités que ſi peu d'hommes réuniſſent, & que, pour la plupart il n'eſt pas en notre pouvoir de nous donner; s'il faut tant d'étude, tant de ſpéculations pour devenir vertueux, voilà preſque tout le genre humain exclus de la véritable félicité, ſoit par le défaut de talens, ſoit par la nature des travaux auxquels la

plupart des conditions ſont condamnées. Quelle différence de Platon au Divin Maître qui invite à ſoi tous les hommes en diſant : *venez à moi vous tous qui êtes travaillés & chargés, & je vous ſoulagerai*, qui ne demande de ceux qu'il appelle, ni génie élevé, ni efforts d'eſprit, ni connoiſſances ſublimes ; mais l'humilité, la douceur, la droiture d'intention, & la pratique des devoirs conformes à l'état d'un chacun. On ne ſent jamais mieux le vuide de la Philoſophie humaine, & la beauté, la vérité, la ſublimité de l'Evangile, que quand on les rapproche, & qu'on en juge dans le ſilence des paſſions ".

AR-

ARTICLE SECOND.

HISTOIRE DE FRANCE &c. par M. GARNIER, Tome XIX, & XX.

Second Extrait.

LA réconciliation du Roi avec le Duc d'Orléans, fut le terme de l'autorité de Madame de Beaujeu. CHARLES 1491
ſortit enfin de tutelle, & voulut montrer à la France qu'elle avoit un Roi. Il étoit alors dans l'âge „ où une imagination vive enfante de vaſtes projets, & ſe paſſionne aiſément pour ſes productions. La trempe de ſon eſprit, l'éducation qu'il avoit reçue, le génie de ſon ſiècle, le concours fortuit de divers évenemens, tout contribuoit à l'égarer ". Nous avons rapporté, que ſorti de l'enfance il ſe ſentit transporté à la lecture des Commentaires de Céſar, & de la vie de Charlemagne: „ un goût ſi déci-

dé ſuppoſe ordinairement quelque conformité de caractère avec ceux qu'on admire. CHARLES étoit auſſi ambitieux, auſſi brave, auſſi intrépide que ſes deux Héros; mais il n'avoit ni l'étendue de génie néceſſaire pour bien combiner un plan, ni cette ſupériorité de lumières qui enchaîne la fortune, ni enfin cette fermeté d'ame qui, conſtante dans ſes projets triomphe des plus grands obſtacles. Entraîné par une ardeur martiale, & ſéduit par une aveugle préſomption, il crut que pour égaler ſes modèles, il n'avoit qu'a former une entrepriſe qui ſurpaſſât les leurs. Son choix ne fut pas douteux; il médita de porter la guerre aux portes de Conſtantinople, & de conquérir l'Empire d'Orient". On continuoit encore à regarder les Croiſades, comme l'action la plus ſainte & la plus glorieuſe qu'un guerrier pût entreprendre. Le zèle de la Religon, l'intérêt des Papes, contribuoient à entretenir cette pieuſe frénéſie Les plus ſavans hommes de la Grèce, réfugiés en Italie où ils tenoient des écoles publiques, appel-

loient tous les Chrétiens à la défense de leurs frères, & c'étoit particulièrement de la France qu'ils attendoient du secours. „ Une vieille Sibylle, disoit-on, avoit annoncé il y avoit plus de cinq cens ans, que le joug des infidèles seroit brisé par les François: le Roi David avoit prédit, mais en termes plus énigmatiques, ce grand évenement & même en avoit fixé l'époque au règne de Charles VIII". Dès que ce Prince commença à gouverner par lui même, il s'occupa des moyens de réaliser ces présages; mais il s'agissoit de faire passer en sûreté une armée aux portes de Constantinople, & la France n'avoit qu'un petit nombre de vaisseaux: il falloit d'ailleurs s'assurer d'une place de réfuge, en cas que les affaires ne tournâssent pas aussi favorablement qu'on l'espéroit. La possession du Royaume de Naples, qui avoit une marine florissante, auroit procuré tous les avantages qu'on desiroit; le Roi résolut donc de faire valoir les droits qu'il avoit sur cette contrée de l'Italie.

Le projet de cette conquête trouva de

grandes oppoſitions dans le Conſeil de CHARLES, mais rien ne pouvant rallentir ſon ardeur, il conclut un Traité avec Ludovic qui lui ouvroit l'entrée du Mi-
1494 lanois, & il fit défiler des troupes du côté des Provinces méridionales. Cependant le Roi n'avoit point encore annoncé ſes deſſeins à la Nation; ceux qui le conduiſoient lui conſeillèrent de l'enivrer en quelque ſorte & d'empêcher que les avis des ſages ne fûſſent écoutés. Par leur avis, il indiqua un Tournois ſolemnel dans la Ville de Lyon: il dépêcha des hérauts pour annoncer dans toutes les Provinces & dans les Cours les plus voiſines, l'ouverture de cette fête militaire: la nobleſſe y accourut en foule. Ce fut dans l'ivreſſe que cauſoient les ſpectacles & les fêtes, „ que CHARLES aſſembla ſon Conſeil, propoſa l'expédition d'Italie annonçant qu'il étoit réſolu d'en partager lui même la gloire & les dangers. Il entraîna la plus grande partie des ſuffrages. La principale nobleſſe, qui auroit eu ſans doute beaucoup de peine à ſe déterminer à ce voyage ſi elle eût été de ſang froid &

diſper-

diſperſée dans ſes terres, ſe trouvant alors réunie & expoſée aux regards de ſon maître, brûla de s'aſſocier à ſes travaux". Le Maréchal *Deſquerdes* qu'on avoit tiré de Picardie pour commander l'Armée, fut enlevé par la mort au moment où il alloit devenir plus néceſſaire que jamais. Toute la France pleura ce grand homme, & CHARLES fit rendre à ſon corps depuis Lyon juſqu'a Boulogne où il avoit ſa ſépulture, les mêmes honneurs qu'on auroit rendus à celui d'un Roi de France. Quelques années avant ſa mort divers échecs qu'il reçut de la part des Anglois, lui avoient arraché ce mot ſingulier: *Je conſentirois de bon cœur à paſſer ſept ans en enfer, ſi j'avois enlevé Calais à l'Angleterre.* Cependant la perte du Maréchal ne changea rien au projet du Monarque. Perſonne n'ignore quelle en fut l'iſſue; on ſait " qu'au cœur de l'hiver, ſans argent, ſans magaſins, CHARLES traverſa & ſoumit l'Italie. Ses fourriers, la craie à la main, étoient allés lui marquer des logemens dans toutes les Villes qui ſe

voient ſur ſon paſſage depuis Lyon juſqu'à Naples: aucune place ne fut capable de l'arrêter plus d'un jour; l'armée ne coucha pas une ſeule nuit dans ſes tentes. Tout le voyage reſſembla moins à la marche d'un Conquérant, qu'à celle d'un puiſſant Monarque qui viſite ſes Provinces ". Un coup d'œil jetté ſur l'état politique de l'Italie explique l'étonnante rapidité de ces ſuccès.

„ La fertilité du terroir, l'induſtrie des habitans, la liberté que le peuple y avoit recouvrée beaucoup plutôt que dans aucune autre partie de l'Europe, rendoient alors cette contrée l'admiration de l'Univers. Les Italiens faiſoient preſque ſeuls le commerce du Levant; & ce commerce avant la découverte du Nouveau Monde rendoit des profits immenſes: ils faiſoient ſeuls la banque ou le commerce d'argent; ils étoient alors les uniques dépoſitaires de la ſaine Litterature & du goût —— L'Italie avoit des Philoſophes, des Orateurs, des Hiſtoriens, des Poëtes, d'habiles Grammairiens, tandis que le reſte de l'Europe croupiſſoit dans l'ignorance.

rance. Tant d'avantages étoient compensés par de grands inconveniens. Les Lettres ne changent point les qualités naturelles, elles ne servent qu'à leur donner du ressort: c'est aux loix & au gouvernement à en diriger *l'emploi*: dans un Etat bien policé, où la vertu seule est en honneur, elles forment des citoyens utiles & de grands hommes; dans une République corrompue, elles nourrissent le plus souvent des monstres: les richesses engendrent presque toujours la mollesse & la dépravation. Les citadins devenus opulens, avoient conçu un dégoût insurmontable pour les fatigues de la guerre, & s'en étoient déchargés sur des mercenaires. La plupart des Républiques n'avoient point de troupes nationales, elles louoient des *condottieri*, ou des chefs de bande qui, sans s'attacher fermement à aucun parti, passoient continuellement au service de ceux qui leur offroient une solde plus forte. — En France, au contraire, les compagnies d'ordonnance étoient composées de gentilhommes, qui, endurcis

aux

aux travaux, & passionnés pour la gloire, brûloient de se signaler & de parvenir par degrés au commandement. La disproportion étoit encore plus frappante par rapport à l'Artillerie &c. La multitude d'Etats qui partageoient l'Italie, & la dangereuse facilité de se nuire réciproquement, obligeoient à négocier sans cesse; mais ces éternelles négociations, dans un siècle ou la ruse passoit pour la suprême vertu, où le parjure & le mensonge étoient qualifiés de sagesse & d'habileté, ne servoient qu'a dépraver les ames & à faire pulluler les traîtres &c ".

Le premier soin de CHARLES en arrivant en Italie, fut de concerter les moyens de conquérir l'Empire d'Orient. Tout réussissoit au gré de ses vœux; mais les deux Puissances qui sembloient les plus intéressées au succès de cette entreprise, furent précisément celles qui travaillèrent avec le plus d'ardeur à la faire échouer; le Pape en empoisonnant *Zizim* (1), „ les Vénitiens en

(1) *Zizim* étoit fils de *Mahomet* II; après la mort

en découvrant au grand Seigneur le plan de la conſpiration: action infame qui coûta, dit-on, la vie à plus de quarante mille chrêtiens. Une pareille trahiſon n'a rien de bien ſurprenant de la part d'un homme tel que Rodrigue Borgia; mais devoit-on l'attendre d'une République zélée en apparence pour la Religion, & renommée par la ſageſſe de

mort de ſon Père il diſputa le Trône à *Bajazet* ſon frère aîné: une ſanglante bataille avoit décidé la querelle. Zizim vaincu, ſe réfugia à Rhodes, le Grand-Maître prit le parti de l'envoyer en France, où il fut gardé juſques à ce que Madame pour complaire au Pape, le remit entre ſes mains. Charles vouloit montrer Zizim aux Turcs, & en eſpéroit de grands avantages pour la conquête de Conſtantinople. Auſſi, l'une des conditions du traité qu'il conclut avec Alexandre VI, fut que le Prince Ottoman lui ſeroit rendu: cette condition fut remplie, mais l'infortuné Zizim expira peu de temps après, & il paſſa pour conſtant que le Pape, pour gagner trois cens mille ducats promis par Bajazet, ne l'avoit remis au Roi qu'après l'avoir fait empoiſonner.

de son gouvernement ". Venise qui ne voyoit point d'un œil tranquille le succès des armes Françoises, conclut une Ligue avec le Pape, les Rois des Romains & de Castille, & le Duc de Milan pour la défense de l'Italie. Le Doge déclara cette alliance à *Philippe de Commines* Ambassadeur de CHARLES... Ce Prince loin d'en concevoir de justes allarmes, arrivé à Sienne où Commines avoit eu ordre de se rendre, lui dit en riant: *Hébien, les fiers Républicains que vous quittez, n'envoyeront-ils personne au devant de moi? Sire*, lui répondit Commines, *ils m'ont bien assuré lors que je prenois congé d'eux, qu'il se proposoient d'envoyer quarante mille hommes sous les armes au-devant de Votre Majesté.*

CHARLES venoit alors de traverser l'Etat Ecclésiastique, toutes les places avoient ouvert leurs portes aux François, à l'exception de la petite ville de Toscanelle, qui osant leur résister fut emportée d'assaut & livrée au pillage. „ Parmi les prisonniers que le fer avoit épargnés, se trouva une jeune personne d'une beauté rare: on la réserva pour le

Roi

Roi. Malgré l'air d'abattement & de déſolation répandu ſur toute ſa perſonne, malgré les larmes qui ruiſſeloient de ſes yeux, le Roi la preſſoit dans ſes bras, & ſe diſpoſoit à lui faire violence, lors qu'en ſe débattant elle apperçut dans la ſalle un tableau de la Vierge: *Au nom de celle*, s'écria-t-elle, *qui, par ſa pureté mérita d'être mère du Fils de Dieu, ô Roi, ſauve moi l'honneur.* CHARLES ayant levé ſes yeux ſur ce tableau, réprima ſes deſirs, & ayant appris de cette vertueuſe fille qu'elle étoit promiſe à un jeune homme d'une famille honnête, que ſon père, ſa mère & ſon amant avoient ſurvécu au malheur de leur patrie, & ſe trouvoient au nombre des priſonniers, il les fit mettre en liberté & lui donna pour dot cinq cens écus d'or ".

On ſait que les revers de CHARLES furent auſſi prompts que ſes ſuccès l'avoient été, & qu'en fort peu de temps il perdit toutes ſes conquêtes. De retour dans ſon Royaume, il s'occupa ſérieuſement du bien de ſes peuples; il médita la réforme du Clergé, la diminution

tion des impôts, & rendit lui même la juſtice à ſes ſujets. Livré tout entier à ces fonctions utiles, ou aux exercices d'une Religion qu'il avoit toujours reſpectée, CHARLES s'étoit détaché de tous ces plaiſirs dangereux ou frivoles qui avoient occupé ſon jeune âge; la vue des Palais qui commençoient à décorer l'Italie, lui avoit inſpiré le goût des bâtimens; c'étoit le ſeul amuſement qu'il ſe permit encore, & il faiſoit conſtruire à Amboiſe le plus ſuperbe édifice que l'on eût vu en France. „ Dans un des voyages qu'il y fit avec toute la Cour, il conduiſoit la Reine dans une galerie pour voir une partie de paume qui ſe faiſoit dans les foſſés. Cette galerie étoit un lieu abandonné, le plus ſale & le plus infect du Château. Quoique CHARLES fut de petite taille, la porte étoit ſi baſſe qu'il ſe donna un coup à la tête en y entrant. Comme il ne ſentit point de douleur, on ne prit aucune précaution contre cet accident. Après être reſté quelque temps en cette galerie, il s'en retournoit avec la Reine, lors qu'il tomba à la renverſe ſans connois-

noiſſance & ſans mouvement. *Toute perſonne entroit en ladite galerie* (dit Comines) *qui vouloit, & le trouvoit-on couché ſur une pauvre paillaſſe dont jamais il ne partit juſqu'a ce qu'il eût rendu l'ame, & y fut neuf heures. Trois fois la parole lui revient & à toutes les fois il diſoit: Mon Dieu, la glorieuſe Vierge Marie, Monſeigneur St. Claude & monſeigneur St. Blaiſe me ſoient en aide. Ainſi départit de ce monde, dans la vingt huitième année de ſon âge ſi puiſſant & ſi grand Roi, & en ſi miſérable lieu, qui tant avoit de belles maiſons & en faiſoit une ſi belle, & ſi ne ſceut à ce beſoin finer d'une pauvre Chambre.* Jamais peut-être la mort d'aucun Prince ne fit verſer tant de larmes à ſes ſujets. CHARLES poſſédoit au ſuprême degré l'art de gagner les cœurs: affable, compatiſſant, ami tendre, dans tout le cours de ſon règne, il ne fit tort à perſonne; il ne ſe permit pas même une parole offenſante contre le dernier de ſes ſujets: s'il eut des défauts comme Roi, ces défauts tenoient à des qualités aimables, ils étoient rachetés par de ſolides vertus,

& la réflexion l'en avoit guéri dans un âge où il eſt ſi rare de n'écouter que la raiſon. Les François lui tenoient compte & du bien qu'il leur avoit fait, & de celui qu'il avoit deſſein de leur faire. Deux de ſes Officiers, l'un archer, l'autre ſommelier, moururent de douleur en aſſiſtant à ſes funérailles. La Reine qu'on n'avoit arrachée qu'avec peine de deſſus le corps de ſon époux, paroiſſoit réſolue de le ſuivre; abſorbée dans la douleur, pendant trois jours elle ne changea point d'habits, & ne prit aucune nourriture". *Jean de la Marre* Prélat reſpectable, faiſant parler la Religion lui perſuada de renoncer au funeſte deſſein où elle ſembloit être d'attenter à ſes jours. Le Duc d'Orléans, qui la vit enſuite, calma par degrés cette ame trop ſenſible & acheva la guériſon.

AR-

ARTICLE TROISIEME.

ALMANACH DER DEUTSCHEN MUSEN *auf das Jahr* 1771. *Unter allen Meridianen zu haben*;

C'eſt-à-dire,

ALMANACH DES MUSES ALLEMANDES pour l'Année 1771. qui ſe trouve ſous tous les Méridiens g^d. *in* 12. *pp.* 335.

S'Il faut en croire la Préface, cet Ouvrage n'a plus pour Auteur celui qui en forma le plan, & dont nous annonçâmes le premier eſſai dans le XXXIIIe. Vol. de cette Bibliothèque. L'Homme de Lettres qui en donne la continuation, nous paroît animé de l'eſprit de ſon prédéceſſeur; à peu près mêmes talens, même malignité, lui attireront ſans doute auſſi la reconnoiſſance de ceux qu'il

loue, la haine de ceux qu'il déchire, & ſouvent le ſuffrage de Lecteurs déſintéreſſés. Le nouvel Auteur prévient Mr. le Profeſſeur *van Goens*, à qui ſon Livre eſt dédié, que la récolte du Parnaſſe Allemand eſt moins abondante cette année qu'elle ne l'étoit la précédente. Il y a cependant de très bons morceaux dans le Recueil que nous annonçons, parmi leſquels on diſtingue une Ode ſur Luther, Ouvrage auquel toute l'Allemagne applaudit, & qui paſſe pour être en ce genre le chef-d'œuvre de Mr. *Cramer*. Un objet auſſi triſte qu'intéreſſant, la mort du célèbre *Gellert*, a fixé l'attention de tous ſes compatriotes, & l'admiration & la douleur ont inſpiré une multitude de Vers à ſa louange. Nous trouvons ici les annonces d'environ quarante petits Poëmes ou Pièces fugitives, qui ſe rapportent à ce grand homme. Non ſeulement divers Poëtes fameux, mais encore ſes amis, ſes diſciples ont célébré à l'envi ſes talens & ſes vertus: quelques unes de ces Pièces ſont médiocres, d'autres au contraire ſont

di-

dignes du ſujet & de la réputation de leurs Auteurs. Il faut compter parmi celles qu'on diſtingue, le petit Ecrit (1) d'un ancien Officier, qui raſſemble divers traits intéreſſans & propres à faire connoître combien les Ouvrages de Gellert ont eu d'influence ſur l'eſprit des Allemands. En faveur de ces anecdotes nous en traduirons la Notice. „ Le récit naïf du bon Militaire m'a touché ; dans tous les Etats on chériſſoit le caractère & les Ecrits de Gellert, & aujourd'hui des perſonnes de tout ordre s'empreſſent à faire partager à l'Univers, les impreſſions que la perte d'un tel homme leur fait éprouver. Durant l'affaire de Rosbach, Mr. de T** vit un homme atteint d'un coup mortel expirer en prononçant ces mots: *Gellert, je te rends graces, tu m'as appris à mourir!* Lors d'une ſurpriſe nocturne Mr. de T** trouva

(1) Cette Brochure a pour titre: *Gellerts Andenken in der Campagne aufgerichtet von einem alten erfahren Officier* von T**. *Francfurt und Leipſig.* 8o.

trouva les Odes sacrées de Gellert entre les mains d'un Officier ennemi qui dormoit : Cet homme se réveille en sursaut, & son premier mouvement est de crier : *Où est mon Gellert ? Où est mon Gellert ?* Un Officier dont la vie avoit été en danger, fit distribuer après sa guérison un certain nombre d'exemplaires des Ouvrages de Gellert dans sa Compagnie : un Mousquetaire âgé de trente huit ans se mit alors à étudier l'Alphabeth, afin de pouvoir jouïr sans le secours des autres du plaisir de les lire. Un Officier incrédule se convertit en lisant les Fables de Gellert. Un autre entraîné par le charme de cette lecture, lisoit ces Fables pendant qu'il étoit à son poste, il fut fait prisonnier. Mr. de T**. fait espérer une continuation ". Publier des traits pareils à ceux qu'il a rassemblés, est rendre un bel hommage à la mémoire de Gellert, le véritable éloge d'un homme vertueux est le récit du bien qu'il a fait. Les dernières paroles de celui-ci sont dignes de ses actions, nous les trouvons rapportées dans la

No-

Notice d'un petit Poëme qui a pour titre *Le Tombeau de Gellert* (1) „ Il touchoit à ſa fin, & ſon Médecin lui ayant „ fait boire un peu d'eau, il s'écria: *Mon* „ *Sauveur mourant ne reçut pas un ſoulagement pareil. Il eut ſoif auſſi, mais on* „ *ne lui donna point d'eau, c'eſt de fiel qu'il* „ *fut abreuvé. Il eſſuya encore des outrages durant ſa mort, & moi, nonobſtant* „ *mon indignité, je vois mes derniers momens honorés par les bienfaits de mon* „ *Prince.*

De toutes les Poëſies recueillies dans cet Almanach, nous ne traduirons aujourd'hui que la dernière Idylle qu'a compoſé Mr. *Gesner*, & qui a paru fort originale par l'idée d'un Dialogue entre deux Zéphirs. Elle a été envoyée par l'Auteur à une Princeſſe de Brunſvick, avec

(2) *Das Grab Gellerts ein Gedicht, Leipſig bey Cruſius.* 8°.

(3) Auſſi-tôt que S. A. S. l'Electeur de Saxe fut inſtruit du danger qui menaçoit la vie de Gellert, il ſe hâta de lui envoyer ſon Médecin.

avec un exemplaire de la nouvelle Edition de ſes Oeuvres.

LES ZE'PHYRS.

Premier Zéphyr.

Pourquoi voltiger inutilement ſous ce bosquet de roſes? Viens, viens, vole avec moi dans le vallon, là des Nymphes ſe baignent ſous l'ombrage qui couvre cet étang.

Second Zéphyr.

Non je n'y volerai point: je veux remplir un plus doux emploi que celui d'errer autour de ces Nymphes oiſives; ici je rafraîchis mes ailes dans la vapeur des roſes, & j'aſſemble des parfums agréables.

Premier Zéphyr.

Quel eſt donc cet emploi? En eſt-il de plus doux, que de mêler ſes jeux aux jeux malins des Nymphes?

Se-

Second Zéphir.

Bientôt une Fille, belle comme la plus jeune des Graces, traversera ce sentier. Chargée d'une corbeille, elle se rend au lever de l'Aurore dans cette cabane que tu vois sur la colline, le soleil levant resplendit sur son toit de mousse; c'est-là que chaque jour elle dispense à l'infortune des alimens & des consolations; c'est là l'humble demeure d'une femme honnête, infirme & pauvre, & de deux innocentes créatures qui privées de tout, sans les secours de la bienfaisance, gémiroient autour du lit de leur mère. Bientôt la jeune personne reviendra, ses belles joues seront ardentes, & des larmes couleront de ses yeux bleus, les larmes de la compassion & de la douce joie d'avoir consolé l'infortune. Ici je l'attends sous ce bosquet de roses jusqu'à ce que je la voie venir; aussi-tôt que je l'apperçois je vole au devant d'elle, je répands sur ses belles joues la fraîcheur & les parfums, & je baise les pleurs dont

elles ſont mouillées. Zéphyr tu l'entends, c'eſt là mon emploi.

Premier Zéphyr.

Tu m'attendris, qu'il eſt doux cet emploi! Et moi auſſi je veux rafraîchir mes ailes & voler à ſa rencontre avec toi. Mais, regarde, je crois la voir près de cette oſeraie: quelle modeſte innocence ſe peint ſur ſon front! quel charme, quelle grace naïve dans tous ſes mouvemens! Ah! viens, agite tes ailes, jamais, non jamais, je n'ai rafraîchi d'auſſi belles joues!

ARTICLE QUATRIEME.

BRIEFWISSELING *van Philagathos en Philalethes over de Leer van het* ZEDELYK GEVOEL &c.

C'eſt-à-dire.

CORRESPONDANCE entre *Philagathos* & *Philalethes*, ſur la doctrine du SENS MORAL, publiée & augmentée d'une Préface & d'amples Notes, par Mr. JEAN PETSCH, Membre des Sociétés des Sciences de Hollande & de Zélande 1771. *Utrecht*, chez *J. van Schoonhoven* & Comp. 165. *pp.* grand *in* 8°. & 25. *pp.* pour la Préface.

UNe Lettre Anonyme, ſignée A. B. écrite

à Mr. PETSCH (1) à l'occaſion de quelques remarques que ce Savant avoit faites ſur la doctrine du Sens Moral (2), a donné lieu à la Correſpondance que nous annonçons, & dont nous donnerons une courte notice, ſans prendre parti, & ſans autre deſſein que de faire connoître un Ecrit très Philoſophique, où la Doctrine du Sens Moral eſt plus fortement attaquée qu'elle ne l'avoit encore été jusques ici.

Philagathos écrit a ſon ami *Philalethes*, qu'avant d'avoir lu la Lettre de Mr. B. il s'étoit imaginé que les partiſans du *Sens Moral* entendoient par là une *perception*, ou

(1) Elle a été publiée ſous ce titre : *Leere van het Zedelyk gevoel opgehelderd en verdedigd in eenen Brief aan een geleerd Man*; c. a. d. *Lettre à un Savant, où l'on éclaircit & où l'on juſtifie la Doctrine du Sens Moral*, 1770. *Groningue*, chez *Bolt*, Brochure *in* 8°. de 48 *pp.*

(2) Dans la Préface qu'il a miſe à la tête de la Traduction Hollandoiſe des *Recherches de Mr. Mendelszoon ſur les Sentimens moraux.*

ou idée confuſe des principes, qui ſervent à diſcerner ce qui eſt moralement bien de ce qui eſt moralement mal; mais qu'en liſant cette Lettre il a trouvé que ce n'étoit pas là le *Sens Moral* tel que Mr. B. l'entend, vû que cet Auteur attribue un Sens moral à l'Etre ſuprême, & qu'on ne peut attribuer à Dieu une perception ou idée confuſe de quoi que ce ſoit. Après s'être donné bien de la peine pour découvrir dans la Lettre de Mr. B. un ſens fixe & determiné de ce qu'il nomme *Sens Moral*, Philagathos n'en a pas pu trouver de plus accordant avec les différens raiſonnemens de l'Auteur, que celui par lequel le *Sens Moral* conſiſteroit dans une *perception, ſentiment,* ou *conviction interne* (3), *d'un ou de pluſieurs principes primitifs, qui nous indiqueroient la différence du bien & du mal moral, & desquels* tous

✗ des idées innées.

(3) Le mot Hollandois *bewuſtheid*, que nous rendons ici par *perception*, *ſentiment*, ou *conviction*, indique proprement cet acte de l'eſprit par lequel nous ſavons que nous avons connoiſſance: c'eſt ſi on oſe ainſi parler, *la conſcience de la connoiſſance.*

tous les devoirs moraux pourroient être déduits par voie de raisonnement. Cette définition ne satisfait pas plus Philagathos que la précédente, il y fait diverses considérations très judicieuses, & il prie ensuite son ami de lui marquer ce qu'il en pense.

Dans la réponse que *Philalethes* fait à *Philagathos*, il observe d'abord qu'il est inutile de chercher dans les Ecrits de ceux qui ont parlé du Sens Moral, une signification fixe de cette expression; attendu que les partisans de cette doctrine en parlent d'une manière trop vague & trop confuse, pour pouvoir y attacher un sens déterminé; qu'ils en font même un objet indéfinissable en lui attribuant la nature de nos sensations, comme celle des couleurs, des saveurs; que Mr. *Hulshoff*, qui a reconnu ce défaut dans les Ouvrages sur le Sens Moral, & qui a tâché d'y remédier (4), y a si mal réussi

(4) Dans sa Dissertation sur *le fondement du pouvoir législatif de Dieu*, Dissertation qui fut couronnée en 1765 par MM. les Administrateurs du Legs de Stolp.

réuſſi qu'il donne moins de lumières encore que les autres Auteurs. Après ces réflexions, *Philalethes* en fait quelques autres ſur les raiſons qu'on allègue en faveur du Sens Moral, & il remarque enſuite que la queſtion ſur toute cette doctrine peut ſe réduire, & qu'elle ſe réduit naturellement aux trois points ſuivans: 1. l'homme a-t-il un Sens Moral? 2. en quoi conſiſte ce ſens? 3. la moralité des actions humaines doit elle, & peut-elle être déduite de ce Sens?

Par rapport au premier point, *Philalethes* obſerve que l'expérience nous montre, que l'homme eſt porté à approuver ce qui eſt moralement bon & à déſapprouver ce qui eſt moralement mal; que quel que ſoit le nom que l'on donne à ce qui produit cet effet dans l'homme, qu'on le nomme *Sens Moral*, *Inſtinct*, ou comme l'on voudra, il paroît par l'expérience que cette diſpoſition, cette faculté, on aptitude, n'eſt pas également la même dans tous les hommes; qu'elle eſt, comme toutes les autres facultés & tous les talens, plus ou moins forte,

forte, ou étendue dans les uns que dans les autres. Recherchant en ſecond lieu en quoi cette diſpoſition, cette faculté, ou aptitude, que l'on déſigne par *Sens Moral*, conſiſte, il fait voir que les actions humaines, ne préſentent par rapport à leur moralité aucun objet phyſique, qu'ainſi la faculté dont il s'agit ici & que l'on nomme *Sens Moral*, ne peut non plus être un attribut de l'entendement, entant que l'entendement ſe forme des notions des objets phyſiques, ſoit par l'action de ces objets ſur nos ſens, ſoit par une opération interne, qui en faſſe revivre les repréſentations; que conſéquemment ce Sens Moral devroit être un attribut ou une propriété de l'entendement, entant que l'entendement eſt doué de la faculté de raiſonner, ou de ſaiſir des verités purement intellectuelles; que le *Sens Moral* ne pourroit donc avoir rien qui tienne de la nature des ſens, par leſquels nous appercevons & diſtinguons les objets phyſiques, qu'ainſi il ſe réduiroit à une perception ou intuition vague, indéterminée ou confuſe, de la

mo-

moralité des actions humaines, produite par cette faculté ou attribut de l'entendement qu'on nomme *rationabilitas*: tout comme l'on a une perception ou intuition vague, confuse & indéterminée des grandeurs, des quantités, & des autres objets de l'entendement, dont les hommes ont tous plus ou moins quelque notion. De là *Philalethes* conclut que le sens Sens moral, considéré de cette manière, seroit ou bien une perception vague & confuse des relations que les êtres moraux ont entr'eux; ou bien une aptitude à s'en faire une idée vague & confuse: tout comme on peut concevoir dans tout homme une aptitude à se faire des idées abstraites par ex. des grandeurs, des différentes modifications de l'étendue, abstraction faite des propriétés que les corps physiques nous font appercevoir par les sens.

Il représente ensuite, que quoique cette aptitude ou cette perception puisse en plusieurs cas servir à discerner ce qu'on doit faire ou ne point faire, elle ne peut pas cependant être la règle de toutes nos

actions; qu'au contraire on ne peut pas s'y fier & qu'elle peut encore moins nous donner une connoiſſance sûre de la rectitude morale, vû qu'elle eſt par ſa nature vague, indéterminée & confuſe, ne pouvant nous guider avec certitude qu'autant qu'elle nous fait rencontrer la vérité. Paſſant enfin à ſon troiſième point, il dit d'excellentes choſes ſur la moralité des actions humaines. Par cette moralité il entend la convenance ou la diſconvenance des actions des hommes avec leurs devoirs, c. a. d. avec les motifs qui doivent les engager à faire ou à éviter ces actions. D'après cette définition, il montre 1. que ce n'eſt pas dans le ſentiment ou dans la perception que les hommes ont de leurs actions que la moralité de ces actions eſt fondée; mais qu'elle eſt fondée dans la nature de l'homme comme être moral; 2. que ce n'eſt pas non plus ce ſentiment ou cette perception, qui peut nous faire *connoître* la moralité des actions humains; 3. que la connoiſſance de ce qui par rapport à l'homme eſt moralement bien ou mal, ne peut

être

être puisée que dans la nature de l'homme. Après avoir discuté ces trois points, *Philalethes* ajoute encore plusieurs réflexions sur la doctrine du Sens moral, en particulier sur la manière dont Mr. Hulshof l'a exposée. Il remarque que cette doctrine ne peut être d'aucune utilité, & qu'elle ouvre la porte au fanatisme, parce qu'elle fait dépendre toutes les déterminations de notre volonté par rapport au bien & au mal moral, non pas de la lumière de la raison, mais de ces impulsions ou affections que l'on nomme sentimens: il fait observer encore que les actions humaines ont une liaison intime avec l'harmonie de l'Univers; que la nature de l'homme tient à cette liaison; qu'ainsi cette même nature nous découvre ce qui dans les actions humaines peut contribuer à l'harmonie de l'Univers, & les rendre par là moralement bonnes ou mauvaises.

Nous n'avons pu donner que le précis de la Correspondance de Philagathos & de Philalethes. Ceux que ces matières intéressent, & qui entendent la Lan-

gue Hollandoiſe, feront bien de recourir à l'Ouvrage même, qui mérite certainement d'être lu & médité. Il ne faut pas négliger les Notes de Mr. PETSCH. On y trouvera peut-être un peu d'obſcurité, & il faut avouer qu'éloignées comme elles le ſont des paſſages auxquels elles ſe rapportent, la lecture en eſt quelquefois pénible. Mais on en eſt bien dédommagé par une multitude de bonnes réflexions & par des détails hiſtoriques très curieux ſur la Doctrine du Sens Moral, ſur les divers partiſans qu'elle a eus, ſur les Ouvrages qu'on a publiés ſur cette matière &c. Ceux qui veulent ſe mettre bien au fait de la controverſe ſur le ſens moral, doivent ſurtout lire l'intéreſſant morceau (*pp.* 112-117) où l'habile Auteur montre en quoi les defenſeurs & les adverſaires de cette doctrine s'accordent, & en quoi ils different.

AR-

ARTICLE CINQUIEME.

OEUVRES DIVERSES du Docteur YOUNG, traduites de l'Anglois par Mr. *Le Tourneur* Tome III. de 360 *pp.* Tome IV. de 390 *pp. in* 8°. *Paris* chez *le Jay* 1770.

LEs Ouvrages renfermés dans ces deux Volumes, ont déjà été annoncés & jugés par Mr. *Le Tourneur*, dans le Discours préliminaire qui eſt à la tête des Nuits d'YOUNG. Quoique inférieurs à ce fameux Poëme, on y retrouvera le même eſprit, ſouvent les mêmes beautés, & l'on peut dire de leur Auteur, en empruntant les expreſſions de Mr. le T. que jamais l'immortalité n'eût d'orateur plus éloquent, ni cette vie de cenſeur plus ſévère. Ce jugement conduit le Traducteur à des réflexions ſur le genre ſombre. Bien des gens, dit-il, reprocheront peut-être

à YOUNG „ cette voix finiſtre & ſépulcrale, qui pourſuit l'homme dans ſa carrière, lui montre à chaque pas le malheur & le tombeau, & le détrompe cruellement de toutes les illuſions qui auroient ſemé ſa vie de momens d'eſpérance & de joie. — Le dégoût de la vie & des devoirs, la pareſſe, le déſeſpoir ne ſont-ils pas les effets de cette triſte Philoſophie? Ne briſe-t-elle pas tous les reſſorts qui entretiennent le mouvement de la ſociété? Ne tue-t-elle pas dans l'ame tous les principes d'action & de vie, pour ne laiſſer de l'homme qu'un ſquélette uſé par les réflexions mélancoliques, deſſéché par la triſteſſe & la penſée, & que l'aſpect continuel de la mort & du tombeau dévore & conſume vivant? Si ces terreurs étoient fondées, ſans doute YOUNG pourroit paſſer pour un Auteur dangereux, mais je crois ces allarmes chimériques. Le Créateur a mis dans le cœur de l'homme une ſource d'eſpérance inépuiſable, que ne peuvent tarir les plus lon-

longues infortunes. La confiance que nous avons dans l'avenir, ſe reproduira toujours malgré les banqueroutes continuelles que nous fait le préſent. Les paſſions & tous les reſſorts qui entretiennent l'activité de nos facultés, ſont d'une trempe qu'il n'eſt pas aiſé d'altérer. C'eſt là raiſon qui eſt la partie foible de notre conſtitution ; c'eſt ce contrepoids trop léger par lui-même, qu'il faut ſans ceſſe fortifier & charger de tout ce que peuvent recueillir l'expérience & la réflexion, ſi l'on veut qu'il balance l'impulſion des forces qui tendent continuellement à rompre l'équilibre & à troubler notre paix."

Qu'il nous ſoit permis d'ajouter à ces réflexions, que quelque ſombre que ſoit le genre des Ecrits d'YOUNG, rien n'eſt plus conſolant que ſa Philoſophie, rien plus ſage que les leçons qu'elle préſente. Loin que la pareſſe & le déſeſpoir en ſoient les effets naturels, s'il nous détrompe des illuſions qui nous charment & nous égarent, c'eſt pour leur ſubſtituer les ſeuls biens réels ; s'il peint avec é-

nergie les maux de la condition humaine, toujours il en présente le remède, sans cesse il ramène le tableau de la Religion qui les prévient, ou qui les adoucit sur la terre, & qui en dédommage par un éternité de bonheur; bien différent à cet égard de quelques Ecrivains modernes, qui gémissent sur nos misères, sans nous indiquer nos ressources. Mais ces détracteurs de l'Optimisme se plaindroient-ils tant de leur sort, si la Religion avoit quelque empire sur leur cœur? Sans doute ils ne calomnient la vie que parce qu'ils en méconnoissent le prix & l'usage; ils n'exagèrent ses maux que parce qu'ils en ignorent les remèdes. Semblables à ce malade insensé qui rejetteroit les secours qu'on lui présente, & qui dans son obstination s'écrieroit douloureusement que son mal est incurable.

Notre Auteur dans l'*Estimation de la vie*, premier morceau que présente ce Recueil, s'est proposé, dit-il (1), de com-

(1) Voyez son Epître Dédicatoire.

combattre le préjugé qui nous fait regarder ce monde comme un séjour de misères, une vallée de larmes, où le malheur est une nécessité inséparable de l'existence: cependant il ne faut pas s'attendre que dans cette analyse comparée des biens & des maux de cette vie, il ait trouvé le bonheur pour résultat de ses calculs, mais il faut observer que cet Ouvrage n'étant point achevé, YOUNG n'a pu remplir son plan. Après avoir passé en revue les différens états de la société, les rangs, les âges, les penchans, les relations sociales, les temperamens, les humeurs & les passions des hommes; il fait voir qu'il est un point commun où toutes ces différences vont s'unir: c'est le mécontentement, la plainte, & la peine. Dans un second Discours qui n'a point paru, il se proposoit de prouver que cet état misérable est en partie notre ouvrage, que „s'il n'est pas en notre pouvoir de le changer en tout, nous pouvons du moins l'améliorer en grande partie, & nous délivrer d'une foule de maux qui n'en sont pas inse-

parables. — Je vengerai par là la Providence, *ajoute-t-il*, des injuſtes reproches que lui font les mortels ".

On ne peut que regretter la perte de cette ſeconde partie de l'*Eſtimation de la vie*, qui eût été le correctif de celle qui nous reſte. Voici quelques morceaux de celle-ci. Le Vieillard eſt ſoupçonneux par ce qu'il a de l'expérience. — Vivre continuellement au milieu des ſoupçons, c'eſt mener la vie d'une ſentinelle qui n'eſt jamais relevée — En général le Vieillard eſt tout averſion & tout mécontentement : il n'aime perſonne, 1°. parce que ſans doute dans le cours de ſa vie il a été la dupe de ſon amitié, & la victime de ſes bonnes intentions ; 2°, parce que le cœur ſe reſſerre de lui-même, & ſe ferme ſur le ſoir de la vie, comme les fleurs au départ du Soleil ". Après avoir dépeint la folie de l'avare, qu'il appelle une merveille de misère dans l'eſpèce humaine. „ Que les hommes, *s'écrie-t-il*, connoiſſent peu le prix de tout ce qu'ils poſſèdent. Qu'il en eſt peu qui aient

aient fait ſous les yeux de la raiſon l'inventaire des biens qui ſont dans leurs mains, & de toutes les choſes dont ils n'ont pas beſoin? — Qu'au milieu de l'ardeur qui nous anime à la pourſuite d'un bien que nous imaginons être néceſſaire à notre bonheur, une grande peine vienne à ſaiſir notre ame & l'occupe toute entière; dès que le ſentiment de cette peine qui avoit abſorbé toutes les autres, vient à ceſſer, il s'opère en nous une conviction momentanée & ſentie, que nous étions réellement heureux, dans le temps où nous nous croyions miſérables. Tant il eſt vrai, comme on l'a dit mille fois, que nos peines viennent moins de nos beſoins que nos deſirs. Que les hommes pûſſent ſeulement s'affranchir de deux tyrans qui les gouvernent: de leur imagination, qui leur peint comme néceſſaire ce qui ne l'eſt point; & de ce reſpect inſenſé qu'ils ont pour l'opinion du monde, & qui fait dépendre le ſentiment de leur bonheur du jugement qu'en portent les autres: ſans autre changement

dans

dans leur sort, ils seroient fortune en un moment, & s'étonneroient de l'abondance de biens qu'ils possédoient sans s'en douter. Une erreur de moins dans le jugement, les enrichiroit bien plus que tous les trésors qu'ils pourront jamais acquérir ".

Sans nous arrêter au Traité *des Passions*, que l'Auteur considère comme les peines ou la source des peines de l'Homme, nous passons aux *Lettres Morales sur le Plaisir.*

Allarmé des progrès que faisoit dans sa patrie l'amour du plaisir, & convaincu que le libertinage & l'incrédulité s'engendrent réciproquement, YOUNG s'attache à combattre ces deux vices. Ils partagent, dit-il, une destinée commune, ils croissent ou décroissent ensemble. Ce fut le doute qui enhardit la main d'Eve & la porta sur le fruit défendu: aujourd'hui ses enfans commencent par en goûter & finissent par ne plus croire. — Le libertinage court au fruit défendu & l'arrache d'une main audacieuse: l'incrédulité le rassure & lui dit:

cer.

certainement *tu ne mourras pas* — A quoi nous en prendre ſi nous nous égarons encore, à la clarté du grand jour qui nous luit? Ce n'eſt plus ignorance c'eſt perverſité: nous ne manquons pas de guide; mais nous refuſons de le ſuivre. L'infortuné génie, que les autres admirent & que je plains (*ici l'Auteur déſigne Mylord* Bolingbroke), au lieu d'employer ſes talens ſupérieurs à ouvrir les yeux aux aveugles, a tout fait pour aveugler ceux qui voyoient: ſon ame s'eſt enrichie de connoiſſances pour ſe perdre avec éclat, & c'eſt à la lumière du génie qu'il a creuſé l'abyme où il s'eſt volontairement précipité — Le texte de l'Ecriture où il eſt dit, que les enfans de Dieu s'unirent aux filles des hommes, & qu'ils engendrèrent des Géans, a fait rire l'Auteur dont je veux parler; j'en ferai une application plus ſérieuſe que lui, & dont on ſentira la vérité: c'eſt que toutes les fois que de grands talens s'uniſſent à des cœurs bas & corrompus, ils engendrent des erreurs monſtrueuſes dans les ſentimens com-

comme dans la conduite ".

Les myſtères que les incrédules affectent de combattre ne ſont pas leurs vrais ennemis ; c'eſt la morale de l'Evangile qu'ils haïſſent au fond de leur ame. —— „ Il eſt dans l'Ecriture des paſſages qui ne ſont entendus que de l'homme de bien. *Réjouiſſez vous dans l'affliction*, eſt un de ces préceptes inintelligibles pour l'homme vicieux, qui n'a ni raiſons ni pouvoir de conſerver le calme & la joie dans l'infortune. Oui, des mœurs dépravées conduiſent néceſſairement à l'incrédulité. Au contraire une vie vertueuſe eſt la clé de l'Ecriture. Elle en eſt le commentaire. Tout y eſt clair pour une conſcience ſans remords. Qui oſera abſoudre l'incrédulité de tous les crimes qui déshonorent notre ſiècle, de tous les vices qui répandent la corruption dans les Royaumes —— & vous croyez que le Ciel ne répondra pas à nos inſultes par les éclats de ſes foudres? — penſez-vous que ſa patience ne ſe laſſera pas d'un ſiècle ſuperbe & frivole, qui peſe l'Eternel

nel au poids de la raiſon humaine, & prononce en ſe jouant ſur le Maître de l'Univers. — Je ſais que vous me direz que le devoir de la piété eſt de gémir en ſilence de ces excès, qu'il faut les combattre par nos prières, & les réfuter par nos vertus plutôt que par nos diſcours — Mais c'eſt auſſi un devoir pour nous de parler & d'écrire, tant que nous reſpirons, contre les ennemis de notre foi. Il ſemble que ce ſoit un privilège des Déiſtes d'oppoſer toujours des argumens mille fois réfutés; ce ſont des échos qui ſe répètent ſans fin: ce qui prouve aſſez que leur but n'eſt pas de découvrir la vérité, mais ſeulement de répandre le venin de leurs erreurs. Vieilles ou nouvelles, peu leur importe. Le poiſon qu'ils ont employé mille fois, ils l'employent encore: pour être ancien en ſera-t-il moins violent; en ſera-t-il moins ſon effet? " Depuis que cette obſervation a été faite, combien de fois n'a-t-elle été pas confirmée! Cependant, continue notre Auteur, la Religion doit du moins aux incrédu-

les

les l'occaſion de montrer avec plus d'éclat toute l'excellence & la ſublimité de la nature. La verité ſort plus brillante du milieu de ces combats. „N'eſt-il pas bien ſatisfaiſant pour elle, de ſe voir invulnérable aux traits multipliés que lui lance la main robuſte du génie, & de les voir tous tomber emouſſés autour d'elle? Le Chriſtianisme comme une voûte bien conſtruite, ſe reſſerre & s'affermit ſous le poids qui la preſſe. Mais ne déſesperons jamais de la clémence des Cieux, ni du triomphe de la vérité. L'incrédule qui la combat aujourd'hui, peut devenir demain ſon heureux eſclave & ſe changer en Chrétien. Avec quel transport il ſaiſit, il baiſe alors ſa nouvelle chaîne! Qu'un aveugle né qui n'a jamais ouï parler du Soleil ni des Aſtres de la nuit, reçoive tout à coup la lumière dans ſes yeux deſſillés: ſon étonnement n'eſt pas plus grand que celui d'un homme qui long-temps aveuglé par le vice ſur la Religion, voit & embraſſe, à l'inſtant où Dieu lui rend la lumière, cette chaîne continue de mer-

merveilles & de vérités qui s'étend depuis la naiſſance du monde jusqu'à nos jours &c. ". C'eſt à regret que nous ſupprimons le tableau pathétique d'un jeune débauché mourant dans les remords : la longueur de cet excellent morceau nous empêche de le rapporter, & nous deſtinons la fin de cet Extrait à donner une idée *de la Compoſition originale.*

La Lettre qui porte ce titre eſt adreſſée au célèbre Richardſon; c'eſt le dernier Ouvrage d'un Vieillard de 82 ans: il ſert à apprécier quel degré de force étonnant l'imagination d'YOUNG conſerva jusqu'à la fin. Après quelques réflexions préliminaires ſur la compoſition originale, il diſtingue deux eſpèces d'Ecrivains: les uns imitent la nature & c'eſt ce qu'il appelle être original, les autres ſe bornent à imiter les Auteurs. *Moins on imite les Anciens, plus on leur reſſemble.* „ Traitons Homère lui-même comme le Cynique traita le Monarque qui fut ſon plus grand admirateur: diſons lui de ſe

retirer à l'écart, & de ne pas intercepter par ſon ombre les rayons que notre génie darde ſur notre compoſition. Tout autre aſtre que lui ne produira jamais rien d'immortel ". Quelques ſoient les avantages de la Science, elle n'eſt qu'un inſtrument, & l'inſtrument le plus utile n'eſt pas toujours néceſſaire : le génie eſt le pouvoir d'accomplir de grandes choſes, ſans employer les moyens qui ſont généralement réputés néceſſaires pour le faire. „ Le génie diffère autant d'un eſprit judicieux & ſolide, qu'un magicien diffère d'un bon architecte: celui-ci bâtit lentement ſon édifice, par l'uſage ſavant des inſtrumens vulgaires: l'autre l'a élevé en un moment par des moyens inviſibles — Semblables aux Comètes, les originaux lancent des feux éclatans, & fièrement iſolés dans des eſpaces déſerts, ils ne rencontrent dans leur orbite nouveau aucun rival; ils ne trouvent point d'aſtres de leur eſpèce, & tous les regards ſe réuniſſent & s'attachent ſur eux: tandis que tous les autres Ecrivains, s'ils

jet-

jettent quelque lumière, ne font que ſcintiller enchaînés les uns aux autres par pelotons brillans, comme ces groupes d'étoiles dont les foibles lueurs ne font que blanchir la voie lactée". YOUNG trace ici des leçons de liberté, propres à encourager les talens & à affranchir les modernes des entraves d'une imitation ſervile des Auteurs anciens. Si ces leçons, dit-il, trouvoient des diſciples, peut-être que dans la balance du temps le poids ſupérieur de notre ſiècle enleveroit rapidement tous les ſiècles de l'antiquité. „ Pourquoi ſeroit-il impoſſible qu'il s'élevât de plus grands hommes que ceux qui ont déjà paru; que les dernières copies que le Créateur doit tirer de l'ame humaine ne fûſſent auſſi les plus correctes & les plus belles &c".

On lira avec plaiſir le jugement que porte notre Auteur ſur divers Ecrivains de ſa Nation, & ſur quelques uns de leurs Ouvrages. Voici comme il caractériſe *Addiſon*, *Swift*, & *Pope*. „ Addiſon eut un génie plus délicat, plus décent, plus judicieux & plus étendu, que

Swift ou Pope. Pour marquer les différences qui distinguent ces trois célèbres Triumvirs de la Littérature Angloise, & saisir, à la manière de Newton, les couleurs différentes de ces rayons primitifs de la lumière littéraire: Swift est un esprit singulier, Pope un Poëte correct, Addison un grand Auteur. Swift regardoit l'esprit comme le despote établi par Dieu même, pour dominer partout & gouverner le monde — aussi le sien s'est-il toujours conduit en vrai tyran. Pope étoit un peu de ce système: seulement il vouloit qu'on adoucit ce despotisme & qu'on le changeât en monarchie réglée, pour ne regner que par les loix. — La couronne qui ceignit le front d'Addison, fut pour ainsi dire, élective: ce fut la voix publique & le consentement de la nation qui l'élevèrent au trône &c". Addison, dit-il ailleurs, eut ce qui manqua à Johnson & à Dryden, un cœur chaud & sensible: mais la gravité de son caractère modeste & circonspect, jointe à une sorte de réserve philosophique & de pru-

den-

derie de mœurs, le portèrent à gêner & à amortir cette flamme, au lieu de l'abandonner à toute ſon activité. Auſſi, même à ſon célèbre *Caton*, ne voit-on guère d'autres larmes répandues que celles de Caton même; la terreur & la pitié ces deux reſſorts de la tragédie, qui la font palpiter & vivre, négligées dans toute la Pièce, laiſſent nos cœurs à l'aiſe, ſans trouble & ſans ſouffrance. Tous les charmes de ſa Poéſie ne ſont que des fleurs funèbres, toutes ſes belles ſentences que de riches parfums, qui embaument le cadavre de ſa Tragédie inanimée & morte &c ".

Addiſon avoit mis dans la bouche de ſon héros ce vœu ſublime:

Que mon dernier ſoupir ſerve encore ma patrie!

L'Auteur obſerve que le Poëte a réaliſé ce vœu, & qu'il l'accomplit, dans le dernier acte de ſa vie. Après avoir congédié les Médecins & avec eux tout eſpoir de vivre, il envoya chercher un jeune homme, ſon proche parent rempli de mérite & de bonnes qualités, mais

dont la vertu pouvoit encore gagner au ſpectacle d'un ami mourant. „Ce jeune homme vient: il trouve ſon ami prêt d'expirer, ne parlant plus, & achevant d'exhaler les derniers ſouffles de la vie: après quelques momens de recueillement & de ſilence, „ mon cher Monſieur, lui dit-il, vous avez demandé „ à me voir: ſans doute que vous avez „ quelque choſe à m'ordonner; me „ voilà prêt à vous obéir, & vos ordres ſeront ſacrés pour moi ". Puiſſent les ſiècles les plus reculés entendre & ſentir la réponſe d'Addiſon! Prenant la main du jeune homme & la ſerrant avec effort: *Voyez*, lui dit-il, *avec quelle paix un Chrétien peut mourir* ".

Le IVe Tome des Oeuvres d'YOUNG renferme deux Tragédies, & une Epître au Lord *Landsdowne* ſur la Paix de 1702, où ſe trouve un jugement de l'Auteur, ſur le Théatre Anglois comparé au Théatre François.

Ces deux Pièces dont l'une a pour titre *la Vengeance*, & l'autre *Buſiris*, répondent à l'idée que le Poëte s'étoit fait de

ſon

ſon Art „ il faut, *dit-il*, que la Tragédie mette tout le parterre à la queſtion, & faſſe de ſes auditeurs autant de patiens qui ſouffrent des tourmens ". Mr. le *Tourneur* fait eſpérer une Traduction du Théatre entier de *Shakespear*: le Public la recevra ſans doute avec applaudiſſement, mais on attend avec plus d'impatience encore les Ecrits *originaux* d'une plume comme la ſienne.

ARTICLE SIXIEME.

AVIS AUX GENS DE LETTRES; Brochure *in* 8°. de *pp.* 46 *Liège* 1770.

LE procès de Mr. *Luneau de Bois-Jermain* avec la Communauté des Libraires de Paris, eſt l'occaſion de cette Brochure: on y replique à la réponſe que les Libraires ont faite aux Mémoires de *Mr. Linguet* en faveur de Mr. *Luneau*, & celui qui prend ſa cauſe dans ce petit Ecrit, la défend avec beaucoup de chaleur & de force. Notre but en l'annonçant eſt d'en extraire quelques anecdotes, ſans en diſcuter l'objet principal, le procès de Mr. *Luneau* ayant fait trop de bruit pour que le ſujet en ſoit inconnu à ceux de nos Lecteurs qui pourroient y prendre intérêt.

L'Auteur de cette Brochure ſe récrie ſans ceſſe ſur la pauvreté & l'eſclavage des Gens de Lettres, & ſur l'avidité des Librai-

Libraires qui jouiſſent de toutes les douceurs de la vie „ tandis qu'ordinairement l'Ecrivain aux Ouvrages duquel ils doivent cette opulence, eſt relégué ſous les toits, à un troiſième, à un quatrième étage, où une ſimple lampe éclaire ſa pauvreté & ſes travaux ". Il nous apprend „ que le Libraire *Michelot* gagna cent mille francs ſur les *Caractères* de *la Bruyère*, & lui en donna cent écus. L'Abbé *Guyon*, ayant fait imprimer à ſes frais ſon *Hiſtoire des anciens Empires*, il en remit l'édition chez un Libraire, qui la garda quatre ans dans ſon magaſin ſans lui donner aucun débit. Le Libraire l'acheta alors, en rembourſant ſimplement les frais à l'Auteur, & lui donnant de plus 300 livres de gratification: ſix mois après il ne reſtoit plus dans ſa boutique un ſeul exemplaire de l'Ouvrage. —— Tout le monde connoît ce grand monument qui vient d'être élevé chez nous à la gloire des Sciences & des Arts; ce monument où toutes les connoiſſances humaines, enchaînées enſemble, ont été miſes en dépôt;

pour qu'assurées désormais de ne pas se perdre dans l'abyme des temps, elles n'eûssent plus rien à redouter de la succession des siècles, ni des révolutions des Empires. Eh bien, il faut que la France, il faut que l'Europe entière sache, que l'Encyclopédie n'a valu que cent pistoles de rente à l'Auteur célèbre qui l'a entreprise, dirigée, & sur-tout achevée seul; qui y a consacré vingt-cinq années (1) de veilles & de soins. Oui, tant que son travail a duré, Mr. *Diderot* n'a reçu par an qu'un modique honoraire de deux mille cinq cens livres, qui lui étoient nécessaires pour vivre, & il ne lui en reste à présent que cent pistoles de rente (2), pendant qu'il est dé-

(1) De ces vingt-cinq années, il a passé les cinq dernières absolument enfermé dans l'imprimerie, à préparer la suite du manuscrit, & à revoir les épreuves. *Note de l'Auteur.*

(2) Il est vrai que les Libraires lui font 1500 liv. de rente; mais sur cette rente, dont le principal est de trente mille francs, il y a dix mille francs de ses épargnes. *Note de l'Auteur.*

démontré que ſes Libraires gagnent plus de *deux millions.* —— L'on a tiré 4250 exemplaires de l'Encyclopédie : il n'en reſte plus un ſeul en magaſin, les ſouſcriptions ſont toutes épuiſées ; & depuis deux ans ce Livre eſt renchéri d'environ 300 livres. O vous qui vivrez quand nous ne ſerons plus, vous à qui l'Encyclopédie transmettra dans les ſiècles à venir les lumières & les connoiſſances du nôtre ; que ce Dictionnaire des Arts vous apprenne auſſi quel fut chez nous le ſort de ceux qui les cultivèrent ! Toutes les fois que vous ouvrirez cet Ouvrage immortel, honorez la cendre de l'homme de génie à qui vous le devrez, & dites à vos enfans „ il travailla pour vous & d'autres „ recueillirent le fruit de ſes travaux ". Après avoir élevé ce grand monument aux Sciences, il fut obligé de vendre lui même ſa Bibliothèque, pour donner de l'éducation à ſa fille qu'il aimoit tendrement ; & pendant ce temps-là ſes Libraires, enrichis par ſes veilles, nageoient dans

dans l'abondance, & jouiſſoient d'une immenſe fortune! &c. "

L'Auteur avoit obſervé plus haut, qu'il n'y a point de pays au monde où les Lettres ſoient auſſi floriſſantes qu'en France, & qu'il n'y en a point où ceux qui les cultivent ſoient traités auſſi défavorablement : des Ecrits immortels qui ſauveront de l'oubli des temps & le ſiècle & le peuple qui les auront vu naître, peuvent a peine ſauver de l'indigence les hommes rares & malheureux qui les compoſent.

Cependant jamais la Nation n'a été plus généralement éclairée, plus inſtruite plus avide des productions de l'eſprit. On les recherche, on les accueille, on aime à être en liaiſon avec les Auteurs, on diſtingue, on honore dans la ſociété, l'Homme de Lettres qui travaille pour lui donner des connoiſſances nouvelles, ou de nouveaux plaiſirs, „ mais perſonne ne demande combien cet Ouvrage a-t-il valu à l'homme qui l'a compoſé? ou ſi quelqu'un par hazard s'aviſe de faire cet-

cette queſtion, un autre répond auſſitôt avec un ſouris dédaigneux, *eſt-ce qu'un Auteur doit travailler pour de l'argent*"? Mais, pourſuit l'Anonyme en s'adreſſant à ce railleur injuſte, vous homme riche, qui que vous ſoyez, répondez-moi. „ La Maiſon du Souverain eſt entretenue avec *l'argent* de ſes ſujets; les Miniſtres qui gouvernent ſous ſes ordres, reçoivent *de l'argent* pour remplir les fonctions de leurs différens départemens; la plupart des grands Seigneurs paſſent leur vie dans les Cours à ramper, à flatter, à intriguer pour obtenir des graces, qui en dernier réſultat, ſont toujours *de l'argent*; l'Ambaſſadeur chiffre, le Militaire ſe bat, le Magiſtrat rend la juſtice, l'Avocat plaide, le Financier calcule, le Prédicateur prêche, le Chanoine chante, le Marchand commerce, l'Artiſan travaille, le Payſan laboure, le Médecin guérit ou tue, le Curé baptiſe & enterre *pour de l'argent*. Tout le monde agit pour de l'argent, reçoit de l'argent pour prix de ſes peines;

nes, pour salaire de ses travaux; & vous voulez que la classe des Gens de Lettres soit seule exceptée de cet ordre général & nécessaire, de cette loi raisonnable & juste, puis qu'enfin l'argent n'est autre chose que le moyen de se procurer les besoins de la vie, & qu'il faut vivre pour remplir les obligation de son état, pour vaquer aux occupations auxquelles on s'est consacré par goût, ou que l'on s'est imposées par devoir ".

ARTICLE SEPTIEME.

DECOUVERTE INTERESSANTE D'HISTOIRE NATURELLE (1).

LA *Terre d'Ombre* est une production du règne mineral dont l'usage est connu dans toute l'Europe. Son nom vient

(1) Ce Mémoire nous a été envoyé d'Allemagne. Nous l'inserons ici avec d'autant plus de plaisir, que l'origine de la Terre de Cologne ou d'Om-

vient de ce qu'on la tiroit autrefois de l'Ombrie, qui eſt aujourd'hui le Duché de Spolette en Italie ; à préſent on la nomme plus particulièrement *Terre de Cologne*, parcequ'on la tire de cette Ville ou des environs. Tous les Naturaliſtes & les autres Ecrivains qui ont traité du règne minéral, ſe ſont trompés ſur la nature de ce foſſile; ils ont tous cru que c'étoit une vraie terre, c'eſt-à-dire une terre particulière comme la craie, l'argile, la marne, &c. Dans cette fauſſe opinion, *Wallerius*, & pluſieurs autres Minéralogues ont placé la Terre d'Ombre ou de Cologne entre les terres maigres.

La découverte de l'origine de ce foſſile étoit réſervée à Mr. le Baron DE HUPSCH (2), ſavant Naturaliſte, excellent Obſervateur dont le zèle infati-

ga-

d'Ombrie, a été inconnue juſqu'à préſent dans toute l'Europe. Mr. *Valmont de Bomare* parle de ce foſſile dans ſon Dictionnaire à l'Article *Ochre*, mais de même que les autres Naturaliſtes il croit que c'eſt une vraie terre.

(2) Il fait ſon ſéjour à Cologne.

gable pour l'accroiſſement de l'Hiſtoire Naturelle & l'empreſſement à ſe rendre utile aux hommes, ſont ſouvent récompenſés par les ſuccès les plus flatteurs. Il eſt parvenu à découvrir que la Terre d'Ombre eſt un véritable bois ; c'eſt aux environs de Cologne dans les Tourbières, & ſur-tout dans un terrein marécageux, que ſe trouve ce bois foſſile. Suivant les Obſervations de Mr. le Baron DE HUPSCH, c'eſt un bois changé en terre ou décompoſé par les eaux minérales. Une partie de ce bois terrifié eſt corrompue, de ſorte qu'il ſe réduit facilement en poudre ; ce qui le rend fort propre à l'uſage de la peinture. C'eſt dans ſes Voyages minéralogiques, que notre habile Naturaliſte a trouvé pluſieurs gros morceaux de ce bois terrifié dans une tourbière, ſituée dans le Duché de Berg, Province très riche en productions minérales. Ils étoient pénétrés d'un ſuc bitumineux, ce qui formoit une Terre d'Ombre incomparablement plus belle que toutes celles qu'on trouve aux environs de Cologne. Plus

les

les morceaux étoient abondans en ſuc bitumineux, plus la couleur étoit d'un beau brun.

Mr. le Baron DE HUPSCH obſerve que cette terre ſe trouve de deux façons: une eſpèce eſt encore un vrai bois foſſile, qui eſt peu reconnoiſſable, ou qui a conſervé quelquefois en partie la figure de bois, parce qu'un ſuc ſulphureux ou bitumineux l'a préſervé de la corruption; cependant il ſe réduit facilement en poudre. L'autre eſpèce eſt déjà un Terre d'Ombre parfaite: on la trouve réduite en poudre par la nature; & c'eſt toujours le même bois foſſile, qui a été décompoſé par les eaux minérales, ou par quelque autre cauſe.

Ce Bois terrifié, qu'on tire des Pays de Juliers, de Berg, & de Cologne, fait la meilleure Terre d'Ombre. De tous les bois foſſiles, qu'on trouve dans différentes contrées de l'Europe, celui-ci, ſuivant notre Obſervateur, eſt le plus beau & le plus convenable à la peinture. C'eſt ainſi que chaque Pays a ſes richeſſes.

Nous attendons de Mr. le Baron DE HUPSCH des détails ultérieurs, & une ample description de cette nouvelle découverte, qui ſera ſans doute fort agréable à tous les Naturaliſtes.

ARTICLE HUITIEME.

BIBLIOTHEQUE DE MADAME LA DAUPHINE N°. I. Hiſtoire. *Paris*, chez *Sailiant & Nyon*, & chez *Moutard*, 1770. *in* 8°. *pp.* 182.

CE bon Ouvrage, dont on deſirera ſans doute la continuation, eſt dû à Mr. MOREAU, Bibliothécaire de Madame la Dauphine. Chargé par ſes fonctions d'arranger les Livres de cette Princeſſe, il a cru devoir lui préſenter ſucceſſivement ſur tous les objets dont ſes Livres peuvent l'entretenir, un plan qui la mît à portée de les ſaiſir plus facilement, & de les ranger avec plus d'ordre dans ſa mémoire.

Il

Il a commencé par l'Hiſtoire, dont, à l'âge de Madame la Dauphine, l'étude eſt la plus facile & la plus ſatisfaiſante de toutes. Pour la lui rendre plus utile, il recherche dans un premier Article dans quel eſprit les Princes doivent lire l'Hiſtoire, & il fait quelques réflexions très ſages ſur l'objet moral de cette Science. Dans le ſecond Article il indique la méthode qu'ils doivent ſuivre pour l'étudier, il jette un coup d'œil rapide ſur les Siècles qui ſe ſont écoulés depuis la Création du Monde, il montre les principales Epoques, les grands évenemens & l'ordre dans lequel il faut les apprendre, en un mot il préſente un immenſe Tableau, une Carte générale où l'on voit l'origine des Etats & les grandes révolutions qu'ils ont ſubies. Ces deux premières Parties ſont écrites avec chaleur, & l'on y trouve des morceaux qui ne dépareroient pas l'admirable *Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle*. M. MOREAU, plein de reſpect pour la Religion, remonte toujours, comme Boſſuet, juſqu'à la Providence, & il ne

perd jamais de vue ce grand Etre, qui dans l'immenſe étendue des Siècles, a diſpoſé les évenemens comme il a diſpoſé ſur la ſurface de la terre les mers, les montagnes, les fleuves, & les cités.

Jusques ici l'Auteur s'eſt principalement occupé de Madame la Dauphine, mais la troiſième Partie de cet Ouvrage eſt moins deſtinée à cette Princeſſe qu'au Public, & c'eſt à toutes ſortes de Lecteurs qu'il préſente un plan de lectures, & une ſuite des Livres François qui peuvent inſtruire de l'Hiſtoire. En général il nous paroît que ce choix eſt bien fait, & que les Livres qu'il recommande ſont, ſi l'on en excepte deux ou trois, ceux qui ſont le plus univerſellement eſtimés. Peut-être trouvera-t-on qu'il en indique un trop grand nombre, & qu'il en omet quelques-uns qui auroient mérité d'entrer dans cette Liſte; mais au moins, eſt-il certain qu'après avoir lu ceux qu'il conſeille, on ſaura à peu près tout ce qui doit intéreſſer dans l'Hiſtoire du monde. Mr. MOREAU reconnoît même qu'il n'eſt pas néceſſaire de les lire tous; mais il ob-

obſerve que la multitude des Ouvrages que l'on ſe trouveroit avoir lus, pendant l'eſpace de dix ans, ſeroit immenſe, ſi l'on vouloit dans ſa jeuneſſe ſe prescrire ſeulement une heure de lecture par jour, & ne ſe jamais permettre de manquer à cet exercice. „Or, *ajoute-t-il*, je crois pouvoir avancer avec certitude, que parmi les perſonnes pour qui j'écris, il n'y en a aucune qui ne ſoit en état de donner ce temps à ce genre d'amuſement; & qu'il y en a même beaucoup qui ont chaque jour au moins une heure dont elles ne ſavent que faire. Un excellent Auteur Anglois (*Richardſon*) a dit que, chez les particuliers, la réputation de généroſité ou d'avarice ne tenoit ordinairement qu'à cent écus par an; & je puis dire que pour les gens du monde, l'avantage de ſavoir, ou la honte d'ignorer, ne tient qu'au bon ou au mauvais emploi d'une très petite portion d'un temps qui ſe trouve ordinairement perdue, même pour les plaiſirs ". Voilà qui eſt bien, mais comme les Livres

d'Hiſtoire ne ſont pas les ſeuls que les gens du monde doivent lire, il faudroit ne leur recommander que ce qu'il y a exactement de meilleur dans chaque genre, & ne pas leur indiquer des Ouvrages auſſi médiocres que les Hiſtoires de Louis XIII & de Henri IV par Mr. *de Buri*, ni auſſi infidèles que ceux du P. *Maimbourg*. M. MORRAU paroît avoir prévu le reproche qu'on pourroit lui faire d'avoir placé dans ſa Liſte un Livre de ce dernier Auteur. „Conſeillerai-je, *dit il*, les Croiſades du P. Maimbourg? Pourquoi non, puiſqu'on lit avec plaiſir des Romans ajuſtés à notre Hiſtoire? Ici du moins une ſuite d'évenemens vrais & intéreſſans nous dédommagent de quelques fables qui y ſont entremêlées, & dont pluſieurs même ſont très amuſantes". Nous obſervons là deſſus que rien n'eſt plus dangereux que ces prétendues Hiſtoires où le faux eſt mêlé avec le vrai: la mémoire ſe charge de l'un & de l'autre ſans pouvoir les diſtinguer; il vaut cent fois mieux lire des Romans connus pour tels.

AR-

ARTICLE NEUVIEME.

HISTOIRE DE L'ACADE'MIE ROYALE DES SCIENCES ET BELLES LETTRES (de Berlin), Tome XX. Année MDCCLXIV. *Berlin*, chez *Haude & Spener* 1766. Vol. *in* 4°. de 502. *pp.* avec dix Planches.

CLASSE DE PHILOSOPHIE EXPERIMENTALE. I. *Démonſtration de la poſſibilité de tirer les Sels alcalis fixes du tartre, par le moyen des acides, ſans employer l'action d'un feu véhément*; par Mr. MARGGRAF, traduit de l'Allemand.

II. *Obſervation concernant un Inſecte qu'on trouve ſur les feuilles de la Guède; lorſqu'après avoir été froiſſées elles viennent à ſe pourrir; qui s'en nourrit, en tire les parties de couleur bleue que cette plante renferme, & prend la même couleur*; par

MARGGRAF; traduit de l'Allemand.

III. *Recherches ſuccinctes ſur l'Hypociſtite des Anciens* (c'eſt une plante paraſite qui s'attache aux *Ciſtes*); par Mr. GLEDITSCH, traduit du Latin.

IV. *Diſſertation ſur l'origine de l'Ambre gris*, par Mr. DE FRANCHEVILLE. Dans le précédent Trimeſtre de cette Bibliothèque, nous avons rendu compte d'un Mémoire où l'on ſoutient que l'Ambre gris appartient au règne minéral, & qu'il tire ſon origine d'une huile terreſtre fluide, qui jaillit du fond de l'Océan, s'élève juſqu'à ſa ſurface, & y ſurnage; Mr. DE FRANCHEVILLE combat ce ſentiment, & il prétend qu'il y a une impoſſibilité phyſique à ce qu'une huile répandue dans la mer, ou portée à ſa ſurface, y devienne un corps ſolide & auſſi épais que le ſont des morceaux d'Ambre gris. D'ailleurs tous les parfums dont l'origine n'eſt point conteſtée, ſont ou du règne animal ou du végétal, tandis que le règne minéral n'offre aucune eſpèce décidée qu'on puiſſe mettre ſans art au rang des parfums,

fums, les unes étant ſans odeur, & les autres n'ayant qu'une odeur ſulphureuſe & déſagréable. Or l'huile terreſtre ou le *petroleum* étant de ce règne, par quelle vertu les eaux de la mer pourroient-elles en faire le plus précieux de tous les parfums, comme il faut néceſſairement le ſuppoſer, ſi l'Ambre gris n'eſt dans ſon principe qu'un véritable *petroleum*? M. DE FRANCHEVILLE croit donc que pour découvrir la nature de cette ſubſtance, il faut trouver une matière qui réuniſſe ces trois circonſtances: de tomber toute formée dans la mer, d'être d'une nature à pouvoir ſe ſoutenir par ſa légereté ſur la ſurface des eaux, & de n'y être point ſuſceptible de diſſolution. Tout cela ſe rencontre dans un compoſé de cire & de miel, que les mouches dépoſent dans les fentes des rochers qui ſont aux bords & dans les Iſles des Mers Orientales. Cette matière ſe cuit au Soleil, & ſe détachant enſuite ſoit par l'effort des vents, ſoit par l'élévation des flots, ſoit enfin par ſon propre poids, elle tom-

be dans la mer, où elle achève de ſe perfectionner même quant à l'odeur, car on ſait que la première glace de ſel marin qui ſe fait dans les aires des marais ſalans, ſent auſſi parfaitement la violette que la fleur même de ce nom. Sous un climat très chaud comme celui des côtes Orientales, où l'Ambre gris ſe trouve en plus grande abondance, & où les fleurs ſe ſuccèdent ſans ceſſe, les abeilles doivent multiplier à un point étonnant, & produire de la cire & du miel à proportion. On en peut juger par l'exemple de celles de Siam, du Tunquin, & de la Chine, dont les ruches poſées les unes ſur les autres par étages, occupent un grand nombre de barques ambulantes le long des côtes, & les appeſantiſſent ſi fort par le travail continuel des mouches, que ces bâteaux couleroient bas s'ils n'étoient de temps en temps allégés ou déchargés d'une partie de leur fardeau. Les abeilles ſauvages ne ſont ni moins fécondes ni moins ouvrières ſur les côtes déſertes ou habitées par des peuples bar-

ba-

bares & ſtupides ; mais y étant abandonnées à elles mêmes, & n'y trouvant ni ruches ni forêts, elles doivent naturellement ſe retirer dans des rochers qui bordent ces côtes, pour faire leur cire & leur miel. L'exceſſive ardeur du Soleil y fait fondre ces deux matières, les raréfie, les mêle enſemble, & dans cet état, s'il ſurvient une tempête, elles ſont entraînées par les vagues dans la mer. Ce compoſé de cire & de miel doit ſe fondre à la moindre chaleur, comme l'expérience le prouve à l'égard de l'Ambre gris, & néanmoins devenir indiſſoluble dans les eaux de la mer, y ſurnager, & être porté par les flots dans tous les parages où il s'en trouve. Cette matière étant formée ſous un climat, où les fleurs ont plus d'odeur & de vertu que celles d'Europe, il eſt naturel qu'elle aît le parfum exquis & les merveilleuſes propriétés qu'on y reconnoît pour fortifier le cœur, l'eſtomac, & le cerveau. Ce qui confirme ce ſentiment, c'eſt que de la cire & du miel mêlés enſemble, on tire une eſſence qui a des qua-

qualités fort approchantes de celles de l'Ambre gris, & qui en auroit ſans doute de plus analogues encore ſi l'on étoit à portée de ſe ſervir de la cire & du miel des Indes. Les rayes marbrées qui ſont la marque du meilleur Ambre gris, ſont viſiblement les traces que le miel a laiſſées dans la cire lors que le Soleil a cuit cette matière, & il eſt ſenſible que l'Ambre gris doit avoir de l'odeur & des vertus à proportion que ces traces de miel recuit y ſont conſervées. Enfin il eſt à remarquer qu'on a pêché quelquefois de groſſes pièces d'Ambre gris, qui n'avoient pas encore toute leur perfection, & qu'en les rompant on y a trouvé dans le milieu des rayons de miel & de cire. Du reſte il n'eſt pas étonnant qu'on trouve quelquefois des boules d'Ambre dans certains poiſſons, & particulièrement dans l'eſpèce de Baleine qu'on appelle *Cachalot* ou *Caſilot*: il eſt aſſez naturel qu'un compoſé de miel & de cire nageant ſur les flots, ſoit avalé par des poiſſons; il eſt même à croire que quelques uns d'eux en peuvent

vent être auſſi friands que les pourceaux, dont on raconte que, comme le meilleur Ambre gris ſe recueille à l'Iſle Maurice, & communément après une tempête, ces animaux qui le ſentent à une grande diſtance, y courent avec un empreſſement qui tient de la rage.

L'opinion que nous venons d'expoſer ſur l'origine de l'Ambre gris, n'eſt pas nouvelle: on la trouve dans quelques autres Ouvrages; & particuliérement dans une Hiſtoire de l'Ambre que *Juſte Klobius*, Docteur dans l'Univerſité de Wittenberg publia en 1677 *in* 4°; mais Mr. DE FRANCHEVILLE lui a donné de nouveaux degrés de vraiſemblance.

V. *Expoſition abrégée d'une fécondation artificielle des Truites & des Saumons, qui eſt appuyée ſur des expériences certaines, faites par un habile Naturaliſte*; par Mr. GLEDITSCH, traduit de l'Allemand. Le Naturaliſte dont Mr. GLEDITSCH rapporte les expériences, eſt Mr. le Baron *de Weltheim* de *Harbke*. Pour procurer la fé-

fécondation artificielle des Saumons ou des Truites, il ſuffit, quand une partie des œufs que la femelle renferme ſe trouvent bien à maturité, de paſſer doucement le plat de la main ſur le ventre du poiſſon, pour qu'une partie de ces œufs en ſorte, & tombe dans l'eau: il faut faire enſuite la même choſe avec le poiſſon mâle, afin qu'il jette ſa laite ſur les œufs de maniére qu'ils en ſoient ſuffiſamment imprégnés. La fecondation ne manque pas de ſe faire, & au bout d'environ cinq ſemaines les petits poiſſons ſont déjà formés. Cette obſervation, très curieuſe par elle même, pourra devenir fort utile: peut-être par ex. parviendra-t-on par l'accouplement de deux eſpèces de poiſſons à en produire une troiſième, d'autant plus qu'il y en a des exemples dans d'autres animaux & dans les plantes. Cependant notre Naturaliſte n'annonce pas cette expérience comme déjà faite; il propoſe ſeulement d'avance d'aſſocier la ſemence du brochet aux œufs de la truite. Mr. GLEDITSCH dit, au commen-

mencement de ce Mémoire, des choſes très curieuſes ſur la fructification des plantes. Les inſectes y contribuent beaucoup, en traînant la pouſſière des plantes mâles juſques ſur les plantes femelles. La ſtructure des fleurs, dans certaines plantes, ne permet en aucune manière le paſſage & l'action de la pouſſière fructifiante des plantes mâles aux plantes femelles. Il faut néceſſairement un ſecours étranger, & les reſſources manquant du côté des plantes, les inſectes ſont chargés de tout l'ouvrage. Ce qu'ils font pour les plantes, certains oiſeaux aquatiques le font pour les poiſſons. En paſſant d'un étang, ou de quelque pièce d'eau que ce ſoit à un autre, ils transportent avec eux le frai, ou les œufs fécondés des poiſſons, dans des canaux ou foſſés tout nouvellement creuſés, où il n'y avoit jamais eu aucun poiſſon, bien-loin qu'il s'y en fût trouvé de l'eſpèce qu'ils y introduiſent; de ſorte qu'on eſt enſuite tout étonné de les rencontrer où on ne les a pas mis. Quoique dans un ſemblable transport

il

il ſe perde beaucoup de frai, il en reſte pourtant toujours aſſez pour produire du fretin. De cette manière les animaux contribuent beaucoup à remplir les vues générales de la Nature, même dans un règne différent du leur; & combien ne ſe paſſe-t-il pas encore entre les animaux & les plantes de choſes réciproquement avantageuſes aux uns & aux autres, qui ne parviennent pas à notre connoiſſance?

VI. *Recherches Anatomico-Phyſiologiques ſur les cauſes de la Folie, qui viennent du vice des parties internes du corps humain*; par Mr. MECKEL, traduit du Latin. Mr. *de Beauſobre*, dans divers Diſcours dont nous avons rendu compte, a recherché les cauſes métaphyſiques de la folie: Mr. MECKEL s'attache aux cauſes corporelles, & dans l'excellent Mémoire que nous avons ſous les yeux, il rapporte les obſervations qu'il a faites ſur les cadavres de divers maniaques. Il réſulte de ces obſervations, que pluſieurs cauſes phyſiques cachées dans le corps ſont capables de produire la folie

&

& le délire; mais qu'il ne manque presque jamais d'y avoir quelque dérangement & quelque vice dans le cerveau de ces infortunés, qui eſt toujours ſpécifiquement plus léger que celui des perſonnes dont l'eſprit a été ſain.

CLASSE DE MATHE'MATIQUE.

Nouvelle Méthode d'éliminer les quantités inconnues des Equations, par Mr. EULER.

II. *Recherches ſur les Microscopes ſimples & les moyens de les perfectionner*; par Mr. EULER.

III. *Recherches ſur les Microscopes à trois verres & les moyens de les perfectionner*, par M. EULER.

IV. *Sur l'avantage du Banquier au Jeu de Pharaon*, par Mr. EULER.

V. *Conjecture ſur la raiſon de quelques diſſonances généralement reçues dans la Muſique*, par Mr. EULER.

VI. *Du véritable caractère de la Muſique moderne*, par Mr. EULER.

VII. *Des Lunettes à trois verres qui repréſentent les objets debout*, par M. EULER.

VIII. *Sur les diverſes manières de faire avancer les Vaiſſeaux ſans employer la force du vent*, par Mr. J. A. EULER.

CLASSE DE PHILOSOPHIE SPECULATIVE. I. *Remarques & Observations ſur les couleurs prismatiques, & ſur l'analyſe phyſique & métaphyſique de la ſenſation des couleurs en général*; par Mr. BEGUELIN. La Claſſe de Philoſophie Expérimentale pourroit revendiquer ce profond Mémoire.

II. *Nouvelles Conſidérations ſur l'union des deux ſubſtances dans l'Homme, ou ſur le Commerce de l'Ame & du Corps*, par Mr. FORMEY. Ce qui a donné lieu au célèbre Secretaire de l'Académie de Berlin, de revenir ſur un ſujet ſi rebattu, c'eſt un Mémoire inſéré dans les *Acta Eruditorum* du mois de Septembre 1759, & qui a pour Auteur Mr. *Hentſch*, Profeſſeur de Mathématique à Helmſtadt. Ce Philoſophe examine dans le Mémoire en queſtion les trois principales hypothèſes ſur l'union de l'ame & du corps, & il fait pencher la balance en faveur de la plus ancienne en date, de l'influence phyſique. Ses raiſons n'ont pas réconcilié Mr. FORMEY avec ce Syſtême ſuranné, & dans la vérité il paroît n'en adopter aucun. Il

ſe

ſe borne à expoſer avec ſa clarté & ſa netteté ordinaire les trois hypothèſes, & il en rappelle ſuccinctement le pour & le contre. Auſſi a-t-il ſoin d'avertir que s'il appelle ſes Conſidérations *nouvelles*, ce n'eſt pas qu'ils croie qu'elles doivent répandre un nouveau jour, ou fournir de nouvelles ſolutions ſur une Queſtion qui eſt, ou épuiſée, ou inſoluble. „ C'eſt, *dit-il*, un abyme autour duquel les hommes ne ceſſeront de tourner en tâtonnant, pour voir s'il n'y auroit point quelque endroit par où il ſe laiſſât ſonder. Mais ſi d'un côté on ne peut rien imaginer au delà des trois hypothèſes connues ſur ce ſujet, & ſi de l'autre il n'y a aucune de ces trois hypothèſes qui ſatisfaſſe à toutes les difficultés, il ſemble que ce ſeroit le cas d'abandonner ces recherches; comme les Académies abandonnent les Queſtions qu'elles ont propoſées, lorſqu'elles voient qu'il n'y a aucune eſpérance de les réſoudre ". Ce que Mr. FORMEY s'eſt principalement propoſé dans ce Mémoire, eſt donc de mon-

trer, que le nouvel effort de Métaphyſique que Mr. *Hentſch* a fait en faveur de l'influence phyſique, n'eſt ni plus heureux ni plus conſolant que les précédens. „ Il en eſt toujours des vérités de la Nature comme des vérités révélées, *nous ne connoiſſons qu'en partie*; & la partie connue eſt bien petite au prix de la partie inconnue. En comparant l'Univers à un Globe opaque, expoſé à une lumière propre à nous le rendre viſible, le ſegment éclairé, celui que nous pouvons appercevoir, n'eſt qu'un filet presque imperceptible ".

On a vu que l'habile Académicien paroît ſuppoſer, qu'il n'y a d'hypothèſes poſſibles ſur le commerce de l'ame & du corps que les trois qu'il a diſcutées. Feu Mr. DE PREMONTVAL croyoit cependant en avoir imaginé une quatrième: on la trouvera expoſée dans le Mémoire qui ſuit immédiatement celui de Mr. FORMEY:

III. *De la Pſychocratie; ou de l'empire & du gouvernement de l'ame ſur la multitude des êtres, ſimples comme elle, mais d'une*

d'une nature inférieure à la ſienne, dont le corps eſt compoſé. Quatrième Hypothèſe ſur l'union de l'Ame & du Corps; par Mr. DE PRE'MONTVAL.

IV. *De l'Apperception, & ſon influence ſur nos jugemens*; par Mr. SULZER. Les Philoſophes déſignent par le mot *d'apperception* cet acte de l'eſprit par lequel, en diſtinguant notre être des idées qui nous occupent, nous ſavons diſtinctement ce que nous faiſons & ce qui ſe paſſe dans nous & autour de nous. Tout le monde ſait, que l'attention que nous donnons à nos propres penſées & à ce qui nous environne, varie beaucoup. Il arrive ſouvent qu'on rêve, ou que l'on parle même, ſans prendre garde à ce qu'on dit; qu'on s'apperçoit ſi foiblement de ce qui ſe paſſe autour de nous, que l'on ne conſerve aucun ſouvenir des choſes dont on a été témoin. Dans ces cas l'apperception a été fort imparfaite. Or ce défaut dans l'apperception a une très grande influence ſur nos jugemens, ſur-tout quand il s'agit des choſes de fait; quelquefois ce

que par cette cauſe qu'une perſonne paſſe pour être imbécille. L'apperception ſuppoſe donc d'un côté l'idée claire de ſoi-même & de ce qu'on fait, pendant que de l'autre côté l'esprit s'occupe encore de quelque autre objet qu'il regarde comme hors de lui, ou comme indépendant de ſon être: dans ce cas nous nous regardons comme l'être qui agit, qui s'occupe de quelque choſe, qui manie un ſujet différent de lui même. De ces deux perceptions qui occupent l'esprit en même temps, l'ingénieux Académicien ne conſidère ici que la première, celle de nous mêmes; & il fait voir comment cette pereeption, entant qu'elle eſt plus ou moins parfaite, influe ſur l'autre. Ce Mémoire doit être lu en entier & ne ſauroit être abrégé. On y trouvera des faits ſinguliers, des conſéquences de pratique très importantes, & une multitude d'obſervations fines, très philoſophiques, & très propres à découvrir les endroits les plus cachés de l'ame. Mais encore une fois tout cela doit être vu dans l'enſemble,

&

& nous ne pouvons en détacher qu'une idée qui nous paroît très heureuse sur les causes de l'évanouissement. Cet état est „l'effet de quelque passion violente, comme d'une grande douleur, ou d'une grande joie; quelquefois aussi d'une extrême fatigue, ou d'un autre épuisement des forces. Or, dans tous ces cas, l'ame est attaquée par un très grand nombre d'idées confuses, ou de petites sensations. D'abord elle fait tous les efforts imaginables pour saisir l'objet qui la provoque; mais sentant qu'il est trop grand pour ses forces, elle y succombe, & cesse d'y employer d'inutiles efforts. Voilà la cause de l'inaction dans laquelle elle tombe".

CLASSE DE BELLES LETTRES. I. *Discours sur le Poëte Claudien;* par Mr. MERIAN. Ce Discours est excellent. L'Auteur s'y montre aussi bon Critique & Littérateur, qu'on l'a vu grand Philosophe dans les divers Mémoires dont nous avons rendu compte précédemment. „ Les Ouvrages de Claudien sont presque le dernier soupir de la

Muſe Latine : depuis lui jusqu'à la renaiſſance des Lettres à peine a-t-il paru deux ou trois Poëtes qui vaillent l'honneur d'être nommés. Voici donc, *continue Mr.* MERIAN, une époque intéreſſante pour le Littérateur philoſophe, qui d'un œil attentif obſerve l'origine, les progrès & la décadence des Beaux Arts". Ce Mémoire eſt diviſé en cinq Parties, où l'on trouve ſucceſſivement la vie de Claudien, une idée de ſes Poëmes, une analyſe de ſa Proſerpine enlevée, des remarques ſur ſa poéſie & ſur ſon ſtyle, avec le tableau des révolutions que le ſtyle Epique a ſubies chez les Romains. Ne pouvant donner le précis de tous ces Articles, nous nous attacherons plus particulièrement aux deux premiers, après avoir dit un mot du premier.

Mr. MERIAN croit que Claudien, qui vint à Rome vers la fin du règne de Théodoſe le grand, étoit né à Alexandrie. Claudien a lui même appellé le Nil ſon fleuve. On voit d'ailleurs percer dans ſes Ouvrages cette imagination

tion petillante qui caractériſoit les beaux eſprits de l'Egypte, ce que les connoiſſeurs ont nommé le Sel Alexandrin, pour le diſtinguer du Sel Attique. ,,Jamais Poëte ne jouit d'une plus haute conſidération. Son Poëme ſur la Guerre d'Afrique, qui aſſurément n'eſt pas ſon chef-d'œuvre, lui valut une Statue de bronze élevée dans la place de Trajan. Le piédeſtal de cette ſtatue, a été déterré il y a environ trois Siècles, & transporté dans le Palais Farnèſe. L'inſcription ſe termine par un diſtique Grec où il eſt dit en termes exprès: *Ici Rome & les Empereurs ont conſacré le Sens de Virgile, & la Muſe d'Homère, réunis dans Claudien*". Nous obſerverons cependant ici, que cette Inſcription dont Mr. MERIAN parle, & qui fut trouvée à Rome en 1493 dans la maiſon de *Pomponius Lætus*, a paru ſuſpecte à quelques Savans, qui croient qu'elle fut forgée par Pomponius Lætus lui-même

On a cru ſur des apparences aſſez légères que Claudien étoit Chrétien. Notre habile Académicien ne doute pas

qu'il n'aît été Payen, & il en donne des preuves qui nous paroiſſent ſans replique. Il eſt vrai qu'on trouve parmi ſes Ouvrages des Poëmes, tant Grecs que Latins, ſur la fête de Pâques, ſur Jéſus-Chriſt, & ſur ſes miracles; mais il eſt incertain que ces Poëmes ſoient de lui, & pluſieurs Critiques les attribuent ou au Pape Damaze, ou à un autre Claudien (1).

Nous paſſons aux réflexions de Mr. MERIAN ſur la poéſie de Claudien & ſur les révolutions que le ſtyle Epique a ſubies chez les Romains. „ Il y a une différence bien remarquable entre la deſtinée des Sciences & celles des Beaux Arts. Les premières ſont ſuſceptibles d'un accroiſſement à l'infini; jamais l'eſprit

(1) Ce Claudien dont Mr. MERIAN parle, eſt ſans doute *Claudien Mamert*, Prêtre de l'Egliſe de Vienne en Dauphiné. C'étoit un des plus ſavans Hommes & des meilleurs Ecrivains du 5e Siècle. Sidonius l'appelle *peritiſſimum Chriſtianorum Philoſophum, & quorumlibet primum eruditorum.* Il étoit ſingulièrement verſé dans la Littérature Grecque & Latine, & cultivoit la Poéſie avec beaucoup de ſuccès.

prit humain n'épuiſera l'océan de la Nature. Mais la perfection des Beaux-Arts réſide dans un point indiviſible, qu'il eſt plus facile de paſſer que d'atteindre. Un petit nombre de grands hommes, dont les noms ſont écrits en lettres d'or au Temple de Mémoire, ſe ſont approchés de ce terme & en ont approché le goût de leur ſiècle; mais auſſi-tôt que ce terme a été franchi, l'on a vu décliner ce même goût, & rebrouſſer vers la barbarie. Enfin, par cette loi fatale qui ſoumet tout à la viciſſitude, il eſt impoſſible, aux Nations mêmes les plus éclairées & les plus polies, de ſe fixer pour toujours dans le vrai goût. A peine a-t-il brillé que déjà il chemine vers ſa décadence; & l'on peut la prédire avec autant de certitude que l'on peut ſavoir d'une étoile arrivée à ſon point de culmination qu'elle va redescendre vers l'horizon".

„ Virgile avoit porté la Poéſie Latine à ſon plus haut période, & ſon Enéide eſt un des Ouvrages le plus voiſin de la perfection. Toujours maître de ſon ſujet, ſa brillante imagination ne s'écarte jamais

mais des loix ſévères de la raiſon. Lors même qu'il plane dans les régions céleſtes, le jugement le plus exquis, le goût le plus sûr dirige ſon vol. Perſonné n'a ſaiſi comme lui le vrai ſublime, ni allié comme lui le naturel à la nobleſſe de la diction. La belle nature ſemble ſe créer ſous ſon pinceau. Par la variété de ſes cadences, ſi bien appropriées au ſens, il anime & fait vivre tout ce qu'il décrit. Il a ſu le premier, malgré la réſiſtance de ſa Langue, y transporter ces ſons imitatifs, cette harmonie pittoresque que nous admirons ſi fort dans Homère, & ſon vers, comme celui du Poëte Grec, eſt toujours l'écho de ſa penſée. Art inimitable, dont les reſſorts échappent au lecteur, & qui ne ſe fait ſentir que dans les merveilles qu'il enfante!

„ C'étoit, ſans doute, une entrepriſe bien périlleuſe que d'oſer, après un tel homme, emboucher la trompette héroïque. Mais ſa grande ſupériorité même contribua beaucoup à la chûte de l'Epopée. Les Poëtes qui le ſuivirent, déſeſpérant de l'égaler dans un genre où il avoit enlevé tous les lauriers d'A-

d'Apollon, crurent devoir s'ouvrir de nouvelles routes, & ſe flattèrent de faire auſſi bien que lui en faiſant autrement que lui. Ils étoient à ſon égard, dans le même cas que Sénèque à l'égard de Ciceron. Le règne de Néron vit naître la Pharſale. L'expédition des Argonautes fut écrite ou du moins commencée ſous Veſpaſien: la Guerre Punique, la Thébaïde, & l'Achilléide parurent ſous Domitien. Il ſeroit injuſte de reléguer les Auteurs de ces Ouvrages dans la foule des mauvais Poëtes, ou peut-être même des Poëtes médiocres. Ils ſont pleins de beaux détails; & la plupart d'entr'eux n'ont que trop de feu & d'imagination. Mais le jugement leur manque, & un goût frelaté infecte leur eſprit & leur ſtyle. Virgile eſt de tous les Poëtes celui qui a fait le moins d'imitateurs. Lucain fut le premier transfuge de la vraie Poéſie. Stace le choiſit malheureuſement pour ſon modèle, & notre Claudien, trois ſiècles après ſe modella ſur Stace. Silius Italicus tenta de ſuivre le ſtyle de l'Enéïde, mais avec de trop foibles talens. Ce Poëte a des mé-

mérites étrangers à ſa vocation. C'eſt un Géographe exact, un Antiquaire, un Hiſtorien fidèle; mais il n'a point aſſez d'haleine pour la grande Poëſie. Vieilli dans les premiers emplois de l'Etat, il ne compoſa ſon Poëme que dans ſa retraite. Cette retraite étoit la Maiſon de campagne de Virgile; elle renfermoit le monument de ce grand Homme, où Silius n'entroit jamais qu'avec ce ſaint recueillement avec lequel on entre dans le Temple des Dieux. Mais le génie immortel qui inſpira le Chantre d'Enée, n'animoit plus ſes cendres froides, & ne viſitoit plus ces beaux lieux ".

On peut reprocher trois fautes capitales aux Poëtes qui ont traité l'Epopée après Virgile: une redondance vicieuſe; l'enflure ou le faux ſublime; l'affectation. Mr. MERIAN fait ici diverſes obſervations très judicieuſes, & qu'on ne ſauroit trop recommander à la jeuneſſe qui cultive les Lettres. Elles pourront la prémunir contre les ſéductions du faux goût, ou la ramener aux vrais principes ſi elle a eu le malheur de s'en écarter.

On

On peut reprocher plus ou moins ces trois défauts à Claudien, quoiqu'à certains égards il aît montré plus de jugement, & qu'il aît moins méconnu ſon genre que Lucain & Stace. Il n'eſt pas exempt de cette ſtérile abondance, qui eſt une des marques caractériſtiques du faux goût: peut-être cependant eſt-il moins repréhenſible à cet égard que ſes devanciers. Son principal défaut conſiſte dans l'envie immodérée d'étaler ſes connoiſſances. Il eſt fort ſententieux dans ſes Panégyriques. Mais il a quitté ce ton dans le Poëme de Proſerpine: & ce n'eſt pas un petit mérite d'avoir ſenti combien peu il convenoit au genre Epique. „ Un des premiers génies de l'Angleterre (*Addiſon*) a dit que l'on reconnoîtra toujours Claudien à ſon amour pour l'antithèſe, & que cette figure qu'il affectionne eſt la ſource de ſes beautés auſſi bien que de ſes défauts. Ce n'eſt point de l'antithèſe en général que prétend parler ce Critique judicieux. Si l'on prenoit la peine de comparer un certain nombre de vers de notre Poëte, avec

avec un nombre égal pris au hazard dans Stace & dans Lucain, on trouveroit deux fois autant d'antithèſes dans la Thébaïde, & quatre fois autant dans la Pharſale. Ajoutons que dans ces Auteurs l'antithèſe eſt plus tranchante; au lieu que dans Claudien ce ne ſont le plus ſouvent que de petites ſaillies, des pointes légères, en un mot de ces ſubtilités Alexandrines dont nous avons parlé plus haut. Ce ſont les antithèſes de cette ſorte qui caractériſent ſes Ecrits".

Il n'eſt pas ſi aiſé de le diſculper de l'enflûre. Cependant, ſoit qu'il eût l'imagination moins ardente, ſoit qu'il ſût mieux la régler que Lucain & Stace, ſes excès ſont & moins fréquens, & moins énormes. Dans ſon enlevement de Proſerpine on peut même les excuſer, parce qu'il avoit à peindre des choſes ſurnaturelles, où il eſt bien difficile de réprimer ſon eſſor, & de l'arrêter à la hauteur préciſe du ſujet.

Les obſervations de Mr. MÉRIAN ſur le ſtyle de Claudien, ſont avantageuſes

geuſes à ce Poëte. Ses conſtructions ne ſont, pour l'ordinaire, ni embrouillées ni obſcures, ſes périodes ont de la netteté; ſon langage eſt bien plus châtié qu'on ne devoit l'attendre d'un Ecrivain de ſa Nation, & du temps où il vivoit. „ On peut obſerver par rapport à toutes les Langues, qu'elles ſe ſoutiennent plus long-temps, dans les vers que dans la proſe. Le langage poétique eſt d'un ordre ſupérieur, & par conſéquent moins ſujet à être gâté par les barbarismes qui s'introduiſent dans la Langue parlée. Sidoine Apollinaire nous en fournit l'exemple: ſes vers ſont beaucoup plus Latins que ſa proſe, qui eſt exécrable. Peut-être encore fût-ce un avantage pour Claudien de n'avoir pas été élevé à Rome, où il n'étoit guère poſſible qu'il ſauvât ſon ſtyle de la Latinité corrompue, & de s'être vu dans l'heureuſe néceſſité de le puiſer dans des ſources plus anciennes & plus pures. Quoi qu'il fût Grec d'origine, ſon Latin ne ſent guère l'étranger: il eſt non ſeulement au-deſſus de ſon Siè-

cle, mais il peut aller de pair avec celui des Siècles précédens; si nous en exceptons les beaux jours de la Langue Latine sous l'Empire d'Auguste. Enfin, si d'après quelques fragmens nous pouvons juger de sa Poésie Grecque, il ne devoit, en aucune façon, regretter le sacrifice de sa première Langue ".

La versification de Claudien est fort travaillée; mais on sent un peu trop le travail, & l'on apperçoit les traces de la lime. Avec tout cela il y règne une certaine monotonie, qui à la longue devient fatiguante; car on peut être harmonieusement monotone. Ce défaut frappe ceux même qui ne connoissent pas le mécanisme du vers Latin. „ Mais, si l'on veut en approfondir la cause, on la trouvera dans un manque d'attention à varier la césure, & à rompre l'uniformité du mouvement par un emploi judicieux du Dactyle & du Spondée, dont le premier est fait pour l'accélérer, & le second pour le rallentir. Quant à l'harmonie des sons, on la chercheroit en vain dans les Poëtes du second

cond ordre; car il ne faut compter pour rien quelques vers heureux, enfans du hazard, ou fruits d'un effort pénible. Les neuf Sœurs n'ont prodigué ce rare talent qu'à leurs plus chers favoris. Plusieurs Poëtes même ne le poſſèdent qu'en partie. Cette Muſique enchantereſſe ſort de la lyre de Pindare, d'Anacréon, de Sappho, d'Horace. Mais Homère & Virgile ſont les ſeuls qui la faſſent réſonner dans toute ſa force & dans toute ſa perfection ".

II. *Diſcours du Secretaire perpétuel.*

III. *Eloge de Mr.* LUDOLF.

IV. *Diſcours ſur les talens du Littérateur*; par Mr. DE CATT.

V. *Diſcours prononcés à la réception de LL. AA. Meſſeigneurs les Princes Frédéric Auguſte, & Guillaume Adolphe de Brunswick.*

ARTICLE DIXIEME.

LETTRES FAMILIERES de Messieurs BOILEAU DESPREAUX & BROSSETTE, pour ſervir de ſuite aux Oeuvres du premier. Publiées par Mr. *Cizeron-Rival. Lyon*, chez *François de Los-Rios* 1770. 3 Vol. *in*-12. dont le 1er eſt de *pp.* 311. le 2d. de 284 le 3e. de 227.

LE Manuſcrit original de ces Lettres, que l'on croyoit perdu depuis la mort de Mr. BROSSETTE, s'eſt retrouvé en 1769. dans un Cabinet de Livres choiſis, dont la vente l'a fait paſſer dans celui de l'Editeur. Si le préſent qu'il fait au Public en lui offrant des Lettres de BOILEAU mérite qu'on lui en ſache gré, il faut avouer cependant que la valeur en eſt bien diminuée par le Commentaire de Mr. BROSSETTE

TE ſur les Ouvrages de DESPREAUX, puis que les détails, les éclairciſſemens, les anecdotes qu'il renferme ont été puiſés en grande partie dans les Lettres mêmes que l'on publie aujourd'hui. Auſſi nous ont-elles paru en général aſſez peu intéreſſantes. Il faut en excepter pourtant les traits qui ſervent à caractériſer BOILEAU, ſes obſervations critiques ſur quelques Auteurs de ſon temps, & ſur divers endroits de ſes propres Ecrits; c'eſt ſurtout à les recueillir que nous avons deſtiné cet Extrait.

On voit dans les premières Lettres de la correſpondance de Mrs. BOILEAU & BROSSETTE, que celui-ci avoit réſolu de répondre à toutes les critiques qu'on avoit faites des Ouvrages de ſon ami; DESPRE'AUX l'en detourna, mais il applaudit au deſſein de faire des Remarques ſur ces mêmes Ecrits, ce ſeroit le moyen, dit-il, d'en faire une imperceptible apologie qui vaudroit bien une apologie en forme. Cet avis de l'Auteur détermina Mr. BROSSET-

TE à entreprendre ſon Commentaire. Quelquefois il oſoit relever quelques légers défauts dans les Vers du Poëte, mais ſes libertés n'étoient pas toujours bien reçues ; BOILEAU lui reproche avec beaucoup d'humeur dans une de ſes Lettres, de ſe montrer trop ſubtil dans toutes ſes critiques & d'aller jusqu'à l'excès du raffinement. Enſuite cependant il rend juſtice aux motifs de Mr. BROSSETTE & condamne ſa propre ſenſibilité". Que voulez-vous, *dit-il*, un Auteur eſt toujours Auteur, ſur-tout quand on le bleſſe dans une partie auſſi ſenſible que ſes Ouvrages, & ſes Ouvrages imprimés ". Souvent les objections de Mr. BROSSETTE nous paroiſſent fondées: il en fait une ſur ce Vers de la Poétique, *De Styx & d'Achéron peindre les noirs torre.* Vous croyez, *lui répond Boileau*, que *Du Styx, de l'Achéron peindre les noirs torrens* ſeroit mieux. Permettez-moi de vous dire que vous avez en cela l'oreille un peu proſaïque, & qu'un homme vraiment Poëte ne me fera jamais cette difficulté, parce que *De Styx*

& d'Achéron eſt beaucoup plus ſoutenu que *Du Styx & de l'Achéron* — Mais ces agrémens ſont des myſtères, qu'*Apollon* n'enſeigne qu'à ceux qui ſont véritablement initiés dans ſon art.

Souvent les grands hommes eux-mêmes règlent ſur l'opinion des autres, le jugement qu'ils font de leurs propres Ecrits: rien ne prouve mieux cette vérité que le paſſage ſuivant. „ Si des gens un peu ſenſés, *écrivoit* BOILEAU, s'opiniâtroient de deſſein formé à blâmer la meilleure choſe que j'aie écrite, je leur réſiſterois d'abord avec aſſez de chaleur; mais je ſens bien que peu de temps après je conclurrois contre moi, & que je me dégoûterois de mon Ouvrage ".

Mr. BROSSETTE ayant reçu le portrait de BOILEAU, un de ſes amis fit ces Vers:

Vous qui voulez ſavoir quel eſt le perſonnage,
Repréſenté dans ce tableau,
Approchez-en un ſot ouvrage,
Vous connoîtrez que c'eſt Boileau.

Celui ci trouva l'hyperbole trop forte, & tourna ainſi l'Epigramme:

Ne cherchez point comment s'appelle
L'Ecrivain peint dans ce tableau:
A l'air dont il regarde & montre la Pucelle
Qui ne reconnoîtroit Boileau?

L'eſprit courtiſan de BOILEAU ſe remarque quelquefois dans ces Lettres, & Louis XIV. y eſt ſouvent loué. Le Poëte malade, accablé d'infirmités, dégoûté de tout, s'occupoit encore de ſon Roi: vous ne ſauriez vous imaginer, écrit-il à *Racine* (1), à quel excès va mon abattement. „ Quelque inſenſible pourtant qu'il m'aît rendu pour tout ce qui ſe paſſe ici-bas, je ne ſuis pas encore indifferent pour la gloire du Roi. Vous me ferez donc plaiſir de me mander quelques particularités de ſon voyage, puis que tous ſes pas ſont hiſtoriques, & qu'il ne fait rien qui ne ſoit digne, pour ainſi dire, d'être raconté à tous les ſiècles".

Sa

(1) Voyez le *Supplément aux Lettres ſamilières.*

„ SaMajeſté m'a parlé de Mr. Racine, *écrit-il - à Mr. Broſſette*, d'une manière à donner envie aux Courtiſans de mourir, s'ils croyoient qu'Elle parlât d'eux de la ſorte après leur mort ". Un jour BOILEAU oſa réſiſter au Roi & ſoutenir ſon ſentiment, ſans manquer néanmoins au reſpect qui lui étoit dû: *Votre Majeſté auroit pris vingt Villes*, lui dit-il, *plutôt que de me perſuader cela.* Tout le monde paroiſſant ſurpris qu'il eût oſé diſputer contre ſon Maître: *Cela eſt aſſez beau*, dit-il en le quittant, *que de toute l'Europe je ſois le ſeul qui réſiſte à Votre Majeſté.* BOILEAU apprend à Mr. B. le ſujet de la diſpute; c'étoit à propos du mot *rebrouſſer chemin*, que le Roi prétendoit mauvais, & qu'il maintenoit bon, par l'autorité des bons Auteurs qui s'en étoient ſervis, & entr'autres *Vaugelas* & *d'Ablancourt.* „ Tous les Courtiſans qui étoient là, *dit-il*, m'abandonnèrent, & Mr. Racine tout le premier ".

Mr. BROSSETTE ayant marqué à BOILEAU qu'il ſe formoit une Académie à Lyon, il lui répondit qu'elle n'au-

roit pas grande peine à ſurpaſſer en mérite celle de Paris „ qui, *ajoute t-il*, n'eſt maintenant compoſée, à deux ou trois hommes près, que de gens du plus vulgaire mérite, & qui ne ſont grands que dans leur propre imagination. C'eſt tout dire qu'on y opine du bonnet contre Homère & Virgile, & ſur-tout contre le bon ſens, comme contre un Ancien beaucoup plus ancien qu'Homère & Virgile". BOILEAU tout au contraire ne montre t-il pas dans le jugement qu'on va lire, une prévention exceſſive contre tout ce qui eſt moderne, en plaçant à côté de Télémaque *les Amours de Théagéne & Charicle*? „ Vous m'avez fait un fort grand plaiſir en m'envoyant le Télémaque de Mr. de Cambrai. Je l'avois poutant déjà lu. Il y a de l'agrément dans ce Livre, & une imitation de l'Odyſſée que j'approuve fort. L'avidité avec laquelle on le lit, fait bien voir que ſi on traduiſoit Homère en beaux mots, il feroit l'effet qu'il doit faire, & qu'il a toujours fait. Je ſouhaiterois que Mr. de Cambrai eût

rendu

rendu ſon Mentor un peu moins prédicateur, & que la morale fut répandue dans ſon Ouvrage un peu plus imperceptiblement & avec plus d'art. Homère eſt plus inſtructif que lui; mais ſes inſtructions ne paroiſſent point préceptes, & réſultent de l'action du Roman, plutôt que des diſcours qu'on y étale. Ulyſſe, par ce qu'il fait, nous enſeigne mieux ce qu'il faut faire, que par tout ce que lui ni Minerve diſent. La vérité eſt pourtant que le Mentor du Télémaque dit de fort bonnes choſes, quoiqu'un peu hardies, & qu'enfin Mr. de Cambrai me paroît beaucoup meilleur Poëte que Théologien. De ſorte que, ſi par ſon Livre des *Maximes*, il me ſemble très peu comparable à St. Auguſtin, je le trouve par ſon Roman digne d'être mis en parallèle avec *Héliodore* (1).

Voici comment BOILEAU dépeint

(1) *Héliodore Evêque de* Trica, *en* Theſſalie, *Auteur du Roman des* Amours de Théagène & de Chariclée. *Il vivoit ſous le règne de* Théodoſe *le grand.*

peint le célèbre Auteur du Livre des *Caractères*:„ Maximilien (2) m'eſt venu voir à Auteuil, & m'a lu quelque choſe de ſon Théophraſte. C'eſt un fort honnête homme, à qui il ne manqueroit rien ſi la Nature l'avoit fait auſſi agréable qu'il a envie de l'être. Du reſte, il a de l'eſprit, du ſavoir & du mérite".

Une des Lettres qui caractériſe le plus l'extrême reſpect que BOILEAU avoit inſpiré à Mr. BROSSETTE, eſt celle où ce dernier fait l'aveu de ſon mariage: il ſe croit obligé de juſtifier ſa conduite & de lui en faire une ſorte d'excuſe: „ je ne lirai jamais, *dit-il*, vos Ouvrages ſi chéris, que je n'y trouve ma condamnation écrite en plus d'un endroit. Tout cela pourtant ne m'a point retenu, par ce que j'ai bien jugé qu'une petite foibleſſe, que tous mes amis approuvent, ne me rendroit pas indigne de votre amitié &c". Ce mariage fut très heureux, à en juger par les regrets qu'il donna

(2) Ce nom déſigne *Jean de la Bruyère*.

na à la mort de ſa Femme: l'Editeur nous apprend que la douleur de Mr. B. „ lui ſuggéra de faire tirer du cerveau de cette épouſe qui lui étoit ſi chére, la glande qu'on appelle *pinéale*; & de la porter à ſon doigt dans le châton d'une bague d'or ".

Quelques années auparavant Mr. BROSSETTE avoit perdu ſa Mère; BOILEAU, qui paroît peu ſenſible dans toutes ſes Lettres, crut pourtant lui devoir des conſolations. „ Tout ce que je puis vous conſeiller, *écrit-il à ſon ami*, c'eſt de vous raſſaſier de larmes. Je ne ſaurois approuver cette orgueilleuſe indolence des Stoïciens, qui rejettent follement ces ſecours innocens que la nature envoie aux affligés, je veux dire les cris & les pleurs. Ne point pleurer une mère, ne s'appelle pas de la fermeté & du courage, cela s'appelle de la dureté & de la barbarie. Il y a bien de la différence entre ſe déſeſpérer & ſe plaindre. Le déſeſpoir brave & accuſe Dieu; mais la plainte lui demande des conſolations. Voilà, Monſieur, de quel-

quelle manière je vous exhorte à vous affliger, c'eſt à dire en vous conſolant &c".

Mr. BROSSETTE ayant demandé à BOILEAU le nom de l'Auteur de ce fameux Rondeau contre *Benſerade*:

A la fontaine où l'on puiſe cette eau,
Qui fait rimer & Racine & Boileau (1) *&c.*

DESPRE'AUX lui répond qu'il avoit connu l'Auteur, qui n'étoit point homme de Lettres, & qui accuſoit les gens du métier de ſe l'être attribué mal à propos & de lui avoir fait un vol: ſon nom avoit échappé à BOILEAU, mais l'Editeur nous apprend que c'eſt à Mr. *Stardin* qu'il faut attribuer ce joli Rondeau. Une autre note relève une erreur adoptée par tous les Léxicographes modernes, & par Mr. de *Voltaire* lui même, ſur

(1) Il paroît par ces Lettres que c'eſt là la véritable leçon, & non pas comme on l'imprime ſouvent.

A la Fontaine ou s'enivre Boileau,
Le grand Corneille & le ſacré troupeau.

ſur le lieu de la naiſſance de BOILEAU. Ils le font naître à Crône près de *Montargis*, ſur le témoignage de Mr. *Racine* le fils, au lieu que ſuivant une Lettre de l'Abbé *Boileau*, ſon frère *avoit été baptiſé dans la ſainte Chapelle Royale du Palais.* Les notes de l'Editeur renferment quelques autres éclairciſſemens utiles; il s'eſt propoſé ſur-tout d'y faire connoître les Gens de Lettres qui illuſtroient la Ville de Lyon, ſa Patrie, au commencement de ce ſiècle. Cette attention eſt d'un bon citoyen, mais d'ailleurs ſes remarques ne ſont pas toujours celles d'un homme de goût.

La correſpondance de BOILEAU & de ſon Commentateur, eſt ſuivie de quelques Lettres du premier adreſſées à différentes perſonnes; d'un *Mémoire hiſtorique ſur la Vie & les Ouvrages de feu Mr.* BROSSETTE & enfin d'un *Boleana ou Penſées diverſes de Mr. Boileau Despreaux tirées de ſes Converſations & de ſes Lettres.* Nous tranſcrirons quelques traits de ce Recueil. „ Mr. DESPREAUX diſtinguoit ordinairement deux ſortes

de

de galimathias: le *Galimathias ſimple* & le *Galimathias double*. Il appelloit galimathias ſimple, celui où l'Auteur entendoit ce qu'il vouloit dire, mais où les autres n'entendoient rien; & le galimathias double, celui où l'Auteur ni les Lecteurs ne pouvoient rien comprendre, c'eſt-à-dire, celui où l'Auteur ne s'entendoit pas lui-même, & ne ſavoit pas ce qu'il vouloit dire. Et quand DESPREAUX liſoit quelque endroit qui étoit de ce caractère, il diſoit plaiſamment: *voilà du galimathias ſimple & double.* Il citoit pour exemple ces quatre Vers de la Tragédie de *Tite & Bérénice*, du grand *Corneille* Acte I. Sc. 2.

Faut-il mourir, Madame, & ſi proche du terme?
Votre illuſtre inconſtance eſt-elle encore ſi ferme
Que les reſtes d'un feu que j'avois cru ſi fort,
Puiſſe dans quatre jours ſe promettre ma mort.

Baron, ce célèbre Acteur devoit faire le

le rôle de *Domitian* dans cette Tragédie: l'obſcurité de ces Vers lui fit quelque peine, il en alla demander l'explication à *Molière* chez qui il demeuroit; Molière après les avoir lu, avoua qu'il ne les entendoit point & conſeilla à Baron de s'adreſſer à l'Auteur. Corneille les examina quelque temps & lui dit: *Je ne les entends pas trop bien non plus; mais récitez-les toujours, tel qui ne les entendra pas, les admirera.*

„ DESPRÉAUX a dit dans ſon Epitre III Vers 22 & 23.

Vois-tu ce libertin, en public intrépide,
Qui prêche contre un Dieu, que dans ſon ame il croit?

Mr. BROSSETTE dans ſon Commentaire ſur ces deux Vers, a jugé à propos de retrancher ſa remarque; la voici telle qu'elle eſt dans ſon manuſcrit. „ Ce caractère eſt général. Cependant l'Auteur m'a dit que Mr. le Prince (le grand Condé) étant près de mourir, fit appeller ſes gens & leur dit: *Vous m'avez ſouvent oüi dire des impiétés,*

mais dans le fond je croyois tout le contraire de ce que je disois: je ne contrefaisois le Libertin & l'Athée que pour paroître plus brave ".

„ Le même Poete (vers 78 & 80 de l'Epître dont je viens de faire mention) dit:

L'Avare des premiers en proie à ſes caprices,
Pour toute honte alors compta la pauvreté.

A la place de la Remarque imprimée ſur ce Vers, Mr. BROSSETTE avoit d'abord fait celle-ci, que je transcris d'après ſon manuscrit. „ L'Auteur (1) „ m'a dit que M. l'A..... de „ R..... (Mr. l. T.....) (2), „ avoit pris le caractère exprimé dans „ ces Vers, qu'il ne faiſoit cas d'un „ homme qu'à proportion du bien „ qu'il avoit: faiſant conſiſter tout le „ mérite & tout l'honneur dans les ri„ cheſſes. C'eſt pour cela qu'à la Cour „ on ne l'appelloit plus que le Co„ quin, de ſorte que le Coquin & l'A....

(1) DESPRE'AUX.

(2) Mr. le Tellier, Archevêque de Rheims.

„ l'A ..... de R ..... étoient „ ſynonimes ; & depuis les Princes & „ les Princeſſes, juſqu'aux Valets-de-„ pied, on ne le nommoit pas autre-„ ment que le *Coquin*. On fit l'Epi-„ gramme ſuivante que Mr. DESPREAUX „ m'a appriſe :

„ *Un certain gros Prélat de Cour,*
„ *En ſouffiant demandoit un jour,*
„ *Comment eſt-ce qu'on pouvoit faire,*
„ *Quand de rente on n'a pas vingt-mille*
„ *bons écus :*
„ *Il lui fut répondu, par un homme ſincère,*
„ *Monſeigneur, feu votre grand-pere*
„ *Vous eût bien inſtruit là deſſus.* "

Après la mort de Molière, le fameux Chapelle fit cette Epigramme, que l'Editeur ne croit imprimée nulle part :

Puis qu'à Paris l'on dénie
La terre après le trépas
A ceux qui durant leur vie
Ont joué la Comédie ;
Pourquoi ne jette-t-on pas
Les Devots à la voirie ?
Ils ſont dans le même cas.

Depuis Molière, disoit DESPREAUX, il n'y a point de bonnes Pièces au Théatre François — On m'a envoyé le Théatre Italien; j'y ai trouvé de fort bonnes choses; il y a du sel par-tout c'est un *Grenier à sel*. „ BOILEAU s'étoit proposé plus d'une fois d'écrire pour la défense de la Comédie: je montrerai bien, disoit-il un jour à Mr. BROSSETTE, qu'il faut nécessairement des Spectacles dans un Etat pour purger les passions. Cette purgation dont parle Aristote, n'est point une chimère. Tel homme qui a été trois heures attentif à la Comédie, auroit peut-être, en rêvant ou demeurant seul, conçu quelque mauvais dessein ou de se tuer, ou de tuer son voisin. La nature veut qu'il y ait des Spectacles, & la Religion n'est que la perfection de la Loi naturelle. Il faut connoître l'homme pour bien traiter cette matière-là ".

Le Grand Condé passant par la Ville de Sens qui étoit de son gouvernement de Bourgogne, fut complimenté par les Compagnies de la Ville, & se mo-

moqua de tous ceux qui le complimentoient. L'Abbé *Boileau*, frère du Poëte, étant alors Doyen de la Cathédrale de Sens, fut chargé de porter la parole à la tête de son Chapitre. „Mr. le Prince voulant déconcerter cet Orateur affecta d'avancer sa tête & son grand nez du côté du Doyen, comme pour le mieux entendre, mais en effet pour le faire manquer s'il pouvoit. L'Abbé Boileau qui s'apperçut de la malice, fit semblant d'être étonné & interdit, & commença ainsi son compliment avec une crainte affectée: *Monseigneur, V. A. ne doit pas être surprise de me voir trembler en paroissant devant elle à la tête d'une Compagnie d'Ecclésiastiques; car si j'étois à la tête d'une armée de trente mille hommes, je tremblerois bien davantage.* Mr. le Prince, charmé de ce début, embrassa l'Orateur, sans le laisser achever. Il demanda son nom, & quand on lui eût dit que c'étoit le frère de DESPRE'AUX, il redoubla ses caresses, & le retint à dîner".

„ Voici trois Vers de Racan, où ce

fameux Poëte dépeint la gloire d'un Héros Chrétien dans le Ciel :

Il voit comme fourmis marcher nos Légions
Dans ce petit amas de pouſſière & de boue,
Dont notre vanité fait tant de régions.

Mr. DESPRE'AUX admiroit ces trois vers, & diſoit qu'il donneroit les meilleurs des ſiens à choiſir pour ceux-là ".

NOUVELLES LITTERAIRES.

GRANDE BRETAGNE.

LONDRES, *Sermons on Several ſubjects. By* THOMAS SECKER, *LL. D. late Archbiſhop of Canterbury. Publiſhed from the Original Manuſcripts, by* Beilby Porteus, *D. D. and* George Stinton, *D. D. his Grac's Chaplains. To which is prefixed, a Review of his Grace's Life and Character*; c à d. *Sermons ſur différens ſujets, par feu Milord* SECKER, *Archevêque de Cantorbery, publiés par MM.* Porteus & Stinton,

ton, *ſes Chapelains, & précédés d'une Relation de la vie & du caractère de ce Prélat*, 1770. *in* 8°. quatre Volumes, chez *Rivington*, &c. Nous n'avons point encore vu ces Sermons; mais voici le jugement qu'en portent d'habiles Journaliſtes Anglois. „ Ceux qui liſent les Sermons par un pur principe de curioſité, qui ſe plaiſent à y voir diſcuter quelque controverſe à la mode, expliquer & éclaircir quelques paſſages difficiles de l'E. S., défendre quelque dogme favori, ou propoſer quelques hypothèſes nouvelles & ſpécieuſes; ceux qui n'aiment que les diſcours éloquens & pathétiques, pleins de feu & d'imagination, qui affectent & remuent le cœur, qui abondent en fleurs & en images; de tels Lecteurs trouveront peu de choſes conformes à leur goût dans les Sermons que nous annonçons. Mais ceux qui ſouhaitent plus de réformer leur conduite & de ſanctifier leur cœur, que de ſatisfaire leur imagination; ceux qui préfèrent des diſcours utiles à des diſcours amuſans, & de ſolides inſtructions à d'agréables déclamations; en un mot ceux qui deſirent ſincèrement de connoître & de pratiquer leurs devoirs dans les divers états

& dans les différentes circonſtances de la la vie, trouveront certainement leur compte dans une lecture fréquente & attentive des Sermons que nous avons ſous les yeux. Ce ſont, pour la plupart, des Discours très judicieux. Le Prédicateur s'exprime toujours avec clarté & avec netteté, ſouvent avec beaucoup de force, quelquefois avec élégance; & il y a dans ſes Sermons divers morceaux qui prouvent qu'il auroit aiſément pu ſe faire la réputation d'un Ecrivain ſpirituel & délicat, s'il ne l'avoit ſacrifiée à la plus noble ambition d'être un Auteur utile —— Quelques critiques que l'on puiſſe faire de ſa manière de prêcher, il eſt certain qu'elle eſt extrêmement propre à réveiller & à captiver l'attention, & à faire des impreſſions profondes & durables, ſur tout eſprit ſérieux & réfléchi. Il obſerve avec beaucoup de raiſon que les inſtructions religieuſes ne ſauroient atteindre le but auquel elles ſont deſtinées, à moins que ceux à qui elles s'adreſſent n'oublient le Prédicateur pour penſer à eux-mêmes; à moins qu'elles n'excitent, non un plaiſir paſſager, ou une vaine admiration, mais une réſolution durable de s'occuper

des

des grands & éternels intérêts de notre ame".

Voici encore des Sermons dont nous croyons devoir recommander la lecture. Ils sont, à la vérité, un peu secs, comme la plupart de ceux qu'on fait en Angleterre, mais ils sont pleins de sens, bien écrits, & très instructifs: *Discours on various Subjects and Occasions. By* BENJAMIN WILLIAMS; c. à d. *Discours sur différens sujets & pour diverses circonstances, par M.* WILLIAMS, 1770. *in* 8°. chez *Becket.*

An Essay on the Nature and Immutability of Truth; in opposition to Sophistry and Scepticism. By JAMES BEATTIE, *Professor of Moral Philosophy and Logic in the Marechal College and University of Aberdeen*; c. à. d. *Essai sur la nature & l'immutabilité de la Verité, en opposition au Scepticisme & aux artifices des Sophistes, par Mr.* BEATTIE &c. 1770. *in* 8°. chez *Dilly.* Les amis de la vérité & de la vertu liront avec beaucoup de plaisir cet excellent Ouvrage, & les jeunes gens y trouveront des préservatifs contre cet esprit de licence & de libertinage, qui infecte si malheureusement aujourd'hui les conversations & les Livres. Jamais on n'a si bien fait sentir l'extravagance du

ſcepticisme, que ne le fait Mr. BEATTIE, & ſon Livre ſera d'autant plus utile qu'il eſt très agréablement écrit. L'Auteur s'eſt ſur-tout appliqué à être clair. Quoi qu'il traite divers ſujets abſtrus & difficiles, ſes idées ſont ſi nettes, ſon ſtyle ſi aiſé & ſi naturel, ſes expreſſions ſi propres & ſi bien choiſies, ſes comparaiſons & ſes exemples ſi lumineux, que les Lecteurs mêmes les moins familiariſés avec ces ſortes de matières l'entendront ſans peine. Auſſi n'a-t-il aucun intérêt à être obſcur; ſes principes n'ont pas beſoin d'être déguiſés: mieux on les entendra & plus on ſera convaincu de leur juſteſſe. La vérité, ſemblable à la vertu, n'a beſoin pour être aimée que d'être bien vue. C'eſt au Pyrrhonisme à s'envelopper de ténèbres & à affecter un air de profondeur, pour en impoſer aux eſprits ſuperficiels; & comme le dit Mr. BEATTY, le Syſtême ſceptique n'auroit jamais eu tant de partiſans s'il avoit été bien entendu. L'ambiguité du langage des prétendus Philoſophes, l'embarras, le déſordre, & la longueur affectée de leurs raiſonnemens, ont malheureuſement produit dans l'eſprit des Lecteurs cette confuſion d'idées, & ces notions

tions peu distinctes qui sont si favorables à l'erreur & aux sophismes.

Institutes of Moral Philosophy. For the use of Students in the College of Edinburgh, By ADAM FERGUSON, *LL. D.*, c. a. d. *Institutions de Philosophie Morale, à l'usage des Etudians dans le Collège d'Edimbourg, par Mr.* A. FERGUSON, 1770. *in* 12. *à Edimbourg* & se trouve à *Londres* chez *Wilson.* L'histoire naturelle de l'Homme, une théorie de l'esprit humain, la connoissance de Dieu, les Loix morales & leurs applications les plus générales, la Jurisprudence, les cas de conscience, & la politique sont les sujets des sept Parties de ces excellentes Institutions. Chaque Partie est sousdivisée en Chapitres & les Chapitres en Sections. On ne sauroit trop recommander aux jeunes gens la lecture & l'étude de cet Ouvrage. On y retrouve la justesse d'idées, la précision & la clarté qui caractérisent toutes les productions du célèbre Auteur (1).

An Inquiry into the Efficacy of warm Bathing

(1) C'est à lui qu'on doit l'*Essai sur l'Histoire de la Société Civile*, qui parut en 1767 en 2 Vol. *in* 4.

sbing in Palsies. By R. CHARLETON, *M. D. Physician to the General Hospital at Bath*; c. a. d. *Recherches sur l'efficace des Bains chauds dans les Paralysies, par M.* CHARLETON, 1770. *in* 8°. à *Oxford* & se vend à *Londres* chez *White.* Le célèbre *Mead* croyoit que les Bains chauds étoient toujours nuisibles aux paralytiques: *calidæ vero immersiones omnibus paralyticis nocent.* Mr. CHARLETON combat cette doctrine, & il lui oppose des faits qui paroissent décisifs. Dans l'espace de 13 ans, depuis 1751 jusqu'en 1764, de 969 paralytiques qui ont fait usage des Bains de Bath, 813 ont été guéris.

A Treatise on Mineral Waters. By DONALD MONRO, *M. D. Physician to his Majesty's Army, F. R. S.*, c. a. d. *Traité des Eaux minerales, par le Dr.* MONRO &c. 1770. *in* 8°. chez *Wilson.* Cet Ouvrage n'a coûté d'autre peine à Mr. MONRO, que celle de compiler & de rédiger ce que divers Auteurs François, Allemands, Italiens & Anglois ont écrit sur les Eaux minérales.

Essays upon Natural History, and other Miscellaneous subjects. By GEORGE EDWARDS, *Fellow of the Royal Society of Anti-*

tiquaries; To which is added a Catalogue in generical order, of the Birds, Beasts, Fishes, Insects, Plants &c. contained in Mr. Edwards's Natural History; c. a. d. *Essais sur l'Histoire Naturelle, & sur divers autres sujets, par Mr.* EDWARDS, *Membre de la Société Royale, & de celle des Antiquaires; avec un Catalogue générique des Oiseaux, des Bêtes, des Poissons, des Insectes, des Plantes &c. contenus dans l'Histoire Naturelle de Mr. Edwards*: 1770. *in* 8°. *chez Robson.* La plupart de ces Essais se trouvoient déjà dans l'*Histoire Naturelle* de Mr. EDWARDS, Ouvrage admirable tant par la beauté des figures toutes dessinées d'après nature, que par l'exactitude & la clarté des descriptions qui les accompagnent. Ce magnifique Ouvrage n'étant, & ne pouvant pas être, entre les mains de tout le monde, on a souhaité que l'Auteur en détachât les morceaux les plus intéressans & les plus instructifs, pour en former un Volume qui pût être aisément acquis par les amateurs de l'Histoire Naturelle. Il a revu & perfectionné ces morceaux, & il les a accompagnés de réflexions qui font également honneur à ses lumières, à son goût, & à sa piété.

Un

Un autre Ouvrage d'Hiſtoire Naturelle, qui mérite l'eſtime & la reconnoiſſance du Public, eſt celui que Mr. DRURY a publié ſous ce titre : *Illuſtrations of Natural Hiſtory. Wherein are exhibited upwards of two hundred and forty Figures of Exotic Inſects according to their different Genera; very few of which have hitherto been figured by any Author. Engraved and coloured from Nature, with the greateſt accuracy, and under the Author's own inſpection, on fifty Copper plates. With a particular deſcription of each Inſect: interſperſed with Remarks and Reflections on the Nature and Properties of many of them.* By D. DRURY, 1770. *in* 4°. chez *White.* L'habile Auteur s'étoit s'abord propoſé de repréſenter & de décrire tous les Inſectes exotiques qui tomberoient entre ſes mains, ou dont on lui procureroit les deſſins. Et de là vient qu'il y a dans ce Volume quelques Inſectes, en petit nombre, dont la figure ſe voit déjà dans d'autres Livres. Mais enſuite il s'eſt déterminé à ne travailler que ſur les Inſectes qui n'ont point encore été repréſentés, & ce nouveau plan, bien préférable à l'autre, eſt ſupérieurement exécuté dans ce premier Recueil,

dont on ſouhaitera ſans doute la continuation. Cinquante Planches, très bien gravées & coloriées, préſentent, avec beaucoup de clarté & de netteté, au delà de 240 figures d'Inſectes fort exactement deſſinés. La description qu'en fait Mr. DRURY, & ſes obſervations ſur la nature, les propriétés, le genre de vie, en un mot l'Hiſtoire Naturelle de ces Inſectes, ſont également juſtes & intéreſſantes.

A Botanical Dictionary; or Elements of Syſtematic and Philoſophical Botany &c. Il faudroit une page entière pour copier tout le titre de ce *Dictionnaire Botanique*. Depuis quelque temps les Titres des Livres Anglois peuvent tenir lieu de Préface, & ſont ſi longs qu'il faut renoncer à les transcrire. Le Dictionnaire que nous annonçons eſt très bien fait, & ſera d'une grande utilité aux amateurs de la Botanique. C'eſt un *in* 12. imprimé chez *Griffin* 1770. On le doit à Mr. COLIN MILNE, Lecteur de Botanique & d'Hiſtoire Naturelle à Londres.

Le ſavant & infatigable Dr. HILL vient de publier le ſecond Volume de ſon *Herbarium Britannicum, exhibens Plantas Britanniæ indigenas, ſecundum Methodum Ra-*

ſloralem novam digeſtas; cum Hiſtoria, Deſcriptione, Characteribus ſpecificis, Viribus, & Uſis; Tabulis Æneis Illuſtratum, 1770. in 8°. chez *Becket* &c

A general View of ancient Hiſtory, Chronology, and Geography: Containing, I. Two hiſtorical and chronological Charts, wherein the four great Monarchies, with the chief Heads of the Grecian and Roman Hiſtories are repreſented in one View. II. A geographical Deſcription of Egypt, Aſia, Greece, Italy, and Gaul. III. A Compendium of ancient Hiſtory, corresponding, to the Charts, and including the principal Occurrences from the Eſtabliſhment of the Aſſyrian Monarchy to the End of the Roman State. The whole being deſigned to convey to the Mind a clear Idea of the Order and ſucceſſion of Events, and to lay a proper Foundation for reading ancient Hiſtory with Pleaſure and Improvement, and is particularly calculated for the Inſtruction of Youth. By THOMAS STACKHOUSE, *A. M.* c. à d. *Idée générale de l'Hiſtoire, de la Chronologie, & de la Géographie —— à l'uſage des jeunes gens & pour les préparer à lire avec plaiſir & avec fruit l'Hiſtoire ancienne, par Mr.* STACKHOUSE, 1770. *in* 4°. chez *Davis* &c. Quoiqu'il

qu'il y ait déjà bien des Ouvrages élémentaires de ce genre, celui-ci doit être bien reçu. Il eſt fait avec intelligence, & peut-être fort utile à la Jeuneſſe. L'Abrégé d'Hiſtoire finit avec la Monarchie Romaine, à la priſe de Conſtantinople en 1452.

Fourteen Maps of Ancient and Modern Geography, for the illuſtration of the Tables of Chronology and Hiſtory. To which is prefixed, a Diſſertation on the riſe and progreſs of Geography. By JOHN BLAIR, *LL. D. F. R. S. and A. S. Prebendary of Weſtminſter and Chaplain in Ordinary to her Royal Highneſs the Princeſs Dowager of Wales*; c. à d. *Quatorze Cartes de Géographie ancienne & moderne, pour ſervir à l'intelligence des Tables de Chronologie & d'Hiſtoire; avec une Diſſertation ſur l'origine & les progrès de la Géographie, par le Dr.* BLAIR, *in* folio grand papier, aux dépens de l'Auteur. C'eſt un bon Supplément à la *Chronologie* & à l'*Hiſtoire du Monde*, Ouvrage très eſtimable que le Dr. BLAIR publia en 1754. Les Cartes ſont fort belles. Quelques-unes, en petit nombre, ſont copiées d'après celles de MM. de l'Iſle & Robert. Mais la plupart ſont nouvelles, & ont été gravées, ſous les yeux de l'Auteur, par Mr. *de La-*

rochette, d'après les découvertes & les observations les plus récentes & les plus exactes. La Dissertation sur la Géographie est bien faite & très instructive. Le Dr. BLAIR avoit entrepris cet Ouvrage par ordre du feu Duc d'Yorck, qu'il avoit l'honneur d'instruire. Il fait un grand éloge de ce Prince.

Litteratura Græca, containing; 1. *The Geography of ancient Greece and its Islands.* 2. *The History of Greece, from the earliest Accounts to the present Time; with Memoirs of its greatest Statesmen, Generals, Orators, Historians, Poets, and Artists.* 3. *Potter's Antiquities of Greece abridged; or a View of the Civil Government, Religion, Laws and Customs of the ancient Greeks, laid down in a concise and intelligible manner. To which is prefixed, an Essay on the Study of the Greek Language, wherein the Doctrine of the Tenses is considered and explained; the Utility and Energy of the Particles shewn, and many Things relating to Greek Learning, illustrated. Designed for the Use of Schools. By* RICHARD JACKSON, *M. A.*; c. à d. *Littérature Grecque, contenant la Géographie de l'ancienne Grèce & de ses Isles, l'Histoire de la Grèce —— & des Notices sur les Hommes célèbres dans tous les genres qu'elle*

a

a produits —— *un Abrégé des Antiquités de la Grèce de Mr. Potter* —— *un Eſſai ſur l'étude de la Langue Grecque &c. par Mr.* JACKSON, chez *Newbery* 1770. *in* 12. Cet Ouvrage eſt bien fait, & quelque court qu'il ſoit les jeunes gens pourront s'y inſtruire de la Géographie & de l'Hiſtoire de l'ancienne Grèce. On doit ſur-tout ſavoir gré à Mr. JACKSON, d'avoir inſéré dans ce petit Volume un bon Abrégé des Antiquités de la Grèce par Mr. *Potter*.

Imitations of Juvenal and Perſius. By THOMAS NEVILE, *A. M. Fellow of Jeſus College, Cambridge*; c. à d. *Imitations de Juvenal & de Perſe, par Mr.* NEVILLE, 1769. *in* 8o. ſe vend chez *Beecroft* &c. Mr. NEVILLE a ſans doute beaucoup de talent pour la Poéſie (1), mais il a ſa manière qui lui eſt propre, & il n'a point du tout ſçu prendre celle de Juvenal, ni celle de Perſe. On ne retrouve pas dans ces prétendues imitations le caractère original des deux Satyriques Latins. Le Poëte Anglois s'eſt borné à mettre en œuvre quelques unes de leurs idées, & à traduire di-

(1) On avoit déjà de lui des imitations d'Horace & une traduction des Géorgiques de Virgile.

divers morceaux qui lui ont paru applicables au temps préſent, & aux mœurs de ce ſiècle dont il fait la ſatyre.

Le Dr. SMITH, à qui l'on devoit une excellente Traduction Angloiſe de *Thucydide*, vient de traduire, ſinon avec la même élégance, du moins avec la même fidélité, l'Hiſtoire des affaires de la Grèce par XENOPHON. *Xenophon's Hiſtory of the Affairs of Greece; By the Translator of Thucydides*, 1770 *in* 4o chez *White*. L'habile Traducteur obſerve avec raiſon, que jamais Hiſtorien n'a eu un auſſi illuſtre Continuateur que celui que Thucydide a trouvé en Xénophon. Ils avoient tous les deux un ſens exquis. Ils vivoient l'un & l'autre dans les temps où les évenemens qu'ils décrivent arrivèrent, & ils en avoient une parfaite connoiſſance. Ils étoient tous deux Athéniens; ils avoient été Généraux, & ils étoient l'un & l'autre en exil, lorſqu'ils écrivirent leurs Hiſtoires. On auroit de la peine à trouver un Homme plus accompli à tous égards que Xénophon. C'étoit le plus grand Héros, & en même temps le meilleur Ecrivain de ſon Siècle. Inſtruit & formé par Socrate, il réaliſa par ſon exemple dans toute la conduite

duite de ſa vie l'utile Philoſophie de ce Sage; & il ſeroit difficile de décider quels de ſes Ouvrages les hiſtoriques ou les philoſophiques, ſont les plus excellens dans leur genre. Le ſtyle des uns & des autres a cette douceur, cette facilité, cette clarté, & cette ſimplicité, qui jusques ici n'ont pu être imitées, & que des Traducteurs ne pourront jamais atteindre parfaitement.

The Gentleman's and Connoiſſeurs Dictionary of Painters. Containing a compleat Collection and Account of the moſt diſtinguiſhed Artits, who have flouriſhed in the Art of Painting, at Rome, Venice, Naples, Florence, and other Cities of Italy; in Holland, Flanders, England, Germany, or France; from the Year 1250, when the Art of Painting was revived by Cimabue, to the Year 1767; including above Five Hundred Years, and the Number of Artiſts amounting to near One Thouſand Four Hundred. Extracted from the moſt authentic Writers who have treated on the ſubject of Painting, in Latin, Italian, Spaniſh, Engliſh, French, and Low Dutch. To which are added, two Catalogues; the one, a Catalogue of the Diſciples of the moſt famous Maſters; for the Uſe of thoſe who deſi-

re to obtain a critical Knowledge of the different Hands, and Manners, of the different Schools —— The other, a Catalogue of those Painters who imitated the Works of the eminent Maſters ſo exactly, as to have their Copies frequently miſtaken for Originals. The Whole being digeſted in a more eaſy and inſtructive Method than hath hitherto appeared; and calculated for general Entertainment and Inſtruction, as well as for the particular Uſe of the Admirers and Profeſſors of the Art of Painting. By the Rev. M. PILKINGTON, *A. M. Vicar of Donabate and Portraine, in the Dioceſe of Dublin*; 1770. in 4°. chez *Cadell*. Nous n'avons par le courage de traduire cet immenſe Titre: il ſuffira d'avertir que l'Ouvrage qu'il annonce eſt un *Dictionnaire des Peintres, à l'uſage des Gens du Monde & des Connoiſſeurs*. L'Auteur, Mr. PILKINGTON, Vicaire de Donabate & Portraine, dans le Diocèſe de Dublin, s'eſt moins attaché à rapporter des anecdotes de la vie des Peintres, qu'à caractériſer leur manière & leurs principaux Ouvrages. Il ne juge guère que d'après autrui, & il n'y a rien dans ſon Dictionnaire qui ne ſe trouve dans des Livres connus; mais on doit lui ſavoir gré des peines qu'il

qu'il s'eſt données pour raſſembler ce qui eſt diſperſé dans quantité d'Ouvrages, & ſon travail ſuppoſe au moins beaucoup de lecture & de patience.

Ceux qui font des collections d'Eſtampes, & qui ſouhaitent de connoître les principaux Graveurs, leurs meilleurs Ouvrages, leur caractère, leur manière, le temps où ils ont vécu, les Maîtres qu'ils ont eus &c. ne trouveront pas toujours tous les éclairciſſemens qu'ils deſireroient dans l'Ouvrage que nous allons leur indiquer, mais ils pourront au moins le conſulter quelquefois avec fruit: *A Chronological ſeries of Engravers from the Invention of the Art to the beginning of the preſent Century*; c. à d. *Suite Chronologique des Graveurs, depuis l'invention de leur Art juſqu'au commencement de ce Siècle*, à *Cambridge*, & ſe trouve à *Londres* chez *Davies* 1770. *in* 12. L'Auteur penche à croire que l'Art de la Gravure a été trouvé en Allemagne, & que le premier Graveur dont on ait des Ouvrages, eſt *Martin Schoen*, de Colmar.

Poems of Several Occaſion, written by Dr. THOMAS PARNELL, *late Archdeacon of Clogher, and publiſhed by Mr. Pope, with the Life of Zoilus, and his Remarks on*

Homer's Battle of the Frogs and Mice ; a new Edition. To which is prefixed the Life of Dr. PARNELL, *written by Dr.* Goldſmith; c. à d. *Poéſies diverſes du feu Dr.* PARNELL, *publiées de nouveau par le Dr.* Goldſmith, 1770. *in* 8°. chez *Davies.* Le célèbre *Pope*, ami de feu Mr. PARNELL, avoit déjà publié ces Poéſies, & elles méritoient bien d'être réimprimées. Elles ſont pour la plupart charmantes. La Pièce ſur-tout qui a pour titre l'*Hermite*, feroit honneur aux meilleurs Poëtes. Le Dr. *Goldſmith* qui a donné ſes ſoins à cette nouvelle Edition l'a enrichie de la vie du Dr. PARNELL: elle eſt intéreſſante, & bien écrite. Ce Poëte mourut en 1718. âgé ſeulement de 39 ans. Il étoit Archidiacre de Clogher.

Poems, by JOHN GERRARD, *Curate of Witby Combe in the Moor, Devon* ; c. à d. *Poéſies de Mr.* GERRARD, *Curé de Witby-Combe*, 1769 *in* 4°. chez *Kearsley.* Il y a long-temps qu'il n'a paru en Angleterre d'auſſi excellentes Poéſies que celles-ci. Beauté des vers, élégance, harmonie, fineſſe des penſées, & ſur-tout délicateſſe des ſentimens, tout concourt à rendre ce Recueil précieux aux gens de goût. Mr.

GER-

GERRARD excelle particulièrement dans le touchant & le pathétique : il eſt impoſſible, par ex. de lire ſans la plus vive émotion l'Elégie intitulée *Aminte*, & l'Epître *d'un infortuné Gentilhomme à une jeune Dame.*

Mr. SMITH, Peintre célèbre, qui excelle ſur-tout dans les payſages, vient de fournir une nouvelle preuve de l'affinité de la Peinture & de la Poéſie. Il a publié ſix Paſtorales, qui ſont tout autant de tableaux gracieux & rians, inférieurs peut-être à ceux qui ſont ſortis de ſon pinceau, mais toujours très dignes de l'attention des gens de goût : *Six Paſtorals; videlicet*. I. *The Country Lovers*, II. *The conteſt*. III. *Winter*. IV. *Two Boys*. V. *The Complaint*. VI. *The Happy Meating*. *To which are added, two Paſtoral Songs. By* GEORGE SMITH, *Landscape Painter, at Chicheſter in Suſſex*, 1770. *in* 4°. chez *Dodsley*.

Sentimental Lucubrations By Peter Pennyleſs; c. à d. *Penſées Sentimentales*, 1770. *in* 8°. chez *Becket* & *de Hondt*. Le titre annonce une imitation du célèbre *Sterne*, & cette imitation, comme presque toutes les autres, eſt très inférieure au modèle. Il y a cependant du feu, de l'imagination, des traits heureux, des penſées fines & quelque-

fois plaiſantes, des réflexions morales aſſez juſtes, dans cette production; mais le goût de l'Auteur ne paroît pas ſuffiſamment formé, & ſon Livre n'intéreſſe pas aſſez le cœur pour mériter le titre de *ſentimental*.

FRANCE.

PARIS. *Bibliothèque des Anciens Philoſophes*; chez *Saillant* & *Nyon*, *Piſſot*, & *Deſaint*, 1771. neuf Volumes, grand *in*-12. L'objet de cette Collection eſt de réunir en un corps, les différens Ouvrages de Philoſophie des Anciens, qui ont été traduits en François. Les 5 premiers Tomes contiennent les anciennes Traductions que *Dacier*, *Maucroix* &c. ont faites de *Pythagore*, d'*Hiéroclès*, & de *Platon*. On trouve dans les 4 derniers Volumes la belle Traduction de la *République* de Platon, de ſon *Traité des Loix*, & de huit de ſes *Dialogues*, par Mr. *Grou*. Il ne faut pas négliger de lire le Diſcours Préliminaire qui eſt à la tête de ce Recueil. Ce morceau eſt très philoſophique & très bien écrit. L'Auteur y jette un coup d'œil rapide ſur les Ouvrages qui nous reſtent de Platon, & il indique le point de vue ſous lequel on doit enviſager ce Philoſophe pour en juger ſainement

ment & avec impartialité. On trouve auſſi dans ce Diſcours d'excellentes réflexions ſur les lumières & les talens des anciens Grecs. „ On ne peut, *dit l'Auteur*, fixer ſon attention & ſes regards ſur les monumens qui nous reſtent de l'ancienne Grèce, ſans être ſaiſi d'admiration & pénétré de reconnoiſſance. Tout ce que les Habitans de l'Europe moderne ont de lumières, de goût, & de Philoſophie, ils le doivent aux Grecs, à ce Peuple extraordinaire, ſi ſouvent célébré, & peut-être encore mal connu. Si le temps ou quelque révolution du Globe avoit anéanti ces Statues, ces pierres gravées, ces édifices, ces Poëmes, ces Ouvrages d'Hiſtoire & de Philoſophie, que le hazard nous a conſervés, les meilleurs eſprits mettroient au rang des fables ce qu'on diroit des mœurs, des Gouvernemens, des Arts, des Sciences de la Grèce: & l'Hiſtoire d'Athènes & de Sparte ſeroit traitée comme celle des Titans & des Danaïdes. C'eſt dans l'Hiſtoire des Grecs qu'il faut apprendre à connoître tout ce que l'homme peut faire, & tout ce qu'on peut faire de l'homme. Les progrès que ce Peuple a faits dans tous les Arts & dans toutes les Sciences, n'ont encore rien de ſi merveil-

veilleux que la rapidité même de ces progrès. Tous les Peuples ſauvages ſe traînent long-temps dans les ténèbres de l'ignorance, avant que d'atteindre à quelque degré d'induſtrie & de civiliſation. Les Grecs ſemblent n'avoir point eu d'enfance ; ils ſemblent avoir paſſé, presque en un inſtant, de la barbarie au plus haut degré de politeſſe & de lumière. Cette Nation eut, il eſt vrai, des maîtres & des modèles : elle n'inventa ni ſa Religion, ni ſa Philoſophie, ni ſes Arts ; mais elle perfectionna, elle embellit tout ce qu'elle emprunta des autres Peuples. La plupart des découvertes les plus étonnantes ſont dues au hazard ; des inventions merveilleuſes peuvent appartenir à des hommes barbares ; mais l'ordre, l'élégance, le goût, ſont les fruits les plus rares & les plus précieux de l'imagination & du génie &c".

CORNELII TACITI *Opera &c. Oeuvres de* CORNEILLE TACITE, *revues, corrigées, enrichies de Supplémens qui en rempliſſent les lacunes, éclaircies par des Notes, des Diſſertations, & des Cartes Geographiques, par* GABRIEL BROTIER ; de l'Imprimerie de *Louis François Delatour*, 1771. *in* 4°. quatre Vol. Nous ferons connoî-

noître plus en détail cette magnifique Edition.

Nosologie méthodique, dans laquelle les Maladies sont rangées par classe suivant le Système de Sydenham, & l'ordre des Botanistes. Traduite du Latin de Mr. FRANÇOIS BOISSIER DE SAUVAGES, *Docteur en Médecine & Professeur Royal en l'Université de Montpellier; de l'Académie des Sciences de la même Ville; de celles de Londres, d'Upsal, de Berlin; de la Société Physico-Botanique de Suède, des Curieux de la Nature, & de l'Institut de Bologne. Ouvrage augmenté de quelques Notes en forme de Commentaire, par Mr.* Nicolas, *Chirurgien gradué.* Si morbi cujuslibet historiam diligenter perspectam haberem, par malo remedium nunquam non scirem adferre, *Sydenham*; chez *Hérissant le Fils*, 1770. grand 8o. trois Vol. dont le 1r. est de 800 *pp.* le 2d de 759 & le 3e. de 608. Feu Mr. DE SAUVAGES, mort le 19 Février 1767. étoit un des plus habiles Médecins de ce Siècle, & l'un des plus grands ornemens qu'ait jamais eu la Faculté de Montpellier. Tous ses Ouvrages sont fort estimés, mais sa *Nosologie*. sur-tout, qu'il publia en Latin en 1763. (*Amst.* 5 Vol. *in* 8°), a eu le succès le plus mar-

marqué. On l'a déjà diverſes fois réimprimée, pluſieurs célèbres Profeſſeurs ſe ſont empreſſés d'en adopter entièrement l'eſprit & la méthode; & l'illuſtre *Linnæus* qui faiſoit un cas particulier de Mr. DE SAUVAGES, & qui entretenoit avec lui une exacte correſpondance, a pris cet Ouvrage pour baſe de ſes leçons de Médecine dans l'Univerſité d'Upſal. Mr. *de Ratte*, Secretaire perpétuel de la Société Roy. des Sciences de Montpellier, dit dans l'Eloge Hiſtorique qu'il a fait de Mr. DE SAUVAGES (1), que ce Médecin „ a donné „ dans ſa Noſologie méthodique un Dic„ tionnaire des Maladies univerſel raiſon„ né; une introduction générale à leur con„ noiſſance; un Traité qui tient le milieu „ entre la Pathologie qui conſidère nos „ maux, & la Thérapeutique qui s'appli„ que à les guérir; un Ouvrage vraiment „ claſſique, néceſſaire aux commençans, „ & que les plus expérimentés dans l'Art „ doivent eux mêmes ſans ceſſe conſulter; „ le Bréviaire des Médecins, comme on a „ dit autrefois d'une Tragédie du grand „ Cor-

(1) Cet Eloge a été mis à la tête de la Traduction de la Noſologie.

„ Corneille, qu'elle étoit le Bréviaire des „ Courtiſans ". Le titre de cet Ouvrage en indique le plan. Toutes les maladies, exactement diſtinguées par leurs genres & leurs eſpèces, s'y trouvent diſtribuées en différentes claſſes, ſuivant la méthode employée pour les plantes par les Botaniſtes. Dix claſſes comprennent 295 genres, ſous leſquels viennent ſe ranger environ 2400 eſpèces de maladies jusqu'ici obſervées. On trouvera, peut-être, que l'Auteur a multiplié ſans néceſſité quelques eſpèces, & pris pour des maladies particulières ce qui n'eſt que ſymptôme. Mais, comme le remarque Mr. *Nicolas* dans une bonne Préface qu'il a miſe à la tête de cette Traduction, quand ce reproche ſeroit fondé, il ne pourroit en réſulter aucun mal, parce que dans ces cas de ſubdiviſions peu utiles, les remèdes ſont les mêmes. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que la Noſologie eſt un Ouvrage très eſtimable, autant par la vaſte érudition de ſon Auteur, que par la ſolidité de ſa pratique. „ En général les tableaux qu'il fait des maladies ſont frappans & d'après nature; s'il ne peut s'étendre ſur les moyens de guériſon, il indique les ſources les plus pures où l'on pourra puiſer; & ce n'eſt point

un

un mérite foible, que d'avoir ſçu diſcerner les routes que les jeunes Médecins peuvent ſuivre en toute ſûreté. Ce Livre eſt le réſultat des combinaiſons & des travaux d'un Médecin habile, d'un Phyſicien éclairé, d'un Homme auquel tous les Savans s'empreſſoient de rendre hommage. C'eſt le fruit des plus profondes recherches, qui n'a vu le jour qu'après avoir été ſoumis en détail au jugement des connoiſſeurs; car Mr. DE SAUVAGES publia pendant ſa vie un grand nombre de Diſſertations, dont la Noſologie peut être regardée comme le réſumé ". Ces Diſſertations, de même que la Pathologie & la Phyſiologie de l'Auteur, ſeront auſſi traduites, & formeront un quatrième Volume, qui paroîtra bientôt, & qui achevera de mériter à l'habile Traducteur l'eſtime & la reconnoiſſance du Public.

Traité des Léſions de la Tête par contre-coup, & des conſéquences pratiques, par Mr. DUPRE'-DE-LISLE, *Docteur en Médecine*, chez *J. P. Coſtard* 1770 *in* 12. *pp.* 150. On appelle *Contre-coup* une bleſſure cauſée dans une partie différente de celle qui reçoit le coup. Pluſieurs Médecins & Chirurgiens nient la poſſibilité de cet accident. Mr. DE LISLE la prouve par des raiſons phyſiques;

ſiques; il indique les cauſes qui peuvent produire les contrecoups, les ſymptômes qui les accompagnent & les ſignes qui les caractériſent. Il en vient enſuite au prognoſtic de ces bleſſures, & il finit par les moyens curatifs qu'on peut employer.

La Nature conſidérée ſous ſes différens aſpects ou Lettres ſur les Animaux, les Végétaux & les Minéraux. Contenant des obſervations intéreſſantes ſur l'Hiſtoire Naturelle, les mœurs & le caractère des Animaux, ſur la Minéralogie, la Botanique, &c. & un détail de leurs différens uſages dans l'œconomie domeſtique & rurale. Ouvrage Périodique. 2 Tomes, dont le premier diviſé en cinq Cahiers contient *pp.* 360. le 2d. qui n'eſt point achevé en contient 142 chez *J. P. Coſtard* 1771. Cet Ouvrage dont Mr. BUCHOZ eſt l'Auteur, eſt une ſuite des *Lettres Périodiques, curieuſes & intéreſſantes ſur les avantages que la Société Oeconomique peut tirer de la connoiſſance des Animaux & des minéraux.* Il ſe propoſe dans celui-ci de traiter de l'homme: tour-à-tour la Phyſiologie & la Médecine, la Métaphyſique & même la Morale lui fourniront des leçons & des découvertes. Son plan s'étend encore à d'autres objets, il donnera

l'hiſtoire de tous les Animaux, & fera connoître leur inſtinct, leur caractère, leurs habitudes, les différens avantages que l'homme peut en retirer. „ Je me flatte, dit-il encore, de vous faire paſſer en revue toutes les plantes qui forment ſous nos pieds le tapis le plus agréable. L'agriculture, le jardinage, la matière alimentaire, & médicale, ſe prêteront à ma plume ſous toutes les formes, pour rendre cet Ouvrage plus intéreſſant & plus utile. Les mines, les foſſiles, les eaux minérales & les fleurs auront auſſi leur place dans ce dépôt de l'Hiſtoire Naturelle. Je n'oublierai rien de ce qui peut vous conſerver la ſanté, vous rendre la vie plus agréable, & augmenter vos revenus. —— J'eſpère auſſi vous donner des analyſes ſuccinctes de tous les Ouvrages anciens & modernes qui traitent de l'Hiſtoire Naturelle, de l'Oeconomie champêtre, de la Médecine, de l'Art Vétérinaire, de la Phyſique & de l'Agriculture ". Mr. BUCHOZ a intitulé cette collection *la Nature conſidérée ſous ſes différens aſpects.* Pouvois-je trouver, dit-il, un titre plus heureux? Nous croyons qu'il eût été facile d'en trouver un plus exact: quelque étendu que ſoit ſon plan, il s'en faut bien qu'il rempliſſe l'idée que ce

titre

titre préſente, puis qu'il n'eſt queſtion ni d'Aſtronomie ni de Cosmologie &c. &c. Quoiqu'il en ſoit l'Ouvrage nous paroît bon, puisqu'il ſervira à répandre des connoiſſances utiles. L'Auteur a puiſé dans les meilleures ſources, & il a ſoin de les indiquer. Les Ouvrages de Mrs. de *Buffon* & *Linnæus* lui ont fourni la matière de quelques Lettres; parmi les morceaux moins connus il s'en trouve de très intéreſſans, qu'il faut lire dans l'Ouvrage même; pluſieurs de ceux-ci étant trop importans pour être abrégés, & trop longs pour être transcrits.

Deux autres Ouvrages de ce laborieux & trop fécond Ecrivain viennent de paroître presque en même temps: *Manuel de Médecine Pratique Royale & Bourgeoiſe; ou Pharmacopée, tirée des trois Règnes, appliquée aux maladies des Habitans des Villes. Ouvrage utile à tout Citoyen; par Mr.* BUCHOZ, *Médecin ordinaire de feu S. M. le Roi de Pologne, Docteur Agrégé du Collège Royal des Médecins de Nancy, & Membre de pluſieurs Académies*; chez *J. P. Costard*, 1771 *in* 8o. *pp.* 496.

Toilette de Flore, ou Eſſai ſur les Plantes & les Fleurs qui peuvent ſervir d'ornement aux Dames; contenant les différentes manières

res de préparer les Eſſences, Pommades, Rouges, Poudres, Fards, & Eaux de ſenteurs: auquel on a ajouté différentes Recettes, pour enlever toutes ſortes de taches ſur le linge, & ſur les étoffes &c. Ouvrage utile aux Parfumeurs, Baigneurs & aux perſonnes chargées de la direction des Toilettes; par Mr. BUC'HOZ &c. chez *Valade* 1771. grand in-12. de 237 pp.

Dictionnaire d'Architecture, Civile, Militaire & Navale, Antique, Ancienne & Moderne, & de tous les Arts & Métiers qui en dépendent; dont tous les termes ſont exprimés en François, Latin, Italien, Eſpagnol, Anglois, & Allemand. Enrichi de cent une Planches de Figures en Taille-douce, pour en faciliter l'intelligence; Auquel on a joint une Notice des Architectes, Ingénieurs, Peintres, Sculpteurs, Graveurs, & autres Artiſtes les plus célèbres, dont on rapporte les principaux Ouvrages. Par M. C. F. ROLAND LE VIRLOYS, *ci-devant Architecte du Roi de Pruſſe, & depuis de l'Impératrice-Reine*, trois Vol. *in*-4°. d'environ 650 pp. chacun; chez les *Libraires Aſſociés*, 1770. Le titre de ce grand Ouvrage en annonce l'utilité & l'étendue. Les connoiſſeurs le regardent comme ce qu'on a de

plus

plus exact & de plus complet en ce genre; & ils trouvent que Mr LE VIRLOYS a ſu réunir la préciſion à la clarté, tant dans les définitions que dans l'explication des termes. La beauté de l'impreſſion & celle des gravures ne laiſſent rien à deſirer. Parmi les figures ſe trouvent les plans, élévations, coupes & profils du beau Théatre de la Ville de Metz, conſtruit ſur les deſſins de l'Auteur en 1751.

Nouvelle Méthode Géographique, précédée d'un Traité de la Sphère, & des Elémens de Géométrie, & terminée par une Géographie Sacrée : Avec un Diſcours préliminaire ſur l'origine & l'utilité de cette Science, & une Table des Longitudes & Latitudes des principales Villes du Monde, conforme aux dernières Obſervations de MM. de l'Académie des Sciences, & autres Aſtronomes. Dédiée à Madame par Mr. l'Abbé COMPAN, *Avocat en Parlement*; chez *Mériget* jeune 1771. *in*-12. deux Vol. dont le 1r eſt de 552 *pp.* ſans le Diſcours Prélim. les Tables &c. & le 2d. de 752. Après tant de Livres qui ont été publiés depuis quelques années ſur cette matière, on auroit très bien pu ſe paſſer de celui-ci. L'Auteur ne paroît point connoître l'excellente Géographie de Mr. *Buſching*.

ſebing. Quant aux autres, à la réſerve de l'Abbé *Lenglet*, il les critique avec aigreur dans un Discours préliminaire aſſez mal écrit; ce qui n'empêche pas qu'il ne les copie ſervilement, ſur-tout celle Mr. *de la Croix*, qu'il décrie le plus.

Les Mœurs, Coutumes, & Uſages des anciens Peuples, pour ſervir à l'éducation de la Jeuneſſe de l'un & de l'autre Sexe, par Mr. SABBATHIER, *Profeſſeur au Collège de Châlons ſur-Marne, & Secretaire perpétuel de l'Académie de la même Ville*; à *Châlons-ſur-Marne*, chez *Bouchard*, & ſe vend à *Paris*, chez *Delalain* 1770. *in* 12. trois Vol. dont le 1^r^. eſt de 480 pp. le 2d. de 418. & le 3e de 333. L'Auteur a recueilli dans une infinité d'Ouvrages tant anciens que Modernes, tout ce qui lui a ſemblé propre à peindre les mœurs des Peuples, c. à d. leurs loix & tout ce qui s'y rapporte, leur Religion & tout ce qui y tient, leurs coutumes & tout ce qui en dépend. Il n'a point parlé des Mœurs des Israélites parce que l'excellent Ouvrage de Mr. l'Abbé Fleury eſt entre les mains de tout le monde; ni des mœurs des Romains, parce qu'il ſe propoſe de traiter ſéparément cette partie, travail qui ſera néanmoins aſſez ſuperflu après tant de bons Livres que nous avons

avons sur ce sujet. Cette compilation, rangée par ordre alphabétique, sera fort utile aux jeunes gens, & fera plaisir à toutes sortes de Lecteurs. On pourroit y desirer un peu plus de critique, & moins de crédulité. Quelques Anciens parlent de Peuples qui n'ont jamais existé, & ils racontent des choses si merveilleuses & si incroyables, qu'il faudroit n'en entretenir les jeunes gens que pour les avertir de n'y point ajouter foi.

Histoire Moderne des Chinois, des Japonnois des Indiens, des Persans, des Turcs, des Russiens, &c. *pour servir de Suite à l'Histoire Ancienne de Mr.* ROLLIN; *continuée par M* RICHER, *depuis le douzième Volume.* Tome XVIIe grand *in* 12. de 458 *pp.* Tom. XVIII. *pp* 468; chez *Saillant, Nyon,* & *Desaint* 1773. Ces deux Volumes qui contiennent la suite du Règne de Pierre le Grand, & celui de ses Successeurs jusques à Pierre III, sont singulièrement intéressans. Ils contiennent quantité d'anecdotes piquantes, & d'évenemens si singuliers qu'on auroit peine à les croire s'ils n'étoient attestés par une multitude d'autorités. Nous prévoyons même, que certains faits que Mr. RICHER rapporte d'après des

perſonnes qu'il aſſure être dignes de foi, trouveront encore bien des incrédules, & qu'on regardera, par ex. comme très fabuleuſes quelques particularités de la vie de Catherine I. femme de Pierre le Grand, la violence que lui fit un Gentilhomme Bas-Breton lors qu'elle étoit déjà Czarine, les aventures de Charlotte de Wolffenbuttel, femme de l'infortuné Alexis, Princeſſe que l'on dit vivre actuellement dans un Village de France &c. Quoi qu'il en ſoit, on lira avec plaiſir diverſes anecdotes peu connues & qui ne laiſſent pas d'être très véritables. L'Auteur les a trouvées dans un Manuscrit précieux que Mr. de l'Iſle a apporté de S. Petersbourg, dans pluſieurs Ouvrages Polonois, & dans différens Mémoires que lui ont communiqué des perſonnes qui ont fait un long ſéjour en Ruſſie & qui ont été témoins des évenemens qu'il rapporte. En voici un qui ſera nouveau pour la plupart de nos Lecteurs. Pierre le Grand fit publier en 1702 un Edit dont il envoya quantité de copies dans les pays étrangers. Il y invitoit tous ceux qui avoient quelque talent, & qui exerçoient des profeſſions à venir dans ſes Etats. Il leur promettoit le libre exercice de leur Religion, & tous les pri-

privilèges qu'ils pourroient raiſonnablement demander. Cet Edit déplut beaucoup aux Ruſſes. „ Les Archevêques, les Evêques, & les Boïares, furent indignés de voir que le Czar ne ſe contentoit pas de changer leurs loix, leurs coutumes; mais qu'il ſe diſpoſoit encore à jetter le trouble dans la Religion Ruſſe en appellant les étrangers dans ſes Etats, & en leur permettant le libre exercice de la leur. Ils n'oſoient cependant faire éclater leur mécontentement, par la crainte qu'ils avoient d'irriter contr'eux Pierre, qui étoit cruel dans ſes châtimens: ils s'adreſſèrent au jeune Prince Alexis, fils du Czar, & le prièrent de repréſenter à ſon père les ſuites dangereuſes que pourroient avoir les changemens qu'il introduiſoit dans l'Etat & dans la Religion. Alexis étoit d'un caractère indolent; il craignoit autant le travail que Pierre le recherchoit, & les peines que celui-ci ſe donnoit, lui annonçoient celles qu'il faudroit qu'il prît lorsque l'âge lui auroit donné les forces néceſſaires. Trop jeune pour réfléchir ſur le danger auquel il s'expoſoit en ſe chargeant d'une pareille commiſſion, & n'enviſageant que ſa tranquillité future, il alla trouver ſon père (à Moscou) pour

lui faire les remontrances qu'on lui avoit prescrites. A peine eût-il fait connoître son dessein au Czar, que celui-ci crut que son fils conspiroit contre sa vie. Ne prenant conseil que de sa fureur, il ordonna à Menzicof de faire dresser un échafaud sur la place publique, & d'y faire trancher la tête au jeune Prince dès qu'il seroit nuit. Menzicof reçut cet ordre avec un étonnement mêlé d'horreur; mais il fallut obéir. Il envoya chercher ceux qui devoient se charger de cette exécution, & leur communiqua l'ordre du Czar. Quelque précaution qu'on prît pour se préparer à cette affreuse tragédie, le public en fut informé. Un jeune Soldat, à peu près de l'âge & de la figure d'Alexis, alla s'offrir à Menzicof, pour remplacer le jeune Prince sur l'échafaut. Menzicof accepta sa propositon avec joie, donna à son courage tous les éloges qu'il méritoit. Lors que le temps de l'exécution fut arrivé, le jeune Soldat se couvrit des habits du Prince; & satisfait de conserver la vie de l'héritier de la couronne aux dépens de la sienne, il monta sur l'échafaud avec une fermeté qui surprit tous ceux qui étoient présens. Le Czar eut la cruauté de se mettre à une fenêtre pour re-

regarder cette exécution: en voyant tomber la tête du Soldat, il crut voir tomber celle de ſon fils. Perſuadé que cet acte de barbarie l'égaloit au premier Conſul Romain, il alla s'en glorifier au milieu de ſes favoris, & ſe livra au vin, comme s'il eût voulu célébrer une fête. Il ſe coucha enſuite & s'endormit tranquillement: mais la nature reprit ſes droits ſur ſon cœur. Il ſe réveilla au milieu de la nuit, appella Menzicof, qui couchoit alors dans ſa chambre, lui demanda ſon fils à pluſieurs repriſes, & avec des transports mêlés de fureur & de tendreſſe. Menzicof lui laiſſa croire que ſon fils étoit mort, jusqu'à ce qu'il fût convaincu que les remords de Sa Majeſté étoient ſincères. Alors il lui raconta l'action du jeune Soldat, & rendit ſon fils à ſes larmes. Voilà le danger auquel Alexis fut expoſé dés ſa première jeuneſſe. Il auroit du faire une leçon bien frappante pour lui, & le rendre plus circonſpect dans un âge plus avancé". Mais il n'en profita pas, & l'on ſait la fin déplorable, où ſon imprudence & ſes vices le conduiſirent treize ans après.

Le Voyageur François, ou la connoiſſance de l'Ancien & du Nouveau Monde, mis au jour par Mr. l'Abbé DELAPORTE; grand

grand *in* 12. Tome XIII *pp.* 478. Tom. XIV. *pp.* 480. chez *L. Cellot*, 1771.

Les Tomes XXI & XXII de l'*Hiſtoire de France*, par Mr. GARNIER, ſe diſtribuent chez *Saillant & Nyon*, & *Deſaint*, 1771. Nous en rendrons compte inceſſamment.

L'Honneur François, ou Hiſtoire des vertus & des exploits de notre Nation, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'à nos jours. L'Honneur parle; il ſuffit: ce ſont là nos Oracles, *Racine.* Tomes III & IV, deux Vol. *in* 12. d'environ 500 *pp.* chacun; chez *J. P. Coſtard*, 1770. Si les deux premiers Volumes de cet intéreſſant Ouvrage ont été bien reçus, il eſt à préſumer que ceux-ci ſeront plus goûtés encore. Les talens de l'Auteur s'y développent de plus en plus; ſon ſtyle auquel on pouvoit reprocher trop de pompe & d'emphaſe, devient plus ſimple & plus hiſtorique; les ſources où il puiſe ſont plus riches, & ne ſe bornant point à dépouiller l'Hiſtoire générale de France, il a conſulté une infinité de Mémoires particuliers pour y recueillir les traits qui honorent ſa Patrie & l'humanité, les actions héroïques & ſur-tout celles qui intéreſſent les ames ſenſibles, & qui ſont propres à inſpirer le patriotiſme, & à donner une noble

ble émulation aux jeunes Militaires.

Vies des Hommes célèbres d'Angleterre, depuis le Règne de Henri VIII, jusqu'à nos jours. Tome I. chez *De Hanſy, le jeune* 1771. grand *in* 12. de 459 *pp.* Ces Vies ſont tirées d'un Ouvrage dont le commencement parut en Angleterre en 1761, & qui a été continué depuis ſous ce titre: *The British Plutarch* &c. c. à d. *Le Plutarque Brittannique, ou Recueil choiſi des Vies des plus illuſtres Politiques, Patriotes, Guerriers, Théologiens, Poëtes & Philoſophes, nés dans la Grande Bretagne ou dans l'Irlande, depuis le Règne de Henri VIII jusqu'à celui de George II. incluſivement; le tout tiré des Mémoires les plus authentiques* &c. Cette Biographie eſt eſtimée en Angleterre, & l'on ne ſauroit disconvenir qu'en général elle ne ſoit exacte, intéreſſante, & bien écrite. Mais on lui reproche avec raiſon des longueurs dans certains articles, de la ſéchereſſe dans d'autres, trop de partialité pour ſa Nation, des élogés outrés & un ton louangeur qui font de la plupart de ces Vies autant de panégyriques. Un Homme de Lettres a entrepris, non de traduire exactement cet Ouvrage, mais de l'abréger, de ſupprimer les détails inutiles, & de „ ne conſerver que ce

qui

qui eſt digne de l'attention de tous les temps, en préſentant les hommes célèbres ſous les traits les plus propres à faire ſortir leurs caractères, à peindre l'eſprit, les mœurs, les uſages de leur Nation, à ſervir d'inſtruction, & à inſpirer l'amour de la vertu, qui conſiſte à ſacrifier tous ſes intérêts propres à l'utilité de ſa patrie ". Ce plan eſt bon, mais l'exécution n'y répond pas toujours. La plupart des défauts de l'Original ſe retrouvent dans l'Abrégé, pendant qu'au contraire diverſes anecdotes qu'on auroit lues avec plaiſir, ont été ſupprimées on ne ſait trop pourquoi. L'Abréviateur, ne manque cependant point de talent, il écrit aſſez bien, mais on pourroit lui ſouhaiter plus de goût, plus de diſcernement, & ſur-tout plus de modeſtie. Nous l'avertiſſons que les François ne ſeront pas moins choqués que les Etrangers de cette indécente période de ſa Préface: „ Le *Plutarque Anglois* renferme des longueurs inſupportables, & des anecdotes puériles dont un Anglois ou un Allemand peuvent bien s'accommoder; mais qui ne plairont jamais à un François qui veut qu'on l'inſtruiſe ſans l'ennuyer ". Le premier Tome contient les Vies de *Wolſey*, de *Beatoun*,

toun, de *la Pole*, de *Dudley*, de *Bothwell*, de *Drake*, de *Raleig*, de *Bacon*, de *Robert Devereux Comte d'Eſſex*, de *Robert Carr*, de *George Viliers Duc de Bukingham*, & de *Thomas Wentworth*.

Droit Public, ou Gouvernement des Colonies Françoiſes, d'après les Loix faites pour ces Pays; *par Mr.* PETIT, *Député des Conſeils Supérieurs des Colonies Françoiſes*, 1771 chez *Delalain*, grand 8°. deux Vol. dont le 1er eſt de 474 *pp.* & le 2d. de 521. En France, comme dans bien d'autres Pays, les Ordonnances ſont éparſes en tant de dépôts, en tant de recueils, en tant de commentaires inconnus, coûteux à ſe procurer, embarraſſans à réunir, qu'il eſt peu de perſonnes qui puiſſent ſe flatter d'être en état de juſtifier de l'exiſtence, ou des diſpoſitions de telle ordonnance qu'il écherroit de citer; & de vérifier s'il n'y a point été dérogé par une ordonnance poſtérieure. Si le recueil des Loix a des difficultés en France, malgré le ſecours de l'impreſſion, quelles reſſources les particuliers, les Officiers civils, les Juges, & les Conſeils ſupérieurs des Colonies, peuvent-ils avoir pour connoître les Loix qui leur ſont particulières, ou communes avec les autres Co-

lo-

lonies? Il n'y a d'imprimerie que depuis dix ans, & ſouvent l'on n'imprime pas tout ce qui doit tenir lieu de Loi. C'eſt pour remédier à cet inconvénient, que Mr. PETIT a entrepris l'important Recueil que nous annonçons. On y trouve, comme on le dit dans l'Approbation, des recherches profondes & intéreſſantes, qui annoncent un Auteur ſtudieux, éclairé, & bon Citoyen; & ſes Obſervations ſur toutes les Loix concernant les Iſles Françoiſes de l'Amérique, rendent ſon travail auſſi utile aux habitans, qu'aux perſonnes chargées du gouvernement des Colonies. Nous ajouterons que cet Ouvrage contient une multitude de réflexions intéreſſantes & très ſages, ſur les moyens d'améliorer l'adminiſtration de ces Etabliſſemens & de les faire proſpérer. Une des vues que Mr. PETIT propoſe eſt d'inviter les François réfugiés pour cauſe de Religion, & leurs deſcendans riches ou pauvres, à venir s'établir dans les Colonies, en leur donnant des ſûretés pour leurs propriétés, & des facilités pour leur culte. „ Les Colonies, *dit-il*, gagneroient des planteurs. De modiques avances aideroient les pauvres à s'établir; les aiſés & les riches emploieroient leurs fortunes à former des établiſſe-

bliſſemens; ils acheteroient des manufactures établies, ou ils s'aſſocieroient pour leur exploitation: la population augmenteroit; les terres ſeroient miſes en valeur; une plus grande exportation accroîtroit la marine; de plus grands revenus libéreroient les propriétaires; des revenus plus aſſurés releveroient le crédit des Colonies; la conſommation reprendroit ſon cours par l'aiſance; les terres rentreroient dans le commerce, dès qu'une augmentation de fonds aſſureroit les vendeurs de leurs paiement ". L'Auteur examine enſuite les difficultés qu'on pourroit oppoſer à ce projet & il y répond de la manière la plus ſatisfaiſante. Il déplore la conduite qu'on a tenue autrefois envers les Proteſtans en France, & il aſſure qu'on penſe à préſent bien différemment à leur égard. „ On a reconnu, avec le temps, qu'on ne pouvoit avec juſtice & ſans contradiction défendre aux Proteſtans de ſortir du Royaume, & ne leur permettre d'y reſter qu'en leur interdiſant de ſervir Dieu ſelon leur conſcience; les retenir dans le Royaume, & les priver des droits de famille réſultans de leurs mariages; les forcer par ces rigueurs à ſe réfugier dans les Pays Proteſtans, & employer ces mêmes ri-

gueurs pour les ramener à la Religion Catholique, que le déſeſpoir de s'expatrier, & la ſocieté des Proteſtans, ne pouvoient que leur faire haïr, au lieu de les y retenir & de les y attirer ".

Les Tableaux; ſuivis de l'Hiſtoire de Mademoiſelle de Syane & du Comte de Marcy, chez *Delalain*, 1771 *in* 8o. de 126. *pp.* L'Auteur a varié le ſujet des quatorze Tableaux qu'il dicte, pour ainſi dire, à quelques uns des Peintres célèbres qui illuſtrent aujourd'hui ſa patrie (1): tantôt il les invite à transmettre ſur la toile quelques images de la vie & des mœurs champêtres, tantôt il les engage à conſacrer un acte de bienfaiſance ou bien une action héroïque. L'Anonyme ſe plait à croire que des Peintures de ce genre pourroient devenir utiles, à un certain ordre de perſonnes qui vivent dans une éternelle diſtraction d'elles mêmes, moins à haïr qu'à plaindre, moins à mépriſer qu'à inſtruire, plus mal élevées que mal nées. " La vertu eſt ſi douce, *s'écrie-t-il*, qu'il ne manque peut-être à bien des gens que d'en rencontrer une fois l'image pour en aimer à jamais la réalité ". On inſiſte dans le même tableau ſur la relation des Arts & des mœurs; les Arts publient hautement,

(1) Mrs. *Greuſe*, *Doyen*, *Vernet*.

tement, ſuivant notre Auteur, le véritable période de la grandeur ou de la décadence des Etats. „ Gemiſſez quand les grouppes deſtinés au bain du Sybarite ne laiſſeront plus de marbre pour les ſtatues des grands hommes, quoiqu'alors les blocs ſeront encore moins rares que les modèles".

En parcourant *les Tableaux* nous en avons deviné le Peintre, il nous a paru aiſé d'y reconnoître l'imagination vive & riante, les crayons & le coloris de l'Auteur des *Soirées Helvétiennes &c.* Cette conjecture s'eſt confirmée, puisquau titre d'une nouvelle Traduction de *Catulle* (2), le Traducteur s'annonce pour être l'Auteur des *Soirées Helvétiennes* & des *Tableaux.* Obſervons cependant qu'on trouve ce dernier Ouvrage bien ſupérieur au premier qui peut-être n'eſt qu'un coup d'eſſai. On peut ſans doute, y relever encore quelques défauts, trop d'emphaſe dans le ſtyle, un peu de recherche dans l'expreſſion ; mais ces défauts mêmes, chez un jeune Auteur, (& diverſes raiſons font ſoupçonner la jeuneſſe de celui-ci,) tiennent ſouvent à des qualités heureuſes. Au ſurplus ils ſont rachetés par des beautés réelles: le pinceau de

(2) Nous en parlerons dans une autre Partie de cette Bibliothèque.

l'Anonyme eſt toujours *ſentimental*, ſes obſervations ſont fines & annoncent un tact délicat. Le morceau que nous allons rapporter nous paroît propre à juſtifier cet éloge.

L'INNOCENCE.

„ Quel marbre aſſez pur pour broyer les couleurs de ce tableau? de quels métaux précieux les extraire? Sur quelle palette les étendre? & quel pinceau les emploiera? C'eſt l'Innocence que je veux peindre. Et d'abord qu'eſt-ce que l'Innocence? où prendre le modèle? comment l'imiter s'il ſe rencontre? La fleur que l'œil du jour ternit, qu'un ſouffle peut briſer, qu'un papillon peut rompre; celle dont l'éclat s'évapore ſous l'odorat qui la reſpire, & ſous le regard qu'elle invite; celle-là même eſt moins fragile & plus durable. L'Innocence eſt une ombre charmante dont bien peu de fronts ſont couverts. L'Innocence n'eſt point une vertu; c'eſt un bonheur. Pour exiſter, il faut qu'elle s'ignore: ſe connoît-elle, elle n'eſt déjà plus. Son deſtin eſt de charmer ſans le ſavoir, d'être trompée ſans s'en défendre, de n'être étonnée que de la ſurpriſe qu'elle cauſe, & même de ne

pas

pas ſe douter qu'elle étonne. L'Innocence ne fait pas le bien: elle ne ſait pas le mal. Le vice peut l'approcher ſans la mettre en fuite, comme le ſerpent ſiffle ſans épouvanter l'homme qui ſommeille. Mais hélas! trop ſouvent le reptile venimeux a piqué l'homme juſte endormi? Pour l'Innocence, le menſonge eſt un mot dépouillé de ſens. Le germe d'une idée quelconque, analogue à ce mot, n'eſt pas dans ſa tête. Si, quand elle parle, on lui diſoit, Parlez-vous vrai? & qu'elle comprit, elle ne ſeroit plus elle. Si on lui demandoit: Qu'eſt-ce que la vérité? elle répondroit: C'eſt-ce qu'on dit, comme ſi on lui demandoit à midi, qu'eſt-ce que le jour? elle diroit: c'eſt-ce qui luit. L'innocence eſt au deſſus de la vertu même. Pour ſonger à être vertueux, il faut n'avoir déjà plus d'innocence. La diſcrétion ſeroit pour elle un crime, la prudence un vice, & la pudeur le premier degré de la corruption. Elle rit ſouvent, & peut quelquefois pleurer. La douleur d'autrui fait germer le premier ſentiment pénible dans ſon ame, & dans ſon eſprit la première idée de l'injuſte. Croyant tous les Etres bons, elle ne peut trouver équitable qu'un Etre ſouf-

fre. Le ſourire eſt ſon habitude. La joie bruyante eſt pour elle une énigme, qu'elle ne ſe donne pas la peine de deviner. L'aménité eſt ſa ſœur. Comme elle eſt ſans projet, elle eſt ſans maintien. Celui que la ſenſation actuelle lui inſpire, eſt celui qu'elle adopte. Hier folâtre, aujourd'hui mélancolique, mais toujours ſimple. Il en eſt de même de ſon langage. On ne ſait pas quel ſentiment particulier il exprime; mais on eſt ſûr qu'il exprime un ſentiment vrai. L'air des Capitales la tue. Elle eſt née dans les campagnes comme l'Amour. Elle a, comme lui, les hameaux & les bocages pour patrie, les dons de la Nature pour tréſors, &, de plus, le doux ſommeil en partage. Ses ſonges tiennent de ſes veilles; ils ſont purs. Quelquefois ils la trahiſſent. C'eſt ce calme des ſens que l'Amour ſouvent ſut choiſir pour les troubler. &c".

Nous ſupprimons la fin du Tableau, ſi l'innocence y fixoit ſes regards peut-être arriveroit-il qu'elle ceſſeroit bientôt de reſſembler à ſon image.

Les Mémoires de l'Eléphant, écrits ſous ſa dictée, & traduits de l'Indien par un Suiſſe. Chez *J. P. Coſtard* 1771. *in* 8°. de 78 *pp.* Cette plaiſanterie eſt fort mal ſoutenue, l'E-

l'Eléphant qui écrit l'hiſtoire de ſon eſpèce cite à tout moment *Ariſtote*, *Elien*, *Pline*, *Acoſta* &c. &, ſouvent très mal à propos, s'en rapporte à leur témoignage. L'Auteur quadrupède eſt ſuppoſé à Paris, il cenſure les mœurs Françoiſes, mais celui qui le fait écrire, a cru ſans doute que la légereté n'étoit pas le ton du ſujet. Rien de neuf dans ce petit Ecrit, où l'on ne trouve guère que des citations, des fables, & de froides plaiſanteries.

PROVINCES-UNIES.

UTRECHT. *G. T.* & *A van Paddenburg* diſtribuent : *Een Dertig tal van Predikatien; door den Hoog Eerwaerdigen, zeer geleerden en wytberoemden Heere* JOHAN STAPFER, *Hoog-Leeraar der Heilige Godsgeleertheit te Bern in Zwitſerland. Uit het Hoogduits vertaalt, en met eenige Aantekeningen uitgegeven door* Antonius de Stoppelaar, *in ſyn Wel Eerw. Leven geacht en geliefd Evangelie-Dienaar in den Oudenboſch. Tweede Stuk.* 1771. grand 8°. d'environ 400 *pp.* Le premier Tome de cette Traduction Hollandoiſe des excellens Sermons Allemands de Mr. J. STAPFER, a eu tout le ſuccès qu'il mé-

ritoit, & nous ne doutons pas que le Public ne faſſe le même accueil à ce ſecond Volume.

Les mêmes Libraires ont mis en vente. *Het Onanismus of Verhandeling over de Ziekten voortſprongelyk uit de zelfbeſmetting*, 1771. Vol. in 8°. de *pp.* 216 ſans la Dédicace du Traducteur, à ceux qui ſont chargés de l'éducation de la jeuneſſe, & la Préface de l'Auteur. C'eſt ſur la VIe. Edition de l'Original (*l'Onanisme* &c. du célèbre Mr. TISSOT), que cette Traduction a été faite. Elle nous a paru en général exacte & fidèle. Le Traducteur ne réuſſit que trop bien à prouver dans ſa Dédicace, la néceſſité de ſon travail, & nous ſouhaitons bien ſincèrement qu'il puiſſe dans peu s'approprier ces paroles du ſavant Auteur, dans la Préface de la 3e Edition de l'Original: *J'ai à préſent pluſieurs raiſons pour croire que j'ai eu le bonheur d'être utile* &c.

GRONINGUE. Mr. LADISLAUS CHERNACK, Candidat en Philoſophie, a ſoutenu le 4e du mois de Mai dernier, une Thèſe ou Diſſertation Phyſique, imprimée ſous ce titre: *Diſſertatio phyſica de Theoria Electricitatis Francklini, in explicando experimento Leidenſi, cum dubiis eandem non mediocriter in-*

infirmandis 46 *pp. in* 4°. Tout le monde connoît l'expérience d'électricité, que l'on nomme *Expérience de Leyde*; & l'on ſait que le célèbre MUSSCHENBROEK fut ſi frappé & ſi effrayé de ſon effet, qu'en écrivant à Mr. *de Réaumur* il lui marqua que pour tout le Royaume de France, il ne voudroit pas répéter cette expérience une ſeconde fois. Mr. *Francklin* a tâché d'en donner une explication; & c'eſt cette explication qui fait le ſujet de la Pièce Académique de Mr. CHRNACK. Après l'avoir ſuccinctement expoſée, notre jeune Auteur indique les inconvéniens de la Théorie de Mr. *Francklin*, & la manière dont on pourroit la conſerver en corrigeant ce qu'elle paroît avoir de défectueux. Cette Diſſertation eſt très ingénieuſe.

Il y a bien de l'érudition & du travail dans un autre Pièce Academique d'un goût très différent, & imprimée ici ſous le titre ſuivant: *Diſſertatio Philoſophica, in qua diſquiritur, num, præter humanam mentem, alii exiſtant ſpiritus finiti, corporibusque naturaliter ſint veſtiti: quam juvante Divinæ Civitatis Conditore ac Rege T. O. M. præſide* FRID. ADAM WIDDER, *A. L. M. Philoſoph. Doct. & Prof. Extraord. publice de-*

fendet, JOHANNES CAMPSTEDE *Ortmarſa Tranſiſalanus, Phil. Cand. & S. S. Th. St.* apud *H. Spandaw* 1771. *pp.* 56. *in* 4o Le ſavant Profeſſeur a raſſemblé dans cet Ecrit tous les différens ſentimens des Anciens ſur les Démons & les Eſprits créés ou finis. Il a tâché de prouver, qu'outre ceux qui animent le corps humain, il en eſt d'autres qui ont auſſi chacun leur corps particulier, & de faire voir comment ces Eſprits exiſtent & ſont partie de l'Univers, tel qu'il s'offre à nos ſens.

Nous nous propoſons de rendre compte inceſſamment d'un Ouvrage, que le célèbre Mr. VAN DER MARCK vient de publier ſous ce titre: FREDERICI ADOLPHI VAN DER MARCK, *JCti & Prof. Jur. Publ. Nat & Gent. Ord. Lectiones Academicæ, quibus Selecta Philoſophiæ Practicæ Jurisque Naturæ capita & præcipue Officia erga Deum pertractantur*; chez *H. Spandaw* 1771. grand 8o. de 293 *pp.*

FRANEKER. Nous aurions dû annoncer plutôt & recommander aux Philoſophes & aux Médecins, deux ſavantes Diſſertations que Mr. COOPMANS a publiées & défendues, en acquerrant dans le même jour le grade de Docteur en Philoſophie & celui de Docteur en Médecine: *Diſputatio*

tatio Phyſica de Ventis, *quam* —— *pro gradu Doctoratus, ſummisque in Philoſophia honoribus & privilegiis rite ac legitime conſequendis, publico examini ſubmittit* GANSO COOPMANS *Franequeramus Friſius A. D.* 17 *Octobris* 1770. *hora X.*, chez *G. Coulon* 1770 *in* 4°. *pp.* 54 avec une Planche.

Diſputatio de Medica de Cyphoſi, *quam pro gradu Doctoratus ſummisque in Medicina honoribus &c. publico examini ſubmittit* G. COOPMANS *&c. A. D.* 17 *Octob.* 1770. *hora media poſt undecimam*; chez le même Libraire, *in*-4°. *pp.* 43 avec deux Planches.

On apprendra avec plaiſir, que Mr. le Profeſſeur VAN SWINDEN vient de publier la Ve Partie de ſes *Penſées ſur divers ſujets de Philoſophie*: *Cogitationum de variis Philoſophiæ capitibus, Pars Quinta*; *quam - Præſide* J. H. VAN SWINDEN, *A. L. M. Philoſophiæ Doctore, Philoſ. Log. & Metaph. Prof. Ord. Publico exam. ſubmittit* Daniel Brand *Med. & Phil. Stud. Sneca Friſius*; chez le même Libraire 1771. *in* 4°. *pp.* 83. L'habile Auteur continue dans cette nouvelle Partie ſon excellente Théorie des Probabilités, & il fait voir quel en eſt l'uſage dans les Sciences Mathématiques, dans l'On-

l'Ontologie, dans la Pneumatologie, & dans la Théologie Naturelle.

AMSTERDAM. *Intema* & *Tiboel* ont mis en vente depuis peu la IIIe Partie du Second Tome de l'*Hiſtoire Naturelle de la Hollande*, par Mr. LE FRANCQ DE BERKHEY. *Natuurlyke Hiſtorie van Holland, door* J. LE FRANCQ VAN BERKHEY, *M. D. Tweede Deels, Derde Stuk, met noodige afbeeldingen*, 1771. *in*-8°. Il ſeroit à ſouhaiter que ce bon Ouvrage eût été écrit dans une Langue plus connue que ne l'eſt la Hollandoiſe, ou qu'on en fit une Traduction Françoiſe. Nous le ferons connoître plus en détail dans quelques unes des Parties ſuivantes de notre Journal.

Le Libraire *Meyer* vient de publier le ſecond *Numero* d'un Mêlange de Pièces en proſe & en vers, originales & traduites, auquel on a donné le titre de *Rapſodiſte*, parce que la Société qui a entrepris de publier cet Ouvrage, ſe propoſe de le varier de toutes manières & de ne ſe borner à aucun genre. En général les Pièces qui forment le 1 & le 2d. Numero ſont aſſez bonnes; mais il faudroit qu'on en pût dire quelque choſe de plus. Il en eſt de ces ſortes de productions comme de la Poéſie: le médio-

diocre ne ſuffit point. Il faudroit ſur-tout plus de vivacité dans le ſtyle qui tient trop de celui d'une traduction.

Bibliotheca Hagana Hiſtorico-Philologico-Theologica, ad Continuationem Bibliothecæ Bremenſis Novæ conſtructa; Claſſis Tertiæ, Faſciculus Tertius & ultimus, 1771. *Amſt. & Leyde*, chez *H. Viſroot & J. le Mair*, *pp.* 224 *in* 8o. Cette partie contient cinq Articles: I. *Vitæ* Sebaſtian. Caſtellionis, *Theologi rari exempli, conſcriptæ à* Joanne Conrado Fueslino, *Capituli Vitodurani Camerario, Continuatio.* 2. Joannis Chriſtophori Büſing, *S. Th. D. & Profeſſoris Bremenſis, Diſſertatio, qua illuſtrantur phraſes, quibus æterna Filii Dei generatio* Prov. VIII: 22-25. *exprimitur.* 3. Johannis Chriſtophori Harembergii, *Vindiciæ* Luciani *ſeu vera Chriſti Jeſu diſciplina & doctrina, ex* Luciano utroque *illuſtrata.* 4. Nicolai Barkey *Commentatio de* Scopo *Evangelii quod eſt ſecundum* Joannem, *qua variis quoque Evangelii locis lux adfunditur.* 5. Joannis Cornelii Valk, *inter Remonſtrantes Leidenſes V. D. Miniſtri, Obſervationes ad Venerandi Ordinis Theologici Baſileënſis declarationem de Novo Teſtamento Wetſteniano, anno* 1757 *compoſitam & hactenus ineditam, quæ inſerta*

eſt

eſt Bibliotheca Hagana Claſſis Tertiæ Fasciculo primo pag. 1. & ſeqq. Tous ces Articles ſont plus ou moins intéreſſans, mais on diſtinguera ſur-tout le quatrième, où Mr. BARKEY recherche le but principal que S. Jean s'eſt propoſé en écrivant ſon Evangile. On croit communément que cet Apôtre a voulu établir la divinité éternelle de Jéſus-Chriſt, contre Cérinthe & les Gnoſtiques qui la nioient. Mais l'habile Profeſſeur de la Haye propoſe là deſſus une opinion toute nouvelle, & à laquelle il donne beaucoup de vraiſemblance. Selon lui le but de S. Jean étoit de prouver, que c'étoit ſeulement Jéſus de Nazareth, & non pas Jean Baptiſte, qui étoit le Meſſie & le Fils de Dieu promis par les anciens Oracles, & que par conſéquent il falloit bien ſe garder de rendre à Jean Baptiſte les honneurs qui n'appartenoient qu'à J. C. Mr. BARKEY ſe fonde d'abord ſur divers paſſages, où l'Evangéliſte ſemble avoir un deſſein marqué de montrer la ſupériorité de J. C. ſur Jean Baptiſte. On peut voir par ex. *Jean I*: 6, 7, 8, 15. 19-36. III: 22 & *ſuiv.* IV: 1. X: 40-41. 1 *Jean* V: 6. &c. Notre ſavant Auteur prouve enſuite, que lorſque l'Apôtre écrivoit ſon Evangile & long-temps enco-

encore après lui, il y avoit en effet des gens, & particulièrement les Ophites, qui égaloient ou même qui préféroient Jean Baptiſte à J. C. Nous attendons avec impatience la Diſſertation que Mr. *Barkey* promet ſur ceux qu'on appelloit *Sabéens*, ou *Chrétiens de S. Jean.*

HAARLEM. La Société Hollandoiſe des Sciences, établie ici, ayant (dans ſon Aſſemblée du 21 Mai 1771) examiné les Réponſes, qui ont été faites à la Queſtion, *Quels ſont les meilleurs moyens de procurer aux Eaux la profondeur néceſſaire pour pouvoir y naviger, & les nettoyer des baſſonds qui s'y forment par des dépôts, ſoit de ſable, ſoit de terre glaiſe, ſoit de boue, ſoit enfin de quelqu'autre matière que ce puiſſe être?* propoſée en 1769 pour être répondue en 1771, reconnoît qu'elle en a trouvé pluſieurs par ces Réponſes, qui font foi de la capacité de leurs Auteurs; mais elle avertit, qu'elle ne peut adjuger le Prix à aucune, parce qu'il n'en eſt aucune qui ſatisfaſſe, à tous égards, à la Queſtion. Toutes manquent, pour ce qui regarde les Rivieres courantes, en ce qu'elles ne diſtinguent point d'une manière aſſez préciſe, entre ces bas-fonds qui en conſéquence

de

de la conſtitution naturelle de ces Rivières ſont *nettoyables* ou ne le ſont pas. Les unes ſe bornent, dans l'indication des moyens propres au *nettoyement* des bas-fonds, à une ſeule de leurs eſpeces, ſans faire attention au cas où l'on en pourroit choiſir ou ajouter d'autres, & ſans indiquer les moyens de préſerver les Eaux *nettoyées* de nouveaux dépôts. Les autres n'ont pour objet unique, que les Rivieres courantes, ou les Eaux ſtagnantes. Enfin les dernières, n'ont pas aſſez conſulté l'expérience, & ſe ſont attachées à des moyens qui n'ont pour baſe qu'une ſimple Théorie, qui miſe en pratique, pourra ſe trouver très-imparfaite, & très-inſuffiſante.

Toutes ces conſidérations ont engagé la Société à propoſer une ſeconde fois la même Queſtion, en priant les Auteurs qui voudront entrer en lice, de faire attention aux remarques qu'elle vient de toucher, & d'envoyer leurs réponſes avant le premier Janvier 1773 ce qui n'empêchera pas, que la Société n'admette auſſi pour la concurrence du Prix les réponſes déjà reçues, en attendant cependant au préalable les additions ou les corrections que leurs Auteurs y feront.

Et

Et puisqu'il conſte par l'expérience, que la conſtitution naturelle & autres qualités de ces Rivières, nommément du *Bas-Rhin* ou du *Lek*, occaſionnent néceſſairement quelqu'un de ces deux inconvéniens, ou bien que d'un côté, leurs diverſes branches renfermées par les mêmes Digues, ou par des Digues pareilles, ne ſe trouvent pas en état en certains temps d'évacuer la même quantité d'eau, ſans danger d'inonder les lieux adjacens, ou bien, que d'un autre côté, les Eaux arrêtées par les glaces ne mettent les Digues dans l'impuiſſance de réſiſter: la Société propoſe la Queſtion ſuivante: *Peut-on remédier à ces inconvéniens ou du moins à leurs ſuites, par quelqu'autre moyen que par une ou pluſieurs ſaignées? ſi non, la nature des Pays rend-elle ces ſaignées poſſibles? dans ce cas, dans quels endroits, & de quelle manière ces ſaignées pourront-elles ſe faire & s'exécuter avec ſuccès, ſans rendre les Rivieres mêmes moins navigables.*

La Société ſuppoſe déjà dans cette Queſtion, qui doit être répondue avant le premier Janvier 1773 qu'en fermant les diverſes ouvertures arrivées aux Digues, qui renferment le *Haut-Rhin*, ce que l'on propo-

ſera ſans doute, comme le moyen le plus ſimple & le plus naturel pour arriver au but propoſé, non ſeulement la partie ſupérieure des Rivières dont il s'agit, reſtera toujours navigable; mais encore qu'on tâchera en même temps de partager l'eau d'une manière égale, dans leurs diverſes branches; ainſi que les Auteurs n'ont pas beſoin dans leurs Réponſes de faire attention à cette quantité d'eau extraordinaire, qu'on a reçue depuis quelques années dans le *Bas-Rhin* & dans l'*Iſſel*, par une ſuite des ouvertures ſusdites.

De plus la Société s'attend, que les diverſes moyens ou projets qui lui ſeront propoſés, ſeront expoſés par leurs Auteurs dans un détail ſuffiſant, & s'ils le jugent utile avec un état des dépenſes, que l'exécution cauſeroit.

Enfin, comme la Société veut donner aux Auteurs, qui ſeront d'intention de concourir au Prix, tout le temps néceſſaire pour faire leurs Réponſes: Elle vient d'arrêter pour l'avenir de prolonger le terme ordinaire d'une année, & propoſe en conſéquence ſous les conditions accoutumées, la Queſtion ſuivante, pour être répondue avant le premier Janvier 1774. *Quel eſt le prin-*

principe ou le fondement du Commerce de la Hollande *auſſi bien que de ſon accroiſſement, quelles ſont les cauſes & les accidens, qui ont produit ſes viciſſitudes & ſa décadence?* —— *Quels ſont les moyens les plus propres & les plus faciles, pour le conſerver dans ſon état préſent, l'améliorer & le porter à ſon plus haut point de perfection.*

La Queſtion propoſée en 1770, pour être répondue avant le premier Janvier 1772 eſt: *Quelles ſont les Maladies, auxquelles la conſtitution naturelle de nôtre Patrie expoſe ſes Habitans? Comment peut-on s'en garantir, par quels moyens peut-on s'en guérir?*

Le Prix que la Société deſtine à celui qui ſera jugé avoir le mieux répondu à quelqu'une de ces quatre Queſtions, eſt une Médaille d'Or, battue au Coin ordinaire de la Société, ſur le rebord de laquelle ſe verra avec le nom de l'Auteur, l'Année en laquelle le Prix lui a été adjugé.

Ceux qui voudront concourir au Prix ſont avertis 1. de ſigner leur Réponſes par une ſimple Deviſe, & de mettre leur nom & leur adreſſe dans un Billet cacheté, ſur lequel il auront ſoin de marquer la même Deviſe qui diſtingue leur Ouvrage. 2. De faire tenir leur Réponſes *Franco* à Mr.

C. C. H. VAN DER AA, *Secretaire de la Société*, en *Hollandois*, en *François*, ou en *Latin*, liſiblement écrites.

La Société, ſans rien déterminer de précis touchant la longueur des Réponſes qu'elle attend, pour ne pas ôter à leurs Auteurs les moyens de détailler leurs raiſons d'une maniere convenable, croit cependant devoir les avertir, qu'elle verra avec plaiſir qu'ils abrègent leurs Réponſes le plus qu'il leur ſera poſſible, en ſupprimant tout ce qui n'appartient pas eſſentiellement à la Queſtion propoſée.

Tout le monde, excepté les Membres de la Société, a le droit de concourir au Prix; à condition qu'il ne ſera permis à celui qui l'aura remporté, de faire imprimer la Diſſertation couronnée, ſoit en tout, ſoit en partie, ſoit à part, ſoit dans quelqu'autre Ouvrage, que lorſqu'il en aura obtenu l'aveu de la Société.

La Société a élu, dans ſon Aſſemblée du 21 Mai dernier, pour Directeurs, Mr. & Mtre *Jacob Hop*, Echevin & Conſeiller de la Ville d'*Amſterdam*; & Mr. & Mtre *Daniel Radermacher*, Sgr. de *Nieuwkerke*, ancien Conſeiller de la Ville de *Middelbourg*, & Directeur de la Compagnie des *Indes* à

la

la Chambre de *Zélande*. Elle a élu en même temps neuf nouveaux Membres savoir Mr. le Marquis *de St. Simon*; Mr. & Mtre *Frédéric-Adolphe vander Marck*, Docteur & Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de *Groningue*; Mr. *Fréderic-Bernard Albinus*, Docteur & Profeſſeur en Médecine en celle de *Leide*; Mr. *Edouard Sandifort*, Docteur en Médecine, & Profeſſeur Extraordinaire en Anatomie & Chirurgie en la même Univerſité; Mr. *Engelbert-Matthieu Engelberts*, Paſteur à *Hoorn*; Mrs. *Alexandre-Pierre Nahuys*, *Maximilien-Jacob de Man*, & *Jean Frédéric Cloſſius*, Docteurs en Médecine à *Hoorn*, *Nimégue*, & *la Haie*; & Mr *Pybe Steenſtra*, Docteur en Philoſophie, & Lecteur en Mathématique, Navigation, & Aſtronomie à *Amſterdam*.

LEYDE. *J. le Mair* a imprimé: J. M. HASSENCAMPS, *Profeſſor in de Ooſterſche Taalen en de Matheſis te Rinteln, Bedenkingen tegen de onlangs uitgegeeven Aanmerkinge van D. Benjamin Kennicott over* I. Sam. VI: 19. (Obſervations on I. Sam. VI: 19) *waarin deszelfs nieuwe oploſſing der voorkoomende zwarigheden getoetsd en wederlegd, en daarby eene andere oploſſing in de plaatſe geſteld wordt. Uit het Hoogduitſch*

vertaald, *door* B. T. D. 1771. grand 8o de 63 *pp.* Mr. HASSENCAMP propoſe dans cette Brochure une nouvelle & très ingénieuſe explication du célèbre paſſage de *I. Samuel VI*: 19. Nous la rapporterons le Trimeſtre prochain.

LA HAYE. *Leevredenen van* JOH. FRED. MIEG, *Predikant in de Capelle van Hunne Hoog-Mogenden de Heeren Staaten Generaal der Verëenigde Nederlanden, in Weenen. Uit het Hoogduitſch vertaald door* J. W. van Haar; c. a. d. *Sermons de Mr.* MIEG, *Miniſtre dans la Chapelle de LL. HH. PP. à Vienne; traduits de l'Allemand par Mr.* van Haar; *chez P. van Cleef* 1771. grand 8°. de 535 *pp.* C'eſt un préjugé favorable pour des Livres Allemands, que le Sr. *van Cleef* en imprime des Traductions Hollandoiſes. Ce Libraire intelligent ne ſe détermine que pour de bons Ouvrages, & il emploie un Traducteur dont l'habileté eſt connue depuis long-temps. Les Sermons que nous annonçons confirment ce que nous venons de dire: ils ſont ſolides, éloquens, & méritoient en toutes manières d'être traduits.

On nous fait eſpérer de nous procurer dans la ſuite, pour chaque Année, la Liſte des

des morts de différentes maladies dans cette Ville; & nous croyons que le Public les recevra avec d'autant plus de satisfaction que l'utilité en eſt reconnue, & qu'il ne manque rien ni à leur authenticité ni à leur exactitude.

Errata pour le Trimeſtre de Janvier, Février, Mars 1771.

Page 179 ligne 21, *erreur*, liſez *erreur typographique.*

TABLE
DES
MATIERES,
Contenues dans le Trente & Cinquième Tome
DE CETTE
BIBLIOTHEQUE.

A.

Académie Roy. des Sciences & B. L. de Berlin, Extr. du Tom. XIX. de ſon Hiſtoire, Extr. du Tom. XXe. 379.
Acrel (M.), ann. de ſes *Obſervations de Chirurgie* 267.
Addiſon, ſon caractère 359. mot qu'il dit en mourant 362.
Adverſité, ſes avantages 195.
Alexis, fils du Czar Pierre, anecdote de la vie de ce Prince 460.

Al-

Algèbre, voyez *Blaſſière.*
Allamand (Mr.), ſa deſcription du *Blanc-nez*, eſpèce de ſinge 254 & *ſuiv.*
Almanach des Muſes pour l'année 1771, notice de cet Ouvr. 223.
——— ——— ——— *Allemandes*, pour l'année 1771. Extr. 327.
Ambre-gris, notice d'une Diſſertat. ſur ſon origine & ſur ſes vertus 5 & *ſuiv.* d'une autre Diſſertat. ſur ſon origine 380.
Ame, voyez *Formey* & *Prémontval.*
Anabaptiſte (*généroſité d'un*), 184.
Angleterre, voyez *Vies.*
Anne de Beaujeu, fille de Louis XI. ſon portrait 56.
Antennes des Inſectes, précis d'un Mémoire ſur leur uſage 78.
Apocalypſe, ſa canonicité a été reconnue par l'Egliſe Syrienne 124.
Apperception, ce que c'eſt 393. notice d'un Mémoire de Mr. *Sulzer* ſur ce ſujet 394.
Arc-en-Ciel blanc, ann. d'un Mémoire ſur ce phénomène 87.
Architecture, voyez *Dictionnaire.*
Arithmétique, voyez *Blaſſière.*
Armagnac (*Charles d'*), ſes malheurs 60.
Arnaud (Mr. *d'*), ſon Epître ſur les avantages de l'adverſité 195.

Avarice, la réputation de générosité ou d'avarice ne tient ordinair. qu'à cent écus par an 377.

Avis aux Gens de Lettres, Extr. de cet Ouvr. 364.

Auteurs, on a grand tort de trouver mauvais qu'ils se fassent payer leurs Ouvrages 368 & *suiv.*

B.

Bachine (Mr. *J. H.*), ann. de ses Ouvr. sur *l'Eglise* & sur les *Sacremens* 250.

Bains chauds, leur efficace dans la Paralysie 432.

Barkey (Mr.), sa Traduct. Holland. d'un Ouvr. de Mr. *Hassencamp* 124. ann. d'une nouvelle Partie de sa *Biblioth. Hagana* 257. 481. & de la Préface qu'il a mise à la tête d'un Ouvr. de Mr. *Leiz* 265. précis de sa Dissertat. sur le but que S. Jean s'est proposé en écrivant son Evangile 482.

Basler (Mr.), précis de son Mémoire *sur l'usage des Antennes dans les Insectes* 78. & suiv.

Beatty (Mr.), ann. de son *Essai sur la Vérité* 429.

Beaujeu, voyez *Anne.*

Beguelin (Mr.), ann. de ſon Mémoire *ſur la perfection des Lunettes* 2.
Benſerade, voyez *Stardin.*
Bêtes (*Les*) *mieux connues*, notice de cet Ouvr 212. & *ſuiv.*
Bible, voyez *Hubner.*
Bibliotbèque des anciens Philoſophes, Ouvr. ann. 446
Bibliotbèque de Madame la Daupbine, Extr. de cet Ouvr. 374.
Blair (le Dr. J.), ann. de ſes *Cartes de géographie ancienne & mod* 437.
Blanc nez, eſpèce de ſinge, ſa deſcription 254 & ſuiv.
Blaſon, voyez *Meneſtrier.*
Bloſſière (Mr.), notice du 2 Tome de ſes *Principes de l'Arithmét. & de l'Algèbre* 262. & *ſuiv.*
Bled, il eſt certain qu'il ſe corrompt en terre, & qu'il n'en reſte que le germe 143 & ſuiv.
Boileau, *Lettres Familières de Boileau Deſpréaux & de Broſſette*, Extr. de cet Ouvr. 408 ſenſibilité & vanité de Boileau 410. bon mot qu'il dit à Louis XIV 413.
Boileau (l'Abbé), harangue qu'il fait au grand Condé 425.
Boiſjermain, voyez *Luneau.*

Bonheur

Bonheur céleſte, en quoi il conſiſtera principalement 148.
Botanique, voyez *Dictionnaire*.
Brabançons, leur habileté dans la culture des terres 75.
Bretier, voyez *Tacite*.
Brucker, voyez *Stoppelaar*.
Bruyère (*la*), ſes *Caractères* valurent 100000 francs au Libraire qui les imprima 365. jugement qu'en porte Boileau 449.
Buchoz (Mr.), ann. de ſon *Dictionnaire Vétérinaire* 215. & de trois autres de ſes Ouvr. 453 & *ſuiv.*
Bunau (Mr. le Comte *de*), ann. de ſes *Conſidérat. ſur la Religion* 229.
Burſcher (Mr.), deux Ouvr. qu'il publie 230, 231.

C.

Camuſet (Mr.), ann. de ſes *Principes contre l'Incrédulité* 199.
Carpobolus, deſcription de cette eſpèce de champignon 2.
Caſtalion (*Sébaſtien*), ſa Vie, écrite par Mr. *Fueſlin* 257.
Caton, obſervations ſur ſa mort 34. & *ſuiv.*
Catt (Mr. *de*), ann. de ſon *Diſcours ſur les talens du Littérateur* 407.
Charles Quint, *Hiſtoire de ſon Règne* par le Dr.

Dr. *Robertſon*, notice de la Trad. Franç. de cet Ouvr. 200 & *ſuiv.*

Charles VIII, R. de France, ſon caractère 53. particularités de ſa vie & de ſon Règne 313 & *ſuiv.* ſa mort 324.

Charleton (Mr.), ſon Traité *des Bains chauds* 432.

Chateillon, voyez *Caſtalion.*

Chernack (Mr.), ann. de ſa Diſſertat. ſur l'*Electricité* 476.

Chorea S. Viti, guériſon de cette maladie par l'électricité 90.

Ciceron, doit-il être placé au rang des Juriſconſultes? 107 & *ſuiv.* analyſe de ſon Plaidoyer pour *Cæcina* 109 & *ſuiv.*

Cizeron-Rival (Mr.), publie les *Lettres de Boileau & de Broſſette* 408.

Claudien, précis d'un Diſcours ſur ce Poëte par Mr. *Merian* 395.

Cologne, voyez *Terre.*

Colonies Françoiſes, voyez *Droit Public.*

Compan (Mr. l'Abbé), ann. de ſa *Nouv. Méthode Géograph.* 457.

Compoſition originale, penſées du Dr. *Young* ſur ce ſujet 357 & *ſuiv.*

Contre-coups, voyez *de Liſle.*

Coopmans (Mr.), ann. de ſa Diſſertat. ſur les *Vents* &c. 478.

I Corinth. XV: 36 38. explicat. de ce paſſage 143.

Correſpondence entre Philagathas & Philalethes ſur le Sens Moral, Extr. de cet Ouvr. 335.

Cotta (Mr), ann. de ſon *Hiſt. du Dogme de la Vie Eternelle* 240. ann de la Trad. Holland. de ſon *Hiſt. Eccleſiaſt* 250.

Cottier (*Jaques*), inſolence de ce Médecin de Louis XI 45. ſa diſgrace 58.

Cras (Mr.), Extr. de ſa Diſſertation *ſur la Juriſprudence de Ciceron* 107.

D.

D'*Elille* (Mr.), éloge de ſa Traduct. des *Géorgiques de Virgile* 228.

Démoniaques 225.

Demoſthène, voyez *Reiske*.

Deſpréaux, voyez *Boileau*.

Deſquerdes (le Maréchal), mot ſingulier qu'il dit 317.

Dialogue entre Alexandre & Diogène 92.

Dictionnaire d'Architecture, par Mr. *le Virloys*, Ouvr. ann. 456.

——— *Vétérinaire*, par Mr. *Bucboz*, Ouvr. ann. 215.

Dictionnaire portatif des Règles de la Langue Françoise, ann. de cet Ouvr. 222.

——— ——— *Botanique*, par M. *Milne*, Ouvr. ann. 435.

——— ——— *des Peintres*, par M. *Pilkington* 441.

Diderot (M.), ce que l'*Encyclopédie* lui a valu 366.

Dissertations sur l'Histoire de France, par M. *Sabbathier*, Ouvr. ann. 209

Doeveren (M. *van*), notice de son Mémoire *sur le retour de la petite Vérole dans le même sujet* 80.

Droit Public, ou Gouvernement des Colonies Françoises, ann. de cet Ouvr. de M. *Petit* 467.

Drury (M.), ann. de son Ouvr. sur les Insectes 434.

Dutens (M.), sa Lettre sur les différentes Editions de l'*Encyclopédie* 270.

E.

Eaux Minérales (*Traité des*), Ouvr. ann. 432.

Edulation des Enfans, maximes de Platon sur ce sujet 157 *& suiv.*

Edwards (M.), ann. de ses *Essais d'Histoire Naturelle* 433.

Electricité, voyez *Chernack*.
Eléphant (*Les Mémoires de l'*), jugement sur cet Ouvr. 474.
Encyclopédie, ann. du IIIe. Tome de l'Edit. d'Yverdon 267. Lettre de M. *Dutens* au sujet de cet Ouvr. 269. l'Encyclopédie de Paris a valu plus de deux millions aux Libraires qui l'ont imprimé 367. ce qu'elle a rapporté à M. *Diderot* 366.
Epique, voyez *Poésie*.
Epître sur les avantages de l'Adversité, par M. *d'Arnaud* 195.
Esprits, voyez *Widder*.
Etats Généraux de la France tenus à Tours 59 & *suiv.*
Eternité (*Pensées sur l'*) Extr. de cet Ouvr. de M. *Lavater* 134.
Evanouissement, ses causes 395.
Euler (MM.; pere & fils, ann. de plusieurs de leurs Mémoires 11, 12, 389.

F.

Fable le Jet d'eau & le Réservoir 224. l'Astronome & le Mendiant 225.
Fécondation artificielle, voyez *Gleditsch*.
Félicité Céleste, en quoi elle consistera principalement 148. 240.

Ferguſon (M.), ann. de ſes *Inſtitutions* de *Philoſophie Morale* 431.

Flamands, leur habileté dans la culture des terres 73 & *ſuiv.*

Folie, ſes cauſes corporelles 388.

Formey (M.), notice de ſes *Conſidérations ſur le commerce de l'ame & du corps* 390.

France (*Diſſertations ſur l'Hiſtoire de*), notice de cet Ouvr. de M. *Sabbatbier* 209.

——— (*Hiſtoire de*), voyez *Garnier*.

Francheville (M. *de*), notice de ſon Mémoire ſur l'Hiſtorien *Hunibald* 38. & de ſa Diſſert. *ſur l'origine de l'Ambre gris* 380.

Françoiſe (*Dictionn. portatif des Règles de la Langue*), Ouvr. ann. 222.

G.

Galimathias, diſtinction que *Deſpréaux* faiſoit entre le Galimathias ſimple & double 420.

Garnier (M.), L. Extr. des Tom. 19 & 20 de ſon *Hiſtoire de France* 43. IId. Extr. 313.

Gellert, ſes dernières paroles 331. diverſes anecdotes à ſon ſujet 328 & *ſuiv.*

Gémiſte ou *Pléthon*, nouv. Edit. de ſon

Hiſtoire Grecque 232. particul. de la vie 232.
Généroſité, voyez *Avarice*.
Géographie, voyez *Blair* & *Méthode*.
Géorgiques, voyez *Delille*.
Gervaſe (M.), éloge de ſes *Poéſies* 444.
Gesner (M.), traduction de ſon Idylle intit. *les Zephyrs* 331 & *ſuiv.*
Gleditſch (M.), notice de ſa Differtat. ſur le *Carpobolus* 2, ann. de ſes Recherches ſur l'*Hyperiſſus* 380. de ſon *Expoſition d'une fécondation artificielle des truites & des ſaumons* 385.
Graveurs (*Suite Chronologique des*), Ouvr. ann. 443.
Grèce, voyez *Jackſon*. Eloge de l'ancienne Grèce 447.
Grou, voyez *Platon*.

H.

Harlem, voyez *Mémoires*.
Hatzke (M. le Baron *de Weltheim de*), ſes Obſervat. *ſur la fécondation artific. des truites & des ſaumons* 385.
Harpe (M. *de la*), notice de la Trad. Franc. de *Suetone* 217.
Harwood, voyez *Schultz*.

Hasſencamp (M.), Extr. de la Diſſert. où il prouve que l'Egliſe Syrienne a reconnu la canonicité des Ecrits du N. T. appellés *Antilegomènes* 124.

Haye (*La*), Liſte des Perſonnes qui ſont mortes dans cette Ville dans le cours de 15 années 177.

Herbert (M.), ann. de la 3e. partie de ſon *Cours de Mathématique appliquée* 245.

Heureuſe Pêche (*L'*), ann. de cette Comédie 229.

Hill (le Dr.), ann. de ſon *Herbarium Britannicum* 435.

Hindenburg (M.), ann. de ſon Ouvr. ſur Xénophon 234.

Hiſtoire de France par M. *Garnier*, Tom. 19 & 20. I. Extr. 43. II. Extr. 313.

——— *du Règne de Charles Quint*, par le Dr. *Robertſon*, notice de la Trad. Franç. de cet Ouvr, 200 *& ſuiv.*.

——— ——— *Heſſe*, par M. *Mallet*, ann. du Tom. II. de cet Ouvr. 208.

——— ——— *Eccléſiaſt.* par M. *Semler*, ann. des Tomes 2 & 3. 239.

——— ——— *Moderne des Chinois, des Japonnois, des Indiens* &c. ann. des Tom. 17 & 18 de cet Ouvr. 459.

Hiſtoire de l'Acad. Roy. des Sc. & B. L. de Berlin, Extr. du Tom. XIX. 1. du Tome XXe. 379.

——— *Naturelle* (*Eſſais ſur l'*), ann. de cet Ouvr. de M. *Edwards* 433.

——— *de la Bible*, ann. d'une nouv. Edit. de cet Ouvr. de *Hubner* 259.

Honneur François (*L'*), ann. de cet Ouvr. 464.

Hubner (*Jean*), ann. d'une nouv. Edit. de ſes *Hiſtoires de la Bible* 259.

Huet (M.), ann. de ſa Paraphraſe Poétique des *Lamentations de Jérémie* 243.

Hunibald, notice d'un Mémoire ſur cet Hiſtorien 38.

Hupſch (M. le Baron *de*), découvre que la Terre d'Ombre eſt un véritable bois 370.

Hypociſtite, voyez *Gléditſch*.

I.

Jackſon (M.), ann. de ſa *Littérature Grecque* 438.

Jaques (*Epitre de S.*), a été reconnue pour canonique par l'ancienne Egliſe Syrienne 124.

Jean (St.), but qu'il s'eſt propoſé en écrivant ſon Evangile 482.

Jean (2 & 3e *Epîtres de St.*), ont été regardées comme canoniques par l'ancienne Eglise Syrienne 124.
Iliade, voyez *Rochefort.*
Ikenius (M.), ann. du 2. Tom. de ſes *Diſſertations* 251.
Incrédulité, voyez *Principes*; l'Incrédulité & le libertinage s'engendrent réciproquement 352.
Innocence (Tableau de l'), 472.
Inſcription Chinoiſe, voyez *Monument.*
Inſectes, il contribuent à la fécondation des plantes 387. ann. d'un Ouvr. de M. *Drury* ſur les Inſectes 434.
Intolérance, Platon la favoriſe dans quelques endroits de ſes Ouvrages 164 *& ſuiv.*
Joannet (M. l'Abbé), notice de ſon Ouvr. intit. *Les Bêtes mieux connues* 212 *& ſuiv.*
Iperen (M. *J. van*), notice de ſon Mémoire ſur le labourage des terres 73.
Jude (*Epître de S.*), ſa canonicité a été reconnue par l'Egliſe Syrienne 124.

K.

Kriel (M.), notice de ſon Mémoire ſur le remède appellé *Pulvis Hypnoticus* 70.

L.

Lambert (M.), ann. de quelques uns de ſes Mémoires, 5, 12, 13.
Lamentations de Jérémie, voyez *Huet*.
Lavater (M.), Extr. de ſes *Penſées ſur l'Éternité* 134.
Leſx (le Dr.), notice de ſes *Preuves de la Vérité de la Relig. Chrétienne* 265
Lettres d'une Dame Angloiſe, ou Mémoires de Mme. Williams, ann. de ce Roman 258.
—— *de MM. Boileau Deſpréaux & Broſſette*, Extr. 408.
Liſle (*de*), voyez *Salſe*.
Liſle (M. *Dupré- de*), ann. de ſon Traité *des Léſions de la Tête par contre-coup* 452.
Liſte des Morts de différentes Maladies à la Haye dans le cours de 15 années 177.
Littérateur, voyez *Catt*.
Littérature Grecque, ann. de cet Ouvr. de M. *Jakſon* 438.
Livres, pourquoi des Livres imprimés à Paris portent ſouvent ſur le titre le nom d'une Ville d'Hollande 185 *& ſuiv.*
Loix de Platon, voyez *Platon*.

Longin, voyez *Morus*.
Louis XI. il lui échappoit quelquefois des actes de bienfaiſance 46. il ſouffroit les inſolences de ſon Médecin *Cottier* 45. crainte qu'il avoit de la mort 47. diſcours qu'il tint à ſon Fils 50. ſa mort 53 on lui attribue un Ouvr. intit. *le Roſier des Guerres* 54.
Lucain, jugement ſur ce Poëte 401.
Ludwig (M.), ann. de la 3e. partie de ſes *Adverſaria Medico-Practica* 231.
Luneau de Boisgermain (M.), ſon procès avec les Libraires de Paris 364.
Luther, ſon caractère 203 *& ſuiv.*

M.

M. *Alouines*, voyez *Pernetty*.
Manuel de Médecine pratique, Ouvr. ann. 455.
Marck (M. *van der*) ann. de ſes *Leçons ſur le Droit Naturel* 478.
Marggraf (M.), ann. de deux de ſes Mémoires 375.
Martinet (M.), ſon Mémoire ſur les *Arcs en Ciel blancs* 87.
Meckel (M.), notice de ſon Mémoire ſur les cauſes phyſiques de la folie 388.
Médecine, voyez *Manuel*.

Mémoires de la Société des Sciences de Haarlem, Tom. XII. Extr. 67.

Menestrier (le *P.*), nouv. Edit. de sa *Méthode du Blason* 211.

Mérian (M.) précis de son Mémoire *sur la crainte de la mort, sur le mépris de la mort & sur le suicide* 14. Extr. de son *Discours sur le Poëte Claudien* 395.

Méthode (*Nouvelle*) *Géographique*, par l'Abbé *Compan*, jugement sur cet Ouvr. 457.

Mieg (M.), ann. de ses *Sermons* 490.

Millénaires, leur sentiment 141 *& suiv.*

Mœurs, *Coutumes*, *& Usages des anciens Peuples*, ann. de cet Ouvr. 458.

Monro (M.), ann. de son *Traité des Eaux Minérales* 432.

Monument Chinois concernant la Religion Chrétienne, il est authentique 130 *& suiv.*

Morale, voyez *Ferguson.*

Moralité des actions humaines, ce que c'est 342.

Moreau (Mr.), Extr. de sa *Bibliothèque de Madame la Dauphine* 374.

Mort, notice du Mémoire de M. *Merian* sur la crainte & le mépris de la mort 14 *& suiv.* la crainte de la mort est naturelle & commune à tous les hommes 14 *& suiv.*

com-

comment elle peut être adoucie & surmontée 20 & *suiv.*
Morts, voyez *Liste.*
Morus (M.), ann. de sa nouv. Edit. de *Longin* 234.

N.

NAture considerée sous ses différens aspects (*La*) Ouvr. ann. 453.
Neville (M.), ann. de ses *Imitations de Juvenal & de Perse* 439.
Nosologie Méthodique de Mr. *de Sauvages* 449.

O.

OEuvres diverses du Dr. Young, trad. en Franç. Extr. 345.
Oiseaux, certains oiseaux aquatiques contribuent à la fécondation des poissons 387.
Oleum animale Dippelii, ann. d'un Mémoire sur sa composition 78.
Ombre, voyez *Terre.*
Onanisme, voyez *Tissot.*
Ouraque, notice d'un Mémoire *sur la structure & les usages de* ce ligament 68.

P.

Paraphraſes de l'E. S. ce qu'il faut en penſer 235.

Parnell (le Dr.), nouvelle Edit. de ſes *Poéſies* 443.

Paſſionei (le Cardinal), anecdote à ſon ſujet 42.

Pauſe (Mr. *Henri Opbellot de la*), jugement ſur ſa Traduct Franç. de *Suétone* 220.

Peintres, voyez *Pilkington.*

Penſées ſur l'Éternité, Extr. de cet Ouvr. de M. *Lavater* 134.

Petſch (M.), Extr. d'un Ouvr. qu'il publie contre la Doctrine du Sens moral 335.

Pernetty (Dom), ann. de ſon *Voyage aux Isles Malouines* 209.

Petit (M.), notice de ſon *Droit Public des Colonies Françoiſes* 467.

Peuples, voyez *Sabbathier.*

Philoſophes (*Anciens*), voyez *Bibliothèque* 446.

Philoſophie de la Nature, Ouvr. ann. 221.

——— *Morale* (*Inſtitution de*), Ouvr. ann. 431.

Pierre (2 Epître de S.), a été reconnue comme Canonique par l'ancienne Egliſe Syrienne 124.

Pierre le Grand, anecdotes de la vie de ce Czar 460 *& ſuiv.*

Pilkington (M.), ann. de ſon *Dictionnaire des Peintres* 441.

Platon (*Loix de*), IIIe. Extr. de la Trad. Franç. que M. *Grou* en a donnée 152. caractère des Ouvrages de Platon 153. il propoſe quelque fois des maximes d'intolérance 164. 296 *& ſuiv.* conſacre par ſes Loix la ſuperſtition & l'idolâtrie les plus groſſières 169. il parle avec horreur de l'amour des Garçons 174. IVe. Extr. 277. loix qu'il porte contre le ſacrilège 280. contre les crimes d'Etat 283. contre le vol 284. contre l'homicide 285. contre le parricide 286. contre le ſuicide *ibid.* contre les impies 288. 292. preuves qu'il donne de l'exiſtence de Dieu & de la Providence 290 *& ſuiv.* beau paſſage de ce Philoſophe ſur l'immatérialité de l'ame & ſur un état à venir 306. ſes idées ſur le ſerment 303.

Plétbon, voyez *Gémiſte.*

Poéſie Epique, révolutions qu'elle a ſubies chez les Romains 398.

Pope, ſon caractère 359.

Portal (M.), précis de ſon Mémoire ſur l'*Ouraque* 68.

Prémontval (M. *de*), ann. de ſa 4e. hypothèſe ſur l'union de l'ame & du corps 393.

Principes contre l'Incrédulité, Ouvr. ann. 199.

Proverbes voyez *Scbultens.*

Pulvis Hypnoticus, précis d'un Mémoire ſur la préparation & l'uſage de ce remède 70.

R.

Racan, beaux vers de ce Poëte 426.

Rapſodiſte, jugement ſur cet Ouvr. périodique 480.

Rebrouſſer chemin. Deſpréaux ſoutient contre Louis XIV. que cette expreſſion eſt Françoiſe 413.

Reiske (M), ann. du 2d. Tome de ſon Edit. de *Demoſthène* 232.

Religion, voyez *Bunau*, & *Leiz.*

Réſurrection, s'il y en aura une double 141.

Richard (M.), notice de ſon Edition de *Gemiſte* 232.

Richer (M.), notice des Tom. 17. & 18. de ſon *Hiſtoire Moderne* &c. 459.

Robertſon (le Dr.), ann. de la Trad. Franç. de ſon *Hiſtoire du Règne de Charles Quint* 200.

Rochefort (M. *de*), éloge de ſa Traduct. de l'*Iliade d'Homère* 228.
Rois (*les trois*), Auberge de Baſle 189.

S.

S'Abbatbier (M.), ann. de ſes *Diſſert. ſur l'Hiſt. de France* 209. & de ſes *Mœurs des anciens Peuples* 458.
Salſe (Mr. *de l'Iſle de*), ann. de ſa *Philoſophie de la Nature* 221.
Sandifort (M.), ann. de ſa Traduct Holl. des Obſervat. Chirurgicales de Mr. *Acrel* 265. eſt appellé à Leyde en qualité de Profeſſ. d'Anatom. & de Chirurgie 259.
Sanmons, voyez *Gleditſch*.
Sauvages (M. *de*), ann. de ſa *Neſologie* 449.
Schacht (M.), Edit. qu'il donne des Diſſertat. de M. *Ikenius* 251.
Schultens (M.), abrégé de ſon Comment. ſur le Livre des Proverbes 238.
Schultz (M.), notice de ſa Trad. Allem. de l'*Introduct. au Nouv. Teſtam.* par M. *Harwood* 235. *& ſuiv.*
Secker (le Dr.), Archevêque de Cantorbery, jugement ſur ſes *Sermons* 426.
Sels, voyez *Stahl*.
Semler (M.), ann. des Tomes 2. & 3. de ſon

ſon *Hiſt. Eccléſ.* 239. de quelques autres de ſes Ouvr. 238. de ſa Trad. de Tertullien 239.

Sens Moral, ce que l'on entend par-là 337. Extr. d'un Ouvr. où l'on combat la Doctrine du Sens moral 335

Serment, penſées de Platon ſur ce ſujet 303.

Sermons du Dr. *Watts*, trad. en Holl. 246.

——— de Mr. *Spalding*, trad. en Holland. 247.

——— du Dr. *Secker* 426.

——— de Mr. *Williams* 429.

——— de Mr. *J. Stapfer*, 475.

——— de Mr. *Mieg* 490.

Silius Italicus, jugement ſur ce Poëte 401.

Singe voyez *Blanc-nez*.

Smith (le Dr.), ann. de ſa Trad. de *Xénophon* 440.

——— (Mr. G.), ann. de ſes *Paſtorales* 445.

Soirées Hélvétiennes, *Alſaciennes & Francomtoiſes*, Extr. de cet Ouvr. 181.

Spalding (Mr.), ann. de la Trad. Holland. de ſes *Sermons* 246. caractère de ces Sermons 247.

Stace, jugement ſur ce Poëte 401.

Stackhouſe (Mr.), ann. de ſon *Idée génér. de l'Hiſt. de la Chronol. & de la Géogr.* 436.

Stahl (*G. E*), ann. de la Trad. Franç de ſon *Traité des Sels* 214.

Stardin (Mr.), eſt l'Auteur du fameux Rondeau contre Benſerade 419.

Stapfer (Mr. *J.*), ann. du 2d. Tome de la Trad. Holland. de ſes *Sermons* 475.

Stoppelaar, (Mr. *de*), ann. de ſa Trad. Holland. de l'Abrégé de l'Hiſt. de la Philoſophie par Mr. *Brucker* 248.

Suétone, notice de deux Traduct. Franç. de cet Hiſtorien 217 & *ſuiv.* ſon caractère 219.

Suicide, il faut en chercher le principe dans la peur de vivre 24. c'eſt donc une acte de déſeſpoir 26. & de délire 27. & une preuve de foibleſſe 30. obſervations ſur le Suicide de Caton 34.

Sulzer (Mr.), ann. d'un de ſes Mémoires 113. notice de ſon Mémoire ſur l'apperception 393.

Swift, ſon caractère 359.

Swinden (Mr. *J. H. van*), ſa nouvelle démonſtrat. du Théorême binomial de *Newton* 84 ann. de la Ve. Partie de ſes *Penſées ſur divers ſujets de Philoſophie* 479.

Syrienne (*Egliſe*), c'étoit proprement l'Egliſe Orientale 127. elle a reconnu la canonicité des Ecrits du N. T. appellés *Antilegomena* 124.

TABLE

T.

Tableaux (Les), notice de cet Ouvr. 471.

Tacite, magnifique Edition qu'en donne Mr. *Bretier* 448.

Télémaque, jugement qu'en porte Despréaux 414,

Tellier (*le*), Archevêque de Rheims, vers contre ce Prélat 423.

Terre d'Ombre, ou *de Cologne*, eſt un véritable bois, Mémoire ſur ce ſujet 370.

Théatre Italien, ce que Boileau en penſoit 424.

Tiſſot (M.), ſon éloge 192. ann. de la Trad. Holland. de ſon Ouvr. intit. l'*Onanisme* 476.

Toilette de Flore, Ouvr. ann. 455.

Tolérance, voyez *Platon*.

Tourneur (M. *le*), Extr. de ſa Trad. Franç. des *Oeuvres* du Dr. *Young*, Extr. 345.

Truites, voyez *Gleditſch*.

V.

Vents, voyez *Coupmans*.

Vérité (*Eſſai ſur la nature & l'immutabilité de la*), ann. de cet Ouvr. 429.

Vérole

Vérole (*Petite-*), notice d'un Mémoire où l'on prouve qu'on peut l'avoir plusieurs fois 80 *& suiv.* s'il faut ouvrir les boutons 232.
Vies des Hommes célèbres d'Angleterre, notice de cet Ouvr. 465.
Vieillards, ils sont soupçonneux, & pourquoi 350.
Virgile, caractère de sa Poésie 399.
Virloys (Mr. *Roland le*), ann. de son *Dictionnaire d'Architecture* 456.
Voyage aux Isles Malouines, Ouvr. ann. 209.
Voyages (*Utilité des*), 181.
Vues sur l'Eternité, Extr. de cet Ouvr. de M. *Lavater* 134.

W.

Watts (le D.), ann. de la Trad. Holland. de ses *Sermons* 246.
Widder (M.), notice de sa Dissert. sur les Esprits différens de l'Ame humaine 478.
Wieland (M.), Traduction de son *Dialogue entre Alexandre & Diogène* 92.
Williams, voyez *Lettres d'une Dame* &c.

TABLE DES MATIERES.

X.

Xenophon, voyez *Hindenburg* & *Spalding*.

Y.

Young (le Dr.), Extr. de ſes Oeuvres *diverſes* 345.

Z.

Zephyrs (*les*), Traduction de cette Idylle de *M. Gesner* 331 *& ſuiv.*
Zizim, particularités de la vie de ce Prince Ottoman 320.

FIN.

Acours d

V.	SE	ECEMBRE.			TOTAL
3	1	1			34
					1
			1	1	15
1	2	1	2	1	35
1		2	4	1	68
					4
	1				8
	1	2			25
2		4	32	4	469
					4
		2			31
		2		1	12
		1			10
		7			27
1	2	1		1	27
1 81	129	0	140	100	4199

den n'a pu f 95

al des Morts . . 4294

EMBRE. 765	1766	DECEMBRE. 1764	1765	1766	TOTAL
4	8	6	15	10	196
					5
			1		4
4	3	6	6	2	116
	1	1	2	2	30
	2	1	1	1	16
21	18	21	18	22	640
29	27	25	32	15	1020
	1			1	4
		1	2		50
			1	1	22
	1			1	7
					2
6	10	5	8	8	240
	2				13
			1		14
					1
					1

Ncours d

VE…	… SEPTEMBRE				TOTAL
					35
		I		I	15
I	2	4	5	2	47
I	2	4		2	38
					3
	I				13
		I	I	2	23
in 10	I		3	78	330
			I	I	25
				I	5
		I			11
			2		27
					24
					6
I 15	77	119	107	172	3738
les n'a pu fa…					119
		otal des Morts			3857